

Enquête en milieux festifs à Lille



OBSERVATOIRE
FRANÇAIS DES
DROGUES ET DES
TOXICOMANIES

Nathalie Lancial
Sébastien Lose

Janvier 2013



SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
A. Données de cadrage	4
B. Recherches sur l'espace festif en France	4
C. Tendances des consommations en France/dans le Nord - Pas-de-Calais	5
D. Les enquêtes en milieux festifs de l'OFDT	6
METHODOLOGIE	8
A. Périodicité	8
B. Le choix des lieux et la définition des catégories	8
C. Les sessions d'observation	9
D. Le questionnaire exploratoire	10
E. Cartographie du champ de recueil des données	16
RESULTATS	19
BARS GENERALISTES	21
SYNTHESE	33
BARS TRADITIONNELS	35
SYNTHESE	47
COMMERCIAL	49
SYNTHESE	62
ELECTRO	65
SYNTHESE	78
GAY FRIENDLY	81
SYNTHESE	90
LIEUX CULTURELS/EVENEMENTS PONCTUELS	93
SYNTHESE	107
MEGADANCINGS (BELGIQUE)	111
SYNTHESE	124
BARS ROCK/MÉTAL	127
SYNTHESE	145
RHUMERIES	149
SYNTHESE	156
SELECT	159
SYNTHESE	167
CONCLUSION	171
BIBLIOGRAPHIE	182
ANNEXE	185
Annexe n°1 : Questionnaire exploratoire	186
Annexe n°2 : Tendances musicales	188
Annexe n°3 : Guide d'observation	193
Annexe n°4 : Revue de presse	194
Annexe n°5 : Police Municipale et Réglementation	209

INTRODUCTION

A. Données de cadrage

La ville de Lille est le chef lieu du département du Nord et comptait en 2008, selon les derniers chiffres de l'Insee, 225 784 habitants. La taille de la population de la LMCU (Lille Métropole Communauté Urbaine), composée de 85 communes, dont les quatre grandes villes de Lille, Roubaix, Tourcoing et Villeneuve d'Ascq, était de 1 139 457 habitants en 2007.

Parmi les habitants de la LMCU, la part des moins de 35 ans s'élève à 51 %¹ de la population et les 18-35 ans sont 308 011, soit 27% de la population. La région de Lille est la plus jeune de France, notamment grâce à sa forte concentration d'étudiants ; la ville de Lille est d'ailleurs la troisième ville étudiante en France, après Paris et Lyon.

Si Lille est une ville jeune, notamment grâce à sa forte concentration d'étudiants, elle est également une ville festive, disposant d'un très grand nombre de bars, clubs et autres discothèques, animant les rues de différents quartiers de la ville à la nuit tombée. Certains quartiers sont emblématiques de cette vie festive lilloise : c'est le cas notamment du Vieux Lille, de Wazemmes ou du quartier Solférino/Masséna qui drainent, chacun, des populations spécifiques aux habitudes festives parfois très disparates.

Mais Lille a aussi la particularité d'être située à quelques kilomètres de la frontière belge. La proche Belgique (régions de Tournai principalement) attire, tous les week-ends, de nombreux fêtards de la ville et, plus largement de la région Nord-Pas-de-Calais². Les « mégadancings » belges, de grandes discothèques pouvant accueillir jusqu'à 5000 personnes par soirée, proposent des programmations musicales souvent jugées plus pointues, des équipements plus spécialisés (infrastructures, lumières, système audio,...), ce qui justifie, en partie, les migrations pendulaires hebdomadaires des jeunes festifs vers ce pays voisin. Mais c'est également les prix avantageux des consommations (boissons) et la disponibilité plus importante de substances psychoactives (principalement les stimulants) qui entraînent des flux de personnes à franchir la frontière chaque week-end.

B. Recherches sur l'espace festif en France

Le lien entre usage de produits psychoactifs et contextes de sociabilités est important chez les jeunes (Legleye, Beck, 2003). Il n'est aujourd'hui plus à démontrer que cette pratique ne peut se comprendre qu'à partir d'une analyse globale tenant compte à la fois de la substance concernée mais également et surtout du cadre social dans lequel ces consommations ont lieu. Dans une perspective interactionniste, des travaux se sont attachés à montrer la diversité des parcours d'usage de substances psychoactives tout en relevant les déterminants contextuels (influence de l'environnement, poids du milieu social, rôle des pairs,...) qui pèsent sur cette pratique (Duprez, Kokoreff, 2000 ; Brochu, Parent, 2005). D'autres ont mis également en lumière le lien entre motivations et contextes d'usages (Lancial, 2011 ; Ehrenberg, 1991).

S'intéressant aux pratiques d'usages chez les jeunes, à partir des résultats de l'enquête ESCAPAD de l'OFDT, Stéphane Legleye et François Beck, dans un article datant de 2003, ont mis en évidence les liens existant entre usages de substances psychoactives et types de

¹ Par comparaison, la part des moins de 35 ans en France, selon les dernières estimations de l'Insee pour 2011, est de 43%.

² A ce sujet, voir la note rédigée par l'association Spiritek, au sujet de l'espace festif techno dans : **Plancke L., Lose S., Spiritek, Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes**, Lille, Cedre bleu - OFDT, 2012, 86 p.

sociabilités (Legleye, Beck, 2003). Ils ont ainsi pu démontrer que selon de la densité des réseaux de sociabilité, définie en fonction des fréquences des sorties et des contacts amicaux, les consommations d'alcool, de cannabis et d'autres produits psychoactifs allaient significativement varier. Ainsi, plus la sociabilité des jeunes étudiés est dense, plus leurs niveaux d'usages de psychotropes sont élevés ; ils sont, selon les chiffres de l'enquête ESCAPAD de 2001, 16,2% à déclarer consommer de l'alcool régulièrement et 6,2% à avoir consommé de l'ecstasy dans les douze derniers mois, lorsqu'ils appartiennent au profil de sociabilité « intense » contre seulement respectivement 6,6 et 1,7 % lorsqu'ils appartiennent au profil de sociabilité dite « faible de visu » (ESCAPAD, 2001, OFDT). Plus précisément, selon les profils de sorties (soirées en discothèques, en concerts rock, rencontres sportives, ...) les usages varient également ; les jeunes interrogés sont 33,9% à déclarer consommer du cannabis lorsqu'ils sortent en soirées rap/reggae contre seulement 7,8% pour ceux fréquentant majoritairement les rencontres sportives. Et ils sont 22,9% à déclarer avoir consommé de l'ecstasy au cours des douze derniers mois lorsqu'ils appartiennent au profil de sorties « fête techno, discothèques » contre 1% lorsqu'ils déclarent ne sortir que rarement (ESCAPAD, 2001, OFDT).

Dans un article plus récent portant sur les usages de drogues dans les bars, Karen Trocki et ses collaborateurs montrent également que la pratique de la danse et/ou un niveau sonore élevé dans un bar ou une discothèque peuvent également être des facteurs favorisant la consommation de drogues dans les lieux festifs (Trocki et al, 2003).

Comme ont pu le montrer ces différents auteurs, les habitudes festives vont donc fortement influencer les pratiques de consommation de substances psychoactives ainsi que les niveaux d'usage de ces substances.

Les données fournies par l'enquête ESCAPAD de l'OFDT nous permettent d'affirmer que les jeunes de 17 ans du Nord-Pas-de-Calais consomment moins de substances psychoactives qu'ailleurs en France, et ce depuis environ une dizaine d'années.

Les chiffres concernant le Nord-Pas-de-Calais de la dernière enquête ESCAPAD pour l'année 2011, tendent d'ailleurs à confirmer ce constat. En effet les taux d'expérimentation de tabac et d'alcool en 2011, c'est-à-dire l'usage d'un de ces produits au moins une fois au cours de la vie, indiquent un recul par rapport aux données de 2008. Ainsi alors qu'ils étaient 70% des jeunes à déclarer, en 2008, avoir expérimenté l'usage du tabac, ils ne sont plus que 65% en 2011. Pour l'alcool, ils ne sont plus que 87% en 2011 contre 90% en 2008. En outre, l'expérimentation de poppers a, elle, quasiment diminué de moitié, passant de 11% en 2008 à 6% en 2011.

C. Tendances des consommations en France/dans le Nord - Pas-de-Calais

A la vue de ces données, on pourrait en conclure que la région du Nord-Pas-de-Calais est dans une situation favorable comparativement au reste de la France.

Pourtant lorsque l'on se penche plus en détail sur les données fournies pour la région, certains niveaux d'usages nous alertent quant aux modifications des comportements d'usage. En effet, les données concernant les usages réguliers, répétés, voire abusifs de certaines substances sont, elles, à la hausse.

Ainsi les taux d'ivresses répétées (supérieures ou égales à trois ivresses dans l'année) chez les jeunes de 17 ans, passent de 20% en 2008 à 22% en 2011, et l'expérimentation des alcoolisations ponctuelles importantes (cinq verres et plus en une occasion) dans le mois passent de 44 à 49% sur la même période. De même pour le cannabis, les taux d'usage régulier (au moins dix fois dans le mois) et d'usage quotidien (au moins trente fois dans le mois) passent respectivement de 5 à 6% et de 2 à 3% entre 2008 et 2011. Si ces évolutions restent somme toute relatives, elles n'en laissent pas moins présager une modification plus

profonde des comportements d'usages à l'avenir.

Enfin, au sujet des drogues comme la cocaïne, l'héroïne ou les amphétamines, seules les données relatives à l'expérimentation sont disponibles mais elles indiquent, pour la plupart une augmentation sensible de l'expérimentation ou, au mieux, une stagnation entre ces deux années.

Les chiffres de l'enquête ESCAPAD nous montrent donc une évolution des pratiques de consommation de substance psychoactives chez les jeunes, vers des usages réguliers, répétés et/ou abusifs plus fréquents.

Le lien entre usage de substance psychoactives et cadre social de consommation étant établi, il semble alors intéressant de s'interroger quant aux pratiques festives des jeunes dans la région afin de comprendre, en partie, les raisons d'une telle évolution.

D. Les enquêtes en milieux festifs de l'OFDT

L'OFDT, via son dispositif TREND, a pu observer au cours des années 2000 en France un mouvement à la fois de diffusion, mais également de dilution de la culture techno vers l'espace festif généraliste (ses usagers sont de moins en moins marqués culturellement à mesure que l'on s'éloigne du milieu alternatif). Au fil des ans, l'espace festif techno s'est élargi de l'espace alternatif vers des lieux plus conventionnels (boîtes, clubs, bars musicaux...).

En 2011, l'OFDT a lancé une enquête quantitative visant à étudier l'espace festif dans cinq grandes villes françaises : Marseille, Metz, Rennes, Paris et Toulouse.

En 2012 est lancée une enquête similaire sur le site de Lille, à visée qualitative, afin de décrire précisément l'évolution de la scène festive fréquentée par les jeunes lillois. Ce d'autant que celle-ci se singularise par une forte concentration d'étudiants (population connue pour avoir des pratiques festives denses) et par une offre festive transfrontalière de proximité particulièrement fréquentée par les français.

Aussi, pour avoir été de nombreuses fois l'objet d'enquêtes sociologiques, l'espace festif techno est connu comme ayant des caractéristiques qui sont non pas propices (car le sujet n'est pas ici de relater un quelconque pouvoir d'incitation de ces types de lieux et de musique à la consommation de drogues ou à des usages abusifs) mais plutôt en adéquation avec les représentations afférentes à ces drogues et avec les effets obtenus par la consommation de celles-ci (Lancial, 2005 ; OFDT, 2007). De manière plus générale, diverses études statistiques ont pu démontrer que le milieu festif était propice à des usages amplifiés de substances psychoactives (Legleye, Beck, 2003 ; OFDT, 2007). Cette nouvelle enquête soulève donc, entre autres, la question des modalités actuelles d'usages de substances psychoactives en milieu festif à Lille : se sont-elles, elles aussi, étendues à une frange plus large de l'espace festif ?

Cette étude a pour objectif principal de faire un état des lieux de la structuration du milieu festif alternatif et conventionnel fréquenté par les jeunes Lillois de 18 à 35 ans. Il s'agira alors de produire une cartographie ethnographique de l'espace festif lillois en créant une typologie de lieux en fonctions de critères comme le type de musique programmé, la population qui le fréquente (marquage culturel spécifique) ou de l'offre festive particulière proposée par l'établissement. L'enquête vise également, en parallèle, à repérer des types de populations qui fréquentent le milieu festif en fonction de leur âge, d'une affiliation culturelle spécifique, d'un type de musique écouté ou encore d'un usage de substances psychoactives particulier.

En croisant les informations recueillies sur les lieux de fête et les différents types de population fréquentant l'espace festif lillois, l'enquête en milieu festif sur le site de Lille de l'OFDT vise également à mettre en lumière les pratiques de consommations de substances psychoactives des 18-35 ans en milieu festif afin d'apporter des éléments de compréhension quant aux nouvelles pratiques d'usages des jeunes.

METHODOLOGIE

A. Périodicité

L'enquête a démarré au mois de mai 2012 et a pris fin au mois de décembre. La vie festive lilloise étant sujette à de fortes variations saisonnières, le travail d'enquête a été quelque peu interrompu aux mois de juillet et d'août 2012, période de vacances scolaires où Lille se vide peu à peu de ses habitants et étudiants et où les bars et boîtes de nuit tournent au ralenti.

B. Le choix des lieux et la définition des catégories

Afin de réaliser une cartographie ethnographique des lieux festifs de la ville de Lille, nous avons d'abord dû choisir précisément les lieux à investiguer. Pour cela, il nous fallait créer une typologie des lieux qui appréhendait au mieux, par la construction de catégories les plus homogènes possibles, l'ensemble des offres de sorties de la ville³.

Pour créer ces catégories de lieux, plusieurs sources ont été mobilisées. Nous avons tout d'abord utilisé notre connaissance personnelle du terrain. En effet, étant originaires ou résidant dans la ville étudiée, nous avons personnellement participé à cette « vie festive lilloise » de manière plus ou moins récurrente. Nous avons donc déjà une vue d'ensemble. De plus, l'un de nous ayant auparavant travaillé de nombreuses années dans le milieu de la nuit, nous disposons alors d'une connaissance plus détaillée des lieux de fête : leurs spécificités, leur niveau de fréquentation, leur réputation, ou encore les caractéristiques sociodémographiques des différentes populations concernées. Nous disposons en outre de contacts fiables parmi les professionnels du secteur qui, lors de discussions informelles, allaient nous apporter de précieuses informations.

Dans un premier temps, nous avons donc élaboré une première cartographie de l'espace festif lillois en fonction de notre connaissance du terrain.

Mais, conscients que cette proximité avec le milieu pouvait également influencer sur nos perceptions et orienter nos choix de recherche, nous avons tenté, dans un souci d'objectivité, de diversifier au maximum nos sources d'informations. C'est pourquoi nous avons consulté également les sites internet et forums consacrés au milieu de la nuit à Lille⁴. Sur ces sites se retrouvent les informations concernant les lieux de fête, un annuaire exhaustif des établissements, les agendas des soirées ainsi que des échanges et commentaires entre internautes, donc tout individu susceptible de sortir à Lille, au sujet des différents lieux et évènements de la nuit à Lille.

Nous avons également consulté les pages jaunes et des sites plus généralistes (Google Map, L'internaute, Cityvox, ...etc...), afin d'effectuer des recoupements avec les données issues des sites spécialisés.

Enfin, nous avons élaboré un questionnaire exploratoire (cf. annexe n°1, p. 186) dans le but d'élaborer des données chiffrées quant aux habitudes festives des jeunes à Lille⁵. Les réponses à ces questionnaires nous ont amené, en cours d'enquête, à investiguer des lieux pourtant préalablement non retenus (découverte du plébiscite de certains lieux « inédits » pour nous).

Ainsi nous avons dressé une typologie de lieux festifs lillois se voulant la plus exhaustive

³ La ville de Lille compte environ 500 cafés, bars, clubs et discothèques.

⁴ Parmi eux, les plus fréquentés sont : <http://www.lillelanuit.com/>, <http://www.letsmotiv.com/>, <http://www.yelp.fr/lille> .

⁵ Certains résultats de cette enquête par questionnaire seront présentés ci-après.

possible. Cette typologie a été établie en fonction de trois critères, pris individuellement ou combinés :

- Le style de musique diffusé
- Le type de population qui le fréquente
- La prestation proposée

Il est à noter que, dans cette liste, nous avons également intégré des lieux de fête situés en Belgique, les « mégadancings », positionnés le long de la frontière avec la France, et qui attirent chaque week-end des centaines, voire des milliers de jeunes Français (pour beaucoup des individus résidant à Lille ou sa banlieue). Pour eux, les critères retenus sont leur situation géographique, en Belgique, ainsi que la prestation originale proposée, celle des mégadancings, c'est-à-dire avec une capacité d'accueil dépassant souvent les 1000 personnes, une attention particulière apportée à la technique sonore et lumineuse et des tarifs de consommation généralement inférieurs à ceux pratiqués en France (on peut également rajouter que ces mégadancings belges sont connus pour opérer une sélection plus « souple » à l'entrée que dans les clubs français).

Au terme de ce travail exploratoire, nous avons pu créer dix catégories de lieux festifs à Lille :

- 1) Bars généralistes
- 2) Bars traditionnels
- 3) Commercial
- 4) Electro
- 5) Gay Friendly
- 6) Lieux Culturels/Évènements ponctuels
- 7) Megadancings (Belgique)
- 8) Bars Rock/Métal
- 9) Rhumeries
- 10) Select

Cette liste n'est sans doute pas exhaustive mais se veut la plus représentative possible de l'ensemble de l'offre festive lilloise.

C. Les sessions d'observation

Une fois les catégories de lieux créées, nous avons pu démarrer les observations.

L'observation s'est déroulée en deux temps. Dans la première phase, débutée en mai 2012, nous avons personnellement été sur le terrain afin de récolter un maximum d'informations sur les lieux à visiter. Nous restions sur place entre deux et cinq heures. Nous avons ainsi pu élaborer un guide d'observation (cf. annexe n°2, p. 193186), se présentant sous la forme d'une liste standardisée, et énonçant point par point les éléments à relever dans chaque lieu visité.

Une fois ce guide d'observation finalisé, nous avons pu entamer la deuxième phase, à partir d'octobre 2012, où nous avons recruté des stagiaires afin de nous seconder dans ce travail de terrain. Ces observateurs, des proches de nos réseaux respectifs, effectuaient des sessions d'observation (jusqu'à quatre sessions par observateur) dans des lieux déjà visités précédemment par nos soins et ce, afin d'apporter des précisions ou des éléments nouveaux quant aux lieux choisis, aux populations qui les fréquentent et aux consommations associées aux sorties. Munis de leur guide d'observation, ils renseignaient tous les thèmes énoncés, mais ajoutaient également souvent leurs propres annotations.

Une moyenne de 6 sessions d'observation a été effectuée pour chaque catégorie.

Ces multiples séances d'observation sont présentées, dans cette enquête, sous une forme

mixte, mêlant à la fois journal ethnographique de terrain et analyse descriptive. Le journal ethnographique utilisé seul aurait cet écueil de *montrer* plus que de *démontrer*. Il se contenterait alors de ne relater qu'une expérience subjective, dans le contexte particulier d'une soirée.

Or les lieux choisis l'avaient été en fonction de trois critères spécifiques (musique, population, prestation) ; notre observation avait alors pour but de tester des hypothèses préalablement élaborées, replaçant de facto l'enquêteur dans une position extérieure et analytique, donc la plus objective possible.

Dans une enquête qualitative de cette envergure, cette méthodologie duale a pour fonction épistémologique de donner à voir à la fois la progression du travail de recherche et la constitution du corpus analytique et théorique d'un tel travail.

Chaque partie fait l'objet d'une synthèse⁶ qui met en exergue les principaux faits observés : les caractéristiques principales de la catégorie présentée y sont mentionnées, en prenant en compte non seulement les lieux retenus en tant que lieux fédérateurs, mais également l'ensemble des lieux qui peuvent y être associés.

A noter que tous les noms des établissements festifs ont été modifiés dans un souci d'anonymisation des données collectées.

D. Le questionnaire exploratoire

En parallèle de ces observations, et comme énoncé précédemment, nous avons réalisé un questionnaire portant sur les habitudes festives, les lieux fréquentés, les fréquences de sortie, les styles musicaux appréciés ou encore les substances consommées, lors de ces épisodes festifs. En diffusant ces questionnaires à notre réseau, ou via les stagiaires recrutés pour l'observation, nous avons obtenu 145 questionnaires remplis et validés⁷ (une trentaine a dû être éliminée du fait de réponses non recevables).

Le nombre restreint de répondants ne permet pas de produire des statistiques représentatives de la population festive lilloise dans son ensemble. Ces statistiques ne sont d'ailleurs qu'utilisées de façon occasionnelle, lorsqu'une valeur (moyenne, pourcentage) semblait se démarquer nettement des autres. Mais ce questionnaire a été d'une certaine utilité méthodologique :

- dans la création de la typologie des lieux à investiguer (une des questions consistait à dresser une liste de noms de clubs/bars/discothèques fréquentés au cours des douze derniers mois),
- pour infirmer ou confirmer nos hypothèses de travail,
- de manière plus informelle, pour entamer le dialogue avec les sondés sur leur pratiques d'usages de substances psychoactives lors des épisodes festifs ou, plus largement, pour obtenir des informations quant aux pratiques d'usages dans les différents lieux où nous les rencontrons.

Il semble intéressant ici de présenter quelques informations apportées par ce questionnaire.

1) Données socio-démographiques

Le nombre de questionnaires validés, donc de répondants, est de 145. Parmi eux, 87 sont des hommes (60%) et 58 sont des femmes (40%). L'âge moyen des répondants est de 27 ans (27,7 ans pour les hommes, 26,5 ans pour les femmes), et plus de la moitié (52%) a

⁶ L'analyse de contenu de chaque compte-rendu d'observation a été réalisée via le logiciel Nvivo 7 (<http://www.qsrinternational.com/>)

⁷ Une partie des réponses a été obtenue via le site de sondage en ligne SurveyMonkey (<http://fr.surveymonkey.com/>)

entre 28 et 35 ans.

Au niveau de leur situation socioprofessionnelle, 25,5% d'entre eux sont étudiants, et quasiment autant (soit 24%) sont « Cadres, professions intellectuelles supérieures et artistiques ».

Près des trois quart (73%) de l'échantillon regroupent les catégories « étudiant », « cadres, professions intellectuelles supérieures et artistiques » ou « Profession intermédiaire » (répartition homogène de ces 3 catégories).

2) Informations sur les lieux et catégories de référence

Lorsqu'on interrogeait ces individus sur les lieux qu'ils fréquentaient pour sortir, ils ont énoncés, en tout, 128 lieux différents (559 réponses en tout puisque certains lieux sont cités plusieurs fois), qui se répartissent géographiquement comme suit :

Tableau 1 : Eléments quantitatifs issus du questionnaire selon les quartiers d'appartenance des lieux

Nom du quartier	Nombre de lieux cités	%
Vieux Lille	37	29%
Masséna/Solférino	33	26%
Wazemmes	20	15,5%
Gare/centre ville	18	14%
Moulins	14	11%
Autres	6	4,5%
Total	128	100,0%

Un peu moins des trois-quarts de l'ensemble des lieux cités se répartissent dans trois quartiers lillois particulièrement festifs : Masséna/Solférino, le Vieux Lille et Wazemmes. Aux premières places, les quartiers du Vieux Lille et Masséna/Solférino sont fort logiquement ceux où le plus grand nombre de lieux ont été cités : plus d'un quart de l'ensemble des noms de lieux cités s'y trouve respectivement.

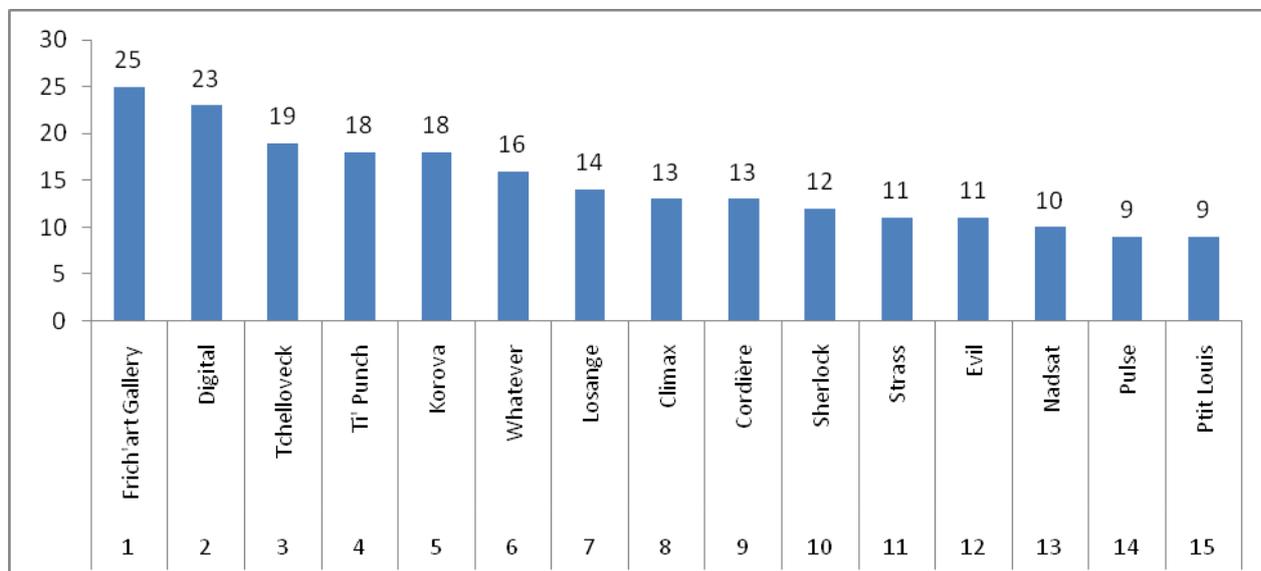
Si l'on s'intéresse aux catégories de lieux cités (cf. tableau ci-dessous), on peut observer que ce sont les « bars traditionnels » et les « bars généralistes » qui sont le plus souvent cités (par presque 50% des répondants). Ceci est compréhensible compte tenu du fait que ce sont ces types de bars les plus fréquents à Lille. Parmi ces deux catégories, des lieux différents ont été cités en proportion quasi égale (n=33 vs n=31), ce qui vient étayer cette profusion de l'offre festive. Au contraire, les lieux appartenant aux catégories « Select » (n=8), « Electro » (n=7) et surtout « Gay-friendly » (n=4) apparaissent moins nombreux.

Tableau 2 : Eléments quantitatifs issus du questionnaire selon les catégories de lieux

Nom de la catégorie	Nombre de lieux cités	Nombre de réponses	Nombre de sessions d'observation effectuées
Bars traditionnels	31	157	6
Bars généralistes	33	109	6
Commercial	15	57	8
Bars Rock/Metal	10	55	10
Lieux Culturels/Evenements ponctuels	10	55	7
Electro	7	49	7
Rhumeries	10	40	4
Select	8	31	4
Gay Friendly	4	6	6
Megadancings (Belgique)	3	-	5
Total	128	559	63

Ensuite, si l'on s'intéresse aux lieux les plus cités, on peut remarquer que parmi les quinze premiers, douze d'entre eux (cf. figure ci-dessous) avaient été sélectionnés au préalable pour cette enquête et choisis comme lieux dit « fédérateurs », représentatifs des catégories créées.

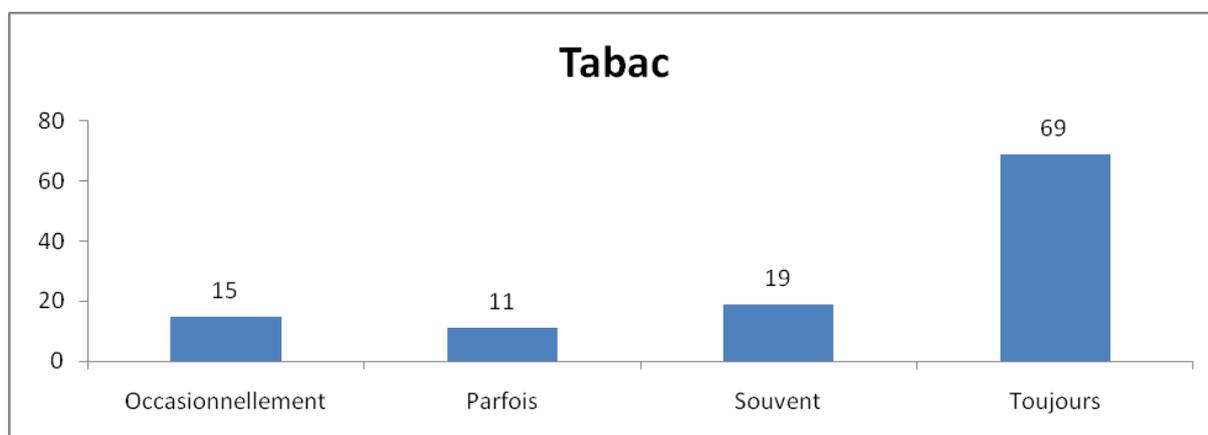
Figure 1 : Classement des 15 lieux les plus cités dans le questionnaire milieu festif à Lille⁸



3) Tendance des consommations de tabac, d'alcool et de cannabis⁹

Concernant leurs consommations lors d'évènements festifs, on constate une forte propension du public interrogé à être usager de tabac, de cannabis et surtout d'alcool :

Figure 2 : Fréquence de consommation du tabac, en soirées festives à Lille en 2012 (n=114)



Sur les 145 répondants au questionnaire, 114 d'entre eux (soit 79%) affirment consommer au moins occasionnellement du tabac lors de leur sorties festives. On en déduit que la part des abstinents du tabac est de 21% (soit 31 personnes).

Parmi l'ensemble de ces 114 « consommateurs festifs » de tabac, bien plus de la moitié, c'est-à-dire 60,5% (soit 69 personnes) disent en consommer « toujours ». Les 45 autres

⁸ Les noms ont été changés.

⁹ Barème utilisé :

Occasionnellement : Au moins une fois dans l'année

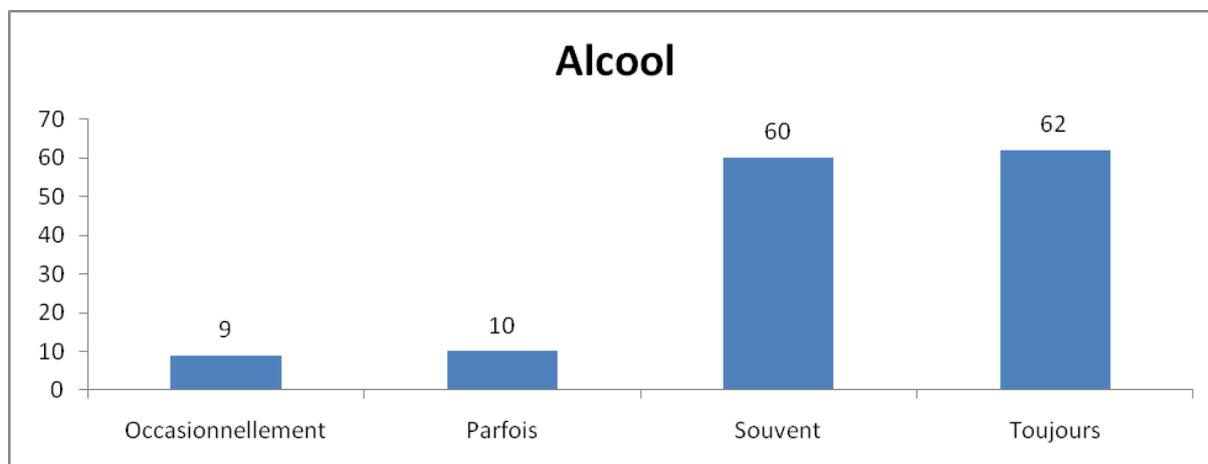
Parfois : Au moins une fois au cours du dernier mois

Souvent : Usage hebdomadaire

Toujours : Tous les jours (de sorties)

personnes répondent qu'ils fument du tabac « souvent » (n=19), « parfois » (n=11) ou bien « occasionnellement » (n=15).

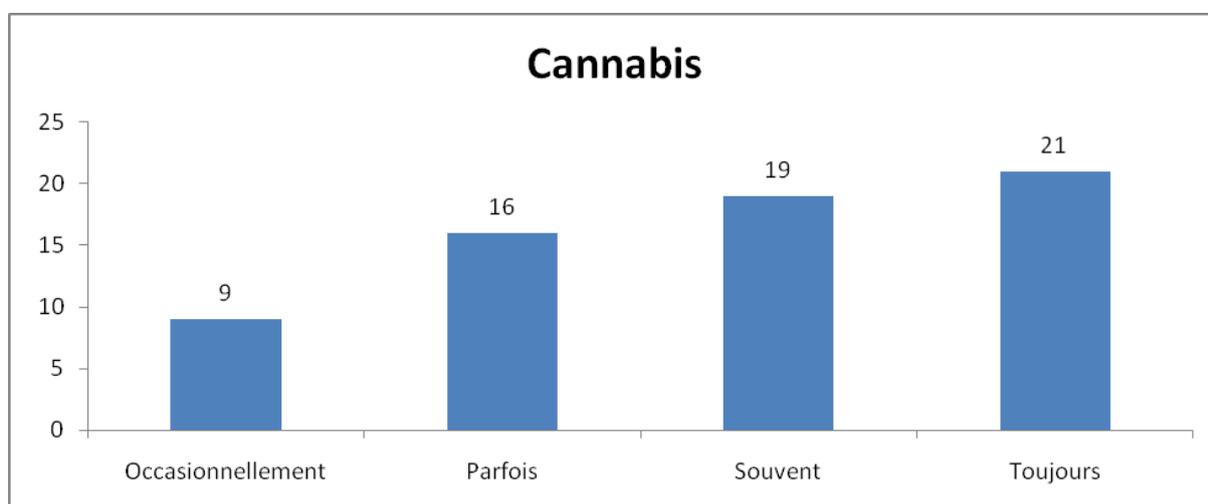
Figure 3 : Fréquence de consommation de l'alcool, en soirées festives à Lille en 2012 (n=141)



Sur les 145 répondants au questionnaire, 141 d'entre eux (soit 97%) affirment consommer au moins occasionnellement de l'alcool lors de leur sorties festives. On en déduit qu'il y a 9 abstinentes de l'alcool.

Parmi l'ensemble de ces 141 « consommateurs festifs » d'alcool, près de neuf personnes sur 10 (soit 122 personnes) disent en consommer « souvent » ou « toujours », c'est-à-dire au moins une fois par semaine.

Figure 4 : Fréquence de consommation du cannabis, en soirées festives à Lille en 2012 (n=65)



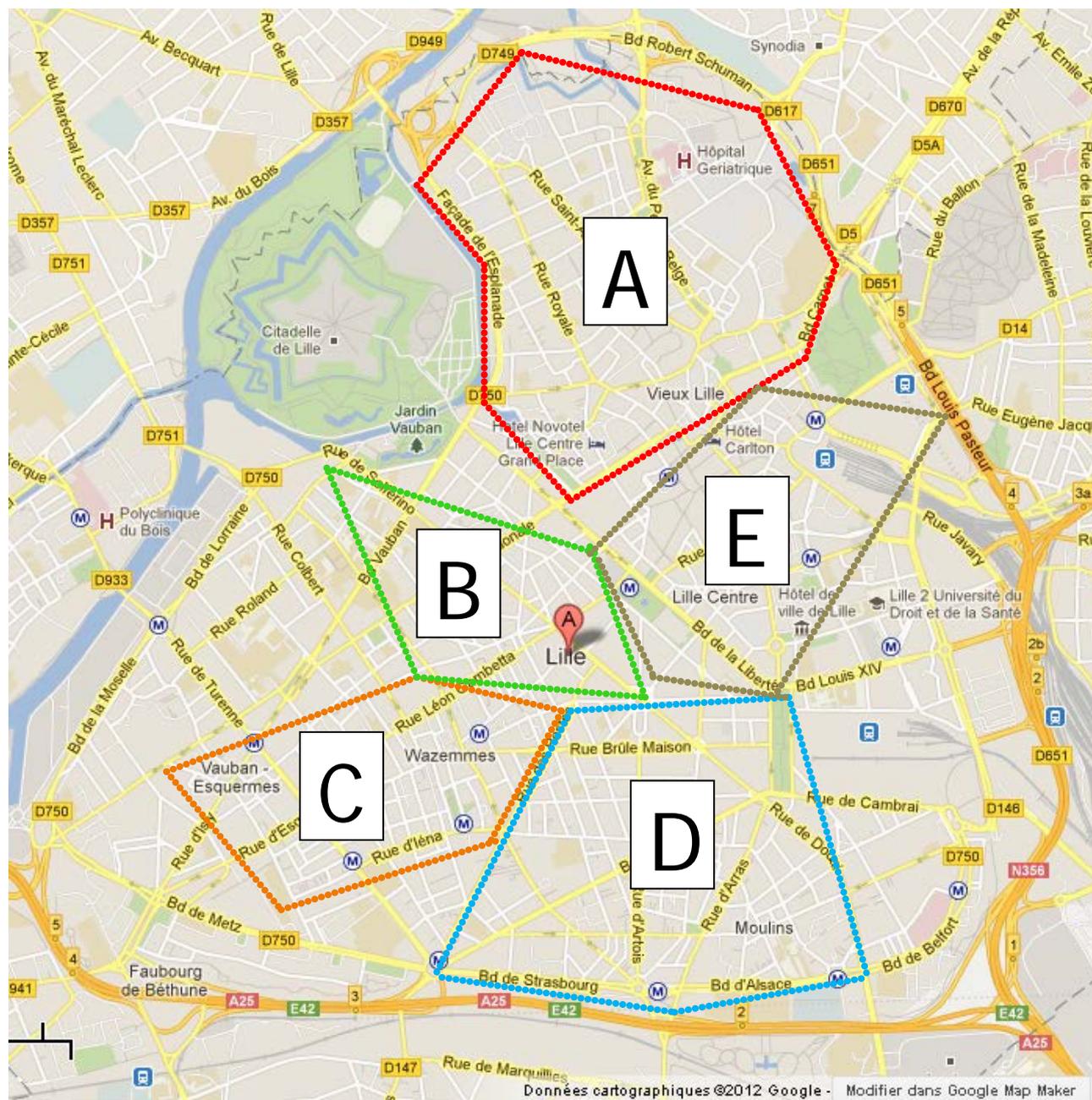
Sur les 145 répondants au questionnaire, on constate que 65 personnes (soit 45%) affirment consommer au moins occasionnellement du cannabis lors de leur sorties festives. On en déduit que la part des abstinentes du cannabis est de 65% (soit 80 personnes). Environ un tiers de ces consommateurs disent en consommer « toujours ».

Nous l'avons vu, Lille est une ville jeune, étudiante, à l'offre festive conséquente. Ne sortent d'ailleurs pas que les étudiants, mais une population plus large, plus âgée, attirée par cette offre festive diversifiée.

Aussi allons-nous, dans la deuxième partie de ce travail, nous arrêter sur les dix catégories de lieux créées afin de détailler plus avant les différentes modalités de sorties à Lille, ainsi que les spécificités de chaque type de lieux. Pour chaque catégorie, nous nous attacherons à présenter les populations qui s'y rendent, leurs caractéristiques sociodémographiques et les consommations associées.

E. Cartographie du champ de recueil des données

Figure 5 : Plan général de la Métropole lilloise. Délimitations des 5 quartiers investigués pour l'enquête en milieux festifs, 2012.



A=Vieux Lille

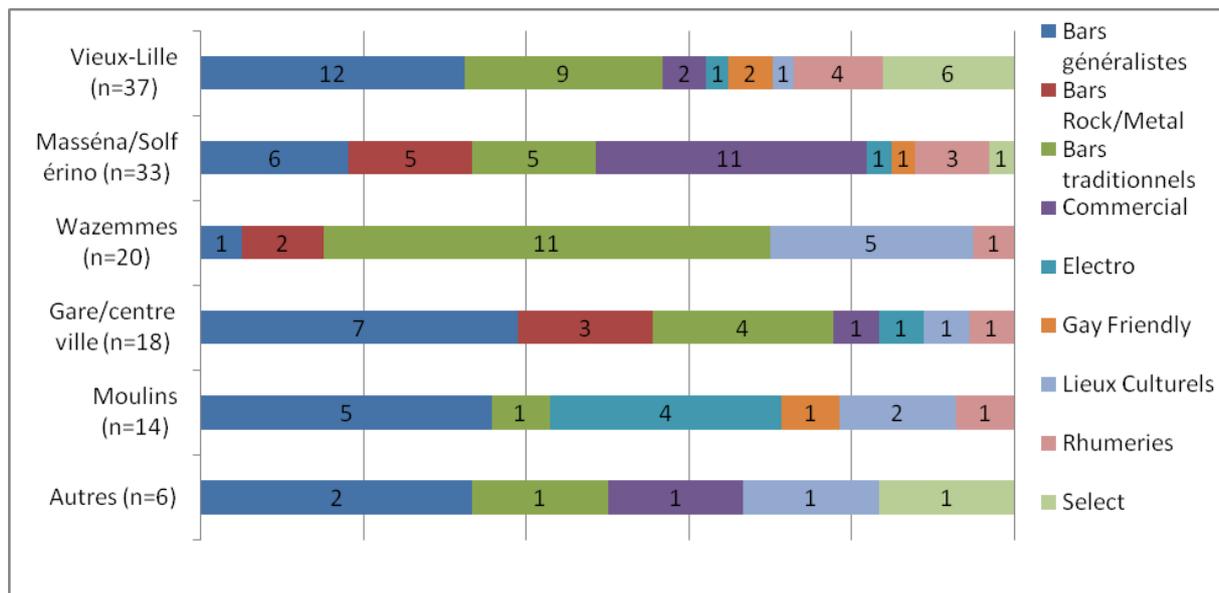
B=Masséna/Solférino

C=Wazemmes

D=Moulins

E=Gare/centre ville

Figure 6 : répartition des établissements festifs lillois cités dans le questionnaire, selon les 9 catégories et les 5 quartiers.



- Vieux Lille** : Ce quartier lillois est celui où le plus grand nombre de lieux différents ont été cités, avec une grande diversité de type de lieux festifs. Il se caractérise par la fréquence des bars généralistes (ils représentent environ un tiers de l'ensemble des bars cités). Il y a également beaucoup de bars traditionnels, mais surtout un très grand nombre de lieux « select » (6 des 8 lieux « select » identifiés se trouvent là). C'est aussi dans le Vieux Lille que l'on va trouver le plus grand nombre de rhumeries, à l'échelle de Lille ; a contrario, on n'y trouve aucun lieu étiqueté « rock/métal ». 2 lieux « gay friendly » (adjacents) sont présents dans le Vieux Lille.
- Masséna/Solférino** : Hiérarchiquement le second quartier, en termes de nombre de lieux cités. Ce qui est notable, c'est la relative petite taille (comparé au Vieux Lille) de cette zone rapporté au nombre de réponses obtenues. C'est un secteur festif très dense, où sont surtout implantés des établissements à caractère « commercial » (un tiers de l'ensemble). 5 lieux à tendance « rock/métal » (soit la moitié de ceux qui ont été identifiés via le questionnaire) sont repérables à Masséna/Solférino. En somme, on y trouve plusieurs variétés de lieux festifs (toutes les catégories de milieux festifs y sont présentes, à l'exception des lieux culturels).
- Wazemmes** : Le quartier de Wazemmes se caractérise par une moindre diversité de type de lieux. On notera que c'est ici que l'on va trouver le plus grand nombre de « bars traditionnels » (un tiers de l'ensemble des bars identifiés en tant que tel sont à Wazemmes). C'est aussi dans ce secteur que sont implantés nombre de lieux culturels (5 sur les 10 qui ont pu être repérés).
- Gare/centre ville** : C'est un quartier assez restreint en termes d' « offre festive ». En effet, si beaucoup de catégories y sont représentées, elles ne comprennent souvent que peu de lieux, sur un secteur peu étendu. On y trouve principalement des bars « généralistes », « traditionnels », et « rock/métal ».
- Moulins** : C'est un secteur en pleine restructuration urbaine depuis quelques années. De ce fait, quelques lieux festifs y ont progressivement élu domicile. Parmi ceux-là, 4 établissements festifs d'importance à tendance « électro » (soit le plus grand nombre de lieux de cette catégorie dans un seul et même quartier). Les « bars généralistes » y sont présents dans des proportions similaires.

RESULTATS



BARS GENERALISTES



Le Whatever

Quartier : Vieux Lille (A)

Jeudi 24 mai 2012, 18h45-20h45

Le Whatever est situé dans une partie très animée du Vieux Lille, à proximité de la rue de Gand, connue pour la profusion de restaurants et de bars de nuit qu'elle propose, et juste en face d'un espace vert d'environ 500 m², où se regroupent régulièrement les jeunes lillois lorsqu'il fait beau.

Le Whatever se trouve sur un angle de la place Louise de Bettignies, profitant ainsi d'un vaste espace pour étendre sa terrasse, une des plus grandes de Lille.

Il est donc un des points névralgiques du quartier par beau temps.

Deux autres bars, à la suite du Whatever, mais de taille plus petite, profitent d'ailleurs de la notoriété de cette grande terrasse, en installant la leur directement à côté. Lorsque la terrasse du Whatever est pleine, les futurs clients se redirigent vers ces deux autres bars.

Ces trois bars subissent des variations saisonnières de fréquentation très marquées. Si le Whatever reste un lieu de référence toute l'année, les deux autres sont très fortement dépendants des conditions climatiques et ne profitent d'une clientèle riche que lorsque leur terrasse est installée. En effet, si pour le Whatever, la terrasse est positionnée sur la place, dans un espace protégé, les deux autres sont dans le prolongement du bâtiment, le long d'une rue aux passages de voiture fréquents.

Lorsque nous arrivons sur place, à 18h45, la terrasse du Whatever est pleine. Il s'agissait du premier jour de beau temps et de grande chaleur après des semaines de pluie et de froid. Ne trouvant pas de place pour s'installer, nous avons fait comme tout le monde : attendre, debout, autour de la terrasse, qu'une place se libère. Nous avons donc patienté une petite dizaine de minutes à côté d'une table où deux jeunes filles étaient visiblement sur le point de partir, ce qui fut le cas une petite dizaine de minutes plus tard. Nous nous sommes alors installés sur cette table située à l'extrémité de la terrasse, opposée à l'entrée du bar, nous offrant, de ce fait, une vue d'ensemble sur la situation observée.

Cette terrasse est composée de 38 tables, disposées aléatoirement dans un espace de forme carrée. Chaque table est occupée par un grand nombre d'individus : on a pu dénombrer jusqu'à 9 personnes pour une seule table. Ce jour là donc, environ 180 personnes occupaient la terrasse. Mais un grand nombre d'individus attendaient également debout, en périphérie, qu'une table se libère : au plus fort de notre observation, 31 personnes patientaient autour.

L'intérieur de l'établissement est tout en longueur et assez sombre. Hormis trois individus, membres du personnel qui préparent les boissons, et trois clients accoudés au bar, l'établissement est quasiment vide. La décoration est axée sur le thème de l'Australie et du voyage (cartes postales, cartes routières, photos accrochées au mur, ...) et l'intérieur s'apparente à ceux des pubs anglo-saxons traditionnels, en bois, avec un comptoir qui occupe les trois quart de la longueur du lieu et des pompes à bières et frigos proposant, entre autres, de nombreuses bières australiennes et néo-zélandaises. Le personnel est d'ailleurs presque quasiment composé d'individus étrangers, anglophones (ce jour là, nous avons été servis par une américaine d'environ 20 ans).

Chaque quartier de Lille draine une population spécifique. L'effort accompli par la ville de Lille, depuis de nombreuses années, pour mettre en valeur et restaurer le patrimoine historique de ce quartier, en a fait le quartier le plus fréquenté mais aussi un des endroits les plus huppés de la ville.

Le Whatever, en plein cœur du Vieux Lille, regroupe plutôt une population de jeunes, étudiants et trentenaires (moyenne d'âge de 25/30 ans), et plutôt de catégories socioprofessionnelles supérieures. Il y a à peu près autant de femmes que d'hommes. Et leur style vestimentaire est savamment étudié : à la pointe de la mode et des tendances. Les filles arborent des looks « bohème chic », rétro ou rock chic ; les garçons, eux, sont principalement de style Nappy¹⁰.

Sur cette terrasse, tout le monde observe tout le monde : ceux qui arrivent, ceux qui partent, ceux qui attendent... Lorsque quelqu'un arrive, il est fréquent qu'il stationne quelques minutes debout avant de s'asseoir, afin de voir s'il ne retrouve pas certaines de ses connaissances installées également. Chaque mouvement est sujet à observations et semble adroitement mis en scène.

Cette « jeunesse dorée », qui se retrouve en terrasse, consomme majoritairement des bières ainsi que le cocktail phare de la maison, le « Bondi Iceberg », composé de rhum, gin, vodka limonade et surtout curaçao, qui lui confère sa légendaire couleur bleue. Ce cocktail est d'ailleurs souvent une des raisons invoquées pour expliquer la fréquentation du lieu. Par contre très peu de boissons sans alcool ont pu être observées sur les tables. Il n'est pas rare que les groupes d'amis restent plusieurs heures d'affilée sur cette terrasse et, à mesure que les heures passent, le nombre de consommations augmente significativement. Le week-end, en été, le Whatever est souvent le lieu de rencontre pour le « before », ce début de soirée où tout le monde se retrouve, profite du soleil et consomme de l'alcool, avant de se rendre dans les bars de nuit ou les discothèques de la ville.

Durant les deux heures d'observation, les verres défilent sur les tables : bières 25 centilitres, 50 centilitres, tournées de Bondi Iceberg, bouteilles de rosé et nombreux verres associés, etc... Les discussions au soleil s'enchaînent et préfigurent d'un profil spécifique d'individus, comme énoncé plus haut. Entre les dernières ouvertures de restaurants chics et branchés, les vacances dans les Cyclades ou les perspectives de carrières professionnelles, les sujets d'échanges des clients nous confirment que le public est plutôt de type aisé : principalement des jeunes actifs de catégories socioprofessionnelles supérieures.

Le Whatever ouvre tous les jours de la semaine, à partir de 14h au printemps/été et le samedi et 17h le reste de l'année. Il ferme tous les soirs à 3h du matin. La terrasse, elle, est rangée à minuit. Les clients peuvent poursuivre leur soirée à l'intérieur du bar. Le Whatever a la particularité de se transformer en « bar de nuit » les samedis soirs. Un DJ anime la soirée (musique électronique). Si, par beau temps, le Whatever est vide durant la journée, les clients préférant rester dehors, par contre, quelle que soit la saison, après minuit et quand la terrasse ferme, la clientèle se retrouve souvent en nombre à l'intérieur.

Une partie de la clientèle du Whatever peut aussi décider de continuer la soirée dans les autres bars/restaurants du Vieux Lille (très peu souhaitant utiliser leur voiture pour changer de quartier durant la soirée afin d'éviter tout ennui avec la police). Aux alentours se situent de nombreux bars de nuit et juste en face de le Whatever se trouve la boîte de nuit emblématique du Vieux Lille, L'Evidence, point de ralliement de tous les noctambules du

¹⁰ Nappy veut dire Neuilly, Auteuil, Perreire, PassY (le triangle d'or parisien). En résumé, le style Nappy, c'est un peu le style jeunesse dorée des grandes villes. (Aussi appelé « BCBG »).

quartier, qui ferme à 7h du matin¹¹.

Cette clientèle plutôt aisée et plutôt à la pointe des tendances a de forte chance de se retrouver aussi ensuite dans les lieux « Electro » branchés, comme le Digital¹², à Lille, lorsqu'il y a des soirées particulières, avec des invités (DJs) prestigieux.

Lors de la session d'observation, nous avons pu assister à une opération commerciale menée par des hôtesses, venues vanter les mérites d'un système de paiement des consommations grâce à son téléphone portable. « Drinkon Me » est nouveau à Lille et permet de payer ses consommations de cette manière dans six bars de Lille (système amené à être développé à d'autres lieux par la suite). Ces jeunes filles faisaient donc le tour de la terrasse, passant de table en table en présentant le concept, distribuant des flyers commerciaux et expliquant, entre autres, que le Whatever était un des partenaires. Les bars partenaires sont tous des bars branchés, connus pour être des points de ralliement de la jeunesse lilloise et sont tous situés dans le Vieux Lille. Cette méthode commerciale permet évidemment de « pousser à la consommation » en permettant aux individus le désirant de consommer plus ou de « payer des tournées », même s'ils ne disposent plus de l'argent dans leur portefeuille ou qu'ils n'ont pas d'autres moyens de paiement sur eux. Le Whatever et les autres partenaires sont d'ailleurs tous des lieux où l'on vient en groupe, où l'on reste souvent longtemps et où l'on boit de l'alcool (voire parfois beaucoup).

Durant les deux heures de cette observation, la terrasse n'a pas désempli. Au contraire, le nombre d'individus attendant debout qu'une place se libère a même augmenté significativement. De même, dans le parc juste en face, la population occupant la pelouse avec des bières ou d'autres boissons alcoolisées a été quasiment multipliée par quatre. Lorsque nous nous sommes levés pour quitter les lieux, à 20h45, deux jeunes hommes, qui attendaient là depuis une demi-heure, se sont tout de suite rapprochés pour occuper la table avant que quelqu'un d'autre ne le fasse.

Si le Whatever est sujet à de très fortes variations saisonnières en termes d'occupation de l'espace, comme il a été mentionné plus haut, concernant sa fréquentation, ce bar reste, en toute saison, un lieu de référence pour la population du quartier du Vieux Lille. Celle-ci a de spécifique d'être une population plutôt bien insérée, active, aux réseaux de sociabilité denses et aux pratiques festives fréquentes. Souvent à la pointe de la mode et des tendances culturelles, la clientèle festive du Vieux Lille s'oppose à un public plus alternatif présent dans d'autres quartiers de Lille (il existe même des nuances entre différentes parties du Vieux Lille, la partie « Peuple Belge » présentée ici étant certainement celle regroupant le plus significativement cette « jeunesse dorée »).

¹¹ L'Evidence est décrite dans la catégorie « Sélect ».

¹² Le Digital est décrit dans la catégorie « Electro »

Je suis arrivé vers la fin des *happy hours*, qui se déroulent tous les jours entre 18h et 21h, pour rejoindre un groupe de cinq personnes.

La terrasse est un peu moins bondée que lors de la dernière session d'observation (les conditions climatiques, quoique bonnes, ne sont pas autant ensoleillées), ce qui ne m'empêche pas de mettre plusieurs minutes avant de pouvoir me procurer une chaise libre pour l'amener à notre table. D'ailleurs, des déplacements de tables et de chaises se font de manière régulière, afin de pouvoir se regrouper. C'est une terrasse où les gens aiment rester à discuter pendant longtemps. Ce sont souvent des groupes de 5 à 8 personnes qu'on remarque, mais à l'inverse, il y a aussi des tables composées uniquement de 2 personnes. En salle, quelques clients préfèrent rester au comptoir du bar.

Il y a un endroit assez original du point de vue de son emplacement : une tablette en bois avec des tabourets qui fait face à la terrasse et qui est situé sur la gauche de l'entrée vers la salle. C'est une zone ouverte sur l'extérieur, à mi-chemin entre l'intérieur et l'extérieur ; on peut s'y assoir à trois, voire quatre personnes maximum. Des regards se font entre ceux qui y sont installés et les clients en terrasse. En dessous de cette tablette en bois se trouvent quelques marches en béton en longueur (environ 2 mètres) : 2 à 4 personnes s'y posent (selon les moments) et peuvent interagir avec ceux qui passent devant, ceux qui sont assis derrière la tablette.

Les boissons alcoolisées consommées se résument à : Bondi Iceberg (le cocktail réputé du lieu), bières (le plus souvent des pintes) et des cocktails divers. On remarque qu'une petite restauration est proposée (salades, pâté, pain, crudités...). La musique diffusée en salle n'est que très peu audible depuis la terrasse.

La Parenthèse

Quartier : Vieux Lille (A)

Vendredi 9 novembre 2012, 23h45-01h00

Existant depuis plus de vingt ans, la Parenthèse est un bar emblématique du Vieux Lille. Situé dans une rue très animée avec de nombreux bars, restaurants et snacks, la Parenthèse est également une brasserie les midis, en semaine, proposant un plat du jour à 7€ ainsi qu'une carte simple (plats régionaux, omelettes, croque-monsieur, etc...), attirant tous les midis les travailleurs du quartier.

L'après midi et en soirée, la Parenthèse est un bar attirant généralement des étudiants et des jeunes actifs autour d'une bière belge, spécialité de la maison. En effet, le bar propose une grande variété de bières de la région et de la Belgique, en pression ou en bouteille.

Quand nous arrivons devant la Parenthèse, il pleut dehors, mais la terrasse, abritée par un store, est remplie. Onze personnes, divisées en deux groupes de part et d'autre de la porte d'entrée de l'établissement, sont assises à des tables et discutent autour de choppes de bières. Bien que Lille soit située dans une des régions les plus froides de France en période hivernale, il n'est pas rare de croiser des terrasses bondées, même lors de conditions climatiques peu favorables, notamment grâce à l'installation de stores et/ou de chauffages d'extérieur. Ce soir là donc, et malgré la pluie et le froid, la terrasse est pleine des jeunes installés aux tables ainsi que de clients du bar sortis fumer une cigarette.

Une grande baie vitrée, entourée de bois marron, et sur laquelle est écrit en lettres multicolores « Parenthèse », laisse entrevoir un intérieur déjà bien rempli.

L'intérieur de la Parenthèse est en bois, de style rustique. Du bois sombre, de la même couleur que le mobilier, recouvre également les murs jusqu'à environ 1m70 de haut. A partir de là, et jusqu'au plafond, une mosaïque de carreaux multicolores en céramiques, rappelant les couleurs de l'écriture sur la baie vitrée en façade, couvrent le mur.

Tout en longueur, l'établissement est coupé en deux espaces. Un grand bar, sur la gauche, occupe les trois quarts de la longueur. Des tables hautes et des tabourets lui font face. Dans le fond, des tables et chaises basses, un coin cosy avec canapés et table basse. Le fond du bar est surélevé de quelques centimètres par rapport au reste du bar ; la séparation symbolique des deux espaces est amplifiée par la présence d'un aquarium d'eau de mer placé sur la gauche, perpendiculairement au bar. Au fond également, les toilettes.

A notre arrivée sur les lieux, environ 55 personnes étaient présentes. Les clients, ce soir là, ont entre 25 et 40 ans, la majorité se situant plutôt dans un créneau 25/35.

La Parenthèse n'étant pas encore tout à fait remplie, nous trouvons une place sur une des tables hautes en face du bar. Autour de nous, la majorité des clients consomment des bières locales. Ce soir là, il y a un peu plus d'hommes que de femmes présentes. Certains, malgré l'heure avancée de la soirée, semblent être encore en « after work » (costard/cravate). La population de la Parenthèse est plutôt composée de jeunes actifs insérés, parfois d'étudiants. Situé dans le Vieux Lille, le bar accueille plutôt une population représentative de ce quartier huppé de Lille : des jeunes branchés, insérés, souvent de CSP +, mais cherchant dans ce lieu une ambiance décontractée, proche de celle que l'on peut retrouver dans les pubs en Angleterre. Comparé à d'autres bars du Vieux Lille, parfois de type « select » ou très branchés, la Parenthèse a la réputation d'attirer une clientèle tout de même plus éclectique

et diversifiée. Le style vestimentaire est souvent moins élaboré, branché, que dans d'autres bars du quartier ; les clients ne viennent pas pour « se montrer », ne présentent pas de signes ostentatoires de richesses ou d'appartenance à une « jeunesse dorée », mais viennent dans l'optique de passer un moment convivial, détendu, entre amis. Lors d'une discussion à ce sujet, un client me dit, à ce propos : « *on y est comme à la maison !* ».

Sa décoration rustique ainsi que sa situation géographique (à l'entrée du Vieux Lille, dans une rue où se trouvent également des friperies, des snacks et kebabs) participe sans doute de cette plus grande diversité.

A notre arrivée, la musique diffusée était plutôt branchée, de type électro rock. Peu après minuit, le niveau sonore a augmenté, certainement pour faire monter un peu plus l'ambiance. Précisons que la Parenthèse dispose également d'une cave, ouverte certains soirs de week-end à partir de 23h et à l'image de celles que l'on peut généralement trouver dans le quartier : voutée, basse de plafond et en briques, permettant l'instauration rapide d'une ambiance de fête. Lorsque la cave est ouverte, un DJ est présent.

Ce soir là, la cave est fermée, l'ambiance est relativement calme, les clients étant plutôt assis à leurs tables. Certains soirs, lorsque l'établissement est plein, les clients qui ne trouvent pas de place sur une des tables, se retrouvent debout, le long du bar, rendant les déplacements à l'intérieur parfois difficiles, mais faisant également ainsi monter l'ambiance du bar.

La soirée se déroule dans un brouhaha général, fait de discussions animées, de rires et de verres qui s'entrechoquent. Les deux serveurs au bar ne chôment pas, les commandent se suivent : surtout des bières, parfois quelques mojitos. Les tarifs sont plutôt abordables : entre 2,50 € et 4€ une bière de 25 cl. A partir de 5€ les alcools forts et environ 2,50€ les softs (boissons sans alcool).

Dans la rue, une voiture de police patrouille et passe plusieurs fois devant la Parenthèse. La rue est très fréquentée le soir. Les nombreux bars qui la jalonnent entraînent la présence de clients à l'extérieur, regroupés autour de cendriers. Une épicerie est ouverte jusque tard ; les clients y viennent presque exclusivement pour acheter de l'alcool bien que la vente de celui-ci soit interdite après 22h.

Nous quittons la Parenthèse vers 1h00 du matin. Le bar ne désemplit pas. Il règne à l'intérieur une ambiance gaie et conviviale. Nous repartons sous la pluie, croisant sur le chemin les nombreux fêtards du quartier. La soirée ne fait que commencer.

Samedi 10 novembre 2012, 00h00-02h00

Nous arrivons à la Parenthèse, l'endroit est plein. Il est difficile de se frayer un passage jusqu'au bar. Toutes les tables sont occupées ; certains clients sont même debout et discutent, un verre à la main, sans pouvoir le poser.

Le niveau sonore est élevé, nous devons donc hausser la voix pour nous faire entendre.

Ce soir là, la cave est ouverte. L'escalier menant à celle-ci se situe contre le mur gauche, entre le bar et l'aquarium. Raide et étroit, il mène à la partie « dancing » de la Parenthèse. Mur en briques, plafond vouté et éclairage minimaliste tendent à favoriser les comportements désinhibés. D'ailleurs, seulement 6 personnes sont présentes lorsque nous arrivons, mais toutes sont déjà en train de danser.

Tout de suite en descendant l'escalier, un grand bar en long, orné de néons bleus, nous fait face. La cave est étroite mais en longueur. Le bar s'arrête à la moitié de la cave et

laisse place ensuite à une piste de danse carrée et entourée de banquettes et de quelques tables, rarement occupées.

Au fur et à mesure que la soirée avance, la cave se remplit de petits groupes (elle a une capacité maximale d'environ 60 personnes), mais, jusqu'à notre départ, elle ne sera jamais pleine, les clients préférant généralement l'ambiance « pub » de l'étage.

Un DJ, placé au début du bar, face à l'arrivée de l'escalier, joue un son électro rock. Sa musique est diffusée simultanément aux deux étages.

La clientèle de la cave, ce soir là, a entre 25 et 30 ans, quand, à l'étage, la moyenne d'âge est un peu plus élevée. Pour autant, il n'y a pas deux types de publics, on a toujours affaire à de jeunes actifs insérés, plutôt de catégories sociales moyenne ou supérieure. Aux deux étages, la consommation de bière domine, même si l'on peut noter qu'à la cave, il y a un peu plus d'alcools forts vendus (vodka et whisky principalement).

Nous quittons l'établissement à 2h du matin, l'établissement est toujours plein à l'étage.

Le Sherlock

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Vendredi 29 Juin 2012, 22H-23h30

Le Sherlock est un bar, ou plus précisément un pub, qui se situe non loin de la Place Sébastopol, où se trouve un illustre théâtre du même nom. C'est un lieu bien placé dans la géographie festive lilloise, dans la mesure où il possède une position de carrefour intéressante : il est à peu près à mi-chemin entre le quartier du Moulins, l'ensemble des bars du secteur Masséna-Solférino puis le Vieux Lille. De par sa position et de par le style de l'établissement, il semble constituer un lieu de passage que l'on va fréquenter davantage en début ou en milieu de soirée (dans un créneau qui va de 20h-00h).

Arrivée à 22h dans ce bar, je suis accompagné d'une personne. La devanture du bar est très voyante (de nombreuses plaquettes et affiches publicitaires à l'effigie de marques de bières ou d'alcools en général), ce qui renforce la visibilité de ce lieu dans ce secteur. La terrasse (constituée de 5 petites tables rondes) est déjà bien remplie et il n'y a que peu de passage pour emprunter l'entrée. Quelques dizaines de personnes y fument des cigarettes, en se dispersant un peu le long du trottoir, ou bien sur la côté de la route adjacente.

L'intérieur du Sherlock n'est pas dénué d'intérêt, si bien qu'il y a fort à parier que les clients viennent aussi pour le cadre de ce bar. Celui-ci est divisé en deux salles : une première salle d'à peu près 30 m², composée de 4 grandes tables, plus une table de coin, plus une table isolée (c'est là où nous sommes installés : la vue générale sur le bar y est intéressante). Avant de pouvoir arriver à la deuxième salle, plus petite que la première, il faut passer devant un escalier qui mène à un caveau, où est diffusée de la musique dansante (c'est le cas au moment de notre session d'observation). Dans ce bar, les murs sont en pierres apparentes, il y aussi des poutres apparentes. Quelques miroirs sont placés sur les murs, devant ceux-ci sont agencées des étagères où sont entreposées différentes bouteilles de bière en guise de décoration. Dans le même esprit, juste à côté de notre table se trouve un grand mur de bouteilles de Jägermeister, ordonnées de manière à former une sorte de pyramide. Une télé géante est visible non loin de l'entrée principale : elle servait sans doute à diffuser les matchs de l'Euro 2012 de football, qui a eu lieu durant cette période. Elle est éteinte au moment de notre présence (il n'y avait pas de match ce soir-là).

Le bar de l'établissement est un long comptoir en bois soutenu par trois piliers, en bois également. Derrière ce comptoir, on compte un barman (30 ans, cheveux courts, « en tenue ») ainsi que deux serveuses, dont l'une est plus spécifiquement chargée de prendre les commandes en salle. C'est un bar qui est particulièrement apprécié pour son large choix de bières, à la pression ou en bouteille ; une « bière du mois » est également proposée. Ainsi, sur les tables, on ne peut voir quasiment qu'exclusivement des verres de bières, très souvent des pintes (50 cl). Tout comme c'est le cas dans d'autres bars à Lille, il y a un distributeur de Jägermeister qui est posé sur le bar ; les shooters sont assez coûteux : 3€ (pour 4 cl). Aux alentours de 22h30, il y a une affluence le long du comptoir qui est assez grande. Ces clients sont assis sur des tabourets : une dizaine de personnes, davantage de garçons, qui restreignent le passage de l'allée qui sert à circuler dans le lieu. Cette affluence au comptoir sera plus faible à mesure que le temps passera (l'effet du départ d'un groupe entier en cours de soirée, sûrement).

Il n'y a pas de musique qui soit diffusée ce soir-là au Sherlock ; le seul fond musical qu'on puisse percevoir provient du caveau, comme déjà précisé auparavant. J'y fais un premier tour pendant quelques minutes : un DJ d'une trentaine d'années joue des morceaux d'un genre musical qui se rapproche de l'électro-house/dance. Il y a d'étroits bancs en longueur, des petites tables rondes et des tabourets disposés ça et là, des chips et cacahuètes le long d'une tablette en bois. Une ambiance très tamisée/sombre. Il y a à peu près une dizaine de personnes, qui ne dansent pas, qui sont plutôt en train de discuter, soit par petits groupes de 2 ou 3 personnes, dont certains interagissent avec la cabine du DJ. En toute objectivité, on ne peut pas dire que ces quelques clients soient (à ce moment-là) particulièrement « absorbés » par la musique qui est jouée... Les boissons bues sont également des bières. J'effectuerai un second passage dans ce caveau peu après 23h : il y a à peu près autant de clients, mais ce sont cette fois des gens plus attirés par la musique et qui se mettent à danser en riant, particulièrement deux filles qui sont rejointes par un garçon qui ramène une bouteille d'un alcool non-identifié (soit du champagne, soit du crémant).

Les clients de ce bar sont ce soir-là des gens de 25 à 30 ans, majoritairement des hommes. Le style vestimentaire de ces derniers est assez conventionnel : très souvent look « t-shirt/polo-jean's », pas de signes distinctifs particuliers (si ce n'est un homme tatoué, aperçu deux tables devant nous, sur notre gauche). Une tablée entière de garçons, dont les profils répondent aux caractéristiques susmentionnées, mettent plus particulièrement l'ambiance : voix fortes, rires, chants paillards, jeux divers... Des regards convergent ainsi souvent vers eux, effet renforcé par le fait que leur table est située au beau milieu de la première salle. Les tables sont souvent investies respectivement par cinq à dix personnes, mais on note tout de même que trois tables sont composées d'uniquement deux personnes. Ce sont des groupes qui bien souvent sont installés pour un bon moment (plusieurs heures, sans doute), c'est-à-dire que rare sont les clients qui viennent ne prendre qu'un verre et partir juste après ; les seules personnes observées qui avaient prévu de juste prendre un verre sont une fille et un garçon qui se sont installés sur une petite table isolée, faisant face à l'entrée du caveau.

Une interaction se produit avec la table voisine (deux filles d'une vingtaine d'années) : celles-ci nous interpellent pour nous demander de « surveiller » leurs affaires (sacs, vêtements, boissons), car elles souhaitent aller à la terrasse pour fumer une cigarette. Il s'agit d'une demande assez courante dans des lieux publics comme les bars ou les restaurants, lorsqu'un individu décide d'accorder momentanément une certaine confiance au voisin le plus proche, en lui demandant un tel service. Il n'est pas étonnant que cela arrive dans ce bar, où les échanges entre clients sont assez fréquents, où une certaine simplicité émane des échanges, la proximité entre les tables ne faisant qu'accroître cette impression. Nous acceptons donc, et prêtons comme convenu une certaine attention à leur table pendant leur courte absence. A leur retour, elles nous remercient en souriant. Puis, à la manière d'un *don-contre-don* symbolique, je leur demande à mon tour s'il serait possible de remplir chacune un questionnaire portant sur cette enquête en milieux festifs, que nous menons pour le compte de l'OFDT. Elles y répondent l'une après l'autre, en m'interrogeant à l'issue du remplissage sur quelques modalités et finalités de cette enquête. Nous partons peu après en les saluant.

En passant à vélo devant ce bar le 5 juillet, vers 15h, je me suis rendu compte qu'on avait affaire à un tout autre type de public, du moins en voyant la composition de la terrasse à ce moment précis : uniquement des hommes (entre 5 et 10 clients) âgés d'environ 45 ans.

Samedi 15 septembre 2012, 01H00-02h00

C'est l'« heure de pointe » lorsque nous arrivons peu après 1h du matin.

Dans la salle du haut, il y a une cinquantaine de personnes, des tables sont remplies. Le bar est fortement investi, surtout à la fin de la session d'observation (difficulté à se déplacer le long du bar, promiscuité). La proximité entre les tables donne une impression de connivence entre les clients du Sherlock. Fort logiquement dans ce pub à bières, ce sont surtout des bières qui sont consommées (pintes). D'autres alcools sont tout de même observés (alcools forts/spiritueux). Des clients restent attablés un bon moment : le Sherlock passe pour être un lieu festif de transition (avec les autres secteurs festifs lillois) mais pas juste de passage.

Dans la salle du bas, une vingtaine de personnes, certains à une table à gauche en descendant l'escalier, la majorité en train de danser, en face. Musique (techno/dance) et atmosphère qui font penser à une sorte de goûter d'anniversaire/boom...

Le public est composé de gens de 25/30 ans de moyenne d'âge, principalement des hommes (les trois-quarts) Seules deux personnes - un couple au centre de la première salle, en bout de table – se démarquent puisqu'elles sont plus âgées (45/50 ans) et assez discrètes.

Il y a des gens qui fument dehors, qui débordent un peu sur la chaussée. Formation des groupes en rond, les deux tables de la terrasse sont occupées.

Les bars suivants sont également à leur heure de pointe : le Rigodon, juste à côté (ambiance chapeaux pointus, carnavalesque), le Ptit Louis (le plus fréquenté), l'Accordéon (le Nadsat, dernier avant le « rond point du Serpent » est le moins rempli).

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 33 lieux différents à Lille (ce qui en fait la première catégorie, en termes de nombre de lieux cités) qui répondent aux critères des « bars généralistes » ; 3 d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

De longues discussions dans une ambiance proche des pubs anglais

La catégorie « bars généralistes » regroupe des établissements qui sont généralistes en termes d'offre. C'est-à-dire qu'ils font à la fois bar, pour certains petite restauration le midi, brasserie, puis « after work » et parfois aussi boîte de nuit (avec souvent une cave et un DJ) le week-end. Donc c'est en raison de la multiplicité de l'offre qu'ils sont dits généralistes.

La fête et la danse ne sont pas les objectifs premiers du bar généraliste ; les clients y viennent surtout pour se retrouver entre amis et discuter autour d'une ou plusieurs bières. Dans ces bars, effectivement, les cartes proposent toujours un vaste choix de bières du Nord de la France et de Belgique, en pression ou en bouteilles.

Leur décoration est souvent rustique, en bois, et l'ambiance est plutôt sombre et souvent comparée à celle des « pubs anglais ».

La semaine, le bar généraliste est utilisé comme « after work », c'est-à-dire un lieu pour boire un verre entre amis/collègues après le travail. Il ferme ses portes aux alentours de minuit. Le week-end ou en soirée, les clients utilisent ces bars comme un lieu de ralliement, un « before » avant se sortir en boîte de nuit. Les clients présents peuvent y rester quelques heures avant de sortir, mais également y passer toute la soirée.

Le bar/le comptoir (avec tabourets hauts) est occupé en premier, ensuite on se répartit sur les tables autour. Une fois le bar et les tables occupés, il est fréquent que les clients restent debout dans l'allée, leur verre à la main; en effet le nombre de clients présents de ces bars dépasse souvent (surtout le week-end) le nombre de places assises disponibles. Et lors des soirs d'affluence, beaucoup de clients se retrouvent également à l'extérieur pour fumer une cigarette à l'extérieur (ces bars ne disposent pas de fumoir, cela engendrant, pour certains, des problèmes de nuisances sonores avec le voisinage).

Si l'établissement dispose d'une cave, celle-ci n'ouvre que le week-end et la clientèle qui l'occupe est souvent plus jeune que celle de l'étage. La cave est par ailleurs toujours souvent moins fréquentée que l'espace bar (on vient dans ces établissements pour être entre amis et discuter, moins pour danser, « faire la fête »).

Des préférences musicales particulièrement variées

Par ailleurs, la musique diffusée est variée et évolue selon le moment de la journée/de la semaine : en journée, le niveau sonore est faible. La musique provient d'une radio, d'un CD ou d'internet (rock/variétés), mais n'est pas un élément essentiel. A l'inverse, en soirée, le niveau sonore est plus élevé, la musique est plus festive, aux sonorités plus électro, avec parfois la présence d'un DJ. Les réponses au questionnaire montrent que les répondants à cette catégorie semblent plus particulièrement apprécier les styles suivants : rock/pop, métal/hard, rock/punk, électro/dance/house. Mais ce qui est marquant, c'est que la palette de leurs goûts musicaux paraît extrêmement large, beaucoup plus que dans certaines autres catégories.

Usages de drogues occasionnels

Nous l'avons vu, ce sont surtout des bières qui sont consommées (parfois du vin), moins fréquemment des alcools forts. Les observations n'ont pas mis en évidence de présence manifeste d'alcoolisation massive répétée ni d'usages de drogues. Néanmoins, comme dans

tout établissement de nuit, s'il y a usage de drogues illicites, cela s'expliquera plus volontiers par la présence d'un groupe d'individus spécifiques ou par un évènement contextuel particulier. A ce titre, parmi les 73 enquêtés qui fréquentent ces types de lieux, 14 disaient avoir eu recours à une consommation de cocaïne au cours des 12 derniers mois, surtout à une fréquence occasionnelle, lors de leurs sorties festives. Le cannabis a également été cité en tant que produit pouvant être régulièrement consommé par ces mêmes répondants.

Des publics variables en fonction des quartiers

Les bars généralistes commencent à voir arriver les clients en nombre à partir de 18h (fin de la journée de travail) et ne désemplissent pas jusqu'à leur fermeture. Ils accueillent une population de 25 à 50 ans environ, avec une majorité d'entre eux se situant entre 25 et 35 ans.

Ces bars se retrouvent dans tous les quartiers de Lille et leur clientèle évoluera selon le type de quartier : population issue de milieux sociaux favorisés, clientèle à la pointe de la mode, et ayant un certain capital économique dans les bars généralistes du Vieux Lille, étudiants majoritaires à Solférino/Masséna ou population alternative, « bobo », à Wazemmes, les bars généralistes sont parmi les plus fréquentés à Lille. Ils sont d'ailleurs souvent occupés par une clientèle d'habitues. Enfin, fait notable dans cette enquête, les hommes y semblent quelque peu plus présents que les femmes (sur les 73 répondants à cette catégorie, les 2/3 étaient des hommes).

BARS TRADITIONNELS



La Cordière

Quartier : Wazemmes (C)

Mercredi 21 novembre 2012, 20h40-21h50

La Cordière est un bar/brasserie situé au cœur du Quartier de Wazemmes de Lille, presque en face de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul et aux abords de la Place de la Nouvelle Aventure, communément appelée « Place du Marché de Wazemmes ». Tous les dimanches et deux jours par semaine, de multiples stands l'investissent pour donner vie à ce marché typique, traditionnel et métissé. Les nombreux bars bordant cette place - et leur terrasse lorsque la météo le permet - sont alors massivement investis par une clientèle habituée ou de passage pour cette occasion. Bières, verres de vins et autres boissons fréquemment alcoolisées, saucissons secs, kebabs/frites, poulets, nems ou autre amuse-bouches sont alors de sortie et agrémentent les tablées réunissant ce large public, dans une ambiance de convivialité. La rue Saint-Pierre-Saint-Paul s'interpose entre la Cordière et le Korova, bar qui dispose également d'une terrasse située face à l'église citée précédemment. À l'autre extrémité de cette ruelle, un bar siège au carrefour d'avec la rue Gambetta, laquelle compterait pas moins de deux cent commerces dont de nombreux bars.

Localisé entre le quartier Gambetta et celui de Lille-Sud, c'est un quartier dit populaire qui a connu et rencontre plusieurs mutations. Actuellement, habitations neuves et rénovées, installations collectives et espaces verts tendent à remplacer peu à peu les vestiges de son histoire industrielle. Ce quartier se caractérise également par une population dense, hétérogène et en évolution. On peut également souligner l'importance et la diversité de l'activité culturelle, notamment musicale, qui se tient dans ses bistrotts, dans les structures dédiées plus ou moins récemment à cet effet ou encore sur la place en elle-même, comme lors de la Fête de La Soupe ou de la Fête de la Musique (notons néanmoins que les possibilités accordées aux groupes et sound-systems pour investir cette place en ces occasions s'amenuisent d'année en année). Par ailleurs, l'accès aux substances psychoactives est un phénomène avéré dans ce périmètre et ses alentours, leur revente y étant développée depuis de nombreuses années et non cachée en certains endroits. L'enchevêtrement de ces caractéristiques concourt à apporter à ce quartier cette identité contrastée et singulière.

Lorsque j'arrive au pied du bar la Cordière, je constate que les volets des vitres sont clos mais qu'à travers la porte d'entrée, la lumière intérieure se donne à voir de l'extérieur où une jeune femme d'environ trente ans, vêtue d'une veste molletonnée, d'un pantalon « pattes d'éph » noir et de baskets me salue et me demande du feu. Je lui prête alors mon briquet et nous discutons brièvement de la faible fréquentation apparente du bar pendant qu'elle s'allume une longue cigarette roulée à la main. « *Si tu fumes, tu es le bienvenue* », me dit-elle en expirant la fumée émanant de ce qui se confirmait être un joint de cannabis. Je l'ai remercié et lui ai dit que « c'était sympa » de sa part et, dans la foulée, elle m'a proposé de commander un verre auparavant si je le souhaitais, ajoutant d'un air enjoué que « *le patron sera content d'avoir un client de plus* » ! Après nous être adressés un « *à toute* », je suis entré dans l'enceinte pour m'installer au comptoir.

La pièce principale doit mesurer aux alentours de 70 m². Lorsque le client y entre, il peut observer sur sa droite deux larges fenêtres, dont les châssis supportent des plantes vertes,

donnant vue à la terrasse lorsque les volets sont ouverts. Le long de celles-ci, il y a cinq tables pouvant accueillir chacune quatre personnes. Deux tables identiques sont positionnées aux extrémités du comptoir du bar. D'une longueur d'environ 6 mètres et entouré de tabourets hauts, celui-ci est situé à gauche de la pièce. La décoration est plutôt rustique, mélange de boiserie vernies ornées d'affiches « rétro » de marques de bières diverses. Une peinture représentant la lutte ouvrière et mentionnant une inscription évoquant la commune, est positionnée entre les deux fenêtres ; le menu des plats servis en brasserie le midi et une ancienne horloge ornent le mur du fond de la pièce. Posé sur le sol, un poêle d'une autre époque précède le couloir exigü menant aux toilettes. Les parois de lambris du couloir sont revêtues d'affiches de concerts et événements culturels à venir dans d'autres bars et lieux festifs de Lille et ses environs. Les toilettes sont munies d'un espace pour se nettoyer les mains et d'une porte sur la gauche qui donne accès aux cabinets. Le carrelage blanc vieilli de ceux-ci a la particularité d'arborer de nombreux tags difficilement déchiffrables à mes yeux. Un autocollant du syndicat CNT est collé sur le réservoir de la chasse d'eau.

Ce soir-là, dix personnes dont moi-même composaient la clientèle dont l'âge allait de 30 à une cinquantaine d'année. Il y avait huit hommes pour deux femmes. Le plus âgé d'entre eux était installé au fond de cette unique pièce, plongé dans un journal, un verre de vin rouge posé sur la table qu'il occupait. Accoudés au comptoir, un jeune homme et une jeune femme, trentenaires et visiblement en couple, sirotaient respectivement un whisky et une bière forte. Un homme d'une quarantaine d'années discutait avec eux, le verre de vin blanc épisodiquement à la main. Une des tables du long des fenêtres accueillait une femme et un homme d'une quarantaine d'année ainsi qu'un homme d'une trentaine d'année. Ce dernier a obtenu crédit du barman pour une tournée de bières et de vin à cette tablée. Installé debout derrière le comptoir, un homme d'une quarantaine d'années se tenait en face de moi. Il m'a appris durant la soirée qu'il travaillait dans un bistrot du secteur Solférino et prenait une pause avant de rejoindre son lieu de travail où un « boeuf » musical allait avoir lieu, comme chaque mercredi selon lui. Tous les clients semblaient connaître le barman au regard des interactions familières avec celui-ci. Par ailleurs, mis à part « l'homme au journal », ils ont tous échangés des mots entre eux.

Trois tendances pouvaient être observées en termes de style vestimentaire. L'un, majoritaire, était orienté « rock », jeans ou pantalons de couleur sombre et blousons de cuir étaient davantage l'apanage des quarantenaires. Les deux hommes les plus âgés arboraient un style plus ancien, style veste trois quart, chaussures de ville et pochette en cuir ayant vécu. Tous, moi y compris, avons fumé sans restriction des cigarettes dans l'enceinte de la structure pendant la soirée, des sous bocks en carton pliés faisant office de cendriers.

Un rock anglais alternatif d'il y a plusieurs années, assez rythmé pour me faire hocher la tête, a contribué à égayer l'ambiance, avec un volume suffisamment élevé pour que l'on puisse l'écouter distinctement, sans rendre impossible la participation aux discussions. Le son est diffusé depuis deux enceintes de salon positionnées aux angles du plafond et des murs bornant la pièce.

Peu de temps après que j'ai commandé une bière, le couple est momentanément sorti rejoindre la jeune-femme rencontrée aux abords du bar à l'extérieur. Comme j'étais installé à l'endroit du comptoir le plus proche de la porte d'entrée, et que celle-ci est munie d'une vitre transparente, j'ai remarqué que le nouveau groupe formé s'était attablé, l'ambiance semblait joviale. Peu de temps après qu'ils soient réunis ainsi, le barman leur a dit quelque chose en entrouvrant la porte. Les trois personnes ont rejoint le comptoir quelques minutes après. J'ai également remarqué une singulière carte postale derrière le comptoir ; on pouvait y lire en substance : « *le travail est la malédiction des classes qui boivent* ».

À partir de 21h15, le barman a lancé à plusieurs reprises que c'était le dernier quart d'heure

et a continué à servir les mêmes types d'alcools jusqu'à 21h40. À un moment donné, un vendeur de fleurs est entré dans le bar. L'homme de 40 ans attablé avec ses comparses lui a acheté une rose jaune. Il a d'abord souhaité l'offrir au barman qui a refusé plusieurs fois, prétextant qu'il « *avait arrêté* », pour finir par la donner à sa comparse de table, laquelle l'a ensuite offerte à la trentenaire en couple. Des qualificatifs quant à la signification du jaune ont été évoqués par les personnes (soleil, cocu) dans une ambiance bon enfant. Le barman en pause et les deux hommes les plus âgés ont quitté les lieux, à peu de temps d'intervalle, avant le reste de l'assemblée. Celui qui discutait avec le couple semblait faire des efforts pour ne pas bégayer lorsqu'il salua le barman qui l'a « fait marcher » à propos d'une consommation non payée. Peu avant la fermeture, le trentenaire en couple m'a demandé si je pouvais lui donner une longue feuille à rouler. Comme je n'en avais pas, la quarantenaire du groupe attablé lui en a donné une, expliquant ouvertement qu'elle en avait eu deux à dépanner dernièrement. Avant que je ne quitte les lieux, la plupart des clients se sont faits la bise, tous se sont souhaités la bonne fin de soirée et dits à bientôt ou à demain. Puis, le barman nous a dit, d'un ton bien ironique, de nous « casser », mettant en avant qu'il souhaitait « rentrer chez lui » et qu'il était « un homme libre »... La trentenaire m'ayant demandé du feu a reçu en cadeau du barman un plateau d'une marque de bière avant de faire la bise aux derniers clients que nous étions et quitter le bistrot.

Je suis sorti de la Cordière en même temps que le couple et le trentenaire ayant acheté la rose jaune. Le couple a rejoint le Korova pour « *fumer un dernier joint à l'étage* », nous nous sommes salués avant de nous quitter. Mon chemin s'est arrêté à mon véhicule, laissant à l'horizon l'homme à la rose continuer le sien par la Place de La Nouvelle Aventure.

Jeudi 22 novembre 2012, 20h55-22h30

Ce quartier et la Place de Wazemmes dans son ensemble sont généralement assez animés, mais force est de constater que ce soir-là, c'est assez calme en ce qui concerne l'affluence des bars alentours. Il n'y a qu'au Tchelloveck, non-loin, qu'une certaine ambiance règne, car il y a un concert (musique traditionnelle africaine) qui s'inscrit dans le cadre du [festival « Culture bar-bars »](#) (qui a lieu dans 46 villes de France, dont Lille, à ce moment-là).

Une petite vingtaine de personnes est présente lorsque j'arrive à la Cordière, peu avant 21h. Le public a un âge moyen de 30 à 35 ans ; les hommes sont très majoritaires : j'ai dû voir seulement quatre femmes présentes, pendant cette heure et demie de passage.

Le patron est avenant, proche de ses clients. Ils parlent ensemble. Je m'installe au fond de la salle, à une table en bois pouvant accueillir 4 personnes (3 autres amis me rejoindront par la suite). Quand je viens au comptoir pour commander un verre, il me fait signe de l'œil qu'il va venir me l'apporter. Lorsqu'il arrive à ma table, je lui demande son prénom, il me répond (« D. »), je lui donne le mien et le remercie.

C'est un bar où il y a assez peu de mouvement. Si agitation il y a, elle est plutôt interpersonnelle, notamment entre deux hommes (30 ans à peu près), debouts au coin de comptoir : ils parlent souvent en se bousculant, en se donnant des petits coups de poing... Lorsqu'ils ne se chamaillent pas, l'un des deux est affalé sur le bar, sa tête reposant contre ses bras/mains. Ces deux-là fument des cigarettes à l'intérieur, comme quelques autres personnes dans le bar. Quelques minutes avant, une femme (présente pendant toute notre session) d'environ 50 ans, les cheveux très courts, s'était mise à crier sur ces deux hommes, à les insulter, en désignant ses avant-bras, comme si elle mimait un geste de se scalper la

peau... Impossible d'en comprendre les raisons, tout cela est assez confus à mes yeux. Mais toute la scène se passe dans une parfaite normalité, personne ne s'en offusque, à peine certains se retournent-ils furtivement.

J'aperçois au bout d'un moment une voiture qui se gare le long de la fine route qui longe ce bar (la place a tout de provisoire). Une femme (45 ans, cheveux ondulés, un peu influencée années 80, habits choisis sans effort particulier) en ressort et dès qu'elle passe la tête dans le bar, des cris d'accueil chaleureux de quelques clients l'ont accueilli. Sûrement une habituée qui venait faire son tour quotidien ; elle venait boire un verre, elle est restée à peu près 30 minutes.

La musique diffusée est du « rock à l'ancienne » (70's), qui sonne comme s'il avait été enregistré live ; le patron chantonne certains airs de temps en temps.

J'ai pu apercevoir rien moins que trois venues d'hommes d'origine pakistanaise qui venaient vendre leurs fleurs, ce soir-là, à la Cordière.

Nous faisons la fermeture vers 22h30. Le patron avait déjà commencé à tirer certains stores peu avant, en signifiant aux clients que c'était la « dernière tournée ». Il adapte chaque jour ses horaires de fermeture à la présence de sa clientèle.

L'Accordéon

Quartier : Wazemmes (C)

Jeudi 7 Juin 2012, 21h40-22h40

En quittant le Nadsat, nous envisagions initialement de nous rendre quelques mètres plus loin dans un café-sound-system, le Jakassah. Mais nous nous sommes vite rendu compte que celui-ci n'était que peu fréquenté à cette heure-là. Entre ces deux établissements se trouvent deux bars à peu près comparables à certains égards : le Ptit Louis et l'Accordéon. Nous décidons de nous rendre dans le dernier lieu cité, tant sa terrasse affiche complet.

L'Accordéon se trouve dans une longue rue populaire de Lille, avec de nombreuses épiceries, fast-foods, bars et autres services de proximité. Il s'apparente à un bar « vieille France » : des carreaux à motifs composent les murs du bar, il y a un abat-jour à l'effigie d'une marque de bière, de vieux meubles, des tables en formica, des banquettes d'époques, un comptoir en zinc... La décoration est assez minimaliste, de nombreuses banquettes, tables et autres tabourets permettent d'accueillir environ 80 clients (terrasse incluse). Plusieurs passages sont possibles entre le secteur de la terrasse et l'intérieur du bar : un système de portes coulissantes (en plus de l'entrée principale) permet cela.

Sa terrasse est située en bordure de route, qui est assez passante (voitures, piétons). Il y a sept tables qui sont toutes occupées (tablées de 5 à 8 personnes), certaines personnes interagissent avec celles-ci en étant debout ; à côté, d'autres clients forment des petits groupes autonomes, debouts, en cercle, en tenant leur verre, discutant, fumant... Au moment où nous nous sommes rendus dans cet endroit, il devait y avoir environ 50 clients, dont les trois-quarts étaient en terrasse. Cette forte affluence s'est constituée sans conditions climatiques particulièrement propices ; en dépit de cette densité, il y a une certaine discipline (pas de gens qui débordent sur la route ou qui s'agitent trop fort). Au final, on constate que peu de groupes sont isolés du reste : s'il n'y a pas de proximité interactionnelle (par la parole, le toucher), il y a au moins une certaine contiguïté qui donne l'impression d'être en présence d'un groupe de personnes unies par des caractéristiques communes.

Les discussions aux tables de la terrasse sont denses et à un fort niveau sonore : à côté de nous, plusieurs personnes parlent politique (période d'élections) de manière passionnée, mais aussi de sport, de l'actualité en général, de scientologie... Une ambiance des plus chaleureuses. Ces clients ont généralement entre 25 et 30 ans, certains semblent plutôt quarantenaires. Pas mal d'hommes barbus, de looks « alternatifs » (s'apparente au public qu'on retrouve en plein cœur de Wazemmes).

Les boissons qui y sont servies : il y a cinq types de bières à la pression, huit sortes de bières en bouteille, mais plus généralement une grande variété d'alcools différents (alcools forts, spiritueux, vins, digestifs...). A l'extrémité du comptoir du bar, il y a un grand bac à glaçons : cinq bouteilles de vin y sont entreposées. Une petite restauration est proposée. La carte des boissons est écrite sur une grande surface en ardoise, derrière les deux barmans. Un homme (d'une quarantaine d'année) nous parle au moment où nous nous faisons servir :

au bout d'un moment, il nous apprend que ce bar a réouvert il y a quelques mois (courant mars), qu'il y vient surtout pour le cadre, pour les tarifs et pour la proximité avec son logement ; il pense d'ailleurs que la majorité des clients de ce bar proviennent du secteur proche (Wazemmes).

Vendredi 16 novembre 2012, 22h-00h30

L'ambiance atypique de bistrot/troquet, restauré avec de belles peintures en façade et à l'intérieur du lieu, a vite rendu ce café incontournable. En rentrant, on remarque immédiatement un grand tableau, où est écrit à la craie la large variété de boissons servies.

Une salle de 35m² environ juxtapose le comptoir. Dans cette salle, plusieurs tables et banquettes, déjà toutes prises quand j'entre dans le bar. Il y a un petit espace retiré du cœur de la salle, avec une table, quelques chaises et banquettes, permet aux premiers arrivés d'être plus intimes avec les camarades. Au fond, les toilettes ont elles aussi été restaurées.

La carte qu'offre l'Accordéon est large de choix. Des bières pression connues, un large choix de bières bouteilles, des cocktails soft ou alcoolisés variés, une petite cave à whiskey, et digestifs. On nous sert aussi des jus de fruits bio. La bière pression reste la boisson qui semble le plus consommée ce soir. Un petit coin cuisine derrière le comptoir leur permet aussi de cuisiner quelques plateaux apéritifs pour 6€.

Beaucoup de bruits, la musique est à peine audible. Ce soir, le son est soul, funk, reggae.

Trois tables et chaises sont en terrasse, l'affluence de fumeurs est importante. Plus tard dans la soirée, il y aura un monde impressionnant dehors, en terrasse, mais tous debout, malgré le froid.

Beaucoup de monde présent dans le bar, l'accès y est même compliqué. Au comptoir des hommes âgés, trinquent debout. Dans la salle des groupes d'amis échangent difficilement avec les autres tables d'amis. Beaucoup plus de jeunes, 20 à 30 ans. Plus de femmes que d'hommes, et aussi un groupe d'étudiantes, qui semblent à peine majeures. Une table d'anglais attire mon attention (pas celle des gens à l'intérieur), je leur demande leur avis sur le bar, ils me disent que les bières sont bonnes, et que la déco « vieux café » leur plaît.

L'impression que beaucoup de clients sont habillés chez le même « tailleur », chics, bohêmes.

Des tables se libèrent mais sont aussitôt prises par d'autres clients, qui refusaient d'être debout et de se mélanger aux autres.

Le café est toujours rempli deux heures après. Les serveurs, peu accueillants, servent les bières 25cl dans des verres de 50cl. Certains consomment du vin, mais principalement, c'est la bière qui prime à l'Accordéon.

Aucun client ne semble plus ivre que de raison ; ils discutent, tranquillement. Seuls les hommes plus vieux, au comptoir échangent quelques petites blagues avec le serveur et moi. Moi je ris, mais le serveur, lui, ne réagit pas.

Un jeune sans abri demande gentiment une pièce, se fait rappeler à l'ordre deux fois par le serveur, qui ne veut pas de lui, parce qu'il « dérange » sa clientèle.

Seul dans ce bar, j'ai tout de même du mal à m'intégrer aux conversations. La soirée aurait certainement été plus conviviale si j'étais venu accompagné.

Le Ptit Louis

Quartier : Wazemmes (C)

Samedi 10 novembre 2012, 22h00-4h00

Le Ptit Louis est un des bars les plus populaires du quartier. Il vient de fêter ses 10 ans. Cette date anniversaire y avait attiré un monde impressionnant. Ambiance troquet, festive. Un grand café, sans couleurs, sans artifices. Les serveurs sont aimables, souriants et arrangeants. On y sert bières, vins, digestifs, softs à prix défiants toute concurrence. Au Ptit Louis, on peut aussi manger un couscous ou de la petite brasserie. La « formule magique » de ce bar : le couscous royal à 9€, le mercredi. La façade du Ptit Louis est composée de deux grandes baies vitrées au travers desquelles on peut voir quelques tablées intérieures de l'extérieur. En fin de journée, le trottoir extérieur laisse régulièrement place à une terrasse accueillant une population relativement jeune, caractéristique de celle fréquentant les bars des quartiers Wazemmes et Gambetta. Cheveux long, styles « roots » et des étudiants faisant l'université buissonnière sont souvent au rendez-vous. La décoration m'est apparue plutôt quelconque, voire caractéristique d'un temps révolu, à l'image de la mini-boule à facettes, située derrière le comptoir. De rares affiches de marques de bières ornent les murs de couleur jaune crème passée. Un pan du mur de droite, lorsque l'on est situé face au bar, se distingue des autres faces de la pièce. De couleur beige clair/crème, il présente des reliefs pyramidaux symétriques ou des formes fractales. Ce même type de mur se retrouve sur la façade, près de d'entrée.

Une majeure partie de l'espace est principalement organisée autour du comptoir orné de quelques tabourets hauts. Les tables sont positionnées le long des murs, de telle façon qu'elles semblent épouser à distance les formes du comptoir. L'investissement de l'espace se fait tout autour du comptoir, dans une sorte de « U ». De part et d'autres de l'accès à l'enceinte de l'établissement, des tables sont positionnées le long des vitrines donnant sur la rue. À quelques mètres des extrémités du comptoir, d'autres sont accolées aux murs bornant l'espace latéral de la pièce. À la droite de celle-ci, un passage étroit s'engouffre vers un endroit isolé du bistrot où se tiennent quelques tables esseulées contre les murs agrémentés de banquettes au revêtement de sky rouge. Passées celles-ci, une porte donne accès à une pièce annexe dans laquelle des caisses de bières sont entreposées. On peut apercevoir cet espace plus particulièrement lorsqu'on se trouve juste devant les tireuses à bières. D'après certains clients, il serait possible de fumer des cigarettes dans cette pièce annexe.

Cette pièce annexe jouxte directement l'espace toilettes : il ne s'agit pas seulement d'urinoirs et de portes donnant sur des cabinets. Il s'agit d'une surface assez vaste (à peu près 25 m²), rapporté à la taille totale du bar. Entre la porte d'accès à cet espace et les WC hommes et femmes (qui sont respectivement séparés par un mur), il y a une zone où il arrive que les clients s'arrêtent et discutent. L'ensemble de l'espace n'est pas particulièrement bien entretenu ou rangé (on aurait presque l'impression qu'il y a des travaux en cours) : sur la gauche, on peut voir une petite table en plastique avec en dessous des bouteilles d'eau, des légumes... A côté de cette table, l'entrée vers la pièce annexe dont nous parlions ; si on regarde en hauteur, on aperçoit un vitrage complètement brisé. La zone des toilettes est aussi reliée à un couloir (que sépare une porte en bois), qui donne sur une porte qui elle-même donne sur la rue, le long du bar. L'agencement de l'ensemble de cet établissement est plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord.

On y participe fréquemment à des matchs ou tournois de cartes. Toute la scène « wazemmoise » s'y retrouve pour boire, assis ou debout ! Contrairement à beaucoup d'autres, les gens aiment se croiser, sympathiser et apprendre à se connaître dans ce bar. Fatalement, quand les places assises sont occupées, on reste accoudé au bar et on discute. Quand l'heure de fermeture est arrivée, le patron ferme les portes, les volets, et la soirée continue. Les fumeurs sortent leur paquet, se recommande une tournée et on attend l'ordre de quitter les lieux. Le bar est au milieu de la rue, idéal pour accueillir la clientèle des bars de proximité (le Jakassah, le Sloochy)

Le bar est constamment rempli dès 22h. La musique n'est pas la raison pour laquelle on s'y réfugie ; c'est bien les rencontres et l'ambiance festive qu'on aime au Ptit Louis. Autant d'hommes que de femmes, une forte concentration de jeunes (25-30 ans) mais les plus vieux ne sont pas intimidés. Avant l'heure de pointe, c'est un bistrot de quartier, ensuite les générations se confondent et partagent verres et fous-rires.

Les styles vestimentaires sont variés : classe moyenne, populaire, teuffers, artistes. La réputation du Poste s'est faite par l'amabilité des serveurs, leur accueil. On y entend parfois les fanfares de Lille, des formations acoustiques jouer indoor où outdoor ! La terrasse est souvent aussi remplie que l'intérieur du café. Beaucoup d'habitues se retrouvent au Ptit Louis, car il est devenu incontournable. Sa localisation permet d'attirer les gens qui passent dans la rue.

23h : les discussions sont bruyantes, on rigole, l'alcool fait son effet... La bière (forte) Duvel est à l'honneur. En terrasse, certains roulent et fument des joints. Je remarque que certains sont ivres. La police aime rôder près du bar, mais ne s'arrête généralement pas.

01h : Le bar est en fête, certains commandent des croque-monsieur pour éponger un peu l'alcool bu.

03h : le bar ferme ses volets, et les plus vaillants continuent, avec l'accord du serveur, de boire et faire la fête. Nous sommes mardis, demain et le reste de la semaine sera identique à ce soir : du monde, des litres de bières pression, des parties de cartes, des rencontres, du bruit, et quelques musiciens « de rue » jouant faux et fort !

Je remarque que le serveur ne note pas toutes les consommations de chacun, et il semble possible de gagner (pour le client) quelques ristournes sur le prix total. Mais les gens me paraissent honnêtes, même ivres.

La soirée était joyeuse, difficile de ne pas consommer d'alcool. Je quitte le bar à 04h00, par la petite porte du côté. On me demande de ne pas rester trop près du bar, de ne pas faire de bruit, et de revenir m'amuser vite ! Je retournerai le lendemain avec les amis pour un rendez-vous immanquable : le couscous du mercredi.

Ce soir-là, la proximité immédiate du Ptit Louis est peu animée (soirée assez pluvieuse), mais non loin de là, de part et d'autre, des bars comme l'Accordéon, le Rigodon ou encore le Sherlock semblent avoir de nombreux clients.

En passant la porte du bar, nous nous sommes tout de suite retrouvés proche du comptoir du bar. Celui-ci devait bien faire 7 mètres de long et était entouré de nombreuses personnes. Il fallait être aux aguets pour se frayer un passage et commander un verre, d'autant plus que nous nous présentions à sept. Il n'y a pas énormément de mouvements dans ce bar. Par contre, dès qu'il y a un déplacement, ne serait-ce que de quelques mètres, cela devient difficile pour tout le monde, chacun devant faire un effort avec son corps pour créer un passage suffisant. Certains doivent adopter des positions presque acrobatiques pour arriver d'un point A à un point B ou bien pour laisser passer ceux-là !

Les tables étaient intégralement remplies ce soir-là. Le public était composé d'approximativement 80 personnes, tout au long de notre présence. Les hommes sont présents en proportion supérieure aux femmes (six hommes pour quatre femmes, environ). Leurs âges allaient d'une vingtaine d'années à la quarantaine. Les styles ne dénotaient pas, il me semble que personnes n'appartient à une culture alternative particulière. Étudiants et jeune actifs, telle m'a semblé la catégorie générale représentée au Ptit Louis ce soir-là. On observe souvent des groupes de 5 à 8 personnes.

La « chaleur humaine » ayant créée de la buée sur l'une des grandes vitres du bar, elle se retrouve emplie de messages/dessins écrits avec l'index (messages d'amour ou alors déclarations en tout genre...).

Il y a deux barmans. Les boissons consommées par la grande partie des clients de ce soir sont majoritairement des bières. Ces dernières sont proposées dans un large éventail. Souvent d'origine belge, à la pression ou en bouteille, avec des degrés d'alcool variables : il y a de quoi satisfaire les amateurs. Le Picon-bière est également servi et il est possible de commander des alcools forts classiques et d'autres boissons non alcoolisées. Je me suis demandé un instant si commander des Picon-Troll¹³ n'était pas un « blasphème » à la vue des yeux écarquillés du serveur à l'entente de mon souhait... ! Vu aussi que finalement il ne m'aura pas servi ce que je lui demandé. Ce qui n'est pourtant pas faute de lui avoir reformulé à plusieurs reprises ma demande.

L'ambiance apparaît chaleureuse, on observe une certaine proximité physique entre les personnes du fait de leur nombre important au regard de l'espace disponible (le bar doit faire dans les 70/80 m²). Néanmoins, il m'a semblé que les gens formaient des cercles de sociabilités spécifiques. Certaines tables ont accueilli le même groupe d'individus pendant l'intégralité du temps où nous étions présents dans le bar. D'ailleurs, bien que certains de mes camarades aient fait connaissance entre eux pendant la soirée, il m'a semblé que nous sommes restés entre nous comme de nombreux groupes de cette soirée. Il y avait un anniversaire de l'un des clients, à l'une de ces grandes tables, ce qui provoque l'entame de deux chants de « Joyeux anniversaire » en environ 30 minutes. L'ambiance générale est assez bruyante. Du coup, on n'entend la musique que par intermittence, selon le niveau de ce bruit ambiant.

Très difficile à étiqueter la musique du Ptit Louis ! On y joue autant *Le Jerk*, tube de Thierry Hazard dans les années 80, que du « vieux » Django Reinhardt... Il est évident que les

¹³ La Cuvée des Trolls est une bière brassée en Belgique. Son logo est un petit personnage figurant un troll au nez pointu, coiffé d'un chapeau vert. Cette bière titre 7% d'alcool.

clients ne viennent pas ici spécialement pour la musique.

Alors que nous sommes à l'extérieur du bar vers 1h30, le patron ferme le store d'entrée.
« *Y'a-t-il encore des gens qui doivent rentrer ?* », interroge-t-il vivement avant de définitivement fermer l'accès à son bar pour aujourd'hui.

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 31 lieux différents à Lille (ce qui en fait la deuxième catégorie, en termes de nombre de lieux cités) qui répondent aux critères des « bars traditionnels » ; 3 d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

Lieux rétro et kitsch

Les clients viennent dans les bars traditionnels pour le cadre « rétro ». Ainsi, dans les comptes-rendus d'observations, les expressions : « *un temps révolu* », « *d'une autre époque* », « *un bar vieille France* » sont utilisées pour qualifier la décoration et l'atmosphère visuelle que l'on trouve dans ces endroits. Nombre de ces bars - que l'on qualifiera aussi de « cafés », dans le cadre de cette catégorie – sont ouverts depuis 10 ans ou plus ; ils ont aussi parfois fait l'objet d'une rénovation complète. La décoration est qualifiée tour à tour de : « *minimaliste* », « *sans artifices* », « *quelconque* », « *rustique* ». Le mobilier d'époque, les agencements « kitsch » sont légion : paroi du mur avec formes fractales, mini-boule à facettes, affiches retro, murs couleur jaune crème passée... On trouvera également dans ces « bars traditionnels » de nombreuses promos pour des marques de bières, sous toutes les formes (abat-jour, posters...).

Styles de musiques inclassables... mais les clients ne viennent pas pour cela

L'observation de terrain a permis de déterminer les différents types de musiques qui ont été diffusés dans ces types de lieux ; ont été cités : soul, funk, reggae, fanfare, musique de rue, musique acoustique, tubes années 80, jazz manouche, rock alternatif, rock 70's. Les réponses au questionnaire ont confirmé la grande diversité des goûts musicaux des habitués de ces lieux (principalement rock/pop, électro/dance/house et reggae/ragga/ska/dancehall).

La musique diffusée dans ces bars n'est pas un élément important pour les clients qui les fréquentent. Ils y viennent pour l'ambiance du lieu, pour se retrouver entre amis, entre habitués.

Bière et petite restauration

Les bars traditionnels proposent parfois une petite restauration sur place (plat du jour, carte de brasserie, snacks). Mais ces lieux ne sont pas des restaurants. Ils sont avant tout considérés comme des bars. Tous ne proposent d'ailleurs pas ce service de restauration.

Une grande variété de types d'alcools est proposée, mais ce sont surtout des bières qui sont massivement consommées, davantage à la pression qu'en bouteille. On y vient pour apprécier, en amateur, les différentes bières locales servies à la pression ou en bouteille. Sont aussi régulièrement consommés sur place le vin, rouge ou blanc.

L'usage de cannabis, de façon non-dissimulée aux alentours des établissements, a été évoqué ; fumer des cigarettes dans le bar est un phénomène assez courant.

Un public varié

Les bars traditionnels sont souvent des « bars de quartier ». La clientèle qui les fréquente est donc la clientèle résidant ou travaillant dans les environs de l'établissement. Le quartier de Wazemmes, ancien quartier de courées ouvrières, où se tient de nos jours le plus grand marché de Lille, est le quartier regroupant la plus forte concentration de ce type de bars. Néanmoins les réponses au questionnaire ont montré que cette catégorie de lieux festifs attirait aussi largement les non-résidents lillois (plus de la moitié de ces enquêtés ne vivent pas à Lille).

Ces bars ont tendance à avoir à peu près la même superficie, assez modeste, c'est-à-dire de 50 à 70 m². Les affluences sont très variables, mais ils accueillent généralement entre 20 et

80 clients par soirée. Certains bars réputés sont souvent remplis de manière continue, d'autres sont un peu désertés et ne drainent quasiment que des « habitués » des lieux. Les âges des vont en moyenne de 25 à 45 ans ; parmi les 67 répondants disant fréquenter ces lieux, peu sont des étudiants, leur moyenne d'âge est de 26,7 ans. Les actifs ont des postes variés, les chômeurs ont l'air tendanciellement plus nombreux dans cette catégorie de lieux.

Au niveau du style vestimentaire, de l'apparence, ces clients sont à rapprocher de la clientèle des bars de Wazemmes : classe moyenne, populaire, teuffers, artistes, parfois un peu « bobo ». D'autres bars comprennent des individus aux looks « rock » (veste sombre/en cuir, cheveux gominés) ou rétro (années 80's).

La proportion d'hommes semble y être légèrement majoritaire, par rapport à d'autres catégories de lieux.

« Tchatcher »

S'installer au comptoir, « au bar », le long du « zinc », a une certaine importance dans les bars traditionnels ; c'est une place de prédilection dans ces lieux où le comptoir occupe une grande partie de l'espace. Dans ces bars, il n'est également pas rare de voir les clients jouer aux cartes, parler philosophie, avoir des « débats citoyens » (politique française, politique de la ville, écologie...), tout cela autour d'un ou plusieurs verres, un peu à la manière des célèbres « Brèves de Comptoir ». En somme, ce sont des endroits où l'art de la « tchatche », la discussion, se cultive particulièrement, entre clients, ou bien avec le patron, le serveur. Rappelons d'ailleurs que le Nord de la France, de par son histoire, a une grande culture du « café du coin », du « bistrot » ou encore du « troquet », où aimaient se retrouver, le siècle dernier, les ouvriers, les mineurs et autres travailleurs après leur journée de travail.

De l'art de « s'arranger »

Les bars traditionnels sont fréquentés par une clientèle variée, mais souvent composée d'habitués des lieux. Les clients connaissent les membres du personnel et réciproquement. Ainsi se créent des liens entre clients et personnel, parfois entre les clients eux-mêmes, ce qui confère souvent au lieu une ambiance familiale, de camaraderie, entre les personnes présentes. Aussi, c'est dans les bars traditionnels qu'il est le plus fréquent de rencontrer des « petits arrangements », comme on le ferait entre amis, pour faciliter la venue des clients, le paiement de la tournée ou encore pour prolonger le moment festif.

Parmi ces arrangements, les plus fréquents sont :

Pour les clients :

- Avoir une ristourne sur l'addition de la part du patron du bar ou se voir offrir un verre
- Laisser une « ardoise » et payer ses consommations plus tard
- Se garer à une place non autorisée le long du bar, afin de juste boire un verre et s'en aller

Pour les patrons :

- S'adapter à la clientèle pour fixer l'heure de fermeture (rester ouvert après l'heure légale)
- Laisser les clients fumer librement à l'intérieur du bar

COMMERCIAL



Le New Star

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Samedi 2 Juin 2012, 2h30-3h15

Le New Star est un établissement de nuit à Lille, à mi-chemin entre un bar et une discothèque. Il s'agit d'une ancienne boucherie (dans le couloir d'entrée, quelques clins d'œil : il y a du carrelage blanc sur les murs ainsi que des crochets à viande) reconvertie en lieu festif depuis une dizaine d'années, qui ouvre à partir de 18h jusqu'à l'aube. Il est situé au centre de la rue Masséna, lieu emblématique de la vie nocturne lilloise, plus communément appelée la « rue de la soif ». Cette rue est jalonnée de bars de nuit et de fast-food.

Le New Star est un endroit traditionnellement fréquenté par de jeunes étudiants, 18-25 ans, en immense majorité. Ce public est composé de personnes insérées ou qui tout du moins reprennent dans leur apparence les codes vestimentaires d'une telle frange de la société : les garçons sont plutôt vêtus de chemise, polo, jean ou pantalon conventionnels, ils portent majoritairement les cheveux courts et ont un look général assez « ordinaire » (très peu, voire pas, de longues barbes ou de dreadlocks, par exemple). Les filles ont également cette apparence assez « passe-partout » : elles portent des débardeurs ou des pulls avec un jean ou une jupe, pas trop courte, très souvent, des chaussures ni tape-à-l'œil, ni trop abimées... C'est une population qui s'oppose en tous points à ceux qu'on qualifierait d'« alternatifs ».

Je m'y suis rendu avec trois amies ; nous prévoyions d'y rejoindre une connaissance, un homme de 27 ans, et ses amis. A l'entrée, il y a deux, voire même trois videurs (selon les moments de la soirée), tous dotés d'une carrure imposante, vêtus de costards noirs ou de bombers ; ils sont réputés pour leur intransigeance (sur internet, certains commentaires peu valorisants sont formulés à leur égard). Par exemple, lors de l'habituel contrôle du sac (je portais un sac à dos), l'un d'eux me signale que la bouteille d'eau ne peut pas rentrer dans l'établissement... La même injonction m'avait déjà été faite dans un autre bar situé à peu près dans le même secteur, quelques minutes avant. Ces bars de l'hyper-centre, comme le New Star, semblent donc disposés à établir des vérifications systématiques des effets personnels de leurs clients. Les videurs sont plus nombreux ici que dans d'autres coins de Lille et les frictions avec les clients ne sont pas rares, plus spécifiquement en fin de soirée.

En entrant dans l'établissement, sur la gauche, un vestiaire (payant : 1€). Puis, on entre directement dans une salle bondée où des gens dansent, discutent en se plaçant à tous les endroits possibles, au vu de la grande affluence. Un long bar est placé le long de cette salle, vers le coin droit de celle-ci lorsqu'on y fait face. On peut dénombrer au bas mot une centaine de personnes présentes dans le rez-de-chaussée. L'heure de pointe du New Star semble justement être ce créneau de 2-3h du matin. Un escalier en bois permet d'accéder à l'étage ; la concentration d'individus y est aussi très importante (une centaine de personnes). C'est un espace d'approximativement 70 m² où un bar de grande taille, en forme d'arc de cercle, occupe une grande partie. Il est le point d'ancrage, le centre d'attention, le point de convergence des regards et des corps dansants, tournés en sa direction, un peu à la manière d'un public d'une discothèque orienté en direction de la cabine du Dj. A droite de cet espace, dans le coin, on note qu'un rectangle d'à peu près 10 m² permet à cinq ou six personnes de danser un peu en retrait, en étant moins serrées qu'en plein milieu de cet espace. Non loin de là, une rambarde d'environ 7 mètres de long permet de créer un mince couloir entre les chaises du bar et des banquettes. D'autres tables et banquettes se trouvent également tout

au long de l'espace, en face du bar.

La musique qui y est jouée est difficilement étiquetable, car c'est une sorte de melting-pot de tubes, qui va des années 70 (Claude François, « *Magnolias for ever* ») aux années 90 (Offspring, « *Why don't you get a job* », Los del Río, « *Macarena* »...). Des chansons « grand public », connues de tous, calibrées pour la danse, idéales pour faire la fête, en somme. Le New Star n'est pas un lieu réputé pour avoir une identité musicale propre, mais il n'en est pas moins une référence depuis des années, au sein des bars/boîtes généralistes lilloises. Ses clients ne viennent ni pour découvrir des artistes ou des chansons, ni pour parler musique : ils viennent juste pour faire la fête.

Le public présent ce soir-là consomme surtout des bières. Parfois, celles-ci sont commandées par une tablée entière, du coup, c'est « un mètre de bières » (dix verres de bières en plastiques posés dans un présentoir en bois) qui est servi. A part cela, certains préfèrent consommer de la Vodka-Redbull. La bouteille de Vodka est à 90€.

L'espace est organisé de manière assez « anarchique », chacun essayant de se faire une place et de ne plus la lâcher. L'agencement des individus y est donc paradoxal : au désordre engendré par la forte densité répond un certain ordre de répartition des corps. Une certaine appropriation du mobilier du lieu est notable : certains s'abaissent pour passer sous la rambarde du fond de la salle, afin d'être surélevés et avoir une position panoramique pour danser. La musique diffusée participe à la mise en scène de chorégraphies ; les gens chantent fort et sont très réactifs lorsqu'une nouvelle chanson démarre.

Lors de notre départ du New Star, je tiens à récupérer ma bouteille d'eau. Donc je m'adresse au videur (qui n'était plus le même que celui croisé à notre arrivée) : « *puis-je récupérer ma bouteille d'eau, elle est derrière vous je crois... ?* » et celui-ci de me répondre sèchement : « *derrière moi, c'est la poubelle !* ».

La réputation du New Star est toujours en marche. Et ce n'est pas près de s'arrêter.

Vendredi 9 novembre 2012, 1h30-2h30

La rue est connue pour être très mouvementée et ce soir, elle ne déroge pas à la règle : des gens sont postés devant les différents bars-phares de la rue. Nous arrivons devant le New Star. Un vigile attend devant la porte, après un regard rapide, il me demande d'ouvrir mon sac, afin de vérifier la présence de bouteilles.

Il y a très peu de monde dans le hall d'entrée, car soit les gens sont dans l'établissement, soit ils en ressortent rapidement, après avoir fini. Il n'y a pas de phénomènes de « squattage » à cet endroit, qui doit rester libre d'accès (raisons de sécurité), les vigils y sont attentifs. Un petit couloir nous mène au vestiaire ; sur ce chemin, une fille entourée de ses amis est assez mal en point, elle est très pâle et à l'air de vouloir vomir, un vigile demande à ses amis de la faire sortir. Une fois le vestiaire passé (1€), nous arrivons à la piste de danse qui est pleine à craquer ! De plus, le plafond est assez bas, ce qui n'est pas sans renforcer cette impression de densité, et il y a un étage en haut, mais qui à cet instant est fermé par une grille. Si bien que toute la clientèle est regroupée en bas ; l'endroit fait environ 70m².

Un bar fait toute la longueur de la piste de danse, quelques tables sur la droite et un podium à l'opposé. Nous essayons de nous frayer un chemin afin de pouvoir commander à boire. Partout sur les murs, même sur le plafond, on peut apercevoir de la publicité pour de la bière (Goudale), du whisky (Campbell), du rhum (Bacardi), du Martini, etc... Nous arrivons à commander et retournons là où il y avait quelques tables, afin de s'asseoir. Nous trouvons par chance une place, mais nous comprenons vite pourquoi cette place était libre. Le climatiseur se trouvant au dessus de cette place fuit, et donc arrose les gens se trouvant en dessous ; malgré cela nous trouvons une place en glissant sur le côté du climatiseur.

L'âge moyen est d'environ 22 ans, mais on aperçoit de personnes allant de 20 à 40 ans (ces dernières sont rares).

Les clients dansent sur des tubes du moment : cela va des années 80 avec Desireless, « *Voyage, voyage* », à « *Hello* » de Martin Solveig. Le DJ communique beaucoup avec son public, et il déclenche une sorte de sirène à chaque moments forts des chansons afin d'accentuer l'ambiance. Il parle des fois à la clientèle, mais cela est difficilement compréhensible. La piste est illuminée de beaucoup de spots et de stroboscopes. Les gens dansent en groupe, quelques uns dansent le rock. On ressent vraiment l'énergie de tout le monde, d'ailleurs à peine les gens entrent dans la salle qu'ils ont déjà un sourire qui s'inscrit sur leurs lèvres et se mettent à danser très peu de temps après. Beaucoup d'entre eux semblent vraiment très alcoolisés, certains titubent, un autre cherche une place assise et ne s'aperçoit pas que c'est mouillé. Un autre garçon prend une fille à califourchon et la fait sauter sur lui, après s'être collé contre elle pendant deux chansons. Deux filles s'assoient devant nous sur un fauteuil, elles ont l'air épuisées, se font des câlins, paraissent presque endormies. Des gens les regardent sans pour autant se montrer étonnés. Les danses sont assez rapprochées, presque sexuelles pour certains couple.

Lorsqu'un tube retentit alors les gens crient de bonheur, ils vivent vraiment la musique, ils connaissent les chansons par cœur et chantent souvent par-dessus.

Nous apercevons une petite caméra de surveillance derrière le bar.

Il n'y pas de fumeur au New Star, les clients doivent sortir pour fumer.

Nous sortons vers 2h30, la rue est encore bien animée : les pompiers se trouvent dans la rue en arrêt devant le Messtot, plus loin, des odeurs de cannabis s'échappent de certains groupes.

Le Love

Villeneuve d'Ascq

Vendredi 06 Juillet 2012, 0h30-2h45

Le Love est une boîte de nuit qui se trouve à Villeneuve d'Ascq, plus précisément dans le secteur de Lezennes. Il s'agit du seul lieu visité pour l'enquête (hormis les trois mégadancings belges) ne se situant pas directement à Lille, mais dans sa proche banlieue. C'est un établissement qui a ouvert ses portes à la fin de l'année 2008 et qui s'apparente, de par sa grande taille (plusieurs étages, plusieurs salles), aux mégadancings belges que l'on trouve du côté de Tournai. Cette boîte est tenue par l'homme d'affaire F. D. (52 ans), celui qu'on surnomme parfois le « roi des nuits lilloises », puisqu'il a ouvert de nombreux établissements nocturnes (L'Usine, Le Saint Hilaire, le Strass...) depuis plus de 20 ans à Lille intra-muros et en région Nord - Pas-de-Calais.

A l'arrivée sur les lieux, je suis accompagné de quatre personnes. Le parking est en contrebas par rapport à la route, au niveau-même de l'établissement, et n'est pas assez important pour pouvoir accueillir l'ensemble des véhicules des clients, si bien qu'à un moment donné, certains d'entre eux sont dans l'obligation de se garer le long de la route (ce qui est notre cas), voire même entre les deux voies. Pour se diriger vers l'entrée du Love, il faut ensuite avancer le long d'un infime passage entre les voitures garées et celles circulant, ce qui n'est pour le moins pas sans risques ! Une des personnes m'accompagnant a manqué de se faire renverser par un de ces véhicules. Ainsi, on peut imaginer que des personnes alcoolisées puissent encourir un danger plus grand encore à cet endroit, par le manque de vigilance que peut engendrer l'usage d'alcool.

A l'entrée de la boîte, il y a deux physionomistes, puis deux hôtes d'accueil, dont un est plus spécialement chargé de s'occuper du règlement du prix d'entrée, qui est ce soir-là de 10€. Passé la porte (battante) d'entrée, on entre directement dans la boîte à proprement parler, dans un lieu très vaste, sur deux étages. L'espace réservé au DJ (surélevé) fait face à la piste de danse. En son centre, cette dernière dispose de deux podiums carrés, encastrés l'un dans l'autre (un carré principal et un carré plus petit, au centre). Ainsi, lorsqu'il est rempli, cet espace donne l'impression de l'agencement d'une pyramide humaine. Au dessus de cet espace dansant trône une énorme boule à facettes ainsi que des lustres rougeâtres alentour. De nombreuses tables et banquettes jouxent bien sûr l'imposante piste de danse. Au centre, au fond de ce rez-de-chaussée, il y a le bar, avec un comptoir assez large ; deux barmans (une fille et un garçon) y servent des alcools diversifiés. Dans ce premier espace d'observation, nous nous sommes installés à une table non loin de ce bar, sous un des escaliers qui mènent à l'étage : une position intéressante pour ce qui est de l'observation minutieuse de la piste de danse et des attitudes qui s'y jouent, mais la présence de ce long escalier masquait en partie la visibilité plus générale. Cette boîte est en fait très vaste dès lors qu'on prend la peine d'y déambuler : le club peut accueillir jusqu'à près de 2000 personnes ; il y a une autre salle aux accents davantage rock, où la fréquentation est beaucoup plus faible. Au bout d'un couloir qui longe la salle de l'étage se trouve une vaste terrasse en extérieur, où deux bars sont implantés. C'est un lieu de discussion où les clients peuvent fumer, posés sur des chaises, des bancs en pierre. La sociabilité y est grande et il ne serait pas étonnant de savoir que des clients passent plus de temps ici que dans l'une des

deux autres salles, tant certains semblent pris dans d'intenses discussions, avec des positions qui laissent deviner qu'ils sont là depuis un moment et/ou qu'ils vont encore rester (constitutions de groupes plus ou moins isolés ou plus ou moins proches les uns des autres, avec un verre en main, une cigarette...).

La fréquentation du Love peut être qualifiée ce soir-là d'importante, sans pour autant que cette dernière affiche complet. Une particularité de ce jour du 6 juillet : c'était le jour de l'annonce des résultats du bac, donc il y a peut-être cet effet-là qui a joué (affluence plus grande grâce à ce contexte festif). Il y a dans cette boîte de nuit un public principalement assez jeune (18-22 ans) ; les garçons portent des vêtements de marques comme : Boss, Diesel, G-Star. Les filles sont particulièrement apprêtées (cheveux raides, lâchés, talons, débardeurs, jupes...) ; on a l'impression en les voyant dans leur globalité qu'elles se ressemblent beaucoup (il y a très peu voire pas d'apparences physiques atypiques). On dénombre aussi quelques personnes de 35 à 45 ans, mais elles sont très minoritaires, ce qui n'est pas sans renforcer leur visibilité, du coup.

Le patron F. D. évoquait le *dress code* en vigueur au Love dans [une interview à Nord Eclair en décembre 2009](#). En voici un extrait bien représentatif :

Q - La sélection est rude à l'entrée de vos établissements. Pourquoi ?

R - Je ne veux pas que les clients se sentent menacés en boîte, je ne veux pas de drogue et de personnes trop alcoolisées, de gens mal habillés, sales, qui ont plein de piercings, de tatouages ou qui viennent en marcel. On refuse aussi les groupes de garçons. J'aime que les gens soient beaux, propres et soignés. Classe, quoi ! [...] Moi c'est l'attitude, l'allure qui m'importent. Si vous venez en jogging avec une casquette vous ne rentrez pas.

Ce qui est particulièrement frappant, si l'on s'intéresse aux attitudes réciproques entre les clients, c'est ce jeu de regards perpétuel entre eux : la piste de danse centrale est une attraction visuelle qui polarise les attentions des personnes sur les côtés et de même, les gens présents sur ces podiums centraux toisent à leur tour ceux qui sont aux bars ou le long des quelques longueurs de rambarde. Tout est basé sur l'apparence, le paraître. Il y a deux podiums respectivement dans les deux coins du fond de la piste de danse (près de notre table) où l'on trouve des barres verticales destinées à la pratique de la lap dance. Peut-être destinés à être utilisés par des filles professionnelles de la danse et payées par la boîte pour leurs performances, ces espaces sont néanmoins investis (tour à tour) par certains clients, filles ou garçons, qui cherchent le plus souvent à amuser leur groupe d'amis en exécutant quelques pas de danse ou en utilisant ces barres métalliques comme accessoires de leurs éphémères chorégraphies. Un homme (environ 40 ans, polo-jean's) se démarque de cette démarche un peu potache en réalisant des danses très énergiques sans « s'adresser » du regard à un groupe de pairs particuliers, avec un côté très déterminé (on pourrait presque croire que c'est un professionnel engagé par l'établissement), qui ne manque pas de provoquer l'amusement de quelques clients.

On peut affirmer que l'ensemble du lieu est très bien pensé en termes d'espace, de déplacements et des liaisons entre les différentes salles. C'est un espace qui est assez vaste mais les déplacements se font de manière très fluide (à voir si ces constats se vérifient un soir de pleine affluence). De plus, les commandes passées au bar faisant face à la piste de danse se font spontanément, sans grande attente dans la mesure où les bars sont nombreux et situés de façon stratégiques. Des infos publicitaires diffusées sur des écrans, au bout de la piste de danse, ont pour utilité de tenir informés les clients du Love des prochaines soirées prévues. En discutant avec la personne qui m'accompagnait, nous nous sommes demandé si des videurs ne circulaient pas habillés en civil à l'intérieur de l'établissement.

La musique diffusée entre 0h30 et 2h30 est de la dance music que l'on va pouvoir entendre sur des radios comme NRJ, Fun Radio ou Contact FM. De plus, le Love a pour habitude d'inviter un certain nombre de DJs chaque week-end et ce soir-là, une DJette pour la moins originale est annoncée : Mamy Rock (originaire d'Angleterre), la bien-nommée, puisqu'à 72 ans, elle a son nom dans le livre Guinness des records en tant que « plus vieille DJ au monde ». Lors d'un furtif échange avec une jeune cliente à l'extérieur, à la question de savoir si elle connaissait cette fameuse Mamy Rock, elle a répondu qu'elle ne la connaissait pas du tout. Elle semblait surtout venir partager un moment festif avec son groupe d'amis, sans particulièrement se soucier de connaître le DJ qui allait jouer. Mamy Rock arrivera pour effectuer son set aux alentours de 2h30, soutenue par un membre du personnel de la boîte pour rejoindre son poste. Quelques photographes s'agitent autour d'elle, faisant de sa présence une attraction, une curiosité ; on pourrait même aller jusqu'à l'apparenter à une sorte de « phénomène de foire ». La réaction des clients est de l'ordre de la surprise (comme évoqué ci-dessus, peu devaient être au courant de sa présence au programme ce soir) et de l'amusement. Les danseurs sur la piste tournent davantage leurs regards précisément vers la cabine de DJ. Paradoxalement, au début de son set, ceux-ci ne dansent pas trop : ils sont plus attentifs au personnage qu'à sa musique (d'obédience électro-rock).

Quelques tarifs relevés au Love :

- Mojito : 10€
- Verre de champagne (Moët & Chandon) : 9€
- Vodka-orange : 8€
- Triple Karmeliet : 8€

Samedi 24 novembre 2012, 0h15-2h30

Ce soir là, les femmes semblent plus nombreuses en proportion (60%). La moyenne d'âge se situe entre 20 et 25 ans, bien qu'on puisse y croiser des individus entre 18 et 50 ans. Le public s'habille avec soin. Les hommes portent une chemise dans la grande majorité des cas, avec un jean ou un pantalon plus habillé. Les filles sont apprêtées, avec des vêtements moulants. Il s'agit cependant de vêtements bon marché.

L'alcool est de très loin le produit le plus consommé. Nombreuses sont les groupes installés dans les fauteuils avec une bouteille d'alcool fort à partager. Ils se « chauffent » avant d'aller danser.

Il est à noter que, lors des discussions avec des clients du club, la majorité avait désigné un conducteur parmi eux, qui ne buvait pas ou très peu d'alcool. Cela est sans doute lié au fait que la discothèque se trouve juste à côté.

Une personne rencontrée aux toilettes a dit être consommatrice occasionnelle de cocaïne mais que ce n'était pas un usage répandu dans la boîte.

C'est davantage une discothèque où l'on vient pour danser et draguer que pour consommer des produits. Aucun signe de consommation type « speed » ou Mdma n'a été observé.

Une soirée « militaire » était organisée le soir de l'observation. Le club était ainsi décoré avec du matériel militaire et une partie du public était déguisée selon ce thème.

La soirée avance et le club se vide. Les clients venus en métro attendent la reprise du service (5h20 en semaine, 6h30 le week-end) pour rentrer chez eux.

Le Night Concept

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Vendredi 9 novembre 2012, 23h45-01h00

Le Night Concept est une discothèque se trouvant dans le quartier Solférino/Masséna, anciennement connue sous le nom de « Ultimate » qui était une salle de billards. Réouvert en 2010 sous le nom de Night Concept, l'établissement a conservé de cette époque quelques billards.

Le lieu est imposant, il peut accueillir jusqu'à 1000 personnes.

Le Night Concept se découpe en trois étages et donc en trois ambiances différentes :

Le « Rez-de-chaussée » est ouvert tous les jours, de 18h à 7h du matin et accueille une clientèle de 18 à 25 ans, dans une ambiance électro/généraliste. Le Rez-de-Chaussée est à la fois un bar (puisqu'il ouvre à 18h) et une discothèque (puisqu'il y a une cabine de DJ et une piste de danse). Cet espace offre de nombreux canapés et tables autour d'un imposant bar et d'une piste de danse, et dix billards sont disposés à l'entrée.

« L'Étage » du Night Concept est ouvert les jeudis, vendredis, samedis et veilles de jours fériés, dans une ambiance plus « branchée » avec des musiques allant des années 70 à nos jours. La clientèle y est un peu plus âgée : entre 20 et 35 ans. Tout en longueur, l'étage se répartit entre plusieurs bars, une piste de danse, et de nombreux podiums autour de celle-ci. Là aussi, des fauteuils et canapés invitent les clients à s'asseoir ou poser leurs consommations.

Enfin, au troisième étage, la « Terrasse » est un lieu plus tranquille, plus cosy ; c'est la partie « lounge » du Night Concept. Dans cette salle, pas de piste de danse, mais un grand bar entouré de petits salons, canapés, tables basses, ou de tables hautes, dans une ambiance plus tamisée, avec une musique d'ambiance, plus calme. Pour le moment, cet étage est quasi vide, seules deux jeunes filles sont assises et discutent.

Le Night Concept est installé dans un quartier très fréquenté par les étudiants et très animé. Il est situé juste dans le prolongement de la célèbre « rue de la soif », la rue Masséna. La clientèle est donc assez jeune, en moyenne entre 17 et 25 ans, les âges s'étalant peu au-delà. Il s'agit pour la plupart d'étudiants. La sélection à l'entrée étant plutôt souple, différents milieux se côtoient : des étudiants plutôt aisés, provenant d'écoles de commerces ou d'autres grandes écoles, mais également des jeunes issus de milieux plus populaires. On remarque quand même une certaine répartition différenciée selon les salles : quand le rez-de-chaussée semble attirer cette clientèle plus populaire, l'étage, lui, regroupe plus largement ces jeunes favorisés, de grandes écoles, venus souvent en groupes.

Tout le monde consomme de l'alcool, de la bière ou des alcools plus forts comme vodka, whisky ou Jet 27. Très peu de boissons sans alcool sont commandées. Un client avec qui nous discutons nous affirme qu'une personne présente ce soir-là lui a proposé de la MDMA. Il doit donc y avoir des substances en circulation dans cet établissement.

A l'entrée, deux éthylotests sont installés afin que les clients puissent tester leur taux d'alcoolémie avant de reprendre le volant. Ce soir là, un seul des éthylotests sur deux est en état de marche.

Nous arrivons au Night Concept vers 02h30 du matin, en suivant dans la rue un cortège de jeunes, visiblement déjà bien éméchés par l'alcool. Après une discussion avec certains d'entre eux, dans la file d'attente à l'entrée, nous apprenons qu'ils font tous partie d'une école d'ingénieurs lilloise et qu'ils participent, ce soir, à une soirée étudiante, commencée quelques heures plus tôt dans un bar du quartier. Ils sont 65 en tout et leur passage dans la rue est très remarqué. L'alcool aidant, ils chantent, rient et parlent très fort. Certains d'entre eux sont déguisés ; notre interlocuteur est grimé en magicien : chapeau haut de forme, cape rouge et noire et baguette magique.

Tout ce petit groupe entre sans difficulté au Night Concept, ce qui confirme les informations déjà recueillies : la sélection à l'entrée est plutôt « souple ». En effet, beaucoup d'établissements opérant une sélection auraient refusé ce groupe : bruyant, alcoolisé, regroupant un grand nombre d'individus, dont plus d'hommes que de femmes, il correspond aux critères dits sensibles, susceptibles d'entraîner des débordements une fois à l'intérieur.

Ce soir là, ils sont accueillis par un « bonsoir » et nous les suivons.

A l'intérieur, l'ambiance bat son plein. Le rez-de-chaussée est noir de monde. Le grand bar faisant face à l'entrée, et la piste de danse, dans son prolongement, sont difficilement accessibles tellement la clientèle y est dense. A l'inverse, les tables et canapés entourant la piste semblent moins appréciés, la clientèle étant visiblement venue pour faire la fête et danser.

Nous montons rapidement au premier étage, dans la partie plus « branchée », pour suivre les étudiants rencontrés à notre arrivée. L'ambiance est plus colorée, plus lumineuse : de grands spots bleus confèrent à cette salle une ambiance plus électrique, plus moderne aussi. Directement en haut de l'escalier, une grande piste de danse en longueur nous fait face ; elle est pleine de monde, certaines personnes tentant encore d'y monter, mais rapidement repoussées par les danseurs déjà présents. A notre droite, un grand bar. A notre gauche, une enfilade de fauteuils, canapés et tables basses ; au fond, un petit podium, occupé à ce moment là par quatre jeunes filles tentant de créer une chorégraphie. La musique, orientée années 80, égrène ses tubes et ne manque pas de faire monter l'ambiance.

Nos étudiants ingénieurs ont occupé une grande partie des fauteuils et canapés sur le fond à gauche. Rapidement des serveurs arrivent avec des bouteilles de vodka.

Tous les clients présents ce soir là consomment de l'alcool. La majorité des clients ont un verre à la main. Très peu de « softs » (boissons sans alcool) sont commandés. Pourtant, malgré des individus visiblement bien alcoolisés, l'ambiance reste bon enfant. Les clients font la fête, ils ont le sourire. Les quelques étudiants ingénieurs déguisés font le show sur les podiums.

Nous quittons les lieux alors que les clients reprennent tous en cœur « *Voyage, voyage* », un célèbre tube des années 80. La soirée n'est pas finie pour eux.

Le Strass

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Vendredi 9 novembre 2012 0h00-1h30

Le Strass se dans une rue adjacente à la rue Masséna, haut lieu de concentration de bar sur Lille. Nous arrivons par la rue Solferino, autre lieu de fort rassemblement, ce qui nous permet de voir qu'il y a une forte affluence dans les bars, ce soir là, pourtant nous sommes en semaine de vacances scolaire. Les gens attendent dehors devant différents bars notoires à ces heures-là (La Panacée, le Losange...).

A l'entrée, on peut y voir deux vigils positionnés en hauteur, au sommet d'un court escalier. Nous arrivons en même temps qu'un groupe de sept personnes qui se font « refouler » par un simple : « *ça va pas être possible* ». Ce groupe rebrousse simplement son chemin. Le Strass est en effet connu pour facilement refouler les gens. Mais le vigile nous laisse bel et bien entrer malgré nos tenus « passe-partout », sans réel efforts vestimentaires dû à notre venue ici (j'avais sali mon pantalon de taches de gras en mangeant un kebab). Le moment dure trois à cinq secondes, durant lesquels le vigile fait le tour de votre physionomie et finit par vous regarder furtivement dans les yeux. Il envoie un sms tout en nous signalant de rentrer, assez nonchalamment.

Nous grimpons les quatre marches qui nous emmènent vers l'accueil de la discothèque ; il y a un vestiaire (1€), les hôtessees sont très souriantes et très accueillantes. Comme nous ne sommes pas des habitués du lieu nous cherchons l'entrée, car il fait sombre et ce sont deux énormes portes noir qui nous font face, les hôtessees nous guident gentiment du regard. Nous entrons : sur la droite, il y a un bar de quatre mètres de long où trône, sur le coin inférieur droit du comptoir, un énigmatique buste en pierre, de couleur blanche (je ne reconnais pas la personne en question). Ce bar est vide en face de celui-ci se trouvent trois tables hautes, ainsi que des chaises. En avançant un peu nous arrivons sur la piste de danse, la cabine du DJ est située à gauche de la piste, en hauteur. Sur cette piste se trouve un bar énorme, en son centre, qui se prolonge dans la salle de derrière et au-dessus du bar il y a un court balcon sans doute pour accueillir, lors de « grosses soirées », des gogos danser. La piste est surplombée par une énorme boule à facette, et en face du bar à droite du DJ se trouve un podium orné, en trompe l'œil, de faux rideau en bois (à la manière d'une fausse scène de théâtre). A droite, en contournant le bar qui fait face à la piste, on accède à un autre espace, composé de banquettes, de tables basses ; sur celles-ci, une étiquette sur laquelle est inscrit : « *Réservé* ». Seules deux n'ont pas cette étiquette.

Nous nous installons sur une des table libre qui nous permet d'avoir une vue imprenable sur la piste de danse ainsi que sur le bar principal situé sur cette même piste. La décoration est peu soignée, semble vieillotte : les murs sont gris, les fauteuils dans lesquels nous sommes assis sont usés, il y a même un trou dans le mur qui nous fait face. Nous étudions la carte des boissons : le Red Bull est mis en plus gros caractère et en rouge sur la carte. Le bar près duquel nous sommes est entouré de sponsor : Belvédère pour la vodka, Bacardi pour le rhum et des magnums de champagne sont mis en évidence (rangés du plus grand au plus petit) sur le comptoir, sur le côté, au niveau des trois marches d'escaliers qui mènent au côté du bar, puis à la piste. Derrière le comptoir, côté serveurs, on remarque des verres parfaitement alignés, prêts à être dégainés ; il y a également une étagère au-dessus du bar,

qui permet de ranger les bouteilles de vodka achetées par les clients et qui ne sont pas terminées (leur nom est inscrit dessus au marqueur noir). Nous choisissons deux bières, à la pression trois bières existent : Leffe, Stella et Hoegaarden. La plupart des gens sont assis autour des bars et restent au comptoir, ils consomment généralement des cocktails ou des coupes de champagne. Est-ce réellement du champagne ? Peut-être, mais je vois également les barmans servir beaucoup de Freixenet¹⁴, reconnaissable à sa bouteille noire, méthode champenoise espagnole. On dirait du champagne mais c'est beaucoup moins cher !

Les bars ne sont tenus que par des femmes : deux sur celui de la piste, un pour le bar derrière la piste et un pour le bar de l'entrée.

Le DJ mixe de la house « d'un autre temps », et fait clairement quelques erreurs de mixage. Il est très discret et ne communique pas, ni du regard, ni de la voix, avec les clients. Il est entouré de publicités pour Red Bull. Les gens restent assis, pour l'instant, seuls quelques uns se tortillent au rythme des basses, sur leur tabouret, mais restent près du bar.

Au dessus de nous se trouve une télé qui diffuse des pubs pour les prochaines soirées qui auront lieu au Strass, ainsi que des messages de prévention routière, elle diffuse également des numéros de taxi. Il y a aussi une affichette collée sur la porte de secours, non loin du fumoir : « *Soufflez, vous saurez* », destinée à la prévention.

Les gens se regardent, s'observent régulièrement. Ils sont habillés plutôt « classe » : chemise blanche, pantalon noir, chaussure cirée, ceinture et grosse montre pour les hommes. Talons, jupe courte, très maquillée pour les filles. J'ai seulement aperçu une ou deux personnes avec le style street wear (basket, bonnet). Il est environ 00h45 et l'ambiance est calme, personne ne danse vraiment. Au bout d'un moment, l'affluence doit être de 100 personnes et la musique « se durcit » : plus il y a de monde, plus il y a de basses. Deux filles commencent à investir le podium en forme de scène. Elles ont tendance à souvent regarder autour d'elles tout en dansant. Dans cette boîte, qui fait environ 200 m², il y a pour l'instant autant de filles que de garçons, l'intervalle des âges est de 20 à 40 ans (mais ces derniers sont très peu présents), l'âge moyen doit être de 22 à 25 ans. Il est 1h10 et on dirait qu'il y a un peu plus de filles maintenant et il y a beaucoup de gens qui dansent. L'investissement de l'espace, notamment celui du podium de danse, a été modifié en quelques instants seulement. Une artiste comme Shakira y remporte un franc succès avec l'un de tubes latino dansants dont elle a le secret. On voit des filles, avec leur bouteille de champagne de marque Moët & Chandon posée sur la table, se déhancher.

Mon ami qui est allé aux toilettes me signale la présence d'une dame pipi qui se trouve au milieu d'un long couloir et qui a des discussions amicales avec certains clients. J'aperçois le vigile de l'entrée qui vient saluer des tables d'habitues. Le personnel du Strass semble proche de sa clientèle d'habitues.

Nous allons dans le fumoir, le long d'un couloir assez sombre. Cet espace fumeurs n'est pas très vaste et possède un carrelage type salle de bains des plus simplistes. Une vitre y permet un accès visuel à la piste de danse principale. On n'y voit que des jeunes hommes au moment où nous y sommes, assez discrets et polis.

¹⁴ Vin blanc pétillant espagnol

Samedi 17 novembre 2012, 1h00-2h00

Il est 1h00 du matin et le Strass est déjà plein. Seule l'entrée de la boîte de nuit, large couloir où se font face un bar et des tables hautes, est plus calme. L'espace VIP au fond du club est, lui, fermé. La partie centrale est très animée, les gens se bousculent pour évoluer dans le club, surtout au niveau de la piste de danse.

Ce soir là, il y a autant d'hommes que de femmes et ils ont entre 18 et 30 ans environ. Comme un certain standing est exigé à l'entrée, les clients, hommes comme femmes, sont très apprêtés. Une majorité de vestons/chemises et bottines pointues bien cirées pour les hommes ; les femmes sont en robes pour la plupart ; certaines, aux décolletés démesurés se font plus remarquer que les autres.

Beaucoup de clients ont commandé des bouteilles : vodka et whisky pour la plupart. Les esprits semblent déjà bien échauffés : beaucoup dansent, crient, lèvent les bras quand ils reconnaissent un morceau qu'ils aiment. Un jeune homme, particulièrement désinhibé, fait la joie des autres clients, en enchaînant des pas de danses et des gestes insolites sur le podium –repris et moqués par les clients observant- certainement, sous l'effet de l'alcool. Celui-ci, complètement absorbé par la musique, ne prête aucunement attention à ces moqueries.

Les jeunes venus ici semblent tous bien connaître les lieux ; ils sont venus en groupe, pour faire la fête. Certains sont venus pour « draguer » comme l'attestent ces groupes de jeunes hommes affairés à regarder les filles qui passent devant eux et échanger des commentaires après chaque passage. Cette population présente est de type urbaine, étudiante ; ils sont insérés et/ou jeunes actifs. Les tarifs pratiqués au Strass sont plutôt élevés, comme il est d'usage dans les discothèques, c'est-à-dire 5€ pour une bière, 8€ pour un verre d'alcool fort.

Nous quittons les lieux à 2h00 du matin, la fête bat son plein.

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 15 lieux différents à Lille qui répondent aux critères d'établissements à caractère « commercial » ; 4 d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

La fête comme but principal

Les établissements de la catégorie sont dits commerciaux parce que leur but est d'attirer, chaque soir d'ouverture, un maximum de clientèle. Pour cela, les organisateurs de soirées proposent une prestation totalement orientée vers la fête : niveau sonore élevé, jeux de lumières, DJs qui jouent les tubes du moment pour plaire à la clientèle, nombreux bars, pistes de danse et podiums. Les lieux commerciaux proposent parfois des soirées déguisées ou des soirées à thèmes (exemple : soirée militaire, soirée Halloween, ...), contextes propices à satisfaire les motivations festives des clients.

Leur capacité d'accueil est importante (certains pouvant accueillir jusqu'à 2000 clients). Ils font au minimum 350 m² et peuvent comprendre plusieurs étages avec des ambiances différentes. On y trouvera également très souvent des fumeurs ou des zones fumeurs aménagées ; des salles à l'ambiance « cosy », « lounge » y sont parfois établies.

En outre, des éléments d'observation relatifs à la réduction des risques et la prévention ont été observés dans au moins trois lieux : par exemple, certains clients désignent un conducteur « Sam », des éthylo-tests sont distribués à l'entrée ou encore des écrans diffusent des numéros de taxi, ainsi que des affichettes d'incitation à la mesure du taux d'alcoolémie (« soufflez, vous saurez »).

Un quartier de Lille privilégié

Les lieux dits commerciaux se concentrent principalement dans un quartier de Lille : Masséna/Solférino. En effet, il s'agit du quartier étudiant de Lille où bars, discothèques, cafés, snacks et restaurants se regroupent dans un périmètre assez restreint. Il est l'emplacement le plus animé de Lille la nuit, aussi celui où l'on peut trouver la célèbre « rue de la soif » dont les commerces sont quasiment exclusivement des lieux de fête. C'est pourquoi trois des quatre lieux visités se trouvent dans ce quartier.

Les établissements situés à Masséna/Solférino regroupent une population plutôt homogène (jeunes, étudiants, ayant moins de 25 ans) et aux pratiques festives régulières.

Les lieux commerciaux situés dans d'autres quartiers ou en périphérie de Lille attirent, eux, une clientèle plus hétérogène, aussi bien en termes d'âges que d'origine sociale ou de style vestimentaire.

« Usines à tubes »

Les différents types de musiques diffusées sont : dance music, électro-rock, électro, musiques des années 70's à nos jours, musique d'ambiance, tubes des années 80's. En termes de choix musicaux, la consensualité est donc de mise : il s'agit très souvent de chansons dont on sait qu'elles plairont à une clientèle qui a besoin de « se défouler » et sur lesquelles les gens ne se lasseront pas de danser. Les réponses des enquêtés disant fréquenter, entre autres, ce type de lieux laissent apparaître qu'ils apprécient principalement les styles « Rock/pop » et « Electro/dance/house ».

Des lieux de drague, qui se remplissent après 0h00

Ce sont des lieux où l'on vient pour danser, faire la fête, mais également faire des rencontres.

La présence fréquente de podiums, où les clients dansent à la vue de tous, participe de cette atmosphère de séduction.

Dans les lieux « commerciaux », la majeure partie du public arrive tard, le plus souvent passé minuit. Dans les premiers temps de la soirée, pendant que l'établissement se remplit, les clients s'installent autour de la piste, boivent un verre et discutent en groupe. Ces groupes se « chauffent », avant d'aller danser : on boit de l'alcool pour être désinhibé, on fait quelques pas de danse timides. C'est à partir d'une heure du matin que l'affluence est forte et que la ou les pistes de danse commencent à s'animer (effet d'entraînement : il y a un client, ou un groupe de quelques personnes, puis une vingtaine de clients, puis une centaine...).

A contrario, dans certains lieux similaires cette stratégie d'attente rationalisée n'existe pas du tout : les gens arrivent dans des lieux un peu moins vastes et sont tout de suite comme « happés » par la piste de danse.

Des alcoolisations importantes

En ce qui concerne les consommations d'alcool, il s'agit dans cette catégorie d'un phénomène très visible. Surtout des alcools forts (vodka, vodka/redbull, whisky, jet 27) ou des bières. Parfois, du champagne est commandé, mais cela reste plutôt rare, cet alcool étant parmi les plus chers de la carte. De manière générale, les tarifs des boissons sont assez élevés et on a pu observer une corrélation positive entre la taille du lieu et les tarifs en vigueur. Précisons que l'offre est omniprésente dans ces lieux. Chaque établissement dispose, en général, de plusieurs bars.

Pour beaucoup des individus aux faibles moyens financiers (jeunes, étudiants, etc..), il est fréquents que les clients arrivent déjà alcoolisés dans les lieux commerciaux.

S'il peut exister des usages sporadiques de substances psychoactives illicites dans les lieux commerciaux, ils ne semblent pourtant pas fréquents dans cette catégorie d'évènements festifs.

Un public très jeune, principalement étudiant

Les lieux étiquetés « commercial » comprennent un public dont les âges peuvent s'étendre de 18 à 45 ans. Cependant, ces personnes de 40 ans ou plus sont très rares. La classe d'âge la plus fréquemment repérée est celle des 18-25 ans. Les résultats du questionnaire corroborent parfaitement les observations de terrain puisqu'on constate que cette catégorie est celle où on va trouver tendanciellement les clients les plus jeunes : la moyenne d'âge des 35 répondants qui disent aller dans ces lieux s'élève à 23,7 ans, ce qui en fait une catégorie tout à fait à part par rapport aux autres (où la moyenne d'âge est plus proche de la moyenne générale de 27 ans).

On y observe de nombreux étudiants (au sein de cette catégorie, plus de la moitié des répondants au questionnaire le sont), davantage que dans les autres catégories ou aussi des lycéens, des étudiants d'école de commerce/ingénieurs, de grandes écoles mais également des jeunes issus de milieux plus populaires : différents milieux se côtoient. De jeunes actifs font aussi partie des clientèles de ces établissements.

Une clientèle « dans la norme » du point de vue vestimentaire

Dans ces quatre lieux il n'y a que très peu de styles alternatifs/streetwear à avoir été observés.

C'est un public qui soigne son apparence. Les vêtements de marque (Boss, Diesel, G-Star) y sont très visibles pour les garçons, souvent accompagnés de jeans/pantalons, polos/t-shirts, ou pour les plus chics : un veston, une chemise blanche, un pantalon noir ou jean, des chaussures/bottines cirées, une ceinture et une grosse montre. Les filles y sont apprêtées ; dans certains endroits, on a l'impression qu'elles se ressemblent beaucoup (très peu voire pas d'apparences physiques atypiques) : talons, jupe courte/robe de soirée, maquillage.

Dans quelques bars où la sélection est moins sévère, les garçons sont plutôt vêtus de chemise, polo, jean ou pantalon conventionnels, portent majoritairement les cheveux

courts ; ils ont un look général assez « ordinaire » (très peu de longues barbes/dreadlocks). Les filles ont également cette apparence assez « passe-partout » : débardeurs ou pulls avec un jean ou une jupe, pas trop courte.

En ce qui concerne la répartition hommes/femmes, il n'y a pas de différences notables à observer.

ELECTRO



Le Pulse

Quartier : Moulins (D)

Vendredi 9 novembre 2012, 1h30-5h00

Sur la route pour se rendre au Pulse, on peut croiser nombre de groupes, souvent composés de trois ou quatre personnes; des individus sortent des épiceries, bouteilles à la main (bière et vodka), pour se rendre au Pulse, « haut lieu » underground lillois pour ce qui est de la musique électronique, en particulier techno et minimale.

Le Pulse est situé dans le quartier Lille-Moulins. De nombreux autres établissements jalonnent ce secteur ; parmi eux il y a par exemple la discothèque « gay-friendly » le Color, situé à quelques dizaines de pas de là, la Maison Folies de Moulins, rue d'Arras, les bars/brasseries le Cool (temporairement fermé depuis mars 2012, suite à l'agression dont a été victime le gérant¹⁵), la Clef ainsi que le bar à cocktails/cuisine-des-îles la Tige, localisés tous trois Boulevard Victor Hugo. Ce large axe relie le sud de la ville au parc Jean-Baptiste Lebas à proximité duquel se situe la Frich'art Gallery, lieu réhabilité depuis quelques années pour accueillir divers événements musicaux et culturels.

On reconnaît bien cette boîte à son enseigne lumineuse verte. À l'entrée, le lieu se présente comme un «H», avec la caisse dans l'aile gauche, en face de cette caisse, le fumoir et devant, l'entrée.

À l'entrée un videur noir, imposant, nous accueille et me demande de retirer mon bonnet, il nous indique la caisse : l'entrée est de 5 euros et on nous appose un tampon phosphorescent, il est 01h30 passée. À l'entrée, deux grandes portes isolent l'endroit ; c'est dans un espace ouvert que nous entrons sur fond de lasers rouge et vert. Le bar est situé sur la droite de l'entrée, un serveur est présent, cheveux mi-long look un peu gothique, cuir, jean. La musique est plutôt électro-minimale avec un bon system son, pas trop fort, assez pour s'entendre parler ; il n'y a pas de chaises. La soirée se nomme « Lucky you ». 35 personnes sont présentes. Les artistes font face au bar : une DJette aux cheveux court et deux DJs barbus mixent avec des ordinateurs « mac » ; leur style est assez élaboré mais simple, pas de marqueurs sociaux apparents. Le public est composé de petits groupes d'amis.

Il est 01h40 du matin et il y a à peu près 35 personnes, autant de filles que de garçons. Quatre filles et deux garçons de 20-25 ans dansent sur la piste de danse. La plupart des clients passent des commandes groupées et payent en carte bleue, principalement des bières, Redbull, Vodka et Perrier.

Vers 01h50, le dancefloor commence à se remplir et l'ambiance monte. On s'aperçoit que ce sont les filles qui dansent en premier sans aucun complexe. Une atmosphère plus festive se dégage, quelques garçons se joignent à la bande de filles et dansent ; il est 02h30 l'ambiance est à son apogée. Certains garçons sont accoudés aux bars sirotant leurs bières et regardant le spectacle. Je sors faire un tour dehors pour prendre l'air ; en sortant sur la gauche on trouve un fumoir en bois d'une surface de 15-20 m², juste en face de la caisse, assez grand pour contenir une trentaine de personnes, peu éclairé. Il y a 8 personnes : cinq

¹⁵ Cf. annexe

filles et trois garçons d'âges différents, entre 25 et 30 ans. Apparemment les filles sont plus jeunes : plus ou moins 24 ans ; une autre, isolée, doit avoir la trentaine et fume un joint. Tout le monde discute malgré le froid. Je reste 15 minutes puis retourne à l'intérieur.

La musique s'est accélérée (100 bpm)¹⁶ la piste est maintenant remplie et certains crient leur joie, on peut voir des couples danser ensemble avec le sourire aux lèvres. La plupart des gens qui sont arrivés entre temps ont une moyenne d'âge de 30 ans et plutôt de style chic mais décontracté. On remarque que c'est le lieu en lui même, comparé à avant sa fermeture, qui est devenu plus « sélect » mais reste tout de même encore accessible. Je retourne au bar et discute avec un homme de 36-38 ans qui m'offre un verre ; il a l'air d'être juste là pour boire et n'a pas l'intention de danser. La piste s'est de nouveau remplie : il doit y avoir 70 personnes et la majorité fait face aux dj's. Les gens boivent beaucoup et emmènent leur verre tout en dansant. Seules huit personnes restent au bar tout en regardant les autres. Mon observation prend fin à 5h du matin et l'ambiance était encore soutenue.

En sortant, on s'aperçoit que la rue est déserte et qu'il n'y a aucun bruit.

Samedi 17 novembre, 2h15-5h30

Après avoir débuté la soirée au Poste (bistrot situé à quelques encablures de là), mes camarades ayant rejoint d'autres lieux festifs ou étant rentrés chez eux, soit un peu avant deux heures du matin, je me suis résolu à rejoindre le Pulse. Après tout, j'étais dans un état d'esprit intéressant pour honorer une séance d'observation tout en appréciant une fin de soirée dans ce club alternatif lillois orienté vers la musique électronique et que je n'avais pas fréquenté depuis plusieurs mois. Sachant que des artistes de tous horizons, reconnus de qualité dans ce champ musical varié, s'y produisent régulièrement, l'engouement généré par le début de soirée et ma curiosité à découvrir le programme de cette nuit-là l'emportèrent sur mes tergiversations solitaires.

A l'entrée, entre la grille verte longeant le trottoir et la façade de la discothèque, une cour relativement spacieuse s'interpose. Une petite cahute, dans laquelle les entrées sont vendues, y est située sur la gauche avant l'entrée du club. 8 euros étaient demandés pour cette « Brothers and sisters party » au cours de laquelle les artistes Ray Ewing et Seb (du collectif Brothers and sisters, France) et DJ RAHAAN (originaire de Chicago) se produisaient.

Deux vigiles filtrent les allées et venues dans l'enceinte de la boîte. Avant d'entrer je suis observé sans trop d'insistance et il m'est juste demandé de laisser mon blouson et mon sac à dos au vestiaire. Je suis rentré dans l'enceinte, traversant un sas et poussant les portes battantes noires munies chacune d'un hublot transparent pour m'arrêter quelques minutes à l'écart du passage pour me faire une première impression de l'ambiance. L'un des deux hommes postés à l'entrée précédemment m'a rappelé courtoisement que je devais passer par le vestiaire une fois que j'étais entré dans l'enceinte. Une fois mes effets personnels laissés à la jeune femme au look étudiant qui s'occupait du vestiaire, je suis allé me chercher une bière.

Un large choix est proposé au bar : bières diverses, cocktails variés à base d'alcools forts, boissons sans alcool, énergisantes type « Red bull ». Les prix correspondent à ceux pratiqués en boîte de nuit, c'est-à-dire bien plus élevés qu'en bar traditionnel. Néanmoins,

¹⁶ Bpm = *Beat Per Minute*, soit battement par minute, désigne l'unité qui mesure la vitesse d'une musique.

J'ai remarqué que cela n'avaient pas empêché les personnes de consommer, l'affluence n'a pas cessé aux alentours du comptoir. Il m'a semblé que les bières et boissons à base d'alcools forts ont été commandées dans des proportions similaires. Les barmaids arboraient des tenues vestimentaires « branchées » et relativement suggestives. Des jeux de lumières tendance phosphorescent éclairaient leur côté du comptoir. Interposé entre celui-ci et le podium surélevé où sont positionnés les Dj's pendant leurs sets, se situe la piste de danse. Selon cette disposition, les serveurs et serveuses peuvent profiter du spectacle musical et observer la foule dansante.

L'étage n'est plus accessible ; pourtant il y a quelques temps une mezzanine garnie de fauteuils et une salle fumeurs surplombaient le rez-de-chaussée. Un petit renforcement est situé à l'extrémité de la pièce où des tables hautes sans tabouret permettent aux personnes de poser leurs verres et de se mettre légèrement à l'écart de la musique. La décoration, plutôt minimaliste, est similaire à celle d'autres boîtes de nuit. Quelques jeux de lumières modernes éclairent la piste de danse.

J'ai assisté à la fin du set des artistes français puis à une grande partie de la prestation de Dj Rahaan. Il a produit un set associant sonorités disco, soul et funk à une house de qualité, d'après ma perception et celle visiblement des clients présents. Sons de cuivres, de claviers « old school » et autres guitares « funky » s'associaient avec finesse aux basses « rondes » et à la trame électronique dans cet ensemble au groove saisissant. À un instant il m'a semblé distinguer certains passages d'un titre du groupe Funkadelic. Difficile d'en être certain au regard de la multitude de samples de chanteuses et chanteurs de soul apportant cette touche singulièrement conviviale à l'ambiance. L'originalité de la musique, sa dimension entraînante et l'ambiance m'ont à de maintes reprises poussé vers l'espace de danse.

J'ai alors cerné plus précisément les caractéristiques du public présent et les sociabilités afférentes. Il était composé d'une bonne cinquantaine de personnes au cœur de la soirée, avec une proportion légèrement inférieure de filles par rapport aux hommes. Les âges s'étendaient approximativement de 20 ans à la quarantaine récente. La tendance des styles vestimentaires oscillaient entre les tenues de clubbers avertis et les tenues davantage alternatives. Certaines personnes arboraient des piercings et/ou des looks « skate ». D'autres étaient habillés de manière plus « conventionnelle » (jeans plus cintrés, polo, chemise). D'une manière générale, les lunettes de couleurs (style « Blues brothers »), étaient de sortie. L'ambiance était récréative, la plupart des personnes dansaient sourire aux lèvres, souvent d'une manière langoureuse sous les rythmes entraînant et les sonorités colorées. Visiblement les personnes participaient à cette soirée dans un état d'esprit général de fête, avec un centre d'intérêt commun pour la musique proposée. Par ailleurs les attitudes de séduction faisaient légion et se jouaient avec légèreté et décontraction. Les distances entre les corps étaient faibles, hommes et femmes s'adonnaient à ces jeux avec liberté et respect mutuel.

Bien que j'ai présumé de leurs réalités au regard d'un état de conscience « love et empathique » chez de fréquent(e)s participant(e)s, je n'ai pas observé d'usages de produits psychoactifs autre que l'alcool pendant la soirée. J'ai supposé que ceux-ci étaient masqués. Même lorsque je suis allé fumer une cigarette en compagnie de quelques fêtards dans un abri extérieur situé face à la cahute des entrées de l'autre côté de la cour, je n'ai pas eu écho de drogues qui circulaient.

Après une embrassade sur le dancefloor avec une jeune femme (dont je ne connais finalement pas le nom et que je verrai plus tard dans la soirée dans les bras d'un autre

trentenaire !), quelques bières supplémentaires et une fatigue se faisant lourdement sentir, je quittais cette troupe de fêtards avec qui je n'avais finalement pas énormément communiqué verbalement. Pourtant, j'avais l'impression d'avoir partagé avec eux un moment de musique et de fête inédit dans cette soirée conviviale qui portait bien son nom. Ces derniers, décidés à poursuivre leur nuit de fiesta, se rendaient chez une de leurs connaissances où se tenait l' « after ».

Le Digital

Quartier : Moulins (D)

Vendredi 26 octobre 2012, 00h30-2h15

Le Digital est situé dans une rue où il n'y a quasiment pas d'habitation. On trouve autour des écoles et des entrepôts. Il n'y pas d'autres établissements festifs à proximité, mais on peut y venir rapidement du centre ville de Lille. Le public vient aussi bien à pied, en vélo (V'Lille parfois) qu'en voiture. C'est un club réputé « pointu », où la musique et la programmation ont une place prépondérante. En effet le lieu propose quasiment chaque week-end des Dj (internationaux) de renom (dans la mouvance électro, house, tech-house et nu-disco), et est équipé d'un système audio haut de gamme, de meilleure qualité que dans la plupart des autres clubs lillois.

Il est l'un des rares clubs au nord de Paris à programmer ce type d'artistes que l'on retrouvera plus facilement dans les clubs au-delà de la frontière belge. Le club se revendique d'ailleurs comme étant « le plus belge des clubs français ».

La musique joue un rôle important et le public sera différent d'une soirée à une autre, en fonction du DJ présent.

La soirée de ce vendredi 26 octobre accueille deux DJ/artistes de renom : Feadz et Mickey Moonlight. Le premier crée des sonorités électro/hip-hop, le second vient de sortir un album d'électro très conceptuel, qui flirte avec l'ambient et la pop. Ils doivent se produire en DJ set (et non pas en « live »). C'est une soirée « Ed Banger », du nom du fameux label français du même nom, sur lequel sont signés ces deux artistes.

A notre arrivée sur les lieux (environ 00H30), un groupe de jeunes étudiants (une vingtaine) devant l'entrée donne l'impression que la file d'attente est importante. Ils sont en train de patienter pour rentrer, divisés en 3 groupes. Nous les dépassons pour pénétrer dans le lieu, c'est là qu'un des videurs nous demande nos cartes d'identités... Chose inhabituelle, pour le moins... ! Dans la précipitation, celui-ci a cru que nous faisons partie du groupe d'étudiants ; sûrement devait-il vérifier la carte d'identité de chacun d'entre eux (hypothèse d'une soirée BDE, organisée par une école, promotion...). Nous nous apprêtons à lui montrer, lorsqu'il comprit sa légère méprise. Nous entrons, prenons nos tickets d'entrée (8€), allons au vestiaire (un videur est là pour le rappeler systématiquement aux clients nouvellement arrivés), qui est vide pour le moment. Puis nous suivons un court couloir sombre, puis deux escaliers, qui mènent à la boîte à proprement parler. Et là... surprise, puisqu'il ne doit y avoir que 10 à 15 personnes au Digital, en, nous comptant, un vendredi soir, peu avant 1h... ! Compte tenu de la grande taille de la salle principale, l'endroit paraît alors quelque peu désert.

Le Digital est une boîte de nuit de forme rectangulaire. Le bar principal, se tient au milieu de la salle et dépare, dans la longueur, la partie gauche de l'espace, composée de la piste de danse, la cabine du DJ surplombant cette dernière et l'espace VIP (dans lequel se trouve un deuxième bar), de la partie droite du club, partie plus « chill », c'est-à-dire plus calme, où sont alignés canapés et fauteuils et où la musique est moins forte.

Quelques larges piliers blancs coupent la piste en son milieu. Deux podiums ronds entourent deux de ces piliers. Le bar de gauche est un peu au dessus de la piste et le bar principal se trouve le long de la piste. Au fond se trouvent les toilettes (présence d'une « dame-pipi » et

d'un videur) et à droite un fumoir. La partie « chill » de la boîte est fermée : dans cet espace se trouve habituellement un troisième bar, ainsi que de nombreuses tables et banquettes. L'ensemble de la décoration est assez minimaliste, dans un esprit proche de celui de quelques boîtes de nuit belges à Anvers, Gand, c'est-à-dire une décoration de type minimaliste, industrielle mais aux éclairages vifs et colorés.

On s'assoit initialement devant le bar de gauche, où se trouve une dizaine de table et des banquettes, plus en retrait. Nous avons une position assez stratégique car nous voyons à la fois les gens qui arrivent et la piste de danse. Mais on se fait rapidement « virer » de cette table par le barman, sans grands manières, les tables étant réservées, comme c'est souvent le cas dans les établissements de nuit, aux clients ayant acheté une bouteille. Nous nous déplaçons à une autre table, non moins stratégique (à l'entrée du bar de gauche et vision sur la piste), sur ces banquettes un peu en retrait, déjà évoquées. Sur les tables en face de nous, le sponsor Grey Goose (marque française de vodka) est omniprésent sur les tables avec des bacs ovales. On note que c'est le champagne qui est mis en avant dans les deux bars (grande visibilité). Un moment « troublant » : celui où le barman sent les jus de fruits qu'il s'apprête à servir : on peut supposer que ce geste induit une suspicion de mauvaise qualité de ces jus...

La musique est omniprésente (niveau sonore élevé et en continu) : c'est pour cela que les gens viennent au Digital. Le type de musique : Electro / House. Comme la piste est vide depuis notre arrivée, nous nous amusons à repérer LE moment où une personne va « oser » être la première à danser... Et c'est à 1h26 que les premiers pas sont finalement observables : un homme d'une trentaine d'années sur l'un des podiums, regardant le DJ, un verre à la main.

Un des vigils, style « sportswear » (t-shirt football américain) passe inaperçu parmi la clientèle (il n'y a que son imposante musculature qui trahisse son statut) ; autre style vestimentaire d'un autre vigile : veste en cuir et petite casquette de ville siglée Gucci.

L'amplitude des âges va de 16 à 40 ans, l'âge modal est de 25 ans. La démarche des gens est lente, leur style est souvent sportswear, c'est-à-dire : casquette et grosses baskets. Sinon, c'est une chemise style moderne, très près du corps ou encore un t-shirt avec des motifs, sobres mais « design », imprimés dessus. Quelques gilets en laine, près du corps.

Par contre, il n'y a pas de look « extrême » ou extravagant : les seuls clients qui sortent un peu de la norme sont deux hommes d'environ 23 ans, dont un porte un court bonnet et des cheveux longs raides. On voit aussi un client avec un nœud papillon, des lunettes et une coiffure inspirée des 70's. Les marques de vêtements qui ont été observé ce soir-là : Obey, Nike, Diesel (baskets). Une cliente attire notre attention car elle a entreposé ses affaires (et peut-être celles de son groupe) au dessus de son sac qu'elle porte en bandoulière : pour éviter le vestiaire ?

Aux alentours de 1h30, la situation change : les clients arrivent enfin, l'endroit s'anime comme s'il reprenait vie, l'organisation du lieu prend une nouvelle dimension : par exemple, tous les tabourets du bar sont occupés dans l'espace où nous nous trouvons. Conséquence (?) : l'un des barmans retire les bacs ovales Grey Goose, censés contenir des bouteilles d'alcool fort, de chaque table. Il y a de plus en plus de monde sur la piste à 1h31 (soit une dizaine de personnes), mais pas encore assez pour faire se lever tous les clients qui nous font face. Certains d'entre eux ont leur portable à la main (ils « textotent »), d'autres signes d'impatience sont perceptibles, comme les bras croisés ou des regards circulaires, pour observer son entourage immédiat ou la piste de danse. Tout se passe comme si ces clients étaient en attente de quelque chose ; il y a un moment de flottement et on sent que l'ambiance bascule vers autre chose, et ce en une vingtaine de minutes. Ceux qui sont assis au bar sont tous tournés vers la piste semi-vide ; seul un couple, « adossé » à la rambarde,

semblant être dans un jeu de séduction, est tourné en direction du bar, comme seul au monde. Plus il y a de gens sur la piste, plus les basses de la musique augmentent ; le style reste électro mais se fait plus « minimal ». Le show-light est assuré par des néons au plafond ainsi que par des spots tournants, qui se calquent sur le rythme de la musique. Certains hésitent avant d'aller danser : ils observent la piste depuis les marches qui séparent l'espace du bar du début de la piste. Il y a approximativement 45 personnes sur la piste à 1h50, du coup, le bar de la piste de danse est bondé vers 2h.

Pour ce qui est des consommations d'alcool, ce sont surtout des vodka-redbull, des verres de champagne et de la bière qui sont observés.

L'ambiance générale est finalement assez froide, car la plupart des gens dansent seuls ; aussi, il est difficile de communiquer vu le haut volume de la musique.

Samedi 17 novembre 2012, 00h30-2h15

Plus d'une centaine de personnes occupe l'espace lors de notre arrivée. La décoration du lieu est assez neutre, l'ensemble de l'ambiance est gérée par les jeux de lumières très présents.

La piste de danse reste l'endroit le plus dense, les clients se concentrent devant le DJ, le reste de la piste étant plus aéré. Dans le carré VIP, deux attitudes : soit les groupes sont assis sur des tabourets, autour de tables hautes ou le long du bar, soit on observe des rangées de personnes le long du garde-corps vitré surplombant la piste, regardant les gens danser ou se montrant « fiers comme des coqs » d'avoir pu accéder au « St Graal » : le carré VIP.

Le fumoir est en permanence saturé et en devient un lieu dans lequel certaines personnes passent leur soirée, énormément de garçon y draguent, le volume sonore étant moins élevé.

Tous les styles se confrontent dans l'établissement, du trentenaire en blazer, jean moulant et chemise cintrée au jeune « adolescent » en baskets à la mode, et look savamment étudié. Les filles sont également très apprêtées robe de soirée ou street wear très travaillé.

Sur la piste de danse, la plupart des clients ont un verre à la main, bières, vodka ou whisky principalement. Quelques bouteilles bien gardées sont posées sur le bar principal. Dans le carré VIP, une table sur deux est équipée d'une ou plusieurs bouteilles de champagne ou de vodka ce soir-là.

Je n'ai pas pu constater de consommation d'autres substances aux yeux de tous, cependant les WC hommes sont en permanence remplis et il n'est pas rare de voir les clients rentrer à plusieurs dans les WC (indicateur d'usage de drogues sniffée en général).

Exceptionnellement, je n'ai pas été témoin de bagarres que ce soit à l'entrée avec les videurs (choses que j'ai pu constater à bien des reprises lors de mes différentes venues dans l'établissement) ou dans le fumoir ou parfois, le monde et les bousculades rendent l'ambiance quelque peu électrique.

L'alcool est toujours très présent. Les discussions avec des clients et les allers retours observés aux toilettes attestent de la présence d'autres produits. La cocaïne est régulièrement évoquée. Le MDMA en cristaux est également cité comme étant ponctuellement présent. Après discussion avec des clients, ce soir là, j'ai pu apprendre qu'il n'est pas rare que des personnes fument du cannabis dans la salle fumeurs.

Depuis 2010, le Digital a rejoint le label « Quality Nights¹⁷ ». Le club accueille donc, deux fois par an, une équipe d'intervenants en prévention et réduction des risques lors de ses soirées.

¹⁷ Mis en place, conjointement, par une association lilloise, Spiritek, et la ville de Mons en Belgique, qui implique que tout club adhérent assure des services de « promotion de la santé » comme la distribution d'eau gratuite, de bouchons d'oreilles et de préservatifs gratuits également ou la formation d'une partie du personnel au gestes de secours et aux messages de réduction des risques.

L'Hyper

Quartier : Vieux Lille (A)

Samedi 30 juin 2012, 23h30-01h00

L'Hyper est un bar électro, avec une volonté de proposer une musique électronique de qualité, éclectique et recherchée.

Ouvert depuis un an (ouverture en juin 2011), l'Hyper a tout de suite su conquérir un public, des clients, devenant rapidement des « habitués ». Installé dans le quartier Solférino/Masséna, le bar est un des seuls des alentours à proposer cette sélection musicale pointue. De plus, le patron de l'établissement, auparavant barman dans de nombreux lieux « branchés » de Lille (bars et lieux culturels), a su emmener avec lui une clientèle composée principalement d'amis, qui se retrouvaient habituellement dans les bars du Vieux Lille.

Les clients du Hyper se divisent en deux types.

Une partie de la clientèle est composée d'individus plus âgés que la population traditionnellement présente dans le quartier, les étudiants. Ils ont entre trente et quarante cinq ans, sont des actifs insérés et ont très souvent un long passé de fréquentation des lieux de fête, bars, et discothèques électro (culture du « clubbing », fréquentation des lieux de fête en Belgique). Auparavant usagers récréatifs de drogues de synthèse, ils ont souvent ralenti voire arrêté cette consommation, au fil de leur insertion socioprofessionnelle grandissante, au profit d'un usage, plus ou moins modéré, de cocaïne, toujours dans une optique récréative. Cette consommation de cocaïne intervenant après un historique, parfois chargé, d'usage de drogues de synthèse psychostimulantes, ils vivent alors cette consommation comme un assagissement de l'usage festif, notamment du fait des propriétés jugées moins dangereuses, des effets plus doux, plus subtils de la substance. En outre, cette clientèle à la sociabilité dense dispose d'un vaste réseau d'interconnaissances dans le milieu : le soir de ma présence, tous les trentenaires présents dans le bar se connaissaient.

Le deuxième type de clientèle est composé d'individus plus jeunes, entre 22 et 26 ans, au profil de sorties quelque peu différent : du fait de son âge, cette population a moins d'habitudes de sorties dans les mégadancings belges (elle est arrivée à la majorité quand les mesures répressives pour la sécurité routière s'intensifiaient et quand la ville de Lille a, en parallèle, autorisé les « ouvertures tardives » pour les discothèques de la ville afin de limiter au maximum les déplacements en Belgique). Si dans cette population, certains individus peuvent être usagers de cocaïne, ils le sont pourtant moins, en proportion, que la part de clientèle plus âgée.

Le soir de l'observation, toutes les boissons servies étaient alcoolisées. Principalement de la bière mais également aussi beaucoup de « mojitos » (cocktail à base de rhum, de sucre de canne, de citron vert et d'eau gazeuse), la spécialité de la maison. Le bar pratique d'ailleurs les « happy hours » de 18h à 20h : au lieu d'être à 7 ou 8 euros, les cocktails, dont le mojito, passent à 5 euros. Les « happy hours » sont, pour ce bar, un moyen de remplir le bar plus tôt dans la soirée ; le quartier est plutôt un quartier de vie festive nocturne, beaucoup de bars ou de discothèques alentours ouvrant après 22h.

L'Hyper est un bar relativement petit (environ 70 m²), tout en longueur. Sur la gauche de la pièce, le bar, occupant à peu près les $\frac{3}{4}$ de la longueur de la pièce et $\frac{1}{3}$ de la largeur. Sur la droite, un espace est réservé à la clientèle : des tabourets sont alignés le long du bar ou

accompagnent les trois tables hautes disposées contre le mur de droite. Par beau temps, la clientèle se retrouve aussi sur une des quatre tables disposées en terrasse devant la façade en bois rouge de l'établissement. Au fond du bar, un espace plus large, réservé aux danseurs et à la petite cabine du DJ (DJs présents tous les vendredis et samedis et exceptionnellement le jeudi soir).

La décoration, à l'intérieur, est plutôt moderne et minimaliste : éclairages doux bleu et violet, peintures grises et comptoir en zinc ; l'ambiance se veut plutôt intimiste.

Le personnel (le propriétaire et un barman) semble connaître personnellement chacun des clients, le ton est chaleureux.

Ce soir là, un DJ électro était présent : un jeune homme lillois, ami du patron et bien connu des clients de l'établissement. Il joue alors une musique plutôt enjouée et festive qui fait peu à peu monter l'ambiance à mesure que les verres défilent. Du fait de la petite taille du lieu, de la présence d'un DJ et de la fréquente interconnaissance des clients, l'ambiance s'échauffe vite et il n'est pas rare que la clientèle se mette à danser dans tout le bar, voire même jusque sur la terrasse.

A la fermeture de l'Hyper¹⁸, les clients poursuivent généralement leur soirée ailleurs, mais rarement dans le même quartier (le quartier Solférino/Masséna étant plutôt un quartier de fête généraliste et étudiant) ; soit ils vont au Digital (discothèque électro branchée dans le quartier de Moulins) soit ils se dirigent vers le Vieux Lille où se situent de nombreux bars et discothèques à fermeture tardive (l'Evidence, le Climax, La Parenthèse,...).

¹⁸ Horaires :
Du mardi au jeudi : 17h-00h
Le vendredi : 17h-1h00
Le samedi : 17h-2h00

Nous arrivons à l'Hyper à 22h. A l'entrée, nous retrouvons les « accoudés au bar » et ceux qui se positionnent derrière, debout pour discuter un verre à la main et au milieu du passage pour accéder au fond.

Le fond de l'établissement est réservé au dancefloor face aux platines et aux DJs.

Il fait sombre, il y a une petite lumière bleutée pour éclairer un jeu de lumière qui diffuse le logo du bar sur le mur derrière le DJ.

Malgré son emplacement, au sein du quartier des sorties étudiantes et aux côtés d'une des plus célèbres boîtes de nuit de Lille (le Strass) parmi de nombreux cafés et bars qui se comptent par dizaine, l'Hyper a su faire sa place grâce à son ambiance décontractée et orientée électro qui se fait rare sur Lille. Nous regrouperons dans l'électro, les styles suivants : tech-house, techno, électronique...

Environ 25 personnes sont présentes. Une moitié se regroupe face au bar et le reste dans le fond entre le bar et les platines.

La proportion est de 1/5 de femmes contre 4/5 hommes de 26 à 40 ans.

Les personnes présentes ce jour-là ne sont pas des étudiants, il s'agissait de personnes appartenant à une catégorie plutôt moyenne - en mode décontracté.

La clientèle semble être habitée des lieux, venue ici pour partager un moment convivial après un repas entre amis ou pour « s'échauffer » pour la suite de la soirée.

La bière est la boisson la plus consommée du bar et ce, autant par les hommes que par les femmes. Différentes bières sont proposées à la pression, dont des bières régionales.

Le Jet 27 Perrier et la vodka sont également servis. Il est à noter que, sur les 1h30 de présence, seule une boisson sans alcool a été commandée : un Coca-cola.

Je vois un petit groupe de personnes discuter à l'extérieur tout en fumant une cigarette.

Si la population de l'Hyper peut être usagère de substances psychoactives illicites, l'endroit ne se prête absolument pas à leur consommation : le bar est tellement petit, ne disposant que d'un seul cabinet de toilette, la discrétion quant à cette pratique ne serait certainement pas assurée (ce qui m'a été confirmé par certains usagers).

L'ambiance est conviviale, les gens semblent tous se connaître et les discussions vont bon train, sur un fond d'électro.

On détecte un élan de motivation pour bouger vers un autre endroit puisque l'Hyper ferme ses portes à minuit le jeudi.

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, sept lieux différents à Lille qui répondent aux critères des lieux « électro » ; trois d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

Des établissements gérés par des figures du milieu électro lillois

La catégorie de lieux « électro » regroupe des bars et des discothèques dont la particularité est de diffuser de la musique électronique pointue. Les patrons et les directeurs artistiques de ces lieux ont à cœur de proposer continuellement des soirées où de jeunes artistes de la scène électro locale côtoient des artistes à la renommée internationale. De ce point de vue, la ville de Lille est très active et est reconnue, au niveau national, pour son offre festive « électro ».

On remarquera d'emblée que les lieux « électro » sont dans des quartiers distincts de Lille, même si la plupart (et les plus réputés) sont dans le quartier de Moulins.

Ces établissements sont majoritairement des discothèques, qui proposent une programmation musicale électronique avec DJs et où l'entrée est payante (de 5 à 10€ généralement). On y trouve souvent des DJs de renom ; lorsqu'il s'agit de clubs plus modestes (en termes de taille, d'infrastructure, d'affluence), ce sont des DJs locaux ou régionaux qui officient, appréciés des jeunes lillois « connaisseurs ».

Les patrons de ces établissements sont pour la plupart des figures bien connues du clubbing lillois : anciens organisateurs de soirée, eux-mêmes DJs ou anciens serveurs en bars/discothèques ; ils peuvent être la raison pour laquelle on passe dans cet établissement.

On y vient tant pour les lieux que pour la diversité des musiques électroniques

Les enquêteurs ont régulièrement qualifié la décoration de « minimaliste ». Les clubs/bars électro ont une culture de la décoration froide, industrielle, à la manière des clubs allemands ou belges. La majeure partie des lieux repérés sont de plain-pied, très peu possèdent un étage. Les comptes-rendus d'observation ont relevé l'importance des jeux de lumières, des spots et plus généralement, au soin qui est accordé à la technique d'éclairage dans ces lieux.

De plus, il faut mettre en avant la place accordée à la programmation musicale : c'est la principale raison pour laquelle on vient dans ces lieux. En effet, comme dit précédemment, on y trouve des DJs à la popularité plus ou moins grande et une grande variété de courants de musiques électroniques : de la deep/tech-house, en passant par l'électro jusqu'à la techno.

Le questionnaire nous montre que les goûts des répondants sont assez clairs, c'est-à-dire qu'il n'y a que peu de place à la diversité ; les enquêtés disent n'apprécier que peu de courants différents et surtout, lorsqu'ils déclarent aimer des courants musicaux, ceux-ci sont à relier à leur catégorie de prédilection, à savoir les musiques électroniques (qu'elles soient de mouvance électro minimale/techno ou bien dance/house). Certes, comme dans les autres catégories, le genre rock/pop a aussi été cité, mais pas aussi massivement.

Des lieux fédérateurs

Les bars électro, qui peuvent accueillir à peu près 100 personnes, font souvent office de « before » où on commence sa soirée avant d'aller dans les autres clubs électro pour poursuivre sa nuit. Pour ces lieux, la période de plus grande affluence commence à partir de 22h jusqu'à la fermeture (3h du matin, au plus tard). Ces types de lieux font ainsi souvent partie d'un même « parcours festif »

Les discothèques se remplissent logiquement plus tard puisqu'elles ouvrent leurs portes en moyenne à 23h et ne voient jamais arriver de clients avant minuit, voire une heure du matin. La période de plus grande affluence pour ces établissements se situe aux alentours de 2H/3h du matin.

Des établissements dansants

Dans tous les lieux investigués, la pratique de la danse est possible. Une piste, de plus ou moins grande taille, est toujours aménagée.

Lorsqu'il s'agit d'un bar, la clientèle se regroupe en priorité devant le bar, le long du comptoir. La danse est possible mais pas remarquée à chaque fois : seulement les soirs de grosse affluence, quand l'ambiance monte.

Pour ce qui est des discothèques, une place importante est laissée à la piste de danse, mais celle-ci se remplit souvent tard ; les clients, en attendant que le lieu fasse le plein et que l'ambiance monte, se regroupent le long du bar.

Fréquence notable de l'usage d'alcool, drogues présentes

Dans chacun de ces lieux « électro », la bière est une boisson très souvent consommée et cela est d'autant plus vrai quand il s'agit d'un bar comparé aux discothèques, où les clients auront plutôt tendance à boire des alcools forts (vodka, vodka/Red bull et champagne). Les cocktails (le mojito est le plus fréquent) sont visibles en bars « électro » mais sont plus rares en clubs/discothèques (trop de temps de préparation). La fréquence de recours à l'alcool de ces publics sortant dans ces lieux « électro » paraît très importante si l'on se fie aux résultats du questionnaire : toutes les personnes répondantes (n=32) disaient consommer de l'alcool soit « souvent », soit « toujours » lors de leurs sorties festives.

L'usage de drogue en milieu électro à Lille est un usage de type récréatif, de sociabilité. Il n'a pas pour but la défonce affichée. Néanmoins, certains signes de présence de drogues et/ou d'usage dans la façon d'investir les lieux (allers retours aux toilettes) ou dans les comportements et attitudes des clients (excitation, euphorie, ...). Ont été cités : Mdma cristaux, cocaïne, cannabis. Dans les réponses au questionnaire, la cocaïne est citée de façon notable (9 sur 32 répondants disent en consommer - sans prendre en compte la fréquence - lors de leurs sorties festives).

Une clientèle soignée à la moyenne d'âge un peu plus élevée

Dans ces lieux « électro », l'âge moyen est d'à peu près 25 ans. Dans certains bars électro, il avoisine les 30 ans (la clientèle tranche avec celle présente dans le quartier Masséna/Solférino, car plus âgée). Les lieux électro semblent attirer, en général, une clientèle plus âgée que la plupart des lieux de fête : en atteste le questionnaire où les 32 répondants à cette catégorie ont une moyenne d'âge plus élevée (28,6 ans).

En termes de looks et d'indicateurs d'appartenance sociale, dans certains bars électro, on trouve des actifs insérés, ayant une certaine culture du clubbing et de ce type de sorties depuis des années, issus d'une CSP moyenne. Dans la plupart des discothèques de ce genre, on ne trouvera pas de looks extrêmes ou extravagants, peu de looks alternatifs, mais par contre, des clients qui soignent leur apparence, souvent habillés selon les dernières modes. En outre, il peut également s'agir de boîtes d' « adolescents » : étudiants, actifs en recherche d'emploi, habillés décontractés, aux looks plus alternatifs, moins travaillés. Marques repérées chez ces populations : Obey, Nike, Diesel, American Apparel.

GAY FRIENDLY



L'Intrépide

Quartier : Vieux Lille (A)

Samedi 2 juin 2012, 22h45-23h20

L'Intrépide est un bar de nuit « gay-friendly » du Vieux Lille (dans un secteur non loin de la Grand' Place). En face de ce bar se trouve un autre bar gay, la Luxure. L'entrée de l'Intrépide est directement à côté d'un trottoir assez étroit, longeant une route passante, dotée d'un flux régulier d'automobiles, qui crée des regroupements de piétons devant les passages piétons.

Nous nous y sommes rendus ce samedi 2 juin à l'occasion de la soirée de la « gay-pride » (manifestation dont le nom plus officiel est la « Marche des fiertés »). L'évènement est très suivi à Lille depuis de nombreuses années (première édition officielle en 1996) ce qui fait que le carrefour n'a pas l'apparence qu'il a « en temps normal » : il y a des regroupements de personnes directement devant les deux bars respectifs, mais aussi sur le trottoir en face, dans un espace d'environ 25/30 m² où on trouve un parking à vélo et un panneau publicitaire. Certains fument des cigarettes en discutant, attendant de pouvoir rentrer dans les bars ou profitant simplement de ce moment. On remarque des hommes parés d'habits aux couleurs de l'arc-en-ciel ou d'accessoires (mini-shorts, débardeurs, casquette de biker...) comme autant d'indicateurs d'appartenance au groupe auquel ils se réfèrent. Le taux de remplissage de ces deux bars est maximal ce soir-là.

La devanture de l'Intrépide a été décorée pour la circonstance : on peut y voir plusieurs grandes pièces de tissus multicolores au-dessus de la porte d'entrée. Un videur (homme noir de peau, 40 ans, habillé en costume) a été prévu pour l'occasion (ce n'est pas le cas habituellement). Celui-ci doit gérer au mieux les entrées et sorties - tâche difficile au vue de l'affluence grandissante entre le début et la fin de notre session d'observation - les personnes patientant devant l'établissement étant aussi nombreuses que la moitié de celles présentes à l'intérieur, soit une centaine de personnes.

L'intérieur de l'établissement est composé d'un long bar sur la gauche en entrant, de quelques tables et chaises faisant face à celui-ci. 4 barmans sont là pour le service. A proximité du bar, il y a une caméra de surveillance et un db-mètre. Au bout de ce bar, on remarque un agencement assez singulier : un escalier en bois d'une demi-douzaine de marches, mène à une salle de bar « traditionnelle » composée de 8 tables/banquettes ainsi que de quelques tabourets posés ça et là (c'est l'endroit que nous avons choisi pour nous installer) ; il y a un écran géant qui fait face à cette partie surélevée où sont diffusées des vidéos « psychédéliques », avec des formes, des courbes colorées (de type fractales ou géométriques) en mouvement. Des jeux de lumières/spotlights viennent renforcer cette atmosphère colorée (l'orange est la couleur dominante). Juste en dessous de cet étage se trouve une zone où il est possible de se poser sur des coussins, en étant un peu isolé de l'agitation ambiante. Les décorations, dans la partie haute du bar et sur les murs est assez importante, avec des objets imposants, comme des boîtes de conserve, un mannequin en 2D portant un parasol et une canne à pêche. Les murs sont en briques rouges (comme c'est souvent le cas pour les bâtisses du Nord de la France), des bouteilles de champagne sont « incrustées » dans ceux-ci. Derrière le bar, la lumière bleue a pour fonction de mettre en valeur l'alcool. La taille de l'Intrépide avoisine les 100 m².

Du fait de la forte affluence, on ne peut que se frayer un mince passage à la faveur d'une sorte de couloir fictif entre les gens respectivement assis/accoudés au comptoir du bar et aux tables adjacentes. L'accès au fond de la salle se fait donc de manière progressive, les contacts entre les corps des uns et des autres, qui seraient soigneusement esquivés dans certains contextes, tous festifs soient-ils, sont ici inévitables. L'investissement de l'espace (meubles, escalier en bois, tables, bar...) par les clients est total : un regroupement se crée juste devant la porte des toilettes, un homme danse sur une marche de l'escalier, d'autres au beau milieu de l'assistance. Cela dit, il n'y a que peu de clients qui dansent au regard de l'ensemble des personnes présentes. Pour autant, il y règne une ambiance chaleureuse, chacun semblant trouver son compte à investir une partie différente du bar (étage, bar, zone de repos sur coussins...). En se rapprochant de la sortie pour quitter le lieu, nous voyons deux hommes torsés nus se déhancher directement sur l'extrémité du bar située près de la porte d'entrée, où le videur peine à se faire une place parmi la foule impatiente. De ce fait, la porte est pratiquement toujours en position ouverte, ce qui fait que tout le carrefour est couvert par la musique diffusée.

La musique entendue durant ce moment d'observation se rapproche du style électro-dance, voire électro-house. Par exemple, a été diffusé un tube du moment (*I follow rivers*) interprété par la chanteuse Suédoise Lykke Li (The Magician remix).

Le public de l'Intrépide est ce soir-là principalement composé d'hommes (approximativement 80%), qui sont soignés, propres sur eux, portant des bijoux (bagues, colliers...) souvent habillés en couleurs. On remarque aussi quelques hommes plus âgés que la moyenne (50, 60 ans).

Les boissons qu'on a pu observer sur les tables sont principalement des bières. Une opération spéciale sur le champagne est programmée, avec un prix au rabais de 35€ la bouteille.

Vendredi 26 octobre 2012, 22h00-23h15

Ce soir-là à l'Intrépide, la musique est diffusée assez fort (en moyenne, 86 db). Il s'agit de musiques électroniques commerciales, des remixs (par exemple, des tubes de Michael Jackson), joués par le DJ résident. Conséquence : il est difficile de communiquer naturellement, il faut se parler à l'oreille, fort. Certaines personnes dansent : ce n'est pas seulement un bar où on se pose pour boire un coup. Il y a 3 barmen qui pour l'instant sont peu occupés ; ils rigolent entre eux.

A notre arrivée, il y a à peu près une dizaine de personnes, assises pour la plupart à des tables (2 ou 3 par groupe). Il y a des hommes seuls au bar. Le public de ce bar a un côté « métrosexuel » : de belles chaussures, une coiffure élaborée... L'amplitude des âges va de 20 à 35 ans. Il y a là des étudiants en groupe, des hommes de 25, 30 ans, jeunes actifs. Il y a autant d'hommes que de femmes. Pour le moment, à part quelques danseurs, il n'y a pas beaucoup de mouvements dans le bar, pas d'allers et de venues.

On remarque une stratégie de communication qui est bien rôdée, puisque les annonces des futures soirées à l'Intrépide sont directement encadrées « dans la table » (c'est-à-dire, entre le support en verre et la table).

A partir de 23h, la population a tendance à davantage se diversifier : certains arrivent et paraissent très jeunes (18 ans), d'autres sont plus âgés (45 ans). Il y a de moins en moins de personnes isolées (elles sont rejointes par des amis), mais certains hommes sont encore seuls au bar. L'étage du haut n'est pas trop investi depuis notre arrivée, seul un groupe de 3

personnes y est assis.

Le bar se remplit de plus en plus, l'espace devient exigu, si bien que certains clients doivent rester debout près du bar.

Les boissons consommées sont : de la bière principalement mais aussi des softs (coca cola).

L'impression générale de ce bar gay-friendly est que, justement, on ne dirait pas qu'on se trouve dans un bar « communautarisé », mais plutôt dans un lieu ouvert à tout type de public.

Le Pouss-pouss

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Vendredi 9 novembre 2012, 23h45-01h00

Le Pouss-pouss est une discothèque « gay friendly » située dans le quartier de Lille Moulins. Pas de commerces autour, aucun lieu de fête non plus. Ouverte depuis presque douze ans, le Pouss-pouss, est une véritable institution des nuits lilloises et sa réputation n'est plus à faire. Accueillant majoritairement une population homosexuelle (hommes comme femmes), il reste néanmoins ouvert à tout individu venant trouver ici une programmation musicale électro house et une ambiance souvent débridée.

L'entrée est gratuite lorsque ce sont les DJs résidents qui mixent. Lorsqu'il y a des « guests » (des DJs invités), l'entrée est généralement à 5€.

L'entrée se fait par un corridor, dans lequel se trouve un physionomiste qui sélectionne la clientèle à l'entrée. Ensuite un couloir où se trouvent les vestiaires et les toilettes. Après ce couloir, nous arrivons dans le club, divisé en deux espaces. La première partie, de forme carrée, est occupée majoritairement par un grand bar, de forme carrée également, avec des tabourets hauts disposés autour. La clientèle se répartit équitablement autour de ce bar. Au fond de cette salle, d'autres tables hautes et tabourets. Dans le prolongement de cet espace, séparée par deux gros poteaux en béton, une deuxième salle, plus étroite, où se trouvent le DJ, la piste de danse et un autre petit bar. Dans cette salle, des miroirs muraux agrandissent l'espace. Sur une surface de 300m², le Pouss-pouss peut accueillir jusqu'à 400 personnes, ce qui en fait, comparativement aux autres clubs de la métropole, une discothèque plutôt petite.

L'ambiance du Pouss-pouss est très sombre. Seuls les bars sont éclairés. Le sol est noir, les murs sont rouge sombre, augmentant ainsi l'impression d'intimité qui se dégage du lieu.

La musique jouée est électro, électro house ; certains DJs résidents sont présents depuis l'ouverture de l'établissement.

Ce soir là, malgré l'heure peu avancée de la soirée, le Pouss-pouss est déjà bien remplie : environ 200 personnes sont présentes accoudées au bar ou dans ce qu'il reste d'espace autour. La piste de danse, au fond, est également pleine : les gens s'entassent pour danser que ce soit sur la piste ou le podium, en face du DJ.

La clientèle est en majorité homosexuelle, autant d'hommes que de femmes, de 20 à 35 ans. Les femmes dansent entre elles et ne se mélangent pas réellement aux hommes et inversement. Dans la première salle, autour du bar, les groupes sont plus mixtes.

Les hommes ont des vêtements très près du corps et échancrés, alors que les femmes sont très classiques, parfois masculines. D'autres jeunes filles, souvent venues accompagner leur « ami homo », sont, elles, très féminines et très apprêtées : robes de soirée et talons hauts.

Des bouteilles sont posées autour du bar (60€ la bouteille de vodka ou whisky). Les clients vont également sur la piste de danse avec leurs verres. Particularité du lieu : beaucoup de gens boivent des softs (Coca-cola, Orangina...). 70% des clients ont un verre à la main. J'ai également pu constater la présence et la consommation de poppers sur la piste de danse ainsi qu'au bar situé au fond de la salle. Les clients ne s'en cachent d'ailleurs pas, se passant la bouteille de poppers, de main en main.

Deux jeunes hommes se sont mis torse nu sur la piste de danse et sont restés comme cela pendant vingt minutes sans que personne n'y prête spécialement attention ; cette attitude

serait totalement inenvisageable dans d'autres établissements lillois, tout individu se mettant torse nu en discothèque se verrait très certainement rapidement rappelé à l'ordre par un videur présent sur place.

Vendredi 23 novembre 2012, 00h30-03h00

Jusqu'à 1h00 du matin, l'ambiance est plutôt calme, l'endroit est encore peu fréquenté. Le monde arrive à partir d'1h00. En peu de temps, le Pouss-pouss se remplit (la boîte de nuit peut accueillir environ 350 personnes). Les clients, majoritairement homosexuels, se répartissent entre le grand bar, la piste de danse et le fumoir, situé au fond de l'établissement, derrière la cabine du DJ.

Les âges sont assez étalés : ce soir là les clients avaient de 17 à 50 ans. La diversité de la clientèle, que ce soit au niveau de l'orientation sexuelle ou de l'âge, fait partie des raisons du succès de l'établissement.

Deux types d'activités se distinguent ici : ceux venus pour faire la fête se retrouvent sur la piste de danse ; ceux venus pour faire des rencontres sont alignés le long du bar, en pleine discussion. Le Pouss-pouss est réputée pour être un lieu de rencontres homosexuelles ; on peut d'ailleurs lire, en commentaire, sur le site web Touristiquement Gay¹⁹ : « *L'ambiance est conviviale, propice aux rencontres occasionnelles, à condition de ne pas hésiter trop longtemps, car les gens repartent rarement seul* ».

Le Pouss-pouss est le lieu fédérateur où se retrouvent tous les clients des bars gays à la fermeture de ceux-ci ; c'est pourquoi ce club se remplit souvent bien après minuit. Sa clientèle est composée principalement d'habitues des lieux : le milieu festif gay étant plutôt clos, ses protagonistes évoluent dans un réseau d'interconnaissances plus ou moins dense, tous les clients du Pouss-pouss semblant se connaître.

Ce soir là, outre les traditionnels whisky, vodka et champagne, il est à noter que circulent, dans la boîte, des ecstasy, de la cocaïne et du poppers.

L'ambiance est très festive, très dynamique. Nous quittons les lieux à 3h00 du matin ; le Pouss-pouss ferme ses portes à 7h00.

¹⁹ <http://www.touristiquementgay.com/destinations/france/lille/nightlife/la-tchouka-club>

La Luxure

Quartier : Vieux Lille (A)

Vendredi 26 octobre 2012, 23h15-00h15

La Luxure (ouvert depuis 1999) est un bar de nuit « gay-friendly » du Vieux Lille (dans un secteur non loin de la Grand' Place). Quasiment en face de ce bar se trouve un autre bar gay, l'Intrépide. L'entrée de la Luxure est directement à côté d'un trottoir assez étroit, longeant une route passante, dotée d'un flux régulier d'automobiles. Juste à côté se trouve un bar africain (rhumerie) : le Totem.

En ce qui concerne son agencement, la Luxure se présente ainsi : il y a 6 tables hautes, plus une grande table type bistrot. On voit une grande inscription « Luxure » sur le mur. Il y a une boule à facettes, un gros lustre en argent, le sol est en béton, le bar et les tables sont en bois, les murs en briques rouges. Il y a deux très grands cadres au mur : l'un représente un militaire torse nu habillé d'un drapeau anglais (Union Jack) et l'autre représente un homme torse nu. Un espace est particulièrement remarquable au fond du bar, l'espace VIP. Cette zone, d'une vingtaine de mètre carré, est séparée par des murs et rideaux ; des enseignes « Redbull » y sont visibles. Elle est peu investie lors des premières minutes d'observation mais se remplira peu à peu par la suite.

La musique qu'on peut entendre est de tendance électro commerciale (niveau sonore : 93 db). Il y a des lumières via des spots, des néons ; l'ambiance créée rappelle celle des boîtes de nuit. Malgré le haut niveau sonore, cela ne semble pas déranger outre mesure les clients : ils continuent de se parler, souvent à l'oreille pour se faire comprendre. A certains moments, des cris et hurlements se font même entendre, pour pouvoir communiquer. La Luxure est un endroit de rencontres entre hommes, qui représente la quintessence du lieu homosexuel.

Il y avait à peu près une quinzaine de personnes dans le bar durant notre heure de présence. Contrairement à la clientèle de l'Intrépide, le ratio hommes/femmes est très disproportionné : il y a une immense majorité d'hommes. L'amplitude d'âge de cette clientèle va de 25 à 45 ans ; les âges les plus représentés sont les 35/45 ans. Les plus jeunes sont particulièrement bien habillés : on y voit des hommes avec des vestes en cuir, en jean, souvent assez musclés (« métrosexuels ») et des apparences physiques calqués sur celle des « ouvriers virils ». L'un des barmans porte un « marcel ».

Comme nous le précisons, c'est un bar où la drague a une véritable place dans les interrelations. A ce titre, on peut apercevoir, par exemple, 2 ou 3 personnes seules qui se regardent avec insistance. L'espace VIP prend ainsi toute son importance : de plus en plus de monde y pénètre (par 2), c'est un endroit plus confortable (banquettes) et un peu à l'écart, un espace de contacts où les clients peuvent se rapprocher. Certains se font des attouchements, s'embrassent. Dans cet espace, les gens y consomment des boissons plus chères (champagne, cocktails), contrairement au reste du bar (la bière est à 3€30).

La Luxure est un bar où il y a du mouvement à la porte d'entrée (beaucoup de va-et-vient entre l'extérieur et l'intérieur pour aller téléphoner, discuter, fumer une cigarette). Certains clients dansent, parfois en se fixant du regard ; cette posture peut servir à prétexter des

rapprochements, comme par exemple entre un homme de 40 ans et un plus jeune (25 ans environ). Il y a toujours 3 ou 4 hommes assis devant le bar : c'est un endroit stratégique dans ce contexte de drague.

Vendredi 16 novembre 2012, 22h30-00h30

Cette visite à la Luxure tombe le soir de lancement du Beaujolais nouveau. Pour cette occasion, le bar est spécialement décoré : des feuilles mortes au sol, un tonneau de vin à l'entrée, nappes en vichy rouge et blanc, assiettes de fromages.....

La musique accompagne également cette soirée de promotion « nationale » : ce soir là seront joués essentiellement des artistes français : Renaud, Cabrel....

Sont présents environ une quarantaine de personnes, entre 20 et 55 ans ; parmi eux, une seule femme. La Luxure est en effet, un lieu « gay friendly », mais connu pour être fréquenté quasi exclusivement par le public gay masculin.

Au niveau de leur apparence, les hommes se divisent en deux groupes. Les plus jeunes, 20-40 ans, ont des looks très travaillés, avec des coupes de cheveux excentriques (rasés sur les côtés, plus long sur le dessus, du gel, ...). Les hommes plus âgés, sont, au contraire, beaucoup plus « passe-partout » : leur look est sobre, ordinaire.

Lors de cette soirée, quelques clients, venus, pour fêter le Beaujolais dans ce quartier très fréquenté et animé, rentrent dans le bar et, constatant qu'il s'agit d'un bar gay à l'identité très marquée, feront aussitôt demi-tour²⁰.

En l'honneur de cette soirée, les clients boivent presque tous du Beaujolais nouveau ; les autres, de la bière pression. Il n'est pas à remarquer d'autres substances circulant ce soir là.

Les barmans sont hyperactifs, ils dansent avec les clients, chantent, et servent. Tout le monde s'appelle « mon chou ». Il s'agit une clientèle d'habitues pour la plupart.

L'alcool aidant, on a pu observer différentes scènes telle que la découverte d'un « porte-bouteille à vin » : des clients, d'une cinquantaine d'années, et le serveur, simulent, avec l'objet, l'acte sexuel, tout ça est alors conclu par un : « *et alors ? On est entre nous !* ».

²⁰ Par comparaison, le bar situé en face, le Privilège, également « gay friendly », attire, lui, une clientèle plus hétérogène, hommes et femmes indistinctement.

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 4 lieux différents à Lille (ce qui en fait la dernière catégorie, en termes de nombre de lieux cités) qui répondent aux critères des lieux « gay friendly » ; 3 d'entre eux – parmi les plus représentatifs – ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

Début de soirée dans les bars puis se diriger en discothèque

Les établissements « gay friendly » sont destinés au public homosexuel souhaitant se retrouver dans des lieux de fête communautaires. C'est l'orientation sexuelle qui définit la catégorie ; en effet, s'ils sont ouverts à tous, la quasi-totalité du public les fréquentant est gay, les dirigeants d'établissement également et enfin, l'offre festive, les événements organisés ont des thématiques et sont destinés à un public homosexuel.

Certains de ces établissements « gay friendly » sont ouverts depuis de nombreuses années (deux ont ouvert à la fin des années 90, début 2000), ce qui fait qu'ils ont eu le temps de fidéliser une partie de leur clientèle. Parmi les quatre lieux repérés dans l'enquête, ce sont tous des bars, hormis deux établissements, qui sont des discothèques, donc dotée d'une plus grande capacité d'accueil et fermant leurs portes à 7h. Ainsi, les bars auront une jauge d'une centaine de personnes alors que les discothèques peuvent accueillir jusqu'à 400 personnes. Comme c'est le cas habituellement dans les boîtes de nuit, la grande majorité des clients arrivent massivement après 1h (à la fermeture des autres bars gay).

Intimité et désinhibition

On remarquera que l'atmosphère, l'ambiance générale de ces bars est basée sur la présence de couleurs, d'agencements multicolores (les couleurs de l'arc-en-ciel sont un des symboles connus du mouvement homosexuel). En revanche, lorsqu'il s'agit d'une boîte de nuit, l'ambiance se fait plus sombre (il n'y a que les comptoirs des bars qui soient plus éclairés) : ce qui augmente l'impression d'intimité qui se dégage du lieu.

De plus, les sessions d'observations ont permis de mettre en évidence que ces lieux se caractérisent par des ambiances débridées, délurées, sans tabous apparents. Tout se passe comme si le corps devenait un moyen d'expression à part entière. Et l'usage du corps prend toute son importance plus spécifiquement dans les « backrooms », pièces reculées du reste du club, plus intimiste, plus sombres, propices aux rapprochements intimistes. D'une manière générale, dans les lieux gay friendly, les rapprochements, les contacts physiques, et autres jeux de regards sont fréquents. La séduction et l'érotisme sont souvent partie prenante du moment festif.

Les musiques qui sont diffusées dans les lieux « gay friendly » sont principalement de l'électro commerciale et de l'électro dance/house.

Boissons « softs », champagne et cocktails

En termes de consommations, on peut observer qu'il y a tendanciellement plus de boissons « softs » commandées dans les lieux « gay friendly », par rapport à l'ensemble des lieux de cette enquête.

Les alcools les plus vus ont été : la bière, la vodka, le whisky, mais surtout le champagne et les cocktails.

Les drogues stimulantes peuvent parfois être consommées dans ces lieux de fête. La plus fréquente étant la cocaïne, mais du speed ou de l'ecstasy ont aussi pu être rencontrés. A noter que les lieux de fête « gay friendly » sont ceux où l'on peut le plus fréquemment rencontrer des usagers de poppers, ce liquide volatile à inhaler et que l'on se passe ostensiblement de mains en mains, bien que le produit soit classé sur la liste des stupéfiants (consommation

visible, non-dissimulée).

Public d'habités

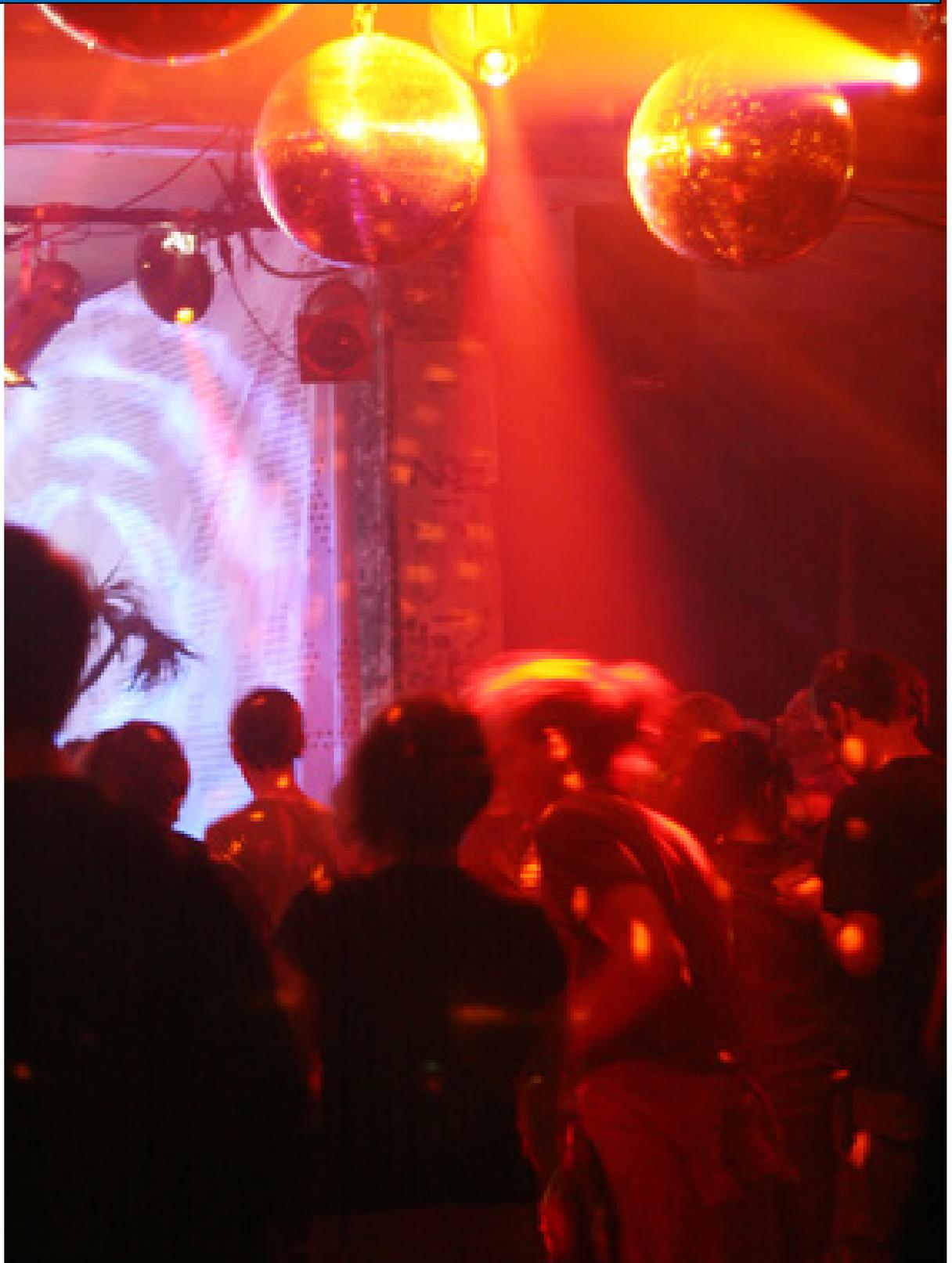
Comme dit précédemment, certains de ces lieux ont une clientèle ancienne, qui s'est constituée années après années.

La population rencontrée dans ces lieux a bien souvent un âge qui va de 18 ans à environ 35 ans. D'autres bars, semblent avoir une clientèle un peu plus âgée (35 à 45 ans). Dans tous ces lieux, la présence de personnes (pour la plupart des hommes) de 45 à 55 ans est aussi décrite.

Certains lieux ont une population variée (répartition hommes/femmes plus égale) alors que d'autres sont clairement des lieux homosexuels exclusivement masculins ou exclusivement féminins.

Des looks « métrosexuel », constitués de vêtements et d'accessoires colorés ont régulièrement été l'objet d'observations. Plus généralement, on trouve dans ces lieux « gay friendly » autant des looks soignés, travaillés (vus chez les plus jeunes), que des apparences vestimentaires « passe partout ».

LIEUX CULTURELS/EVENEMENTS PONCTUELS



La Frich'art Gallery

Quartier : Moulins (D)

Mercredi 22 août 2012, 20h30-23h

Au cœur de Lille, non loin du parc Jean-Baptiste Lebas, il y a la Frich'art Gallery. Il s'agit d'une ancienne gare de marchandise ayant arrêté ses activités en 2001 et reconvertie en 2008 par la ville de Lille en lieu culturel.

La Frich'art Gallery est composée de deux bâtiments principaux : dans la grande cour centrale (où trône la statue d'un immense bébé noir avec des ailes et une queue de dragon, exposé précédemment lors des manifestations de « Lille 2004 »), on y trouve des jeux destinés aux plus jeunes, des appareils de musculation, des expositions d'art contemporain, organisées notamment dans le cadre du festival multiculturel « Lille3000 » (Hall B), des concerts, des projections cinéma... (Hall A). Son bar-restaurant est situé dans la Halle A.

Le bâtiment est surélevé, des escaliers sont à monter pour y accéder. Il s'agit d'un ancien hall de gare en briques rouge dont le toit est en tôle. L'accès à cette grande salle se fait par plusieurs portes vitrées en forme d'arcades. Il y a une grande terrasse extérieure, sur la droite du bâtiment.

En cette chaude soirée du mois d'août, c'est un **concert de métal-hardcore** qui est proposé au public : le groupe américain Every Time I die en est la tête d'affiche. Les groupes The Great Divide et Wild complétant l'affiche. Le concert est gratuit, à condition d'avoir réservé par mail à l'avance. La jauge est fixée à 700 personnes mais ne sera pas atteinte ce soir-là : il devait y avoir à peu près 500 personnes présentes, dans un espace (salle+terrasse+marches d'entrée) d'à peu près 200 m².

J'arrive dans ce lieu vers 20h30 pour la fin du set de W.I.L.D (ex-Wild Karnivor). Il s'agit d'un groupe de thrash/death métal (avec parfois des parties acoustiques aux accents rock'n'roll) originaire du nord de la France, formé en 2000. Le public est encore peu nombreux à cet instant et est quelque peu timoré. Au moment de quitter la scène, le groupe reçoit des applaudissements nourris mais l'ambiance reste encore assez discrète. L'ambiance montera d'un cran lorsqu'arrive The Great Divide. C'est un groupe de hardcore venu de Paris, dont les compositions font la part belle aux mélodies. La ferveur et la désinhibition grandissent à mesure que les cris (gutturaux) se font de plus en plus forts parmi les spectateurs. L'ensemble de l'assistance se rapproche de la scène, sa présence se fait plus forte. Ainsi, on peut apercevoir quelques unes des manifestations propres aux habitués des concerts de musiques métal :

-le « pogo » : technique de danse à base de sauts, popularisée par le musicien Sid Vicious (du groupe Sex Pistols). C'est un mouvement de foule, plus ou moins important, où le spectateur effectue une sorte de danse qui consiste à se projeter les uns contre les autres, à se bousculer à l'aide des épaules, des bras, et dans une certaine limite, des jambes, et ce, surtout dans les premiers rangs de l'assistance, dans la « fosse » (*pit*).

- Le « stage-diving » ou slam : action généralement observée dans les concerts punk, rock et métal consistant à « plonger » (*dive*) ou à se laisser tomber de la scène et à se faire porter par la foule. La personne qui réalise cette action a en quelque sorte l'impression de naviguer au-dessus des spectateurs. Pendant les deux derniers concerts, ces slams portaient le plus souvent du bord de la scène, mais aussi du milieu de la salle (la personne doit alors être soulevée par 2 ou 3 amis).

- Le « circle-pit » : une partie de la foule tourne en rond dans le même sens, en courant ou en sautant, en se bousculant plus ou moins violemment.
- Le « headbanging » : technique de danse (plutôt réservée *de facto* aux personnes aux cheveux longs) qui consiste à remuer la tête de haut en bas, voire en cercle, au rythme de la musique, à une certaine vitesse. Très pratiquée dans le milieu du heavy métal.
- La danse « Mosh » : danse hyper-rapide (originaire des USA) où il s'agit de faire des mouvements circulaires avec ses bras, vers l'arrière, les poings serrés, de manière séquencée (le « Wind-Mill »), avec une alternance de danse contorsionnée, penchée (le « Floor-Kick » et le « Elbow Smack »). C'est une danse qui est davantage vue (et socialement plus largement tolérée) dans les concerts à tendance hardcore/punk/grindcore. Plus d'informations [ici](#).

Il faut ajouter à ces danses et mouvements caractéristiques du milieu de la musique métal, des jets de gobelets (vides ou à moitié vides) au sein de la foule... L'ambiance reste malgré tout « bon enfant » et le service de sécurité n'a finalement que peu de travail. Les services de secours et pompiers effectuent des rondes régulières.

Le bar est accolé à la salle. La foule y vient de manière régulière et parfois y reste accoudée. Ce sont principalement des bières (sous forme de pintes) qui sont consommées. Le public a en moyenne entre 27 et 30 ans, mais quelques quarantenaires sont là aussi. Ce sont majoritairement des hommes (ratio approximatif : 75/25). Beaucoup de ces hommes portent les cheveux longs ou mi-longs, de la barbe, qui est plus ou moins entretenue. Les tatouages et les piercings ne sont pas rares. De nombreux spectateurs portent la casquette à l'envers, parfois des chapeaux ; on aperçoit aussi un skate-board (éléments du look typique du fan de métal hardcore américain). C'est un public composé de personnes que l'on va retrouver habituellement dans certains bars rock/métal de la ville. Quelques odeurs de shit et d'herbe de cannabis peuvent se faire sentir sur la terrasse. Une grande partie de celle-ci permet une vue sur la scène où se produisent les groupes ; elle fait également office d'endroit de repos pour les « pogoteurs » les plus en verve.

Le Kultur festival (Nord Art Musique Electronique) est un festival de musique électronique qui se déroule dans le Nord depuis 2005, organisé par le collectif d'artistes Art Point M. Les premières années, le Kultur a lieu dans des établissements lillois ; c'est Roubaix qui l'accueille ensuite en 2009 et depuis 2010, c'est à Tourcoing que cela se déroule. L'édition 2012 a eu lieu du 15 au 22 septembre à Dunkerque et Tourcoing et a reçu des artistes comme : SebastiAn, Richie Hawtin, Gesaffelstein... Ellen Allien est présente à toutes les éditions : elle est la « marraine » du festival. Le Kultur attire majoritairement un public de lillois ou provenant de sa proche banlieue, mais son rayonnement étant grandissant, il est de plus en plus fréquent d'y croiser des personnes de Paris, Bruxelles ou de région voisines du Nord.

En ce vendredi soir, j'ai donc décidé de me rendre au « **before** » du Kultur festival qui se déroulait à la Frich'art Gallery. C'est un point de ralliement connu des festifs Lillois depuis à peu près quatre ans, surtout pour les débuts/milieux de soirée, puisque l'endroit ferme toujours ses portes à 00h. On n'y vient pas forcément pour la programmation musicale ou pour certains événements particuliers : le lieu passe avant tout pour être un point de ralliement festif. Pour étayer ce point de vue, voici un extrait d'une discussion entendue dans la file d'attente du bar, en début de soirée, entre deux hommes (à peu près 25 ans) :

Homme 1 - « *Ah, salut. Alors, tu es fan de musiques électroniques ?* »

Homme 2 - « *Non, pas vraiment... enfin, je suis venu à la Frich'art Gallery, quoi !* »

Homme 1 - « *Oui, il y a toujours des trucs bien, ça dépend...* »

Comme en atteste ce type de perceptions, la Frich'art Gallery est un endroit de passage festif habituel, auquel accède une population assez variée. Ainsi, on peut poser l'hypothèse que moins de la moitié des gens présent à ce « before » n'iront en fait pas au Kultur festival à Tourcoing, ce soir-là. « *Ceux qui vont aller au Kultur sont plutôt en train de 'se la coller' avec des potes, en appart* », me glisse en substance un ami avec qui j'ai cette discussion...

Le public présent à ce « before » a environ entre 25 et 30 ans ; il y a autant de garçons que de filles, à vue d'œil. Certains clients sont un peu plus âgés (30 ans et plus) : ceux-là sont parfois accompagné de leur(s) enfant(s) (effet de génération). Même si on a effectivement affaire à des individus aux caractéristiques bien disparates, c'est bel et bien ces publics là - mélange d'étudiants, de jeunes actifs, parfois parents, issus de milieux culturels et sociaux variés - qui vient ici. Ce public a donc, comme caractéristique commune, d'être inséré, ou d'avoir été inséré, dans la vie festive et culturelle lilloise. Pour en avoir discuté avec certains présents, le public de ce lieu est souvent qualifié du néologisme « bobo » (pour « bourgeois bohème »)

La Halle A est généralement utilisée pour les concerts, mais pour ce soir, il sert plutôt à la file d'attente du bar et aux allers-retours aux toilettes ; quelque personnes sont assises ça et là ou bien commandent à manger (un stand de petite restauration est ouvert et remporte, comme souvent, un certain succès).

Les sets musicaux des DJ (+Vjing) se déroulent en extérieur (trois DJ se succèdent de 18h à 00h) : la cabine du DJ fait face à plusieurs chaises et tables ; une fine allée permet de se frayer un passage entre celles-ci pour rejoindre l'entrée du Hall A. La musique qui est diffusée est de tendance électro-clubbing ; parfois, il y a des sessions hip-hop. Devant la cabine du DJ, une piste de danse se dessine petit à petit. Timides au début, les clients l'investissent de plus en plus jusqu'à ce qu'une vingtaine de personnes y dansent vers 22/23h. De manière générale, on sent que l'ambiance, l'effervescence se font de plus en plus grandes à mesure que l'affluence grandit, sur la piste de danse, autour de la cabine du DJ et dans les autres endroits (plus de

contacts lorsqu'on veut évoluer dans le lieu, de moins en moins d'espace, plus de cris/voix fortes...). A l'intérieur, le bar est surbondé à environ 23h, c'est l'heure de pointe.

Un autre secteur important de sociabilité : les marches d'escalier (mais aussi les rambardes, les bancs alentours) qui séparent la cour (qui fait office de terrain de jeux – jokari, marelle, sports de balle - lorsque l'évènement s'y prête) du Hall A. Une grande partie du public aime à s'y assoir, quelque soit le type de soirée. C'est autant un endroit de repos, un peu à l'écart de la musique, d'échanges avec ses voisins qu'une place stratégique car on y voit venir les nouveaux arrivants de loin. Ainsi, il est fréquent de voir des gens soit simplement se saluer et ne rester que quelques minutes à prendre des nouvelles, soit ce lieu-là est leur point de rendez-vous. Dans ce cas, soit ce groupe bouge ensemble vers la Hall A (pour boire une bière, aller aux toilettes ou encore se restaurer...), soit il reste sur ces marches, parfois plusieurs heures (souvent, une ou deux personnes du groupe vont faire des allers-retours avec le Hall A, pour chercher à boire, à manger).

Dans le secteur que nous décrivons-là, s'ils ne sont pas assis, les gens sont debout, en cercle. L'ensemble de l'endroit est assez densément investi, si bien qu'il est assez difficile de se frayer un chemin pour passer ces quelques marches d'escalier et arriver réellement dans la Frich'art Gallery. Près de ces escaliers, nous avons une brève discussion avec un homme d'une trentaine d'années, habillé avec des vêtements « streetwear », qui nous demande une feuille longue, avant de nous parler de la haute qualité du shit qu'il s'appête à effriter, du « Kétama²¹ » selon lui (il parle de 17€ le gramme, même si l'info paraît peu crédible).

Enfin, il faut également signaler que l'équipe d'organisation du Kultur a pris en compte l'aspect « sécurité » du public, grâce à un système de navettes gratuites (bus reliant Lille à Tourcoing et permettant aux individus présents de poursuivre le festival dans une autre localité, Tourcoing, sans prendre de risques sur la route).

Voici la présentation de ce dispositif de transport (extrait du site internet) :

NAVETTES GRATUITES 21 & 22 sept.

FRICH'ART GALLERY LILLE < LA SHAIKA TOURCOING

Avec TRANS'ASSO le spécialiste du transport des clubbers sans soucis, le festival organise un service de transport gratuit et sécurisé. Le service propose une rotation de navettes toutes les 30 minutes environ.

Premier départ à 21h30 de la Frich'art Gallery **ATTENTION** Dernière navette vers la Shaika à 01h30

Retour (La Shaika → Frich'art Gallery) à partir de 02h30 jusque 06h00

** Les porteurs du ticket sont prioritaires. Attention les navettes ne partent que quand elles sont pleines.*

Un important système de sécurité est présent dans l'aire de départ, qui correspond à l'ancienne Sernam²², reconverte en hangars squattés pendant des années et finalement détruit il y a quelques mois de cela.

²¹ Ville du nord du Maroc, aujourd'hui appelée Issaguen, connue pour être située dans une des premières régions productrices de cannabis dans le monde.

²² Le Sernam (acronyme de Service national des messageries) a été créé par la SNCF en 1970 pour gérer le transport des colis et des bagages. Le 31 janvier 2012, Sernam dépose le bilan et demande à être mis en redressement judiciaire (source : Wikipédia).

Nous arrivons à La Frich'art Gallery vers 19h30. Quelques personnes sont à l'entrée à fumer des cigarettes.

Le grand bar se trouve sur la droite. Il y a trois ou quatre serveurs, selon les moments, dont un homme aux cheveux longs d'une quarantaine d'années plutôt imposant et une femme d'une trentaine d'années, assez lookée, au crâne rasé. Quand nous arrivons, environ 50/70 personnes sont installées à des tables à prendre un verre et discuter. Il y a de grandes tables sur la droite de la salle, et de petites tables rondes dans le fond, où se trouve également une scène. C'est là que mon amie et moi nous installerons. Cette salle est plutôt grande, la capacité d'accueil doit être d'environ 600 places debout. Le plafond est assez haut, en tôle, où virevoltent des banderoles en plastique coloré grâce à des ventilateurs. La foule dont la moyenne d'âge est de 25/35 ans, est hétéroclite composée d'autant d'hommes que de femmes.

La musique est variée, vieux tubes de rock, musique moderne, le volume sonore est idéal, pas trop fort, mais audible. La salle se remplit peu à peu.

A 21h00, nous irons assister à un **ciné-concert gratuit** avec la diffusion du film en noir et blanc de Tod Browning *Dracula* (1931). La salle de cinéma se trouve derrière la scène, et les entrées sont filtrées par deux vigiles. Le nombre de places avoisine les 200, le nombre de spectateurs sera d'environ 100 personnes.

Moins d'une demi-heure après le spectacle, un ami G. qui s'agitait depuis un quart d'heure quitte la salle. Je le suis et m'aperçoit que quelques personnes sont dans le « Bistrot » et n'ont pas assisté au ciné-concert. Je retrouve G. à l'entrée de la salle à fumer une cigarette. Il m'explique que le volume des basses, trop fort, le mettait très mal à l'aise. Un autre ami, V., nous suivra en jugeant la performance « pas terrible ». G. aura un jugement moins sévère en disant que seul le volume des basses était dérangeant.

Un grand vigile de type maghrébin à l'accent marqué vient nous demander deux feuilles à rouler. « *Au cas où tu en perdrais une !* », lui lance V. qui lui en donne 2. « *Non non, moi j'utilise les deux en même temps* », répond-il en souriant et mimant un collage. Il nous remercie et s'esquive.

Nous rentrons. La salle est toujours bien remplie et les places assises sont difficiles à trouver. Nous repérons une table avec cinq ou six places disponible où nous nous installons. Une femme, grande, noire de peau (l'air alcoolisée), nous crie : « *eh, mais ils m'ont volé ma place !* », en nous regardant et grimaçant. Il n'y avait pas d'affaire ni de verre à cette table, donc nous y resterons installés, en lui faisant remarquer qu'elle peut en faire autant car il restait de la place et quelques chaises libres. Un jeune homme la rejoint et la dirige ailleurs.

Quelques amis nous rejoignent. Quelques uns critiqueront la musique trop « commerciale » et « nulle ».

Nous restons une demi-heure autour d'un verre puis quittons les lieux, aux alentours de 22h30, car la playlist en agacera quelques uns.

Festival Biggest – « Nuits électriques » Ferrailleur/747

Quartier : Gare/centre ville (E)

Le festival Biggest & ses « Nuits Electriques » a proposé trois nuits de festival en plein cœur de Lille, les 18, 19 et 20 octobre 2012, de 21h et 4h, dans deux salles, le Ferrailleur et le 747.

Le Ferrailleur est un lieu culturel situé dans le quartier des gares, à Lille. Ancien bâtiment destiné au tri du courrier, il a été reconverti dans le cadre des festivités des événements culturels de « Lille 2004 » et propose maintenant une surface d'exposition de 6000 m² sur trois étages. Il est à la fois un lieu d'exposition et une salle de spectacle. Le 747 est une salle de spectacle, fortement réputée à Lille, créée en 1989 ; elle est capable d'accueillir environ 2000 personnes.

Une passerelle redécorée pour l'occasion permet au public de voyager facilement entre ces deux lieux qui se font face, dans le quartier de la gare Lille Flandres. Dix performances se sont succédées chaque jour. Les styles de musique vont de l'électro/house à la techno en passant par le turntablism ou encore la drum n'bass.

Le festival Biggest constitue la troisième saison de Lille 3000, qui se déroule du 6 octobre 2012 au 13 janvier 2013. Il propose aux Lillois de nombreux expos, performances, créations diverses, concerts, festivals...

Jeudi 18 octobre 2012, 23h15-02h30

Cette première soirée a rassemblé 2000 personnes, ce qui constitue une affluence forte mais pas maximale ; il reste beaucoup de places à vendre et de nombreuses invitations étaient disponibles via les médias, radios ou presse. L'étage de la salle du 747 n'est pas ouvert (contrairement aux deux soirs suivants).

Il semble y avoir un peu plus d'hommes que de femmes, même s'il est difficile de faire une telle évaluation, vu la grande affluence. L'âge modal devait être de 20 à 25 ans ; pas mal de trentenaires sont également présents. Le public est très varié, quant à son apparence physique, son style vestimentaire. En effet, on voit autant des groupes de gens grossièrement maquillés (peinture à la gouache) que des gens un peu « stylés » ; des hommes habillés, par exemple, avec une chemise, une veste en cuir, les cheveux bien entretenus (ceux-là sont principalement présents au Ferrailleur). Mais dans l'ensemble, il n'y a pas vraiment de *dress-code* précis, donc les spectateurs sont majoritairement habillés sans trop d'artifices. Par exemple, de très nombreux sweet-shirts à capuche sont observables chez les hommes. Est-ce le temps pluvieux ambiant qui aurait créé cet effet de récurrence vestimentaire ?

Près du Ferrailleur, alors que nous étions à peine arrivés sur les lieux, on note la présence surprenante de cinq hommes en costard ; il s'agissait sans doute de représentants d'un des (nombreux) sponsors de l'évènement, invités pour l'occasion. Un stand de réduction des risques et d'informations sur les produits psychoactifs/alcool est placé sur la route vers la passerelle, juste à la sortie du Ferrailleur. A l'intérieur d'un des chalets en bois, l'association Spiritek est

présente jusqu'à 2h ; ils le partagent avec des membres de l'école Ieseg²³, venus également diffuser de l'information sur la sécurité routière (pour info, ils distribuaient des softs gratuitement aux personnes désignées comme *Sam*²⁴ de la soirée). Un autre stand de réduction des risques est situé à l'intérieur du 747, sur le chemin vers les toilettes. Il faut aussi souligner que des informations portant sur les navettes de bus (« Lignes de nuit ») en partance de ce lieu de fête (un départ toutes les 30 minutes), sont diffusées par des flyers et aussi sur l'application téléphone mobile.

Nous empruntons la passerelle où sont toujours postés au minimum deux hommes qui assurent la sécurité (l'un est au détour du premier escalier emprunté, un autre plus loin). Le sol est mouillé, glissant. A l'arrivée au 747, on ne peut que remarquer qu'un « éco-compteur » a été mis en place, ce qui semble être une première lors d'un événement musical ou culturel à Lille. Cet appareil a pour fonction de mesurer la jauge de la salle, afin ne pas dépasser les 1300 personnes. Les spectateurs doivent patienter lorsque la jauge est atteinte, trois à quatre videurs sont là pour juguler le flux de la foule. De nombreuses réactions d'impatience, des cris, sont perceptibles lors de ces moments.

Près du sas d'entrée du Ferrailleur, il y a également ce type de compteur (la jauge est ici de 1000 personnes). Alors que j'attends d'y entrer pour découvrir le lieu, j'aperçois à quelques mètres de là un jeune homme d'à peu près 25 ans qui, bien que la soirée n'ait pas commencé depuis longtemps, est déjà en train de vomir, à la vue de tous. Il a l'air assez « secoué », blanchâtre. Une de ses connaissances est près de lui et semble veiller sur lui ou tout du moins faire acte de présence. Autour de nous, dans la file, les gens paraissent « énervés », c'est-à-dire énergiques, pressants, ils parlent fort, s'interpellent, crient, chantent... Ce sont souvent des groupes de deux à cinq personnes, filles et garçons. Au Ferrailleur, l'endroit est disposé de telle manière que les spectateurs/danseurs entourent de la cabine du DJ (pas seulement en face mais tout autour). Il fait chaud ; cela tranche nettement avec l'extérieur. Ainsi, certains groupes évitent soigneusement de se mêler à la foule pour être plus au calme : ils préfèrent danser dans la zone devant les portes des toilettes, les cinq membres du groupe étant disposés en cercle, autour de leurs vêtements (presque comme s'il s'agissait d'une sorte de totem sacré).

De l'autre côté, Kid Koala est sur la scène du 747 depuis 23h15. C'est un fameux DJ « turntablist » (le turntablism est un terme désignant l'art de créer de la musique grâce aux platines à vinyles), originaire de Vancouver (Canada). Il est l'un des artistes grandement attendu pour ce festival. Pour l'occasion, il s'est déguisé en... koala, ce qui ne manque pas de créer des réactions d'amusement à sa vue. Il remporte un vrai succès d'estime et l'affluence est maximale à ce moment. Satisfait de ce set, les gens vont ensuite massivement aux bars.

Il y a un bar dehors, dans la cour et un autre à l'intérieur, plus grand et avec plus de choix de consommations, appelé « 747 bar ». Le bar de la cour est situé sous une grande tente montée ici pour l'occasion, à quelques mètres des portes d'entrée ; les clients viennent commander tout autour. A quelques mètres de cette tente - formant une espèce de demi-cercle dans la cour (la zone du vestiaire est adjacente) - il y a 5 tonnelles bleu et rouge siglées Redbull avec une table ronde, intégrée, en dessous de chacune d'entre elle. Les spectateurs investissent facilement ces espaces (des groupes de 2 à 5, très souvent), car ils sont protégés des intempéries ; certains y passent même de longues minutes (à discuter, fumer des cigarettes, rouler des joints). S'ils ne sont pas sous ces tonnelles, ces spectateurs restent très près de la porte d'entrée (menant au coin snacking), protégés, mais comme ils ont tendance à gêner les flux de circulation d'entrées et de sorties, le service de sécurité doit parfois intervenir. On trouve aussi une partie de ces gens à l'intérieur d'une sorte de sas, à une autre porte d'entrée (certains fument dedans et/ou

²³ Institut d'économie scientifique et de gestion

²⁴ Le conducteur désigné ou *Sam*, est la personne qui, dans un groupe se déplaçant en automobile pour aller consommer de l'alcool, promet de rester sobre et de conduire au retour (source : Wikipédia).

roulent des joints).

Certains groupes de spectateurs évoqueront tour à tour le fait d'aller voir absolument jouer Hudson Mohawke²⁵, vers 2h00, autre tête d'affiche de la soirée. Pendant son set, des slams²⁶ (plus des garçons) ou des portées sur les épaules (fille sur les épaules du garçon) sont visibles parmi la foule compacte. Les morceaux qu'il joue sont dans une mouvance électro/drum n' bass assez subtile et inclassable, ce qui surprend une partie de l'auditoire qui le découvre. Comme ce sera le cas lors des trois soirées, les gens n'hésitent pas à fumer des cigarettes, des joints à l'intérieur de la salle, durant les sets des DJ, sans être surveillés ou rappelés à l'ordre par le service de sécurité, apparemment plus occupé à gérer les flux d'entrées et de sorties, à surveiller la jauge. Le cannabis sera souvent senti/vu au cours de ce festival.

Départ aux alentours de la fin du set. C'était déjà le cas d'une partie du public, qui pour certains, devront aussi faire les trois jours de ce festival à l'affilée...

Vendredi 19 octobre 2012, 00h-03h20

Nous récupérons nos pass pour la soirée aux chalets prévus à cet effet (au nombre de 4, ils ont été montés, pour l'occasion, à proximité de la Gare Lille-Flandres) et marchons en direction du Ferrailleur, aux alentours de 0h00 (nous étions allé boire un verre au Korova, dans le quartier de Wazemmes, auparavant). A peine sommes-nous arrivés que nous apercevons un jeune homme d'une vingtaine d'années, allongé par terre, la tête surélevée par le trottoir. Il est conscient mais à l'air fortement alcoolisé, il « comate », comme le veut l'expression généralement employée dans ces cas là. On a l'impression que les gens autour l'ont vu mais ne s'inquiètent pas pour lui. Plus tard, le Samu va dans sa direction en courant, pendant que nous nous dirigeons vers la passerelle.

A l'entrée du 747, près de la zone de « l'éco-compteur », un Anglais d'une quarantaine d'années, venu de Londres, vêtu d'une veste légère en tissu marron clair, d'un jean, les cheveux courts - pas venu spécifiquement à Lille pour le festival Biggest, selon ses dires – nous demande si nous avons de la « marijuana » à lui vendre. On ne peut rien faire pour lui, mais on lui répond qu'il pourra certainement redemander cela au courant de la soirée, à d'autres gens...

Arrivée au 747 bar : j'ai la sensation que la quinzaine de personnes qui y sont posées correspondent davantage à une certaine frange d'un public plus typique du 747, comparé à la soirée de la veille. Cette frange-là est un public de 30 à 45 ans, plus des hommes, habillés de manière assez conventionnelle, semblant habitués à échanger avec les barmans.

Dans les couloirs, entre deux sets, je croiserai plus tard du regard deux jeunes filles d'une vingtaine d'années (une porte les cheveux courts peroxydés, maigre et assez apaisée, l'autre est métissée et au tempérament plus « volcanique ») qu'on avait aperçu avec mon groupe, en sortant du Korova. Elles étaient en train de prendre des Ville (vélos libre service) au même moment que nous (nous ne savions pas à ce moment qu'elles se dirigeaient vers la soirée du festival Biggest). Elles paraissaient un peu alcoolisées et pressées (surtout l'une des deux, donc). Arrive un groupe de jeunes qu'elles ne connaissent pas, qui proposent visiblement de boire dans leur bouteille (pastis ?) à celle avec les cheveux courts, alors que son amie est déjà en train de s'éloigner à vélo. Cette dernière lui crie : « *non, ne bois pas là-dedans, on ne sait*

²⁵ Jeune DJ de Glasgow, signé sur le label Warp.

²⁶ Le « stage-diving » ou slam : action généralement observée dans les concerts punk, rock et métal consistant à « plonger » (*dive*) ou à se laisser tomber de la scène et à se faire porter par la foule.

pas ce que c'est ! On ne les connaît pas ! ». L'autre boit quand même et échange quelques mots avec le jeune garçon. En démarrant sur son vélo, elle nous glisse qu'elle ne sait pas trop rouler à vélo : « *à chaque fois, je me pète la gueule !* », dit elle, en substance. En effet, les premiers mètres qu'elle effectue sont peu rassurants (elle tanguait beaucoup). Nous les avons encore recroisés en fin de soirée, sur la passerelle, en les interpellant sur le mode : « *on s'est vu hier autour des Ville !* ».

Le paroxysme de la soirée est atteint avec le furieux set (d'une heure et demie) proposé par Boys Noize²⁷. L'ambiance monte clairement d'un cran car sa musique est une électro qui lorgne vers une techno assez radicale, complètement dans l'esprit des sonorités qu'on retrouve chez certains DJ Allemands. Sa cabine de DJ en forme de tête de mort (aux yeux lumineux de couleur rouge) ne manque pas de faire sensation auprès des spectateurs/danseurs ! La partie du public qui est le plus près de la scène a tendance à « jumper » (sauter verticalement au son des basses), à slammer ; on voit également des jets de gobelets (vide ou à moitié...), des lancers de vêtements...

Vers 3h15 du matin, juste avant de quitter les lieux, durant le set de Para One, alors que la salle est loin d'être remplie, une personne (homme 25/30 ans) me tape sur l'épaule et me demande si « je n'[ai] pas de la MD à vendre ». La même question m'a été posée à divers endroits du site, lors des trois soirées ; coïncidence ou pas, à chaque fois je portais la capuche de mon sweet-shirt sur la tête...

Samedi 20 octobre 2012, 20h50-03h30

Par rapport aux deux premiers soirs, de nombreuses personnes se sont déplacées assez tôt pour cette dernière soirée. En effet, il y a Sébastien Tellier²⁸ qui joue en live dès 21h : c'est un artiste reconnu dans le monde entier, un personnage énigmatique (barbe, cheveux longs, lunettes noires...) qui pratique une musique électronique assez inclassable, qui tranche assez nettement avec le reste de la programmation. Le public est très réactif à sa performance (cris, applaudissements nourris...) ; l'artiste se mue peu à peu en maître de cérémonie, en gourou d'une nouvelle secte vénérant la couleur bleu ; Sébastien Tellier est en effet connu pour énoncer des délires mystiques, se comparer à Dieu. Depuis la sortie de son dernier album, il se veut le Dieu du « monde en bleu »... L'ambiance monte particulièrement lorsqu'il invite (comme à chacun de ses concerts en 2012) les spectateurs à se dévêtir et à venir danser sur scène avec lui, pendant la chanson « Cochon ville ». Ni une, ni deux, [une quinzaine d'entre eux s'exécutent](#), autant de filles que de garçons, plus ou moins dénudés (de ce que j'ai pu en voir, certains ont conservé des sous-vêtements mais d'autres sont totalement nus). La scène dure environ trois minutes. J'affirmais dans un compte rendu d'une soirée précédente que les spectateurs n'hésitaient pas à fumer dans la salle : une amie me rapporte qu'un homme a sorti une sorte de calumet, difficilement identifiable, pendant ce concert (l'hypothèse sous-jacente étant qu'il ne fumait pas que du tabac).

A l'issue de ce live, nous allons au coin « snacking » : c'est un endroit, composé de tables, de chaises, de canapés et d'un guichet où se vend de la petite restauration. Un lieu de repos et de convivialité : on peut y jouer au baby-foot, au flipper (ces jeux sont près de la porte qui donne sur la cour extérieure). Une exposition est également visible sur l'un des murs. A un moment donné, je jette mon regard sur la zone entre la porte d'entrée et les tables et voit une scène d'un jeune un peu agité, il a les yeux globuleux, il titube, se bouscule avec un autre homme qu'il a l'air de connaître (par jeu ?) : intervention de la sécurité pour les calmer. Toujours dans

²⁷ De son vrai nom Alexander Ridha, il est un producteur et DJ allemand de musique électronique, actif depuis la fin des années 90.

²⁸ Musicien/chanteur Français, né en 1975.

ce coin snacking, vers 23h30/0h00, nous assistons à une scène assez marquante, une sorte de dédramatisation du phénomène alcool : une fille d'environ 25 ans est assise sur l'accoudoir d'un canapé, tournée vers le guichet de vente de nourriture, à 3 mètres de celui-ci. Elle vomit (liquide) à plusieurs reprises, à intervalle de cinq minutes à peu près, tout en envoyant un texto en même temps. Son état d'alcoolisation se double d'une attitude désinvolte. La scène dure une bonne dizaine de minutes ; les gens la regardent, mi-amusés, mi-gênés.

En jetant un œil dehors, un peu plus tard, l'affluence maximale prévue de 1300 personnes avait finalement été volontairement dépassée (l'affluence du 747 atteindra 1900 personnes, vers 1h00 du matin).

Comme déjà noté auparavant, il y a deux autres moments où l'on m'a demandé si je pouvais proposer/vendre de la drogue et à chaque fois, j'avais ma casquette et/ou ma capuche de sweet-shirt sur la tête. Cette coïncidence m'a interrogé... Une fois pendant le set de Riton au Ferrailleur, vers 1h15, c'est une fille de 30 ans qui me demande « *si j'ai du prod* » et plus tard, pendant le set d'Agoria, un garçon me demande « *si j'ai de la MD* ». Je lui réponds hasardeusement que c'est rare d'en trouver et il me répond qu'« *hier soir, ce n'était pas difficile d'en trouver* ».

Pour conclure, du point de vue de l'alcoolisation, il n'était pas rare de voir des gens vomir, et/ou ayant l'air bien alcoolisé/défoncé ; à noter également quelques évacuations et prises en charge par les services sanitaires (Samu, Croix Rouge). Selon les observations, des produits psychoactifs semblaient soit disponibles, soit très recherchés, soit consommés en début de soirée (en *before*). Concernant l'alcool, c'est principalement de la bière qui a été consommée et parfois, des verres de vins ou d'alcools forts.

Enfin, dans un autre registre, j'ai l'impression qu'une certaine partie du public du festival Biggest a passé une grande partie de son temps sur les canapés ou à l'écart de la salle, surtout au 747 (gens dans la cour, sous les tonnelles).

Le Kultur festival

Tourcoing

Samedi 22 septembre 2012, 00h-3h30

Le Kultur festival (Nord Art Musique Electronique) est un festival de musique électronique qui se déroule dans le Nord depuis 2005, organisé par le collectif d'artistes Art Point M. Les premières années, le Kultur a lieu dans des établissements lillois ; c'est Roubaix qui l'avait accueilli en 2009 et depuis 2010, c'est à Tourcoing que cela se déroule (site de la Shaika). L'édition 2012 a eu lieu du 15 au 22 septembre (à Tourcoing, les 21 et 22/09, mais il y avait aussi eu une soirée à Dunkerque) et a reçu des artistes comme : SebastiAn, Richie Hawtin, Gesaffelstein... Ellen Allien est présente à toutes les éditions : elle est la "marraine" du festival.

Pour ce deuxième soir du Kultur, j'ai auparavant été dans une soirée privée à deux pas des départs en bus vers la Shaika. Et malgré les moyens de transport gratuits mis à disposition²⁹, les gens présents ont à l'unanimité préféré prendre les transports en commun pour s'y rendre. Il faut marcher dix minutes de plus pour rejoindre le métro Mairie de Lille. Ce qui semblait les déranger dans le fait d'utiliser la navette, c'est qu'il faut attendre son remplissage pour qu'elle démarre. On peut émettre l'hypothèse que d'autres individus voulant se rendre à la Shaika ce soir-là ont eu le même type de raisonnement, en mettant en balance le fait de prendre leur voiture, les métro/trams ou bien cette navette.

En arrivant au métro, on sent une effervescence dans notre petit groupe, une certaine adrénaline qui monte. Ce type de sensations passe pour être somme toute très habituel pour un samedi soir : faire le chemin à plusieurs, se dépêcher car c'est le dernier métro « *mais on n'en est pas sûr, faut vérifier* », y arriver, se rendre compte au bout de deux arrêts que le métro que l'on a pris ne s'arrête plus à Tourcoing à cette heure, bifurquer vers le tram qui lui y va...

Il devait donc à peu près être 00h30 lorsqu'on nous partons effectivement avec le tram direction Tourcoing. Et d'aucun ayant déjà pris le métro un soir de Kultur festival sait que le trajet fait déjà partie intégrante de la soirée ! En effet, la distance est tout de même conséquente et surtout l'ambiance est survoltée, la foule est serrée. Les usagers du tram (un infime pourcentage d'entre eux ne va pas au Kultur et rentre chez soi) sont dans une complète contigüité et malgré les quelques contrôles, fouilles au corps qui ont lieu au départ de la Gare Lille-Flandres, des bouteilles d'alcool tournent à l'intérieur des groupes, des cigarettes s'allument, des joints se roulent... Comme s'il s'agissait d'une soirée en appartement, en privé. L'impatience gagne quelques uns des passagers, ce qui se traduit par de l'agacement (relative lenteur du véhicule), des cris, des chants... Des hésitations se font sentir, un instant de flottement lors de la fin du trajet, à l'arrivée dans le secteur de Tourcoing. Certains disent que l'arrêt est celui-ci, d'autres que non... Lorsque les portes s'ouvrent à l'arrêt « Pont hydraulique », c'est une sorte de délivrance pour les quelques centaines de clubbers pressés de se dévouer sur les pistes de danse, après plus d'une demie heure de tram. Le chemin est encore assez long, facilement 15 minutes de marche pour atteindre les anciens bâtiments du quartier de la Shaika. Le secteur est lugubre et paraît peu enclin à accueillir un évènement culturel d'importance, au premier abord... La Shaika (à l'orée de deux villes voisines : Wattrelos et Roubaix) est une ancienne zone industrielle réhabilitée en éco-quartier et en un pôle d'entreprises.

²⁹ Cf. compte-rendu du « before » du Name festival

Pourtant une fois arrivée à l'intérieur de l'enceinte, l'effervescence est de mise. Les deux immenses hangars qui accueillent ces festivaliers sont déjà bien remplis. Il faut dire que sur les deux soirs, 10 000 personnes étaient attendues à cet événement musical d'importance en métropole lilloise. Difficile pour autant d'en déduire qu'il y avait 5000 personnes ce soir-là, car parmi les 10000 attendus, un pourcentage non-déterminé a dû participer aux deux soirées. Mais disons qu'il y a dans ces hangars plusieurs milliers de personnes, autant d'hommes que de femmes, qui ont 25 ans de moyenne. On retrouve tous les styles de publics festifs électro : ceux ou celles qui sont très apprêtés (coiffure avec gel pour les hommes, accessoires comme bijoux, casquette, filles en talon, robe, parfum...) mais aussi ceux qui ont un style vestimentaire plus passe-partout : jean, sweet-shirt à capuche, pull + veste...

Les hangars sont vastes et la luminosité est minimaliste. L'ambiance sombre et bruyante sème la confusion ; l'atmosphère est « électrique », comme souvent pendant le Kultur. Ainsi, il est assez difficile de rester avec son groupe d'amis de manière continue, au courant de la soirée; il n'est pas rare de se retrouver seul et de partir à leur recherche puis au bout d'un moment, de revoir une seule personne de ce groupe, faisant à peu près la même chose... Les boissons consommées sont principalement des bières (solution économique, s'il faut tenir une soirée entière). L'achat de ces boissons se fait par l'intermédiaire de tickets-boissons qu'il faut se procurer à des guichets, à l'extérieur ; les gérants sont très bien organisés en ce qui concerne la gestion de la file d'attente, les tickets sont très vite obtenus (ce qui n'est pas toujours le cas dans ce genre de cadre festif). La musique jouée par les DJ présents ce soir-là est de tendance électro/techno. Les danseurs fument sans problèmes joints et cigarettes à l'intérieur des salles : la taille considérable des hangars et la foule dense ne permettent pas une intervention permanente et exhaustive du service de sécurité, à ce niveau-là. Outre le cannabis, on a pu entendre parler de quelques drogues qui ont circulé durant cette édition du Kultur : Mdma, ecstasy, speed, kétamine.

A l'extérieur, le coin des toilettes est un lieu de sociabilité important : les gens patientent en parlant « de tout et de rien », c'est-à-dire qu'ils ont autant des discussions très futiles ou très abstraites (absurdités, blagues, chants divers...) que des échanges concrets, par exemple sur des soirées passées ou futures (distribution de flyers). Un homme d'une trentaine d'années me transmet ainsi un flyer à propos d'une soirée au Pulse, début octobre, je lui échange contre un autocollant de la radio sur laquelle j'exerce en tant que bénévole. L'échange se fait en vitesse, dans les sourires.

Quand j'ai quitté le lieu vers 3h du matin, la navette que j'ai prise pour rejoindre Lille n'était pas pleine : une vingtaine de personnes au maximum devait être présente.

Quelques semaines plus tard, j'apprendrai qu'environ au même moment où je rentrais en cette nuit du 23 septembre, un incendie s'était déclaré dans l'arrière-cour de la rhumerie le Balafon³⁰, bar initialement choisi pour faire partie des lieux observés pour cette enquête en milieux festifs (lieu qui n'a donc *de facto* pas pu être retenu).

³⁰ Cf. Annexe

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 10 lieux différents à Lille qui répondent aux critères des « lieux culturels » ; il faut ajouter à cette liste deux importants événements ponctuels auxquels nous avons pu participer. De nombreuses sessions d'observation ont ainsi été programmées lors de ces différents événements.

Ces lieux ont tous la particularité d'être d'anciens sites industriels (ancienne gare de marchandises, centre de tri postal, usine, ...) et qui ont été réhabilités à des fins culturelles (modernisation du patrimoine industriel, festival Lille 2004/Lille 3000).

Des lieux festifs de passage, pour le début de soirée

L'ambiance dans ces lieux se nourrit des fortes affluences qui y sont habituellement enregistrées : grande affluence - jusqu'à plusieurs milliers d'individus - pour des événements ponctuels, comme ceux auxquels nous avons participé. Dans d'autres types de lieux culturels, comme les trois Maisons Folies ou la Frich'art Gallery, les affluences s'avèrent plus aléatoires, selon les événements. Ils constituent des lieux de rendez vous, sans forcément de renseignements quant à la programmation, des lieux de passage (fermeture à 0h00) avant de poursuivre la fête.

Eclectisme musical

Dans ces différents lieux, il faut souligner la diversité des offres festives : les lieux culturels fixes proposent une programmation quasi continue et extrêmement variée (du concert, à l'exposition d'œuvres d'art, en passant par les ciné-concerts) ; les lieux éphémères ont été choisis pour des festivals électro uniques (comme les « Nuits électriques ») ou annuels (Kultur festival). Au sein de cette catégorie, l'emphase est mise sur la programmation musicale : c'est elle qui attire un public « d'amateurs éclairés », du point de vue de leurs goûts musicaux. Ce n'est pas la décoration, le plus souvent minimaliste, qui sera la raison de la venue.

Si l'on s'intéresse aux musiques diffusées, il faut encore souligner la grande variété des courants ; l'éclectisme est de mise dans les divers établissements/événements culturels repérés durant l'enquête, avec, par ordre d'importance : électro/techno, rock, métal, punk, musiques du monde, chanson française, reggae, rap/hip hop/r'n'b (liste non exhaustive).

Réduction des risques

Ces lieux étant des organismes publics, gérés par la mairie de Lille, ils sont donc les relais, entre autres, des politiques de santé associées à la fête lorsqu'ils organisent des événements de ce type.

A ce titre, les manifestations relatives à cette catégorie ont comme point commun de souvent posséder des dispositifs de réduction des risques face aux risques potentiels encourus par l'usage de drogues et d'alcool : sur le thème de la sécurité routière, on a pu noter la mise en place d'un système de navettes entre Lille et Tourcoing (lors du Name) et la présence de stands de prévention durant les « Nuits électriques ». Il faut ajouter à cela qu'un important service de sécurité était à chaque fois présent. La limitation des risques sanitaires et routiers se trouvent ainsi réduite autant que faire se peut.

Expressivité différentielle des corps dansants

Quand il y a de la danse/une piste et que la musique est de tendance rock/métal/punk : on voit des pogos, des stage diving... L'ambiance qui règne est très animée, voire électrique : celui qui n'est pas habitué peut être très surpris, celui qui n'est pas attentif et mal placé peut être bousculé. Ces types de danses sont en quelque sorte une œuvre collective : les gens se touchent, se « rentrent dedans »... Il y a comme une espèce de mimétisme dans les manifestations corporelles des différents protagonistes.

Par contre, lorsque la musique est plus orientée électro : les danses se font plus individualistes, c'est une sorte de « transe électro » à laquelle on assiste ; quelque chose de presque « méditatif ». Les styles de danses et d'expressions individuelles forment là aussi un tout, mais ce sont justement les spécificités de chacun qui vont façonner cette (apparente) unité. La somme des individus crée un tout éphémère, continuellement en mutation.

Dans ces types de lieux, lorsqu'il y a une piste pour danser, on a pu souvent assister à une répartition duale de la clientèle : ceux qui sont sur la piste, qui dansent et ceux qui sont au bar, ou pas loin, qui discutent.

On note aussi que la piste de danse n'a pas le même rôle qu'en discothèque : ici, elle est plutôt utilisée comme à un concert, c'est-à-dire que tous regardent dans la même direction, avec quelques mouvements en rythme ; la danse n'est pas l'activité principale. Enfin, entre chaque prestation d'artistes, la population présente se retrouve au bar.

Alcoolisations parfois massives

Les usages d'alcool varient en fonction des événements proposés.

Lorsque les lieux culturels proposent des festivals/des soirées électro, les prises de risques sont très fréquentes, très visibles aussi. Il y a une forme de dédramatisation face à la modification des états de conscience. Les alcoolisations sont massives, les drogues sont plus régulièrement présentes. Les « fêtards », surtout les plus jeunes, arrivent à l'évènement bien souvent déjà alcoolisés, parfois avec leur propre bouteille d'alcool (« premix ») pour le trajet (raison économique et envie d'arriver « chaud »).

Sinon, dans ce type de lieux, ce sont surtout les bières en pintes (c'est-à-dire servies en grand format, 50 centilitres) que l'on a pu observer comme consommations sur le lieu de fête (solution économique) ; ce constat est d'autant plus vrai en soirées rock/métal, où la consommation de bière est quasi systématique.

Rechercher des drogues, en consommer

La présence de produits psychoactifs est davantage remarquée lors des événements électro : allers/retours aux toilettes, individus qui en cherchent, qui en parlent. D'ailleurs, les discussions sont fréquentes à ce sujet, à tel point que l'on assiste à une banalisation de l'usage de substances pourtant illicites. Certains individus présents lors de ces soirées n'hésitent pas rechercher ouvertement tel ou tel produit et à en discuter librement.

Les produits les plus fréquemment rencontrés sur ces lieux de fête sont le cannabis, la Mdma, la kétamine, le speed et la cocaïne. Le cannabis est certainement la substance la plus présente. Les publics rencontrés ne se cachent d'ailleurs pas pour fumer (fument à l'intérieur, pendant les soirées), bien qu'il s'agit d'une pratique réprimée par la loi.

En, outre, les statistiques du questionnaire complètent ces constats de terrain, puisque 38 personnes sur 41 répondantes à cette catégorie disent boire de l'alcool soit « souvent », soit « toujours » lors de leurs sorties festives ; de même, 19 personnes sur ces 41 affirment consommer du cannabis soit « souvent », soit « toujours » (c'est-à-dire au moins une fois par semaine) lors de ces mêmes contextes.

Un public urbain, doté d'un fort « capital culturel »

Les lieux culturels fixes attirent différents publics. Tout d'abord des trentenaires, urbains, insérés, anciens festifs ou fréquentant encore occasionnellement des soirées festive. Il y a autant d'hommes que de femmes ; ils peuvent parfois même venir dans ces lieux en famille avec leurs jeunes enfants, notamment lors de débuts de soirée, les lieux culturels étant moins marqués du seau de la fête que les autres types de lieux.

Ces sites attirent également un public qui sort beaucoup, dans des types de lieux diversifiés : bars, discothèques, quelques uns en teknival/rave party, et surtout dans des soirées privées, entre amis (26 sur 41 disent en faire à une fréquence d'entre 6 et 10 par mois), ce qui pourrait peut-être corroborer ces constats de « soirées before », où l'on boit pour « se chauffer » avant

d'investir le(s) lieu(x) festif(s).

Enfin, le public des soirées électro est sûrement le plus jeune : de 18 à 35 ans, étudiants ou jeunes actifs, insérés ou en cours d'insertion ; issus des classes moyennes ou parfois des jeunes de milieux plus favorisés. Ces spectateurs se présentent comme des passionnés de musiques diverses et semblent venir spécialement pour certains artistes reconnus; mais la configuration des lieux leur permet également de vivre l'évènement différemment, de sortir de l'ambiance type discothèque, pour se retrouver à l'extérieur, entre amis, à discuter.

Une large représentativité des tendances vestimentaires et identitaires

La variété des styles musicaux proposés engendre une variété des publics et des looks :

Pour la population rock, le style tend à être très typé en termes de looks et de choix vestimentaires : cheveux longs, barbe, tatouages et t-shirts à l'effigie de groupes rock/métal pour les hommes. Femmes habillées avec des vêtements sombres ou bien style « passe-partout ».

Pour le public électro, on remarque deux types de look :

- hyper « stylé », apprêté, selon les dernières tendances de la mode, c'est-à-dire pour les hommes : petite moustache, chemise à carreaux, mèche, gel dans les cheveux, sneakers dernier cri, à savoir des baskets de style sportif (avec des marques comme New Balance, Converse, Nike, Puma, Reebok, Skechers, Vans), ou, pour les femmes, maquillage, boots, talons, robes, etc...
- « passe partout » : c'est-à-dire des vêtements d'apparence tout à fait ordinaires... Mais d'apparence seulement. Aussi pour certains, la pointe de la mode et de la sophistication, c'est justement d'arborer un look « passe-partout » ; on remarque que, si ce style vestimentaire n'est pas ostentatoire, il est quand même élaboré à partir de marques de vêtements dernier cri, souvent très onéreuses et dont la particularité est d'être dans la sobriété. La mode est alors au naturel, au relax, au streetwear (exemple-type : la coiffure « saut du lit », marques de références de ce courant : American Apparel, American Vintage, The Kooples, Sandro...). C'est un look désinvolte-élaboré.

MEGADANCINGS (BELGIQUE)



Le Barracuda

Belgique

Vendredi 22 Juin 2012, 00h45-03h00

Le Barracuda est une discothèque située en Belgique, à Esquelmes (dans la proche banlieue de Tournai), le long de la route « RN 50 », connue pour être jalonnée de nombreux mégadancings rassemblant chaque week-end des milliers de fêtards, dont une grande partie vient de France.

Ouverte depuis la fin des années 50, cette discothèque est aujourd'hui connue pour être un haut lieu de rassemblement de jeunes amateurs de musiques électroniques. Mais pour le grand public, elle a également la réputation d'être un lieu de « débauche » où drogues en tous genres circuleraient librement.

A la fin des années 2000, le Barracuda a d'ailleurs été mêlée à un scandale à ce sujet : suite au décès par overdose d'un jeune homme de 18 ans sur le parking, une enquête de police a pu démontrer qu'un trafic de drogue était organisé par des membres du personnel de l'établissement entre 2005 et 2007, générant jusqu'à 20 000 euros par semaine. Au procès qui s'est tenu à Mons (Belgique) en 2010, le chef de la sécurité, le gérant de l'établissement ainsi que deux autres membres du personnel ont été condamnés, en deuxième instance, à des peines allant de 28 mois de prison avec sursis à 7 ans fermes.

Le Barracuda se situe à 35km de Lille ; il faut environ une demi-heure pour s'y rendre. Elle ouvre ses portes tous les vendredis et samedis, de 23h00 à 8h du matin et propose régulièrement de nombreuses soirées à thèmes (soirées « 100% résidents », « Ibiza », « Jungle Fever », « Retro Party », ...)

L'entrée coûte 10 euros, avec 5 euros de boisson compris.

La discothèque se divise en quatre salles distinctes. A l'entrée, une salle communément appelée « salle de la fontaine » puisqu'en son centre trône une véritable fontaine (d'un diamètre de 2,50 mètres environ) autour de laquelle se regroupent et dansent les clients sur des musiques aux tonalités house et électro house. Cette fontaine crée une interface de communication entre danseurs qui se placent tous face à elle. Le reste de la salle est composé de tables hautes et tabourets ainsi que de nombreuses tables et banquettes en face à face, faisant plus penser à une salle de restaurant qu'à un lieu festif, la fontaine étant le seul espace dansant de la pièce. Cette salle est très éclairée, dans des tons orange et vert.

La deuxième salle se situe dans le prolongement de la première et propose une musique plus « électro ». L'ambiance y est plus sombre, les lumières sont rouges et la décoration est plus minimaliste. Quelques espaces permettent de s'asseoir (banquettes, poufs, fauteuils) mais une plus grande place est laissée à une piste de danse ovale, avec cabine de DJ en hauteur au fond de la pièce et un bar attenant. Enfin, une troisième salle, séparée des deux premières, et considérée comme la salle « hard », offrant une musique techno plus brute, basée plus sur la rythmique que sur la mélodie, et proposant une décoration plus industrielle : en son centre une piste de danse carrée qui se poursuit par trois estrades successives, surélevées chacune d'un mètre par rapport à la précédente et permettant aux danseurs de s'installer en hauteur. Ces estrades sont entourées de barrières prévenant d'éventuelles chutes.

Au fond de la salle, longeant les estrades, se trouve un grand bar peu éclairé. La cabine des DJs, elle, se trouve face à la piste de danse, en hauteur.

Enfin, la quatrième salle, qui n'en n'est pas véritablement une, est plutôt un lieu de passage, le

centre névralgique de la discothèque où se rejoignent les trois autres salles et accessible de chacune d'elle par un système de tourniquets délimitant les espaces. Dans cette partie, aucune musique spécifique mais plutôt l'agglomération des trois autres ambiances sonores, à un volume moindre. C'est à partir de cet espace que sont accessibles les toilettes et l'espace fumeur en extérieur, sans doute une partie du parking réaménagé, avec grillages et toit, depuis la loi sur l'interdiction du fumer dans les lieux publics en Belgique de juillet

2012.

Une grande attention a été donnée, dans le club, à la technique sonore, de fait qu'aucune des ambiances musicales n'interfère sur une autre.

La première salle, très éclairée, aux musiques actuelles et plutôt commerciales, laisse apparaître une ambiance bon-enfant. La deuxième salle, elle, propose une ambiance plus intimiste, plus sombre. Enfin la troisième salle, appelée par les clients la « salle hard », en référence à la décoration et aux tonalités musicales plus brutes, plus violentes, est réputée pour accueillir une population souvent plus extrême et plus souvent usagère de drogues que pour les autres salles³¹. L'observation des individus, d'ailleurs présents le soir de la visite du lieu, dans cette salle ne laisse que peu de doutes à ce sujet : excitation intense, allers/retours fréquents des clients aux toilettes (certainement pour consommer), pratique du « jump-style », danse très rythmée, composée de petits sauts effectués sur un tempo souvent élevé, traditionnellement associée à l'usage de drogues et notamment d'amphétamines pour leurs propriétés stimulantes.

Après avoir interrogé quelques uns de ces individus, la plupart m'ont affirmé avoir consommé du « speed » (amphétamines) et d'autres m'informant de la présence d'ecstasy en vente : principalement des cachets bleus, de diamètre réduit par rapport aux comprimés classiques mais de plus grande hauteur. Certains individus, me voyant passer de groupe en groupe (ce, afin de les interroger), sont venus vers moi me demander si je savais où ils pouvaient se procurer de l'ecstasy (sous-entendu « est-ce que tu en vends ? »). Après réflexion, je correspondais en effet parfaitement à l'image qu'ils pouvaient se faire d'un dealer : seule, avec un petit sac en bandoulière (pouvant contenir la marchandise), buvant de l'eau, et discutant successivement avec tous les individus présents sur place.

La clientèle du Barracuda est jeune, 18-22 ans en moyenne. Elle est composée à part égale d'hommes et de femmes et est quasi exclusivement francophone : pour les trois quarts française et le reste Belge Wallonne. Pour les Français, peu viennent de Lille même, mais plutôt de la banlieue de Lille ou des zones rurales du Nord de la France.

Leur style vestimentaire est soigné et pensé pour coller au temps festif (filles en jupes, robes, talons, maquillées, garçons en chemises, jeans ou T-Shirts) ; Remarque tout de même : si les filles semblent vouloir exhiber leurs atouts par des tenues parfois vulgaires et rappelant les marques bon marché destinées aux jeunes, les garçons, eux, portent plus souvent des vêtements de marques connues, considérées par cette population comme étant « fashion » et aux logos ostentatoires.

De par leur provenance, leurs caractéristiques sociales et leurs tenues vestimentaires, les individus présents ce soir là semblent appartenir à une population plutôt moyenne ; ils sont étudiants, vivant chez leurs parents et/ou peu insérés dans la vie active.

Suite aux différentes affaires médiatiques et judiciaires venues écorner sa réputation, le

³¹ Il y a une dizaine d'années, la Bush hébergeait une « salle hardcore », proposant une musique électronique hardcore, c'est-à-dire aux rythmes répétitifs rapides, à l'atmosphère et aux thèmes souvent violents. Cette salle était alors le lieu de rendez vous hebdomadaire des mouvances nationalistes, voire d'individus se réclamant de l'extrême droite, du fascisme ou du nazisme. Face aux débordements et aux accès récurrents de violences lors de ces soirées, la Bush a depuis fermé la salle.

Barracuda s'est, depuis quelques années, associées à des actions de prévention en provenance d'associations. C'est notamment le cas pour sa collaboration avec l'association lilloise Spiritek et avec le programme de prévention des assuétudes et de réduction des risques liés aux usages de drogues de la ville de Mons en Belgique, dans le cadre du projet de collaboration transfrontalière Interreg. A ce titre, les deux associations interviennent conjointement, de manière régulière, dans l'enceinte de l'établissement en proposant un stand de prévention animé par plusieurs intervenants spécialisés.

Ce stand est placé stratégiquement dans la salle centrale (« quatrième salle ») puisqu'elle est le lieu de passage de tous les clients mais également car elle permet aux intervenants de discuter avec public présent du fait d'un volume sonore moins élevé que dans les autres salles.

Sur les tables sont disposés des flyers de prévention permettant aux intervenants d'entamer le dialogue avec les jeunes présents dès l'installation du stand, attirés par les différents flyers proposés, tous très colorés, et par les « cadeaux » offerts (bonbons, badges, sucettes, préservatifs, etc...). Les questions s'orientent principalement sur les risques associés à la consommation de substances (principalement ecstasy, speed et alcool) et sur les dangers d'association de plusieurs substances. Conscients d'être face à des intervenants venus pour les informer et non pas les surveiller ou leur faire la morale, tous les jeunes passés au stand évoquent librement leur usage de substance.

Lors de la soirée d'observation, la discothèque était peu fréquentée. Face à la grandeur des salles, l'établissement nous laisse une impression de vide assez marquée, pourtant pas du tout caractéristique du lieu, cette discothèque étant habituée aux longues files d'attentes à l'extérieur et aux salles bondées. Le stand de prévention souffre lui aussi de ce manque d'affluence.

Nous quittons le Barracuda peu après 3h du matin.

Le Xenon

Belgique

Samedi 15 septembre 2012, 01h00-03h00

Le Xenon est une discothèque située en Belgique, à Rumes (près de la ville française d'Orchies, à environ 30 kilomètres de Lille) ; c'est le plus grand des « mégadancings » belges et la troisième plus grande discothèque d'Europe. Comme il n'existe pas de clubs jouant cette musique en France, beaucoup de français passent la frontière pour venir écouter leurs DJs fétiches. Ils constituent plus de 80 % de la clientèle. On peut croiser des personnes de toute la région Nord-Pas-de-Calais (Hazebrouck, Douai, Calais, Dunkerque, Boulogne sur Mer), de plus loin parfois (Charleville Mézières, Compiègne, Paris).

La discothèque, pouvant accueillir jusqu'à 3000 personnes, propose trois salles, donc trois ambiances différentes.

La salle principale, le Xenon, qui donne son nom à l'établissement, est la plus grande en capacité puisqu'elle peut, les jours d'affluence, contenir jusqu'à 4500 clients. Le Xenon propose une musique techno, surtout orientée vers les aspects les plus durs de ce courant musical puisque le son joué est souvent « trance », « hard style » ou « jump style ».

La deuxième salle du complexe festif est le Fiesta ; d'une capacité d'environ 500 personnes, l'Amiral propose une musique plutôt orientée groove, Rn'B voire parfois Dance.

Enfin, la troisième salle, très petite comparativement aux deux autres puisqu'une cinquantaine de personnes suffisent à la remplir, est appelée « Cult » et propose une musique généraliste.

Le Fiesta et le Cult sont toutes deux accessible depuis le Xenon, à partir d'un passage au fond de la discothèque : en empruntant un pont en bois, on passe d'abord devant « la grotte » pour rejoindre ensuite le Fiesta.

Le complexe Xenon est ouvert les vendredis, samedis et veilles de jours fériés. Il a pour particularité de permettre l'accès aux clients dès leurs 16 ans, ce qui explique la jeunesse de la population présente ce soir là : les clients avaient en moyenne entre 16 et 24 ans. L'entrée est à 7,50 € le vendredi et 10 € le samedi, comme la plupart des clubs à la frontière belge.

L'observation se passe donc dans la partie « Xenon » de l'établissement. Le thème décoratif de l'établissement est la piraterie : des bateaux en bois de grande taille servent de bars (il y en a trois en tout) et de cabine pour DJ, de nombreux tonneaux sont utilisés comme tables, de faux palmiers ajoutent à cette ambiance « Pirates des Caraïbes ». La décoration de l'établissement donne l'impression d'être dans un parc d'attractions tant chaque détail a été pensé pour respecter le thème : pont suspendus en corde, sol et mobilier en bois sombre, cordes d'amarrage et drapeaux pirates sont autant d'éléments rappelant cet univers. En outre, bien que, vu de l'extérieur, le lieu est de forme carrée, une fois à l'intérieur, on peut observer que le Xenon est une boîte de nuit de forme ronde, donnant ainsi quelque peu l'impression d'une perte de repères une fois à l'intérieur.

Les jeux de lumières, les lasers vert et bleu programmés pour créer des formes géométriques ainsi que la présence en alternance de stroboscopes rappellent que nous sommes dans un de ces célèbres « mégadancings » de la frontière belge, réputés pour accorder une attention toute

particulière à la technique mise en place (sons et lumières).

La musique ce soir là était du « hard style », c'est-à-dire de la techno, souvent des reprises de morceaux de pop célèbres, mais avec un tempo accéléré et une rythmique et des basses très présentes, sur laquelle se calent les clients afin d'effectuer la danse associée, le « jumpstyle ». Le « jumpstyle » est fait de saut divers mais continu au rythme de la musique. Cette danse, apparue en Belgique à la fin des années 90, est réputée pour être très sportive, très physique, et donc souvent associée, dans le milieu de la nuit, à la prise de produits stimulants.

Le soir de l'observation, une équipe transfrontalière France/Belgique de prévention est sur place. Je resterai avec eux une partie de la soirée avec eux. Placés au fond de la discothèque, les intervenants associatifs ont disposé une table sur laquelle sont présentés des flyers de prévention sur les différentes substances psychoactives pouvant être consommées lors d'événements festifs (alcool, amphétamines, cannabis, cocaïne, héroïne, crack, free base, MDMA ...). Egalement disponibles, des bouchons d'oreilles et des préservatifs. Enfin, les intervenants ne manquent pas d'entamer le dialogue avec toute personne passant à proximité du stand afin d'échanger sur leurs pratiques de consommation ainsi que sur les différentes notions de réduction des risques associées à ces pratiques d'usage. Placé dans un endroit stratégique, sur le passage pour mener aux toilettes (et les toilettes d'une discothèque sont un lieu privilégié de consommation de drogues, notamment lorsque celles-ci se prennent en « sniff »), le stand attire généralement beaucoup de monde. Les individus arrivent souvent par vague ; le monde attirant le monde, dès qu'une personne s'arrête au stand, plusieurs la suivent généralement de près, curieux de voir en quoi consiste cette action. Pour attirer encore plus d'individus ou les faire rester plus longtemps au stand (toujours dans le but d'échanger et de diffuser des messages préventifs), les intervenants proposent la création, sur place, de badges ornés de messages préventifs, offerts ensuite aux personnes présentes.

Dès l'arrivée sur le parking de l'établissement, on peut croiser des individus sous l'influence de substances psychoactives. Un jeune homme d'environ 18 ans, que je recroiserai par la suite dans la boîte, m'aborde pour échanger quant aux raisons de la présence d'une équipe associative ce soir là. Plus que les mots échangés, c'est surtout par les tics nerveux et la difficulté du jeune homme à contenir ce qui semble être un excès d'énergie, que je me rends compte qu'il doit être en pleine « montée » de produit. Par la suite j'apprendrais qu'il était effectivement en train de ressentir les effets d'une consommation récente de MDMA. A l'intérieur ensuite, il est très aisé d'observer qu'une partie non négligeable du public présent est également sous l'influence de produits. La danse très rythmée et sans interruption, les pupilles dilatées mais surtout le bruxisme très visible chez certains individus, conséquence typique de la consommation de substances comme l'ecstasy ou le speed, sont autant d'indicateurs permettant de déceler cette pratique chez les clients présents.

Depuis des années, et bien que la direction et le personnel de l'établissement soient investis dans une mission de réduction des risques et de promotion de la santé, le Xenon a la réputation d'être un lieu où l'usage de substances psychoactives est très répandu. Plus fameux encore, le rôle de « supermarché de la drogue » que joue le parking de l'établissement. Certains individus ne viennent d'ailleurs au Xenon que pour se fournir en drogues, sans même rentrer dans la discothèque.

La clientèle est jeune, la moyenne d'âge si situant entre 18 et 24 ans. Ce soir là, les âges s'évaluaient, selon estimation, entre 16 et 32 ans, ceux approchant ou dépassant la trentaine étant tout de même rares. Bien que se situant en Belgique, la discothèque accueille à plus de 80% une population française, provenant principalement des villes alentours, dans un rayon

d'une trentaine de kilomètres ; certains pourtant, viennent de loin : j'ai pu échanger quelques mots avec un groupe d'individus venant de Calais, donc ayant effectué plus d'une heure trente de trajet. Parce qu'elle est l'une des seules boîtes de nuit à proposer ce son « hard style », parce qu'elle est un rendez vous unique pour les jeunes pratiquant le « jump style », la boîte de nuit du Xenon attire régulièrement des individus d'autres régions, certains effectuant parfois jusqu'à trois heures de trajets pour passer une soirée dans l'établissement.

La population se divise équitablement entre filles et garçons. Les jeunes filles sont toutes très apprêtées : robes, minijupes, maquillage, talons vertigineux ou, au contraire, en chaussures plates, pour celles voulant s'adonner au « jump style ». Les garçons, plus homogènes au niveau de leurs tenues vestimentaires, sont surtout en polos ou T-Shirts et en jean. Il s'agit plutôt d'une population périurbaine, beaucoup venant des villages entre Lille et Valenciennes, et d'un niveau social moyen.

Le Xenon, notamment de par sa programmation musicale, a longtemps été fréquenté par un public de jeunes se rapprochant des mouvances d'extrême droite et reconnaissable notamment par son apparence : crane rasé, baskets, vêtements de marque spécifique... Ce soir là d'ailleurs, tous les clients sont de type européen. Dans le même temps, le complexe Xenon héberge une salle, le Fiesta, dont la programmation (R'n'B, groove, etc), attire plus souvent un public plus varié (notamment un public d'origine maghrébine ou noire). La rencontre de ces deux publics dans un même établissement a souvent provoqué des tensions, voire même des rixes violentes durant les soirées. Ce soir là, aucun évènement de ce type, les deux publics ne semblant pas du tout se mélanger.

Mon observation prend fin vers 3h du matin. Je rejoins mon véhicule sur le parking ; celui-ci étant alors très fréquenté et ce malgré l'heure tardive et le froid, je prends quelques instants pour observer la scène : des jeunes rejoignant leur voiture, d'autres déjà à l'intérieur de leur véhicule et consommant des substances psychoactives, des échanges d'argent entre clients, probablement du deal, un foule d'individus présents. Le parking de l'établissement semble bien être un lieu où trafics et consommations en tous genres ont lieu.

Mercredi 31 octobre 2012, 23h00-4h30

Une très grande partie du public fréquentant le complexe sont lycéens, étudiants, ou jeunes actifs.

Les clients soignent leur apparence, les filles sont apprêtées et maquillées mais les vêtements portés sont bon marché. Pour la plupart ils vivent encore chez leurs parents, s'habillent et sortent grâce à l'argent donné par leurs parents.

Le soir de l'observation, le thème de la soirée est « Halloween » (veille de jour férié); l'établissement se remplit plus tôt que d'habitude. Beaucoup de jeunes, voire très jeunes (15 ans, malgré l'âge réglementaire de 16 ans à l'entrée), sont présents dont certains, visiblement sous amphétamines. Plus tard dans la soirée, nous rencontrerons un jeune client qui nous racontera que, le week-end précédent, ayant consommé des drogues en trop grande quantité (Ecstasy et amphétamines) lors de sa soirée au Xenon, il s'était réveillé, chez des inconnus, le matin à Charleville-Mézières, sans avoir aucun souvenir de sa soirée, ni aucun souvenir de la raison pour laquelle il s'était retrouvé si loin de chez lui (en proche banlieue de Lille).

Un énorme parking jouxte le complexe. Les sorties n'étant pas définitives il y a un ballet incessant de personnes entrant et sortant du club pour aller jusqu'à leur voiture, rejoindre des amis, flirter, consommer de l'alcool ou autres drogues.

Certaines personnes passent leur soirée sur ce parking sans jamais entrer dans le club.

Ce parking a la réputation d'être un lieu de deal important. On peut y trouver assez facilement des pilules d'ecstasy et du speed principalement, parfois de la cocaïne qui reste trop chère pour beaucoup. Après plusieurs discussions avec des clients du complexe c'est l'amphétamine sous forme de poudre, le speed, qui circule le plus largement et qui a le plus d'adeptes. Son prix peu élevé (10 euros le gramme en général) y est certainement pour beaucoup.

Les pilules vendues comme étant de l'ecstasy n'ont pas bonne réputation, considérées comme peu sûres, souvent coupées avec d'autres produits et ne fournissant que trop rarement les effets escomptés.

Il a été signalé à plusieurs reprises que, de manière générale, les produits illégaux circulent moins qu'il y a quelques années.

L'alcool est présent mais moins que dans les autres mégadancings, les boissons soft rencontrant plus de succès (sans doute du fait d'usage d'amphétamines plus fréquent qu'ailleurs).

La présence de stimulants est bien palpable au fur et à mesure que le temps s'écoule. On sent l'ambiance se tendre sensiblement et le service de sécurité, très présent dans cet établissement, doit intervenir de plus en plus régulièrement.

Le public commence à quitter les lieux vers 5h, pour une fermeture des portes à 8H.

L'Hélium Club

Belgique

vendredi 23 Novembre 2012, 01h00-4h00

L'Hélium Club est une discothèque située à Pecq au sud de la Belgique entre la Flandre, la Wallonie et la France (à 20 mns de Lille) elle est située sur une longue route longiligne, où se trouvent plusieurs discothèques accueillant bon nombres de fêtards Français et Belges : on l'appelle « la route des boîtes ». Tous les week-ends, elle est fortement fréquentée et les clubbers vont pour certains de boîtes en boîtes. La sécurité est de mise et la police veille car de nombreux accidents ont eu lieu sur cette fameuse route. La discothèque peut accueillir entre 1500 et 2000 personnes, elle est réputée pour accueillir la communauté gay et lesbienne mais c'est une clientèle éclectique qui s'y rend chaque week-end. Les heures d'ouverture : de 22h00 à 8h00 du matin.

En arrivant sur le parking, qui peut recevoir jusqu'à 800 véhicules, nous apercevons l'enseigne lumineuse, avec le dessin d'une salamandre. Il y a plusieurs parkings délimités par des chaînes. Le premier, juste à côté de l'entrée de la discothèque, est le parking VIP : on peut y garer une trentaine de voitures maximum. Le second parking est, lui, beaucoup plus grand (environ 700 véhicules). Un troisième se trouve dans le fond, à droite, de l'établissement (à peu près 70 voitures).

Ce vendredi, il y a très peu de voitures : au total quatorze stationnées sur le grand parking, trois sur le VIP et quatre sur le parking du fond. Un vigile est là pour surveiller le parking, qui est gratuit.

A l'entrée, deux physionomistes, à la carrure imposante, rasés, habillés de noir, nous accueillent avec le sourire. On nous invite à faire notre carte de membre (ce qui a pris 5 mins), un scan de notre carte d'identité et nous avons notre « précieux sésame » (il nous en coûtera trois euros). Puis nous nous avançons un peu plus pour s'acquitter du droit d'entrée de dix euros. Un couloir, avec des lumières roses et bleues, nous guide vers la première salle. On marche dans ce couloir sur une distance d'environ dix mètres ; sur la gauche, une petite vitrine avec les produits dérivés de la boîte (cd's, t-shirts, feutrine, porte-clés etc...).

Nous franchissons la porte et nous retrouvons dans la grande salle : un bar de forme ronde se trouve tout de suite devant nous. Il n'y a que sept personnes dont trois filles. Le son est de bonne qualité. Le DJ se trouve sur la gauche, on le distingue à peine.

La salle peut accueillir 600 personnes et est de forme carrée. Il y a un fumoir de forme rectangulaire qui fait face au DJ, d'une capacité de cinquante personnes à peu près. L'ensemble du lieu est assez élégant. Il y a, autour de la piste de danse, un podium encadrant la salle pouvant accueillir un grand nombre de danseurs. Les jeux de lumières sont particulièrement travaillés, grâce à la présence d'un « light jockey »³².

Trois hommes sont au bar et boivent des bières, un groupe de trois filles boivent de la vodka et sont habillées de manière sexy ; elles s'amuse et rient à gorges déployées. Des petites tables surélevées avec des tabourets sont disposés non loin du bar. La musique qui passe ressemble à de la hard techno mais commerciale, avec de grosses basses. Cette salle est grande et

³² « Light Jockey » ou « L J » = régisseur de lumières, chargé du système d'éclairage et des jeux de lumières lors d'une soirée.

minimale, pas de décoration particulière. Après dix minutes et voyant que cette salle est encore peu fréquentée, nous allons dans la seconde salle, séparée de la première par un rideau fait de grosses lamelles de plastiques.

La deuxième salle (parfois appelée « white room » du fait de sa décoration dans les tons de blanc) est plus petite mais peut tout de même accueillir 300 personnes. Elle est de forme rectangulaire. Une mezzanine surplombe la piste de danse. Le dj est situé tout de suite à l'entrée sur la gauche dans un renforcement ; il y a cinq personnes dans cet espace dont deux autres DJ's et 2 filles, sans doutes venues accompagner les DJs. Il y a, au plafond, une grosse boule à facettes et huit autres plus petites. Le bar occupe les 2/3 du fond (12 mètres) ; il est éclairé de lumières blanches. Deux barmen et deux serveuses habillées très sexy s'y affairant. Dans le fond sont regroupés des canapés en simili cuir blanc disposés en trois espaces distincts: un pour neuf personnes avec une table, à côté un autre de cinq places, enfin, un dernier espace de neuf places. Nous nous y asseyons : au centre, deux couples sont à côté et ont commandé une bouteille de vodka. Pendant toute la soirée, un verre acheté = un verre offert (9 euros)³³.

Il y a une vingtaine de clients qui dansent. Le style vestimentaire est plutôt simple pour les hommes : chemise pour la plupart mais aussi t-shirt et jean. Les jeunes hommes sont plutôt longilignes et portent des vêtements près du corps. Les filles sont quasiment toutes en mini jupe et habillées de façon sexy. La moyenne d'âge est de 25-35 ans.

Un groupe de quatre garçons nous fait face : ils sont autour d'une petite table surélevée et boivent eux aussi de la vodka/Redbull. Un fumoir fait face à la piste de danse ce qui permet de fumer et de voir les gens danser ; il doit contenir, à ce moment là, une dizaine de personnes.

L'ambiance est dansante, la musique est techno house, tout le monde danse un verre à la main. Il y a une majorité de filles (9 filles et 5 garçons). Il y a, malgré l'heure avancée de la nuit - le cadran affiche 2h00- encore très peu de monde. Au fur et à mesure de la soirée, des petits groupes de deux, trois personnes arrivent et se mettent directement à danser. A ce moment là de la soirée, il doit y avoir une cinquantaine de clients et tout le monde danse. Des jeux de séduction (regards) peuvent s'observer.

Je me rends aux toilettes, qui sont payantes – comme c'est quasiment toujours le cas en Belgique - 50 centimes d'euros (possibilité d'acheter un « pass » pour accéder librement aux toilettes toute la soirée, sous forme de bracelet, pour 2€). L'endroit est propre, nettoyé régulièrement.

En ressortant, je vois passer des danseuses professionnelles, habillées en tenues très sexy, qui dansent sur le podium, l'ambiance monte un peu. Il y a beaucoup de regards vers ces danseuses, surtout les hommes. L'Helium Club étant réputée pour être « gay friendly » sans pour autant être cataloguée comme « lieu gay », on peut remarquer un groupe de jeunes hommes affichant clairement leur homosexualité, restant entre eux, et qui dansent en face du DJ.

Sur le côté du bar, à l'entrée de la salle, quelques clients discutent dans ce qui semble être la place des habitués.

Je suis maintenant au bar juste à côté des habitués : il semble que les gens viennent

³³ Il s'agit là d'une technique commerciale visant à inciter les clients à consommer plus, pensant qu'ils y gagnent. Or, au lieu des 4 centilitres d'alcool fort servis habituellement dans chaque verre, la dose est divisée par deux lorsque les barmens pratiquent cette offre : chaque verre ne contient alors plus que 2 centilitres.

essentiellement pour danser et boivent beaucoup de vodka. Je refais un tour dans la grande salle et m'aperçoit qu'il n'y a pas plus de monde qu'au début, le contraste entre la « petite » salle et la « grande » est énorme : le son est plus agressif, plus de basses et surtout il n'y a personne qui danse, je retourne dans la petite salle et tout de suite on se replonge dans cet endroit cosy où tout le monde à le sourire et danse.

Il est 3h50 quand nous décidons de repartir. En sortant, on s'aperçoit qu'il y a une petite cabane sur la gauche qui est en réalité une frieterie (« baraque à frite ») où l'on peut manger de la petite restauration belge, Bicky³⁴ et consorts. Sur le grand parking il y a 40 voitures, la plupart immatriculées en France. Dans certaines, on peut s'apercevoir qu'il y a des jeunes et que certains fument des joints avant de repartir à l'intérieur. Notre observation se termine à 4h00 du matin.

Vendredi 26 octobre 2012 00h00-05h30

L'Helium Club est un « mégadancing » typique de ceux que les jeunes lillois viennent chercher en Belgique.

La salle principale, appelée également « grande salle » par les clients, fait environ 700m². Un Dj résident (DJ Sispeo) joue de la musique techno, accompagné d'un « light jockey ». La cabine technique est en hauteur par rapport à la piste de danse, de sorte que les danseurs puissent tous voir le DJ jouer.

Un grand bar fait face à la piste de danse et au DJ ; il est de forme ovale, les clients dansent autour. Dans cette salle, six tables hautes et tabourets sont installés autour de la piste, le mobilier est moderne, laqué noir.

La piste de danse est grande et central. En son milieu, une estrade surélevée sur laquelle dansent des clients et, lors de soirées spéciales, y dansent aussi des « gogo danseurs ».

Cette salle regroupe une clientèle plutôt jeune, attirée par les courants durs de la techno. Ce soir là, les jeunes présents sautent, « jumpent » tous en rythme, « dans tous les sens » comme nous l'a fait remarquer un client. La pratique continue de cette danse très rythmée, très physique, est un des facteurs nous permettant d'émettre l'hypothèse qu'il peut y avoir, à ce moment, usage de substances psychoactives stimulantes comme de l'ecstasy ou des amphétamines.

La clientèle de la grande salle est plutôt jeune : entre 18 et 25 ans. Ils sont étudiants, jeunes actifs ou sans emploi. Leur look est travaillé, mais plutôt avec des marques accessibles (comme H&M, Zara, Bershka, etc...). Le peu de moyens financiers se retrouve aussi dans les consommations : tous boivent de l'alcool (surtout vodka RedBull et whisky Coca), mais commandé au verre et non en bouteille.

Une centaine de personnes sont présentes mais face à la taille conséquente de cette salle, l'endroit paraît plutôt vide. A 3h00 du matin, il ne reste déjà plus que dix personnes sur la piste. La soirée a été calme dans la « grande salle ».

La deuxième salle, aussi appelée la « white room » ou « petite salle » par les habitués, est plus

³⁴ Pour Bicky burger. La sauce Bicky est une fameuse sauce venue de Belgique, composée de trois sauces : ketchup, moutarde (très vinaigrée) et un ajout de sauce piquante.

petite, environ 350m², tout en longueur. Là aussi, la cabine du DJ est en hauteur, pour qu'il soit vu de tous.

Le bar longe le mur, ce qui laisse un grand espace de danse et la place pour un estrade sur le mur en face pour clients et les gogos danseurs.

La musique est de type électro house ou tech-house (ces deux courants musicaux, moins durs, plus accessibles et mélodiques, attirent souvent une clientèle plus âgée); ce soir là, il y avait un « guest »³⁵ : Dj Amine Edge. De ce fait, une partie de la clientèle est venue spécialement pour écouter son mix.

Il y a beaucoup plus de monde que dans la grande salle : environ 250 personnes, plus âgées, entre 25 et 40 ans en majorité, mais aussi quelques étudiants. Le look est très recherché, d'autant plus qu'il y avait un thème pour cette soirée, dans cette salle : le chat. Donc beaucoup de jeunes hommes arboraient des T-shirts avec des chats, de toutes formes graphiques!

La consommation d'alcool est importante, de nombreuses bouteilles occupent le bar, principalement vodka et champagne: la petite salle attire une clientèle aisée que dans la « grande salle ».

Les individus circulent très peu dans la salle, les clients semblent investir un espace pour ne plus bouger ensuite ; chacun reste en groupe non loin de la bouteille commandée ou sur la piste de danse. L'ambiance est très festive, les clients sourient, parlent, trinquent, font la fête...

Nous n'avons pas vu de consommation de substances illicites mais un jeune homme nous en demandé : « *tu sais où je peux trouver de la coke?* ».

On peut sortir du club grâce à un petit tampon que l'on nous imprime sur le poignet à notre arrivée et qui permet de revenir dans la boîte. Sur le parking, beaucoup fument des joints dans leur voiture, les plus jeunes comme les plus vieux.

A partir de 4h du matin, l'alcool fait son effet : un homme de 35 ans a vomi à juste à côté de nous, contre le bar de la « white room », sans que ça n'émeuve visiblement personne.

Dans la grande salle, l'ambiance est également montée d'un cran : les jeunes accostent assez rudement les jolies filles. L'une d'elle s'est fait insulter car elle ne répondait pas aux avances d'un jeune visiblement bien éméché. A l'extérieur, on trouve un petit snack, une petite cabane où l'on peut manger des « bicky burgers ». Là, un de nos amis a failli se prendre un coup de poing au visage par un homme de 25 ans complètement défoncé (à l'alcool), sans que l'on ne sache jamais pourquoi. L'ami en question s'est bien défendu et les vigiles s'en sont pris à lui, prétextant que, comme lui était sobre, il aurait dû tout faire pour le calmer. Visiblement l'ambiance est électrique, par moments, dans ce club...

La white room a commencé à se vider vers 5h du matin, sans autres incidents.

³⁵ « Guest », de l'anglais, signifie un DJ invité.

SYNTHESE

Nous avons effectué 5 sessions d'observation dans 3 lieux différents en Belgique, qui répondent aux critères des « mégadancings ». En effet, dans le cadre de cette enquête en milieux festifs à Lille, il nous a semblé opportun de ne pas oublier ces boîtes de nuit géantes que l'on va trouver du côté de Tournai : le regroupement de ces lieux festifs est d'ailleurs officieusement nommé « la route des boîtes ».

Une évasion festive

Ces lieux ne sont pas en métropole lilloise, mais accueillent depuis de nombreuses années une part de Nordistes/Lillois très importante, voire majoritaire, dans certains lieux en particulier, ce qui constitue un fait suffisant pour justifier une place dans les critères d'inclusion de cette recherche de terrain.

Outre l'offre festive particulière que l'on y trouve (programmations musicales plus pointues, nous y reviendrons), on peut supposer que le fait de devoir sortir de Lille, de France, puisse procurer une espèce de sentiment d'évasion pour des publics souvent assez jeunes et en recherche de sensations originales et « enivrantes ». Sortir dans ces mégadancings, implantés à moins d'une heure de Lille, c'est une occasion, pour les plus jeunes, de s'échapper du cocon familial et pour les autres, de simplement quitter sa ville d'appartenance et ses lieux festifs « habituels ». Symboliquement, il s'agit donc d'une sortie festive qui s'inscrit dans un double mouvement de proximité (beaucoup de français, de conditions socio-économiques similaires, s'y retrouvent) et de distance culturelle (musique électro bien spécifique, infrastructures d'une autre dimension, perception générale de la fête différenciée...). Mais c'est également les prix avantageux des boissons, des prix d'entrée et la disponibilité plus importante de substances psychoactives (principalement les stimulants) qui entraînent des flux de personnes à franchir la frontière, chaque week-end.

Des lieux vastes et dynamiques

Ce sont des établissements où une attention particulière est apportée à la technique sonore et l'aspect visuel de la boîte (sur ce point-ci, exception faite de l'H²O, un peu plus conventionnel). Les lieux sont en général, assez surdimensionnés, par rapport à ce que le fêtard Lillois a l'habitude de voir. La capacité d'accueil est impressionnante : de 1500 (H²O) à 5000 personnes (Captain), avec un pic d'affluence entre 2h et 5h. Ainsi, de nombreux déplacements se font de façon perpétuelle si bien que ces lieux sont toujours en mouvement. Les parkings, de même, sont régulièrement investis par les clients : ce sont des lieux de passage, de « squats » dans les voitures, de deals et de recherche de drogues en tout genre (ecstasy/Mdma, speed et parfois des nouveaux produits moins fréquemment repérés en France).

On peut penser que pour les habitués des mégadancings, il est ensuite difficile de réinvestir les discothèques françaises après avoir goûté aux joies des ambiances belges. Les discothèques et clubs de notre région ne sont pas dotés, aux yeux des clubbers, de tous les arguments que nous avons cités.

Points de repères

Généralement composés de deux salles, les mégadancings peuvent parfois proposer jusqu'à cinq salles différentes dans un même complexe. Et chaque salle propose alors une décoration et un style musical particuliers. Les clients peuvent librement passer d'une salle à l'autre et profiter des différentes atmosphères proposées. Pourtant, il est intéressant de constater qu'en réalité ces différents espaces sont symboliquement cloisonnés. En effet, en fonction des types de musiques joués, la clientèle ne sera pas la même dans toutes les salles de l'établissement.

Investissement des lieux

Généralement composés de deux salles, les mégadancings peuvent parfois compter jusqu'à cinq salles différentes dans un même complexe. Et chaque salle propose alors une décoration et un style musical particuliers. Les clients peuvent librement passer d'une salle à l'autre et profiter ainsi des différentes atmosphères proposées. Pourtant, il est intéressant de constater qu'en réalité ces différents espaces sont symboliquement cloisonnés. En effet, en fonction des types de musiques joués, donc en fonction des salles, la clientèle variera. Et plus la musique jouée dans une salle se rapprochera de courants durs de la musique électronique (« hard », « hard tech », « hard core », ..), plus la population de cette salle sera identitairement repérable : les vêtements, les coiffures et les comportements festifs seront culturellement marqués par le courant musical auquel ils sont associés (les courants les plus durs impliquant souvent les pratiques les plus extrêmes).

Pour attirer la clientèle, les mégadancings rivalisent d'originalités : fontaine intérieure pour l'un, décors de jungle amazonienne pour d'autres, quand certains proposent un style résolument industriel ; les clients, outre la musique, viennent aussi pour l'ambiance générale des lieux, toujours soigneusement élaborée. Aussi, ces clubs proposent souvent des soirées à thèmes (exemples : « Casino », « Halloween », « Ibiza »...), avec shows dansants et autres surprises réservées à la clientèle, qui ont pour effet d'occasionner à coup sûr une affluence plus grande.

Enfin, si l'on s'intéresse à l'atmosphère générale de ces boîtes, il faut tout de même relever que certaines sont plus particulièrement célèbres pour des faits de bagarres, de tensions et donc d'interventions des services de sécurité. Cela à cause, entre autres, de la grande concentration d'individus sous l'influence de drogues stimulantes, excitantes, et souvent associées à de l'alcool massif.

« Jump style »

En termes de musique, on peut y entendre les courants suivants : électro, house, techno, hard-techno, trance, musiques pop/commerciales, « jump style », « hard style (courants eux-même divisés en de nombreux sous-courants). Ces deux derniers styles, typiquement originaires de Belgique ou des Pays-Bas, engendrent des danses bien particulières : frénétiques, robotiques, où le danseur saute en permanence et liées dans les représentations collectives aux usages de produits psychostimulants.

Disponibilité des drogues stimulantes

Pour ce qui est des consommations, là encore, ces mégadancings sont remarquables par l'intensité des recours aux drogues et alcools.

Les niveaux d'alcoolisation sont toujours très importants. Chaque mégadancing possède de nombreux bars disséminés dans les différentes salles de l'établissement. Les prix des boissons sont aussi moins élevés qu'en France. Enfin, certains discothèques organisent des opérations promotionnelles (certains soirs, un verre acheté donne droit à un verre offert) visant à pousser à la consommation quand d'autres autorisent même les clients à venir avec leur propre bouteille d'alcool à l'intérieur, cela afin de réduire les allers et venues des clients en direction des parkings pour aller boire dans leur propre alcool, dans les voitures (par souci économique).

Concernant les substances psychoactives illicites, les consommations s'effectuent à l'intérieur même de l'établissement (allers-retours aux toilettes) ou également sur les parkings (lieux de deals caractéristiques des mégadancings). Il est alors fréquent d'observer certains clients aux physionomies (visages) marquées par l'usage de produits stimulants, notamment par le bruxisme caractéristique dont sont victimes les usagers de produits stimulants.

Les produits recensés durant les sessions d'observation (par ordre d'importance) : speed, ecstasy/Mdma, cocaïne, cannabis. Mais sont également présents des produits comme l'héroïne, le LSD ou certains nouveaux produits de synthèse (NPS).

Des fêtards aux origines et aux conditions sociales variées

La clientèle des mégadancings est majoritairement composée de Français et, parmi eux, ce sont principalement des nordistes qui fréquentent ces clubs ; s'ils viennent donc principalement de Lille, ses environs et du Nord de la France, certains peuvent également être originaires d'autres départements ou régions : il n'est en effet par rare de croiser des clients venus des Weppes, des Flandres intérieures et parfois même de la Somme, de la Meuse, des Ardennes... Certains n'hésitent pas à faire plusieurs heures de voitures pour s'y rendre les week-ends.

On y trouve aussi des groupes d'affinités bien particuliers, comme les « gabbers ». Le gabber est un type de musique électronique que l'on peut assimiler à une techno radicale. Les origines de ce mot seraient dérivées d'un mot yiddish qui signifie « frère ». L'utilisation de ce mot dans cette mouvance provient des Pays-Bas où il signifie alors « ami » ou plus communément « pote ». Par extension, il désigne aussi les amateurs de ce style, venus originellement de Rotterdam au début des années 90, fief de cette tendance³⁶. Rappelons qu'à l'origine, le mouvement Gabber n'était pas politisé, si associé à aucun parti politique. Par la suite, ses membres se rapprocheront de mouvements d'extrême droite, dont le Vlaams Block, parti d'extrême droite belge, très puissant.

Les membres du mouvement sont des individus au look bien défini : blanc de peau, crâne rasé, maigre de visage, yeux clairs, arborant une boucle d'oreille. Ils sont peu souriant, vêtus d'un haut de survêtement « sportswear » de couleur unie ou parfois bariolé, souvent amateurs de produits psychoactifs (speed, ecstasy). Plusieurs marques de vêtements sont représentatives du mouvement Gabber, dont Lonsdale ou Fred Perry.

Cependant, comme il y a plusieurs salles, les ambiances sont diversifiées et les types de publics également. C'est pourquoi les communautés gay et lesbienne sont également assez visibles dans ces établissements belges.

En ce qui concerne les âges de ces publics, ils semblent s'étaler entre 16 et 30 ans. L'âge modal doit se situer aux alentours de 22 ans. Un de ces mégadancings autorise même l'entrée aux mineurs à partir de 16 ans, contre 18 ans dans la quasi-totalité des établissements de nuit. Il y a autant d'hommes que de femmes dans ces mégadancings. Ils sont lycéens, étudiants, jeunes actifs, parfois aidés financièrement par leurs parents. Ils sont majoritairement francophones³⁷ et il s'agit souvent d'une population périurbaine. On note une importante visibilité des vêtements de marques « fashion » (Diesel, Ralph Loren, Rivaldi, G-star) mais on trouve aussi des habits bon marché.

³⁶ Un travail intéressant sur le sujet des gabbers a été réalisé par les artistes du site [« Exactitudes.com »](http://Exactitudes.com), qui met en évidence l'homogénéité entre ces amateurs de rave parties (même âge, mêmes vêtements, même attitude).

³⁷ En Belgique, la distinction francophones/flamands est toujours très remarquable dans les établissements de nuit, les deux publics se mélangeant rarement.

BARS ROCK/MÉTAL



L'Evil

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Samedi 3 novembre 2012, 00h30-02h00

Ce bar était anciennement connu sous un autre nom et était déjà réputé pour l'organisation de nombreux concerts rock/métal/punk et ce pratiquement tous les week end. Il a été repris il y a un peu plus d'un an par deux fans de métal. C'est ainsi qu'ils ont commencé l'aventure, renommant le bar, rénovant celui-ci et continuant l'organisation de nombreux concerts (presque tous les vendredis et samedis) dans le même registre musical. C'est d'ailleurs un lieu qui est autoproclamé « bar scénique ».

L'Evil se situe non loin de la célèbre rue Solférino ; ces trois rues sont extrêmement animées et fréquentées, on est ici dans un des principaux lieux de vie nocturne de Lille, très connu de tous les jeunes et étudiants. Juste à côté se trouve le Krakou, restaurant-concert (tendance électro) très fréquenté, ainsi que le Caliente, un autre bar très prisé des étudiants.

L'Evil est clairement un bar-concert métal. Les patrons sont des passionnés de métal extrême et plus particulièrement de brutal death métal, les gens connaissent tous cette spécificité et ils viennent ici en fans de métal avant tout. Donc la musique est ici vraiment un élément central et il est fédérateur.

Ouvert depuis un an (l'anniversaire sera fêté le 13 décembre 2012), le lieu semble jouir d'une réputation grandissante. Comme un témoignage de cet engouement, le lieu possède divers petits noms, surnoms, inventés aussi bien par les barmans que par certains habitués. Malgré son existence récente, ce bar fait donc déjà l'objet d'une forme de réappropriation symbolique par ses clients ou son personnel. De plus, les liens entre les clients et les patrons sont extrêmement forts ; c'est une vraie amitié qui existe avec certains et parfois de longue date, avant l'ouverture. A ce titre, l'anniversaire d'un des barmans est célébré dans le cadre d'une soirée « officielle », où des stripteaseuses professionnelles étaient invitées pour effectuer un effeuillage burlesque et deux concerts prévus. Le slogan de la soirée, qu'on pouvait lire sur une affiche qui a tourné sur les réseaux sociaux, était : « *Viens prendre ta fessée !* ».

En ce samedi 3 novembre, nous arrivons à L'Evil aux alentours de 00H30. Quelques personnes fument des cigarettes devant le bar.

De loin, on est déjà interpellé par les néons verts qui se voient du bout de la rue. La devanture est faite de grandes vitres, aux boiseries vertes. La porte est vitrée. Les vitres portent encore l'inscription de l'ancien nom du bar ; une bâche portant le nom de L'Evil recouvrant cette enseigne. L'établissement n'est pas très grand, l'éclairage est tamisé. Les serveurs sont deux, il s'agit des deux gérants. Ils portent tous deux de longs cheveux, des piercings et une barbe. L'un porte des tatouages.

Quand on entre dans le bar, on a tout de suite, sur la gauche, un comptoir qui est assez long puisqu'il occupe les deux tiers de la longueur, d'ailleurs de l'entrée jusqu'à la fin de ce comptoir l'espace est assez exiguë, formant un couloir jusqu'au deux tiers, le dernier tiers forme alors un carré un peu plus spacieux, jusqu'au fond, qui permet aux groupes de jouer. Un jeu de fléchettes électronique est situé au fond. Il y a aussi une grande table munie de deux banquettes matelassées confortables, celles-ci sont poussées afin de laisser de la place pour les concerts.

En entrant, sur le mur, à gauche, un grand poster du groupe de métal lillois Human Jail est

accroché, et la clientèle est informée qu'elle peut se procurer l'album de ce groupe dans cet établissement. En jetant un œil derrière cette partie du comptoir, on peut voir un bric-à-brac de vêtements, cartons, seaux... Le bois du comptoir est peint en marron, comme les trois ou quatre poutres qui l'encadrent. Des ardoises sont fixées à ces poutres, dont une portant l'inscription « *ça fonctionne !* », qui le slogan de la maison. L'un des patrons porte d'ailleurs un t-shirt au nom du bar, au dos duquel ce même slogan est inscrit.

Le « meuble », qui surplombe le comptoir est également peint en marron, il est équipé de petits spots qui éclairent le comptoir. Derrière sont accrochées des bouteilles de vodka à la verticale, avec les goulots orientés vers le sol. Des verres sont alignés sur des étagères en bois peu épaisses. Sur la gauche de cette partie du comptoir, une machine à servir le Jägermeister est posée. Cet appareil, servant apparemment à garder l'alcool très frais, porte le logo Jägermeister: une tête de cerf orange. A droite du bar, il y a un ordinateur qui ne fait pas face à la salle ; il semble servir à la diffusion de morceaux musicaux sélectionnés par l'un des patrons. Sous le comptoir sont fixés des porte-manteaux presque tous occupés. Faisant face à la scène, une niche sur laquelle est posée une table de mixage semble être destinée aux concerts. Les murs sont blancs, sauf celui du fond où on peut remarquer une peinture décorative très sombre (nuances de noir et de gris) représentant des sortes de vagues qui laissent dévoiler par moment des yeux inquiétants et non humains. Une de ces vagues continue sur toute la longueur pour finir par former une espèce de poisson (genre murène) avec de longues dents ; le tout faisant penser aux peintures de H.R. Giger. Le mur du fond est sobrement peint en rouge et noir ; l'autre mur, du côté du comptoir, est truffé d'affiches de concerts. Les lumières sont de facture classique.

Il y a une exposition : de grands cadres contenant des photos en noir et blanc de célèbres musiciens rock/métal sont fixés au mur (j'y reconnais Glen Benton, chanteur-bassiste du groupe américain Deicide) ; le photographe n'est pas présent. Les tables sont petites, rondes, hautes et métallisées. Elles longent le mur de droite. Les tabourets sont également métalliques. Il y en a 3 ou 4 par table, et tout le long de la partie droite du comptoir. A gauche de la petite scène se trouve une porte derrière laquelle un escalier mène aux toilettes ainsi qu'à la réserve, au sous-sol. Les toilettes hommes et femmes sont séparés. Celles des hommes sont isolées par des portes à battant. Il y a un lavabo commun et un miroir ; ces toilettes sont assez vétustes et abîmées (les portes sont abîmées et ne peuvent pas se fermer).

Le style musical restera death métal toute la soirée.

A côté du bar, juste à l'entrée, se tient le videur, appuyé contre un tabouret. Il mesure bien deux mètres, a de larges épaules, porte une barbe fournie et des lunettes. Malgré son air grave, son visage reste sympathique. Il fera des allées et venues durant toute la soirée entre place, et à l'extérieur, juste devant le bar. Il « surveille » les clients sortis fumer et s'assure que la porte reste fermée afin d'éviter les nuisances sonores.

La clientèle est composée d'une majorité d'hommes, quelques femmes. La moyenne d'âge est de 20/25 ans. Un habitué d'une soixantaine d'années est là. Il s'appuie sur une noire, avec un pommeau argenté. Ce n'est pas qu'un accessoire car il a beaucoup de mal à se déplacer. Il me parlera de H.R. Giger³⁸, Il porte d'ailleurs une réplique d'une sculpture de cet artiste au cou. Une espèce de monstre ailé, type dragon. Il me racontera également qu'il compte se faire un tatouage Giger dans tout le dos, et qu'il vend sa collection de vinyles de rock progressif, pour être sûr qu'ils soient entre les mains de passionnés après sa mort, et non dans celles d'héritiers qui ne connaissent rien de ce style musical.

Après prise de renseignements auprès des patrons sur le déroulement de la soirée, ils m'informent qu'elle fut décevante. Des groupes de punk rock se sont produits devant 16

³⁸ Hans Ruedi Giger (né à Coire, en Suisse, en 1940) est un plasticien, graphiste, illustrateur, sculpteur et designer.

personnes. Au moment où je m'y trouve, 30 ou 40 personnes sont présentes. Ils m'expliquent que la veille, il y eut un autre concert et qu'ils n'avaient jamais eu autant de monde dans le bar, que le vigile devait pousser les gens dans la salle pour les aider à entrer. Ils m'expliquent également que l'escalier menant aux toilettes était rempli d'une vingtaine de personnes, et qu'ils durent installer une table au sous sol, aux toilettes. « *J'avais jamais vu ça* », dira un serveur.

Je ferai la connaissance d'un salarié de l'école de mon fils. Il me parlera de ce dernier, de ses collègues...

Un serveur me demande si son collègue m'a offert un shot de Jägermeister. Ma réponse étant négative, il m'offre un shot servi dans un tube à essai. Il s'en sert un également et nous trinquons. Il faut le boire cul-sec. Il en offre également à un ou deux autres clients. L'ambiance de la soirée est festive. Des groupes d'une dizaine de personnes se forment et les tables sont rapprochées les unes aux autres. Presque tout le monde semble se connaître.

Séance photos par une dizaine de personnes avec une barrette nœud-papillon argentée. Les clients se prêtent au jeu et font des photos amusantes en les mettant dans leurs barbes, se narrant les cheveux, ou se faisant des palmiers.

Les patrons informent qu'ils serviront le dernier verre. Une vingtaine de minutes plus tard, plusieurs rappels à l'ordre seront donnés afin que les gens quittent le bar, pour respecter l'heure légale de fermeture. Le vigile invite les clients à ne pas squatter devant le bar, afin de ne pas créer de problèmes avec le voisinage.

Samedi 17 novembre 2012, 21h30-3h00

Ce soir, il y a trois groupes de death métal qui vont jouer. Habituellement, quand il n'y a pas de concert, les gens restent cantonnés à leurs tables, se regroupant entre amis. Lorsqu'il y a un concert comme ce soir, cette habitude subsiste mais il y a beaucoup plus de monde qui bouge et le bar est vite rempli donc l'espace devient vite totalement inexistant, sauf à l'entrée, les gens alternent plus souvent entre leurs tables et le centre du bar pour voir les musiciens jouer. Comme d'habitude et encore plus pendant un concert le trottoir où l'on va fumer est souvent l'endroit où s'échangent le plus de discussions et commentaires vis-à-vis du concert.

Au plus fort de la soirée, il y avait un peu plus d'une cinquantaine de personnes, la grande majorité reste debout au centre du bar pendant que les musiciens jouent. L'endroit est tout de suite plus clairsemé entre deux groupes, les gens retournent à leurs tables ou alors vont fumer dehors. Les hommes sont en majorité (environ 70 %). La plus jeune des personnes devait avoir environ 20 ans et le plus vieux approchait la soixantaine, il est d'ailleurs devenu un pilier, un genre de mascotte pour le bar. L'âge moyen doit à peu près être de 27 ans.

Ici, comme dans les autres lieux référencés « métal », il est difficile d'observer un facteur d'appartenance social significatif. On sait qu'il peut y avoir autant des étudiants que de simples salariés en passant par des professions libérales, mais le public métal garde les spécificités vestimentaires qui lui sont propres et des codes de comportements qui font que les différences sociales sont effacées voir balayées par la passion d'une musique et son partage entre pairs.

D'habitude, dans ce bar, la grande majorité des personnes investissent le lieu jusqu'à la fermeture. Il y a une moyenne de 20 « habitués » qu'on peut retrouver ici tous les week end, à coup sûr. Mais ce soir à la fin du concert je constate que sur la cinquantaine de personnes une bonne trentaine sont des amis ou des proches des groupes, et lorsque ceux-ci s'en vont vers 00H30 il ne reste plus à un moment qu'une vingtaine de personnes qui sont pour la plupart des

habitués. Mais très vite de nouveaux clients arrivent et au bout d'un quart d'heure une vingtaine de nouvelles personnes arrivent (2 grands groupes d'amis).

Dans la soirée, beaucoup de bières sont consommées et ce, en grande quantité (une moyenne de 4 à 5 verres par personne). Mais à L'Évil, on consomme également beaucoup de Jägermeister, une spécialité dans ce bar (il est servi extrêmement frais à l'aide d'une machine spéciale). A l'extérieur, quelques joints sont fumés lors de la soirée. Mais je n'ai constaté aucune autre prise de substance illicite.

L'ambiance est très « bon enfant » et festive, surtout pendant le concert et malgré les problèmes techniques des groupes. Lorsqu'on arrive vers 21h30, le premier groupe a presque fini mais nous constatons que celui-ci est très bon et que l'ambiance est assurée. (les gens hurlent à chaque fin de chanson, par exemple). Pendant le deuxième groupe l'ambiance retombe un peu, je constate qu'ils jouent avec une boîte à rythme. J'apprends, en discutant avec A., que ça n'était pas prévu : le groupe (venu d'Auvergne) a apparemment perdu son batteur il y a très peu de temps et on tenu à assurer le concert comme cela. Ils se débrouillent très bien et l'assistance « headbangue » à qui mieux-mieux. Mais comble du malheur, au bout de seulement un quart d'heure le PC assurant la rythmique lâche complètement ! L'ambiance retombe et s'en suit alors une pause de 25 minutes.

Pendant cette pause je remarque un habitué assez particulier, plus fan de rock des années 70 que de métal et approchant la soixantaine. Il semble qu'il se soit attaché à l'endroit et aux gens d'ici, et plus généralement à la compagnie de plus jeunes. Je demande son nom à mon ami J. mais il me répond qu'il ne sait pas, qu'ils l'appellent tous « Hawkwind³⁹ master », car il est un fan absolu de ce groupe et les a vus à maintes reprises. Je discute avec lui et lui demande s'il apprécie le concert, il me dit que ce n'est pas trop sa tasse de thé, qu'aujourd'hui les groupes sont trop violents et que le son n'est pas terrible, ce qui gâche encore plus le tout. Pendant un moment, nous discutons musique 70's.

Le dernier groupe passe alors, mais lors des balances, de gros problèmes de son ont lieu ; le groupe se lance quand même malgré un son très sale et brouillon, à l'image du concert qui s'en suivra. Malgré ça, le groupe reste souriant et joue sur l'humour et ça marche, même si la musique n'a pas pu vraiment être appréciée.

A la fin du concert, je vois que les groupes ayant joué parlent un peu. Je constate que l'attitude du bassiste du dernier groupe, que je trouvais drôle pendant leur concert, devient complètement lourde et agaçante : il ne cesse de crier dans les oreilles des gens, et on a l'impression qu'il a besoin d'exister (c'est mon impression personnelle).

A la fin de soirée, je suis marqué par une conversation que j'ai avec J. et une charmante jeune fille qu'il connaît. Au début, tout est classique et elle nous raconte qu'elle est venue voir ses amis qui étaient le dernier groupe, elle nous dit que c'était hyper dur de se lever et de venir aujourd'hui, car elle avait bien fait la fête la veille. Tout à coup, je suis surpris par X. qui lui demande si « *elle avait fait un bon caca qui puait bien ce matin* »... On éclate tous de rire et la conversation part alors dans un grand n'importe quoi scatologico-gore, auquel j'ai souvent droit avec X. quand il est alcoolisé (c'est le jour et la nuit quand il est sobre ou ne l'est pas !). Je note que les gens autour sont étonnés de voir une fille continuer dans la surenchère d'image peu ragoûtante et remarque que ce genre de conversation sans véritable fil, se produit souvent à la fermeture du bar, sur le trottoir où les gens discutent avant de partir. On peut facilement comprendre cela : à 3h00 du matin, on a fréquenté pendant plus de trois heures les mêmes personnes en buvant beaucoup, les gens sont désinhibés par l'alcoolisation donc les langues se délient, que ce soit constructif... ou pas !

³⁹ Groupe de rock britannique des années 1970. Lemmy Kilmister, le fondateur de Motörhead, y a joué entre 1972 et 1975

Le TNT

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Samedi 2 juin 2012, 22h45-1h00

Le TNT se situe dans le quartier Masséna/Solférino, haut lieu de la fête étudiante à Lille.

La nuit, le quartier Masséna/Solférino, et plus précisément les rues entourant les halles commerciales du quartier, rue Masséna, rue Solférino et rue du faisan, sont très animées, notamment grâce aux néons qui ornent chaque bar, club et restaurant mais surtout par la densité de population présente le soir, pour faire la fête. La rue Masséna est d'ailleurs communément appelée la « rue de la soif ».

Le TNT est un bar tout en longueur, plutôt de taille réduite : il ne peut accueillir que six tables hautes en tout, quatre sur la partie gauche du lieu, disposées en ligne, et deux sur la droite, le reste de l'espace étant occupé par un bar s'étalant jusqu'au fond de l'établissement. Le bar est sombre, tout en bois, et éclairé à l'aide de lumières rouges, celles-ci accentuant quelque peu l'ambiance intimiste du lieu. Aux murs, la décoration est composée, en grande partie de sous-bocks à bières dédicacés par les clients ; sur les quelques parties de mur non occupées par ces sous-bocks sont accrochés divers objets et publicités vantant les mérites de différentes bières locales. Le local (sans compter l'espace des toilettes et celui du comptoir du bar) doit faire dans les 30 m².

Le TNT est le lieu de rendez vous des amateurs de rock, de hard rock et de métal. Ce type de musique draine généralement un public spécifique aux codes vestimentaires marqués et à l'allure reconnaissable : sur les 26 personnes présentes au début de la soirée, les trois quart étaient des hommes et, parmi eux, un peu plus de la moitié arboraient cheveux longs, barbe et tenue sombre. Le barman est d'ailleurs un digne représentant de ce groupe d'affinités : barbe et cheveux longs, carrure imposante et t-shirt à l'effigie d'un groupe de hard rock.

A notre arrivée, c'est un morceau du groupe de métal allemand Rammstein qui passe et durant la soirée, il y eu aussi, entre autres, System of a Down, Metallica et Motörhead.

La moyenne d'âge est plutôt élevée, comparée aux autres bars du quartier: environ une trentaine d'années. Les clients semblent être tous habitués des lieux, certains faisant la bise au patron, se tenant à l'entrée du bar (à la place traditionnellement empruntée par les videurs), d'autres allant discuter avec le barman.

Le patron, un homme d'une quarantaine d'années, est d'origine libanaise et appartient à une famille lilloise de gérants d'établissement de nuit. Durant le temps de l'observation, il s'est tenu debout à l'entrée de l'établissement, derrière la porte à regarder dehors, quand celle-ci était fermée ou sur la marche d'entrée lorsque la porte était ouverte. Cette position stratégique nous a, dans un premier temps, induit en erreur, pensant qu'il s'agissait d'un portier. Ce n'est qu'après avoir discuté avec lui qu'on apprit qu'il était en réalité le patron. Il a ouvert ce bar il y a une vingtaine d'années ; celui-ci est donc ancré dans la culture festive rock de la ville et est considéré comme un lieu fédérateur pour la population affiliée.

Sur les tables, aucune boissons sans alcool : principalement des bières ou la spécialité de la maison, les shooters de vodka, ces petits verres de vodka pure (4 cl) aromatisés au sirop et que l'on boit d'une traite. Les shooters sont vendus à l'unité, à 2,5 euros ou au « mètre », c'est-à-dire par dix, pour 21 euros et 34 parfums différents sont proposés. En face de nous, une table de quatre personnes a commandé un « mètre » de shooters et ils se partagent les dix petits verres à un rythme soutenu. Pour le deuxième « mètre » qu'ils achètent, ils organisent même

un jeu destiné à faire boire celui qui perd chaque manche. Par ce jeu, on voit clairement qu'il ne s'agit pas ici de déguster la vodka, comme un fin connaisseur, mais plutôt de la consommer afin d'en ressentir rapidement les effets.

La clientèle du bar est assez sociable : nous parlons facilement avec nos voisins de table, d'autres clients au bar, bien que venus séparément, se mettent à discuter. Il semble qu'il y ait une sociabilité spécifique provenant de cette reconnaissance tacite de l'existence d'un « entre-soi » créé par l'adhésion à la culture rock. Les lieux labellisés « rock » ne sont pas très nombreux dans la ville de Lille et drainent généralement un réseau de clientèle spécifique : on se reconnaît comme appartenant à une même culture, comme partageant les mêmes valeurs. Pendant la soirée, un des hommes discutant au bar, visiblement alcoolisé, s'apprête à quitter l'établissement en chantant les paroles du morceau diffusé. Il fait alors une halte devant notre table pour finir le morceau, s'attendant certainement à ce que l'on partage son enthousiasme ; l'ambiance générale du lieu est chaleureuse.

A partir de minuit, le bar se remplit petit à petit. Progressivement la clientèle occupe aussi l'espace central, auparavant vide, et stationne debout. A mesure que le monde afflue, créant un rythme d'allées et venues dans ce petit bar, le patron change de positionnement interne : il ne regarde plus, à travers les vitres, vers l'extérieur, mais se tourne vers l'intérieur, son attention se focalisant désormais sur ce qu'il se passe « chez lui ».

Après une heure du matin, le style musical évolue et devient un peu plus « grand public » ; rock, rock alternatif, trip hop et électro rock sont alors diffusés.

Mercredi 10 octobre 2012, 23h30-0h30

A notre arrivée au TNT, le lieu paraît plus sombre (à tous les sens du terme) que jamais : très faible luminosité, musique trash/death métal... De plus, l'affluence est moyenne : il y aura environ une douzaine de clients durant notre observation. Une partie d'entre eux sont des habitués : présence continue aux tabourets du bar, discussions et rigolade avec les barmans.

Il n'y a que deux ou trois femmes (dont la serveuse), ce soir-là. Les autres clients sont assez représentatifs de ce lieu en termes d'âge (25 à 35 ans) et d'apparence (cheveux mi-longs ou longs, tatouages, parfois de la barbe...).

La musique est diffusée à fort volume : il s'agit principalement de sonorités heavy/trash/death métal mais on peut aussi entendre du post punk/new wave (par exemple, The Cure) ou encore de l'indus-métal (Rammstein, groupe d'ailleurs fort représentatif de ce qui est diffusé dans les bars métal habituellement).

La personne qui m'accompagne m'évoque son impression d'étroitesse, d'« oppression » lorsqu'elle est entrée dans le bar et s'est assise. Il faut dire que le local est étroit.

Peu de mouvements, peu d'entrées, peu de sorties. Par contre, bon moment d'animation vers la fin de notre session d'observation, lorsqu'un des clients a réalisé une chorégraphie directement inspirée du *Moonwalk*, danse popularisée par Michael Jackson dans les années 80.

Les consommations observées furent : bières (pintes), shooters, cocktails (Russe blanc).

Le Losange

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Mercredi 10 octobre 2012, 22h45-23h30

Le Losange est un bar spécialisé dans les musiques rock, punk ou métal, fondé en 1981. C'est un lieu culturel œuvrant pour la scène rock/métal, qui organise de nombreux concerts, des expositions (photo, peinture), et également des soirées d'écoute d'albums : écoute intégrale et publique d'un album, réalisé aussi bien par des groupes régionaux, proches du Losange de par leurs réseaux de connaissances, que par des groupes à la renommée internationale. Le patron fût le leader d'un mouvement de protestation envers la mairie qui voulait interdire les concerts dans certains types de bars, à cause de plaintes de voisinage. Ouvert 7 jours sur 7, de 16h00 à 2h00, le Losange se trouve à la perpendiculaire et très proche de la rue Solférino, qui est la rue la plus fréquentée par les étudiants et plus généralement les jeunes de Lille.

Ce bar prend place dans un décor hybride de pub anglais et d'estaminet flamand, agrémenté d'une décoration minimaliste. Le pub n'est pas très large et spacieux. Quand on entre on a tout de suite sur la droite le comptoir qui prend le tiers de l'espace sur la longueur. L'accès au comptoir pour les serveurs se fait via une ouverture de face. Sur la partie droite, les verres, les fûts, bouteilles... Sur la partie gauche, une discothèque, une platine, un ordinateur sur lequel sont diffusées des photos de soirées, des annonces d'événements, la publicité pour le merchandising, ainsi que l'adresse de leur site internet « XTRACKS ». Une longue table est disposée en parallèle au comptoir. Lorsqu'on dépasse le bar, l'espace s'élargit et accueille une série de trois tables de chaque côté, en bois, assez massives. D'autres au fond de la salle sont métalliques, rondes et hautes, avec des tabourets. Cet espace du fond est réservé à d'éventuels concerts.

La décoration est « à l'ancienne » d'inspiration « far-west » : plancher en bois usé, poutres apparentes sur les murs porteurs en pierres/briques rouges brutes, plafond en bois, à hauteur des yeux une roue de chariot (style 19^{ème} siècle, en bois verni), est là en décoration et sépare l'espace devant le comptoir du début de la zone des tables. Au plafond, des posters de concerts passés ou à venir, des promos pour des fanzines locaux ou des sorties d'albums, sont fixés aux murs et/ou au plafond. Quelques vieux instruments qui sont accrochés. Un système de tuyauteries apparentes court tout le long du bar (ambiance « industrielle »). Les lumières sont plutôt tamisées et intimistes. Deux écrans plats sont accrochés et diffusent des annonces concernant le pub (boissons/événements/concerts), une sono est utilisée pour passer la musique et sonoriser les concerts, un des barmans en a la responsabilité. L'espace est découpée de façon à toujours laisser une liberté de circulation malgré le côté exigüé de l'endroit, les tables sont donc disposées sur les côtés contre les murs et les clients font toujours attention afin de laisser le passage libre. Des étagères murales massives, sont fixées très haut. Dessus y sont posés des instruments de musique: une petite batterie sur le mur de gauche, une guitare électrique rose sur celui de droite. Une roue de charrue fait office de décoration contre le mur de gauche et isole la table qui est placée devant, du reste de la salle. Au dessus de chaque table sont fixées de grosses lampes industrielles métalliques, qui descendent assez bas.

Les wc's hommes et femmes se trouvent au fond de la salle, sur la gauche, et sont séparés. Les wc's des femmes sont rustiques mais relativement propres. Le mur est recouvert d'un vieux carrelage blanc. Le lavabo est dans la même pièce, surmonté d'un grand miroir. Les portes et murs sont couverts d'affiches et de stickers.

Ainsi, le cadre de ce bar sied à l'esprit qui y règne. Les bières en pression y sont nombreuses.

(aperçu des prix : bières à partir de 2€, cocktails à partir de 5€).

A notre arrivée, il doit y avoir environ 25 personnes présentes dans le bar, la plupart sont assises. Les tables sont placées de part et d'autre de l'endroit, qui est tout en longueur. Elles sont agencées de manière à pouvoir accueillir 4 clients chacune (2 personnes par petits bancs en bois). D'autres tables, dont celle où nous nous trouvons, à côté de la roue de chariot, sont plus imposantes et différemment agencées ; elles peuvent accueillir 6 personnes, voire plus. Le local fait environ 50m². Derrière le seul barman, on voit des rangées de cd (une bonne centaine).

Les clients qu'on aperçoit ont le plus souvent une trentaine d'années, ils sont parfois plus âgés. C'est principalement un public aux cheveux longs, plus d'hommes que de femmes. Ces clients sont assez rangés, assez disciplinés, ils ne sont pas debout, pas dans le passage entre les tables.

Le patron est un passionné des musiques rock/métal, on a donc essentiellement une musique métal qui est passée ici, même si depuis quelques années on passe plus régulièrement du rock plus « commercial ». Le lieu est connu pour sa spécificité au niveau musical, il attire donc essentiellement des personnes écoutant du métal, ainsi que de nombreux musiciens jouant dans des groupes locaux, la musique est donc un élément central ici. Ce soir-là, la musique diffusée est principalement du métal (thrash/death/heavy) mais aussi plus tard, de l'électro ou du trip-hop.

Un commerçant est de passage (c'est souvent le cas dans les bars de ce secteur animé de Lille) pour faire goûter et vendre son saucisson. Cela attire la sympathie dans le regard des clients ! C'est justement à ce moment-là que nous avons une brève discussion avec nos voisins de table (à propos de ce vendeur et de la qualité de ses produits).

Consommations d'alcool observées : bières en pression et vin blanc (peu).

Vendredi 2 novembre 2012, 21h30-2h00

En début de soirée la fréquentation n'est pas élevée, mais au fur et à mesure le lieu se remplit pour arriver à un peu plus d'une quarantaine de personnes en fin de soirée (vers 2H00). Les clients se répartissent en petites bandes qui se regroupent autour des tables et restent souvent cantonnées à celles-ci, même si les personnes se connaissent à travers divers groupes on peut noter que ceux-ci ne communiquent que très peu entre eux à l'intérieur, par contre, c'est tout à fait le contraire lorsqu'ils sortent pour fumer une cigarette, les groupes se cassent alors et les personnes se mélangent selon les discussions et l'intérêt suscité par celles-ci.

Ces groupes d'amis viennent beaucoup en couple mais on peut noter une légère surreprésentation des hommes ; en fin de soirée, on a environ six hommes pour quatre femmes. La plus jeune des personnes présentes devait avoir 18 ans environ contre une quarantaine pour la plus vieille, avec une amplitude des âges allant de 20 à 28 environ. Au niveau de l'appartenance sociale de la clientèle, on remarque que pour une bonne moitié ce sont des étudiants, pour le reste on peut noter qu'ils viennent de divers milieux sociaux (allant de l'ouvrier en espaces verts à la personne travaillant dans la médecine/recherche médicale). Par contre il est difficile, voire impossible, de différencier un client venant d'un milieu social plutôt que d'un autre, à part quelques exceptions. Ceci s'explique par le fait que les personnes écoutant la musique rock/métal ont tendance à garder les codes vestimentaires de ce mouvement musical, et cela sans les empêcher d'être tout à fait bien intégrés à la société. Dans ce bar, on trouve des gens qui travaillent dans l'éducation nationale, dans des banques, dans

des laboratoires, etc... Ici, on a affaire à une clientèle très fidélisée et de ce fait la grande majorité des personnes qui viennent restent jusqu'à la fermeture, ce fût le cas ce soir à l'exception d'un groupe de sept jeunes gens qui sont restées deux heures environ et sont parties vers 0h00. L'endroit ne s'est rempli que petit à petit jusqu'à 00h30 environ.

La totalité des personnes présentes boivent de l'alcool, et pour la grande majorité de la bière (de nombreuses bières fortes belges sont disponibles), et pour quelques uns des alcools forts tel que de la vodka ou de la tequila. Une grande partie de la clientèle boit dans des proportions assez importantes (environ 6/7 verres pour une bonne moitié), le minimum que j'ai vu étant 3 verres, la moyenne générale est de 5 verres. Très peu de consommations de drogues : à vrai dire, je n'ai remarqué que deux personnes fumant un ou deux joints dans la soirée, à peine cachés, car se mêlant aux autres qui fument des cigarettes.

L'ambiance générale est très festive, allant de pair avec l'augmentation de l'affluence. De nombreuses personnes se connaissent, la musique est omniprésente donc les gens parlent et rient forts ; personne ne se prend au sérieux. De plus, il y a le vernissage de l'exposition d'un photographe alternatif mexicain ayant pour amis des habitués du bar, donc les gens bougent autour pour voir les photos et commentent. Un groupe un peu plus important se forme autour d'une table (plus d'une dizaine de personnes), où il y a beaucoup d'agitations mais une très bonne ambiance, ça parle en anglais, en espagnol, et les gens en général s'amuse beaucoup, ça chante également. Dans différents groupes on parle musique, cinéma, quelques conversations un peu plus sérieuses parlant de politique française mais aussi américaine (les élections approchant), deux ou trois personnes parlent de leurs travaux respectifs.

Samedi 3 novembre 2012, 19h30-00h00

Approximativement 30 à 40 personnes sont présentes. En majorité des hommes, entre 25 et 65 ans, mais la majorité avoisine les trente cinq ans. Beaucoup portent les cheveux longs, la barbe, des tatouages, piercings et écarteurs d'oreilles (ou *stretching*, terme qui désigne le fait d'écarter un piercing. Il s'agit d'agrandir, progressivement, l'orifice originellement créé). Il y a aussi un groupe de filles plus jeunes. Cinq ou six, entre 20 et 25 ans assez lookées : corsets, maquillage très prononcé. Attitude plutôt aguicheuse lors de leurs déplacements, cheveux peroxydés pour l'une d'entre elle. Elle porte un grand tatouage tête de mort au dessus de la poitrine. Leur table faisant fasse à la mienne, elles m'adressent quelques sourires à plusieurs reprises dans le courant de la soirée.

Une dame d'une quarantaine d'années est également présente. Elle a une apparence assez stricte. Bien portante, cheveux blonds bien égalisés, longue jupe et l'air sérieux, elle engagera rapidement la discussion en fumant une cigarette à l'entrée du bar. J'y retrouverai également le serveur, qui arrivera un peu plus tard avec un ami. Il doit avoir une trentaine d'années. Je ne le connais pas mais étant allée au Losange la veille, il me reconnaît, m'accueille chaleureusement en arrivant face à l'établissement, et me fait remarquer mon changement de look radical comparé à ma tenue de la veille. Il échange quelques blagues faciles avec un ami commun. Il semble attentif à sa clientèle car me répète une partie des discussions que j'ai pu avoir hier. Des clients plaisantins, dont une connaissance, me montreront du doigt en criant: « *Bouffeuse de ***** !* » à de nombreuses reprises. Petite plaisanterie qui amusera la galerie et permettront d'engager des discussions peu intellectuelles mais amusantes et amicales, avec ces clients.

Le patron à une cinquantaine d'années. Jovial, taquin, portant de longs cheveux gris frisés. Il aime plaisanter également: « *Comment ça tu veux ma Queue De Charrue, je sais bien que j'ai une queue de charrue, mais vas-y doucement !* ». Je commande une Petrus Brune. Me rendant compte sur le tard que celle-ci n'est plus bonne (après avoir bu la moitié du verre) J'en fais quand même part au patron qui me proposera directement une autre bière gratuitement. La musique est Punk-Rock, et s'orientera vers le Rock blues, puis vers divers courants du métal (Nu métal, Stoner...). Le slogan « *FORNICATION !* » sera crié en chœur par un groupe composé d'une dizaine de personnes durant la soirée.

Ce soir, on peut découvrir des photos de Frodo S. Sanudo dans le cadre d'une exposition. L'artiste présent est Mexicain. Il est accompagné de ses amis lillois et de sa petite amie ayant la double nationalité Germano-mexicaine. Il est petit, brun, et porte des dreadlocks. Ses vêtements sont noirs, simples: Pull, pantalon baggy. De nombreux tatouages ornent ses bras, et il a des écarteurs. Il a le visage très avenant. Sa compagne est très élégante avec une touche de punk. Pour exemple, elle porte un manteau fuchsia, féminin et assez chic, décoré de nombreux badges. Concernant le travail exposé, Il s'agit d'œuvres photographiques assez gores, présentant des influences H.R Giger. On peut voir la photo d'une fille accroupie, de profil, ayant 4 jambes, deux devant, et deux derrière, comme en miroir, et 4 seins, toujours en effet miroir. Des photos de pochettes d'album que l'artiste a réalisé pour des groupes de death Métal: zombies rampant sur le sol, corps de femmes sectionnés, ou encore se faisant torturer par un individu muni d'une scie circulaire. Le portait d'un homme façon biomécanique avec des tuyaux lui sortant d'un œil, du visage... Je finis par acheter ces deux dernières photos. Le prix de vente est excessivement bas selon l'avis des clients (60 euros la photographie grand format). Le fait que Frodo ait travaillé pour Playboy me permet également d'affirmer qu'il s'agit d'un photographe professionnel. Les clients s'y intéresseront beaucoup et viendront à tour de rôle le complimenter, l'interroger et lui commander des tirages. Un employé de l'Aéronef lui proposera une exposition. Les échanges se font en « français », mais ils arrivent à se comprendre facilement.

L'ambiance aura été chaleureuse et conviviale. Des échanges entre des gens qui ne se connaissent pas se font très facilement Je n'ai remarqué aucune tension, ni personne malade.

Les Succubes

Quartier : Gare/centre ville (E)

Vendredi 2 novembre 2012, 02h30-6h00

Les Succubes se trouve derrière l'Opéra de Lille, dans le centre, un peu en retrait, c'est une rue où il peut y avoir beaucoup de passage mais qui est moyennement animé le soir (peu de bars de nuit) comparé aux rues Solférino et Gambetta. Les Succubes se trouve non loin de la gare, il y a ici surtout beaucoup de restaurants/kebabs et de nombreuses personnes (surtout étudiants) qui viennent ici pour manger à moindre frais. Un autre bar festif se trouve juste à côté : c'est un bar/concert Rock/métal nommé le Molo.

Les Succubes existe depuis une vingtaine d'années. Ce bar/night club est une boîte rock'n'roll, réputée pour accueillir du monde, généralement après 3 heures du matin, quand les bars de Lille ont fermé leurs portes. Il a longtemps été un lieu de prédilection des mouvements New wave/Gothique/Métal tant par la musique passée et la décoration gothique/heroic-fantasy assumée que par la clientèle le fréquentant. Mais cela tend à être objectivement de moins en moins le cas (changements à la fois de la musique passée et de la clientèle). Toutefois de nombreuses soirées spéciales gothique ou new wave s'organisent encore et cette étiquette reste (volontairement) collée à ce lieu. L'équipe de l'établissement se compose de trois personnes au bar, deux hommes et une femme, la femme étant la patronne, plus un videur qui fait aussi office de barman par moments, tous sont dans un style métal, piercings, tattoos ... qui dénote avec la clientèle qui a changé avec le temps.

Pour entrer on doit sonner, on est alors accueilli par un portier/videur/barman qui nous fait passer par un sas et on rentre dans la salle. Deux portes sont à franchir avant d'arriver dans la discothèque. Celle-ci se présente de forme carré d'environ 10 mètres sur 10, sur la droite au milieu contre le mur se trouve le comptoir faisant 6 mètres environ avec des tabourets de bar placés tout autour. Sur la droite tout de suite après la porte d'entrée se trouve une grande table (tout du moins la plus grande) où l'on peut s'asseoir à 8 environs sur des bancs, celle-ci est quelque peu isolée par une mini cloison, ce qui l'empêche d'être trop assaillie lorsque le lieu est rempli et permet d'être au calme. De très petites tables hautes (n=6) sont disposées contre le mur de gauche et deux au fond à droite. On remarque tout de suite que toutes les tables sont disposées afin de laisser un maximum d'espace central, pour que les gens puissent danser. Tout au fond de la salle un dernier espace (1/5 de la salle environ) est surélevé, deux barres de lapdance sont installées et le mur du fond leur faisant face est muni d'un miroir sur tout le long (à l'instar des salles de danse). Au dessus, une rosace de vitraux colorés. En son centre, on peut lire le nom du bar et son année de création, répartis dans quatre cercles. On remarque tout de suite la frontière invisible formée par la disposition de la salle qui fait que les gens désirant juste discuter se mettent instinctivement sur les côtés autour des tables ou non loin, afin de ne pas gêner ou de ne pas être gênés par les gens qui dansent dans l'espace central, où il règne une certaine « anarchie » (quand le lieu est rempli il faut systématiquement se frayer un chemin à travers la foule pour se déplacer car aucun passage n'est laissé). En entrant immédiatement sur la gauche on a un escalier qui mène à une « cage à fumeur » qui domine la salle au-dessus de l'entrée et qui est de petite dimension (environ 1m50 sur 3), celle-ci est munie de grandes vitres qui permettent d'observer toute la salle d'en haut. Juste après cet escalier se trouve une porte qui elle mène aux toilettes en sous-sol, assez spacieuses mais assez sales également.

La décoration est ici très particulière, les murs très hauts sont peints à la façon d'une vieille crypte d'église, en entrant on remarque tout de suite sur le mur d'en face une rosace d'église peinte sur le haut, tandis que les autres murs (droite et gauche par rapport à l'entrée) sont ornées d'immenses personnages féminins de style heroic-fantasy (en armures avec poitrines apparentes, postures sexy...) : des succubes. Ces peintures sont encadrées par des arcades en fausses pierres blanches qui ressemblent à du carton-pâte. Sur ces arcades sont représentées des gargouilles. La décoration a un rôle assez important pour cette enseigne qui en joue et qui est connue au-delà de Lille pour cette particularité, particularité qui couplée à la musique a attiré pendant longtemps un certain type de public (gothique/métal), ce qui est de moins en moins vrai. Ici le plafond est orné d'une multitude de lumières, on a ici l'équipement complet d'une boîte de nuit (lumières multicolores et stroboscopes), la musique est ici passée de façon classique via un ordinateur mais est amplifiée avec de puissantes enceintes, ici la musique est toujours très forte.

Pendant longtemps le lieu attirait un public spécifique orienté gothique/métal, fréquentant l'endroit depuis 2000 j'ai vu cette spécificité culturelle changée, surtout depuis 2005. En effet avant la setlist musicale comportait beaucoup de musique gothique/punk/rock/métal (Joy Division, Bauhaus, Pantera, Iron Maiden etc...), force est de constater que ce n'est plus du tout le cas maintenant. Dans la soirée j'ai entendu juste quelques morceaux de The Cure et de Depeche mode, qui restent dans une mouvance commerciale, et aucun morceau métal, par contre les $\frac{3}{4}$ de la musique passée étaient de la variété ou de rock commercial (Rita Mitsouko, Téléphone), et beaucoup de musique années 80 dont un peu de new wave commerciale (Talk-Talk, Ah-Ah, etc...). Je me souviens avoir demandé au vider (que je connais) pourquoi ça a changé autant, et là il m'a dit que ce n'était pas eux qui avaient changé la setlist musicale pour attirer une nouvelle clientèle mais que c'était la clientèle même qui avait changé et qu'ils avaient du s'adapter.

Lorsque je suis arrivé, le lieu était déjà presque rempli, et très peu de temps après il l'était et le resta jusqu'à ce que je le quitte, ce qui représente une bonne centaine de personnes. Le lieu est utilisé au maximum de sa capacité et il est vraiment rempli, même si les gens qui veulent parler restent sur le côté ceux-ci sont vite compressés par la foule. Tout le monde est serré, ça bouscule beaucoup et on peut difficilement être à l'aise : on a donc affaire à une masse compacte et désordonnée et on se fraie un chemin comme on peut pour se déplacer.

On a une proportion de 40% de femmes pour 60% d'hommes environ, la plus jeune personne que j'ai croisé dans la soirée devait avoir 17/18 ans et la plus vieille une petite quarantaine, pas plus. L'écart de la moyenne d'âge est de 18-25 ans environ. On remarque qu'il y a une majorité d'étudiants (au moins 70%) facilement identifiables au style vestimentaire très décontracté mais restant dans la sobriété, mais aussi à leur attitude, ils sont souvent en groupe de 8/10 personnes. On les remarque aussi car ils restent tous ensemble en dansant, chantant à tue-tête, leur attitude parfois encore juvénile est également un indicateur, ainsi que leur physique. Le reste de la clientèle est un petit peu plus âgé et souvent de simples salariés, certains que je connais travaillent dans l'éducation nationale, je rencontre deux jeunes femmes qui sont infirmières, un tatoueur, qui est la seule personne à son compte que je rencontre, d'ailleurs. On reste ici dans une population de classe moyenne pour la plupart, seul un petit groupe semble être de milieu plus aisé, je les remarque tout de suite à l'habillement (chaussure pointus vernis, grandes marques, chemises de qualité), mais aussi à la façon dont ils parlent et leur consommation (de nombreux cocktails très coûteux sont commandés). A part le groupe d'amis avec qui je suis (nous sommes 7) il n'y a que 4 ou 5 personnes de la mouvance métal, ce qui est très peu ici.

A part quelques personnes que je vois repartir, les gens qui viennent ici restent jusqu'à la fermeture, les Succubes étant un bar/night club, il est ouvert de 23H00 à 8h00 du matin. Bien

souvent, la clientèle qui était dans certains bars fermant à 2H00/3H00 du matin se retrouvent ici pour finir la soirée jusqu'au petit matin. Cela s'explique aussi par le fait que c'est l'un des rares night club qui ne fait pas de sélection à l'entrée, ici pas de codes vestimentaires et tout le monde peut entrer, de plus les consommations restent abordables et cela joue aussi. Ici on ne consomme que de l'alcool et dans des proportions assez importantes. Les gens qui viennent ici sont clairement ce qu'on appelle des fêtards. Pour une grande majorité, c'est de la bière, car cela reste abordable, mais je remarque que contrairement à un bar/pub classique la proportion de cocktails consommée est bien plus importante : je dirai que 30% des personnes boivent des alcools forts/cocktails contre 70% de la bière, pour une moyenne de 5 verres environ pour les deux cas. Je n'ai vu personne fumer ou prendre de substances illicites, par contre j'ai senti une odeur d'herbe dans la « cage à fumeur ». De plus, j'ai remarqué un drôle de va et vient dans les toilettes et lorsque je m'y attarde, j'entends que deux personnes sont enfermées dans les mêmes toilettes : je suspecte ici la prise de drogue par le nez tel du speed ou de la cocaïne. La tête des personnes qui en sortent renforcent cette impression : yeux qui brillent et injectés de sang, attitude étrange.

L'ambiance est très festive, les gens sont déjà fortement alcoolisé : la clientèle vient ici pour s'amuser entre amis en écoutant de nombreux morceaux très connus des années 80 pour finir la soirée, aux paroles connues de tous. Par exemple, nous nous retrouvons à danser et chanter sur « *Take on me* » du groupe Ah-Ah : nous chantons/crions tellement fort que l'un des barmans vient même nous dire que l'on commence à couvrir la musique. A ce moment, je me retourne et je vois un de mes amis qui discute avec deux jeunes qui font un peu étudiant à l'apparence, je demande ce qu'il se passe et je comprends que les individus étaient devenus assez entreprenants, voir même collants avec la copine de mon ami. Celui-ci a du mal à s'expliquer avec eux car il est mexicain et ne parle que l'anglais, j'explique un peu la situation aux deux personnes et l'incident de termine, rien de grave. De nombreuses personnes sont très alcoolisées et leur comportement s'en ressent.

Aux Succubes, comme c'est le cas dans d'autres bars/clubs, les fumeurs sont des lieux où les groupes se cassent plus facilement, où l'on parle plus facilement aux personnes que l'on ne connaît pas. Dans l'espace fumeur, je croise ainsi un homme très grand, d'une trentaine d'années, avec un style un peu grunge. J'essaie de communiquer avec lui, difficilement ; il nous fait tous rire avec des diatribes incompréhensibles, il passe de la politique, en parlant du nouveau gouvernement, nous disant que l'un ou l'autre parti se ressemble, citant Coluche avec le célèbre « *tous pourris* », puis, plus tard, il me regarde et me dit : « *toi t'as des cheveux longs, tu fais de la zik* », il le dit d'une telle façon (à cause de l'alcool) que je me mets à rire en lui disant qu'il a raison, mais qu'il a de la chance car ce n'est pas parce qu'on a des cheveux longs qu'on est forcément musiciens ! Puis il me demande : « *tu viens ici depuis longtemps, parce qu'ici avant, c'était mieux au niveau musique* ». Je lui explique que j'étais d'accord avec lui et que je venais depuis assez longtemps pour mesurer cette évolution (notre discussion a au moins duré une heure).

Après être descendu, nous nous mettons à rire lorsque nous vîmes des hommes (la trentaine) très peu gracieux se mettant à danser sur les barres de lapdance, en imitant des femmes, ils ont réussi leur coup et on les remarque. C'est là que je me rends compte que dans toute la population fréquentant ce lieu, ce sont davantage les personnes d'une trentaine d'années qui « se lâchent » le plus, qui sont les plus délurées, tandis que les plus jeunes paraissent comme plus inhibés.

Nous passons une bonne partie de la nuit à danser et discuter art, musique (ce qui est difficile car avec le bruit et la musique il faut crier pour parler), à danser et chanter également, lorsque je retourne à l'espace fumeur je rentre dans une conversation sur le football, j'avoue que j'ai terminé très vite ma cigarette et me suis sauvé tellement je trouvais ça ennuyeux.

Juste avant de partir je remarque la personne de grande taille très alcoolisé avec qui j'ai parlé

dans la salle, je vois que son état ne s'arrange pas, il danse en tenant difficilement debout, bousculant de nombreuses personnes. D'un coup, je le vois tomber en faisant tomber des verres du bar et deux tabourets : il est par terre en train d'éclater de rire mais le videur vient le chercher et l'accompagne « amicalement » vers la sortie...

Il est presque 6h00 et je décide de quitter l'endroit.

Vendredi 9 Novembre 2012, 03h45-7h00

Nous arrivons aux Succubes vers 03h45 du matin. L'entrée est gratuite. Un grand videur très musclé portant un t-shirt sans manches filtre les entrées. Il a un look hardcore: crane rasé, tatoué, avec des écarteurs d'oreille.

Ce qui me choque en entrant, c'est la quantité de verre brisé qui jonche le sol. Je dois marcher très doucement par crainte de m'enfoncer des morceaux de verre dans les pieds. La couche semble épaisse : il y en a partout !

Il y a très peu de tables, placées dans des endroits très discrets: des renforcements, sous les escaliers. Il doit y en avoir quatre. On ne les voit pas en entrant, et quelque soit l'endroit qu'on occupe dans la salle, il est difficile de les remarquer. L'espace semble être réservé aux danseurs. Un escalier mène au sous-sol, où se trouvent les wc's. Quelqu'un a vomi à côté de la lunette, sur le sol et la brosse.

L'autre escalier mène au fumoir, situé à l'étage, comme une mezzanine fermée par un mur vitré. C'est là que les discussions entre les clients se créent. Des personnes que nous ne connaissons pas viennent parler de musique. Des gouttières sciées longeant les murs font office de cendriers. C'est très enfumé, irrespirable et le système d'aération est très bruyant.

La musique est très forte, et il est difficile de s'entendre. La playlist est la même que les fois précédentes où je me suis rendue au Golden : The Cure, Depeche Mode, Rammstein, Rita Mitsouko, Sisters Of Mercy, Marilyn Manson, Michael Jackson...

La clientèle est variée, allant de 20 à 45 ans. Cependant, en termes de ratio hommes/femmes, sur la centaine de personnes présente tout au long de ma venue, je n'ai pas vu plus de 4 filles, y compris les deux amies m'accompagnant. Ces deux sœurs, âgées de 28 et 36 ans sont des habituées du lieu, qu'elles surnomment d'ailleurs le « Goldorak ». Elles sont issues du milieu punk antifa. Les deux autres clientes ont entre 20 et 25 ans. L'une est vêtue d'une longue robe noire et de Doc martens. Elle restera debout, près du bar à côté d'un jeune homme assis sur un tabouret. Elle chancelle sur place, tête en bas, bras ballants. L'autre, vêtue d'un débardeur et mini-short, s'adonne au Pole Dance de façon plutôt maladroite et lèche la barre. Je remarquerai son état d'ébriété avancé quand elle me demandera du feu, en articulant difficilement. Elle allume sa cigarette dans la discothèque. Lorsque je lui fais remarquer qu'elle risque de se faire virer, elle monte aussitôt au fumoir.

Plus tard, quatre mecs à l'accent banlieusard s'y prennent en photo, puis s'amusent à jeter leurs verres au travers de la pièce, pour rire. A part un ami et moi, il ne reste qu'eux et un serveur dans le fumoir. Nous descendons, pour éviter d'être blessés. La salle s'est vidée en l'espace de 10/15 minutes. Il reste une vingtaine de personnes. Le videur scrute ces quatre hommes grâce au mur de vitres qui permet de voir ce qu'il s'y passe, mais n'intervient pas.

Quelques minutes après, nous quittons les lieux. Il doit être 07h00. Devant l'établissement, nous tenterons de convaincre l'une des deux sœurs qui nous accompagne, de ne pas reprendre le volant car elle a beaucoup bu, et fumé du cannabis. Au bout d'un quart d'heure à peu près, elle repart fâchée que nous la considérons « comme une gamine ».

La fille à la robe noire est sur le trottoir, en compagnie de deux hommes. Elle n'avance pas, reste debout, chancelante, les bras ballants, et les yeux rivés vers le sol, exactement comme dans la discothèque. L'un des deux hommes la prendra par les épaules et la guidera tant bien que mal vers une voiture.

Samedi 10 novembre 2012, 01h00-6h00

Quand je suis arrivé sur place, vers 01h00, trois hommes m'ont abordé juste devant. Ils étaient racistes, et étaient là pour se battre. Le videur, qui est dans un sas d'entrée, a ouvert la porte et m'a fait rapidement rentrer. Il m'expliquera plus tard que des gens au crâne rasé (extrême droite) venaient souvent chercher des « proies », proies faciles car souvent ivres. Le videur au style punk (pas costaud et assez souriant), a peut-être du attirer leur attention.

A l'étage un espace fumeur, isolé et ventilé, avec de grandes baies vitrées qui permettent aux fumeurs de voir la totalité du « dancefloor » et du bar. Les responsables du lieu peuvent également surveiller, depuis le bas, ce qui se passe dans le local fumeur (frontière visible). La scène est légèrement éclairée, certains y dansent, d'autres discutent et rigolent. Le comptoir est très long, géré par un molosse de 2 mètres, tatoué, percé et pas très sympathique. Ils sont trois serveurs, aucun ne sourit, sauf peut-être avec l'habitué du Succubes.

Les consos sont chères (mais l'entrée gratuite). Les gens consomment des bières ou bien des cocktails à base de rhum ou de vodka.

A cette heure, il n'y a aucun bar de proximité ouvert. Le Molo est le seul autre bar à proximité. La clientèle du Farniente, quelques mètres plus loin, se retrouve, dès la fermeture.

Le club se remplit donc vers 03h00 du matin, avec un public ivre. Majorité d'hommes. Beaucoup de monde dans le fumoir, on y fume cigarettes mais pas de joints. Les gens s'agitent, ils dansent, parlent fort. Moyenne d'âge entre 20 et 35 ans. Classe moyenne, pas de style vestimentaire particulier. Le bar revendique son côté rock'n'roll, mais la musique que j'entends est clairement disco, ou dansante (vieux « tubes à papa »). Beaucoup se draguent, ça flirt beaucoup et forte concentration d'homosexuels. Le bar vend bien, tout le monde sur la piste, ou dans le fumoir, consomme... et beaucoup.

Certains ont dû consommer des drogues. Un homme (25 ans) enchaine discours incompréhensibles, tentatives de dragues, il chute, on le relève, il s'énerve, il rechute... Les gens ne se soucieront plus de lui. Je l'ai finalement retrouvé plus tard, assis au fumoir, où il m'a avoué avoir pris de la MDMA, et qu'avec une trop grosse dose d'alcool il ne sentait « *plus très bien* ». Il me demande si je n'ai pas du speed ou un produit qui le remettrait d'aplomb. Il n'a rien trouvé... et a fini endormi sur la banquette du fumoir, noyé dans la fumée une odeur assez insupportable.

Je quitte les Succubes à 06h00 du matin, le bar s'est vidé, et ne reste plus que des gens ivres qui dansent toujours, même s'il n'y a plus beaucoup d'animation. Quelques rencontres sympas, pas de disputes, ni de bastons. J'ai aimé la diversité des gens présents, aucun différend, et

parfois de bons fous-rires.

J'ai beaucoup moins aimé l'accueil des trois serveurs, froids et désagréables. Les prix sont chers, ça passe mieux avec un sourire, mais en vain ! Seul le videur (que j'ai souvent croisé à des concerts punk, à Lille) m'a semblé gentil, correct, et responsable.

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 10 lieux différents à Lille qui répondent aux critères d'établissements « rock/métal » ; 4 d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

Il faut noter que les lieux « rock/métal » ne sont pas implantés uniformément à l'échelle de la ville (cf. Figure 6) : on en trouve certes à Wazemmes, dans le quartier Gare et surtout aux abords de la rue Masséna, mais pas du tout dans le Vieux Lille ou à Moulins. Ces lieux sont souvent ouverts depuis de nombreuses années : depuis les années 80 (comme le Losange, lieu emblématique de cette catégorie), ou plus fréquemment depuis les années 90.

L'affluence de ces bars est à l'échelle de leur taille

Les lieux de cette catégorie ne sont généralement pas très grand (souvent environ 50/70 m²). Ainsi, une certaine impression d'étroitesse peut être ressentie lorsqu'il y a foule. L'observation de terrain a permis de déterminer les affluences modales des lieux « rock/métal ». Ce sont des lieux où l'affluence est donc à rapporter à la taille des lieux ; en règle générale, ce sont des établissements qui semblent accueillir de 20 à 50 personnes ou, plus rarement, de l'ordre d'une centaine de personnes lorsqu'il s'agit d'un night-club (comme aux Succubes, par exemple).

Bien souvent, le mobilier (plafond, tabourets, tables, sol, comptoir...) est en bois et la décoration est constituée de nombreuses affiches promotionnelles, posters, stickers soit pour des concerts/artistes locaux, soit pour des marques de bière ou autres alcools. L'éclairage est tamisé, parfois sombre ; il y a peu voire pas du tout d'endroits dont on peut dire qu'ils sont lumineux ou colorés.

A de nombreuses reprises, l'ambiance des soirées qui prennent place dans ces lieux est qualifiée de « festive » et « bon enfant ».

Des musiques extrêmes (mais pas uniquement)

L'observation de terrain a permis de déterminer que les différents types de musiques diffusées dans ces types de lieux sont, par ordre d'importance : heavy métal, thrash métal, death métal, indus métal, punk-rock, rock alternatif, rock/blues, trip hop, électro, électro rock, new wave/gothic, variétés/rock français, disco. Il y a donc une certaine diversité musicale. Les lieux qui ne diffusent qu'exclusivement du métal - sur une semaine donnée, par exemple – n'existent pas, même si ce style est bien sûr le plus joué. Pour autant, le constat de cette variété musicale ne se vérifie pas dans les réponses au questionnaire, dans la mesure où les réponses des habitués de ces lieux laissent paraître des goûts assez tranchés, comparativement à certaines autres catégories (cf. Annexe n°2 : Tendances musicales).

En outre, parmi les 10 lieux identifiés, nombreux sont organisent des concerts des bars, « avec les moyens du bord », devant des foules en nombre variable.

Enfin, autre caractéristique de ces lieux : la musique y est diffusée à un haut volume sonore, l'ambiance y est bruyante et il faut parler fort pour pouvoir s'entendre

La bière : consommation n°1

Les différents alcools qui ont été observés dans ces lieux sont : bière, Vodka, cocktails/shooters, Rhum, Jägermeister, vin blanc. Cependant, il faut retenir que c'est la bière (en pression ou en bouteille) qui est de très loin l'alcool le plus consommé, en quantité souvent importante (les commandes de bières de 50 cl sont fréquentes).

En termes d'usages de drogues, il a été noté que quelques joints sont régulièrement fumés à l'extérieur des lieux, sans pour autant que ce phénomène puisse être jugé comme massif. Sinon, une évocation de difficultés suite à une consommation de Mdma, mais là encore, il

s'agit plus d'une manifestation marginale. Si certaines drogues peuvent donc faire l'objet d'une consommation en « before » (soirées privées, avant de se rendre en milieux festifs), elles ne semblent pas visibles *in situ*.

Des lieux masculinisés

Il y a une forte majorité d'hommes dans chacun de ces lieux ; les femmes sont tout de même présentes mais sont largement minoritaires. Les résultats du questionnaire ne disent pas le contraire, puisque plus de 2/3 des 35 répondants disant se rendre dans ce type de lieux sont des hommes.

Les publics ont généralement un âge qui oscille de la vingtaine jusqu'à 35 ans, à peu près. L'âge modal y est de 27,3 ans (à l'image de la moyenne générale des enquêtés). Certains clients un peu plus âgés (40 ans et plus) ont été tendanciellement repérés aux Succubes, qui fait un peu figure d'exception parmi les 10 lieux identifiés de par son statut de night-club.

Les clients ont tendance à rester assis

Les clients des « bars rock/métal » ont souvent tendance à rester assis ; ils sont rarement debouts, dans l'espace central, à gêner les flux de circulation. Il y a finalement assez peu de mouvements, d'allers-retours.

Par contre, Si un concert est programmé et qu'il y a une forte affluence : réorganisation de la salle, une plus grande confusion règne, plus de difficultés à se déplacer dans le lieu, il n'y a plus ce côté « rangé » que nous décrivions. Les éventuels « pogos » et « headbangings » vont pousser les clients à plus de vigilance lors de leurs déplacements dans ces contextes précis.

Aussi, on assiste fréquemment à des discussions de clients (assis sur les tabourets du comptoir) avec le(s) barman(s).

Codes vestimentaires et « culture métal »

Dans ce type de bars, pas de « dress-code », encore moins de sélection à l'entrée... Par contre, on observe fréquemment certains looks ou codes vestimentaires : cheveux longs/crâne rasé, barbe, tatouages, piercings, veste en cuir, habits sombres...

On notera aussi la forte visibilité de t-shirts à l'effigie d'illustres groupes de métal (tels Metallica, Motörhead, Cannibal corpse...). Il y a en quelque sorte une notion de culte de certains musiciens, de groupes ou de courants musicaux qui se manifeste par le biais du port de ces produits dérivés. Avoir ces vêtements (au visuel et à l'imaginaire d'inspiration gore/fantastique) sur soi, c'est une manière d'appartenir au groupe. Dans ces contextes, où se côtoient de véritables connaisseurs de ce milieu musical et culturel (histoire du mouvement métal, les groupes, les musiciens, aspects techniques de ces musiques, etc...), au marquage identitaire plus visibles que dans d'autres lieux festifs plus « conventionnels », il y a un fort sentiment d'appartenance commune.

Ainsi, le récit de la présence d'un homme d'une soixantaine d'année dans l'un de ces bars, collectionneur de vinyles de ces types de musiques, est tout sauf un hasard. C'est un milieu de passionnés, où les différences d'âge et de profils sociologiques semblent s'effacer au profit d'une sorte de ralliement à la « cause du métal ». Il y a souvent une totale adhésion à l'ensemble des codes de la culture rock/métal (musique, visuel, imaginaire, style vestimentaire...).

Une spécificité : aux Succubes, les milieux punk, grunge, gothique, métal se côtoient. De plus, la musique diffusée n'est plus aussi radicalement métal que par le passé, plutôt assez généraliste. Mais l'esprit « rock/métal » y est resté malgré tout (looks du personnel, de certains clients, visuel « dark » de la décoration...).

Des « habitués » qui ne se prennent pas au sérieux

Il s'agit d'une population de classes moyennes ; les étudiants sont présents, sans pour

autant y être très nombreux. Les actifs sont issus de divers horizons professionnels.

Il faut aussi souligner que ce sont des lieux d' « habitués » : les gens se connaissent souvent entre eux, entre les différents lieux de cette mouvance. Des groupes de plusieurs personnes parviennent à se retrouver sans forcément se donner rendez-vous au préalable.

Enfin, les plaisanteries faciles et l'humour potache (voire parfois « gras ») sont de mise dans ces bars. Les blagues à connotation machiste/homophobe/raciste sont parfaitement assumées dans le contexte de l'ambiance qui règne dans certains de ces lieux ; ces débordements verbaux sont connus de tous et ne passent jamais pour des offenses mais bel et bien pour ce que cela représente aux yeux des « blagueurs », à savoir de l'humour. En somme, ces clients possèdent un sens de l'humour très « second degré » qu'il convient de s'approprier derechef, sous peine d'être rapidement surpris, voire choqué !

RHUMERIES



Le Jakassah

Quartier : Masséna/Solférino (B)

Samedi 03 novembre 2012, 1h50-2h45

Le café bar le Jakassah est situé à une des extrémités de la rue des Postes, à proximité de la rue Solférino, où il y a beaucoup de monde, essentiellement des étudiants. Le bar se situe dans une longue rue qui fait la jonction avec différents secteurs (Wazemmes, Centre, Lille-Sud), proche du pub le Sherlock, qui propose de nombreuses bières pression. De l'autre côté, il y a le Ptit Louis, un café-brasserie où respire la bonne humeur et le couscous.

Le Jakassah existe maintenant depuis plus de 10 ans ; c'est un bar musical qui a pour habitude d'accueillir de nombreux artistes et associations dans le cadre de soirées à thème, la plupart du temps autour du style de musique reggae, même si le lieu est ouvert à d'autres courants musicaux et artistiques.

Avant d'entrer dans l'enceinte de la structure, je constate qu'environ quinze personnes, hommes et femmes en proportion égale, sont disposées en plusieurs groupes devant sa façade, la plupart d'entre-elles ont un gobelet dans une main et une cigarette dans l'autre. Une « pause clope » qui me confirme qu'il y a vraisemblablement affluence ce soir.

Une fois la porte d'entrée laissée derrière soi (sans difficulté, ce soir-là, car aucun videur ne filtrait les allées et venues), le client se trouve dans la pièce faisant office de bar. La surface est relativement modeste, suffisante pour accueillir cinq tables de quatre personnes le long du mur de droite et un bar d'approximativement 5 mètres de long sur la gauche. Le comptoir était rempli et toutes les tables complètes, une vingtaine de personnes de 18 à 40 ans environ discutant dans une ambiance posée autour de verres de bières, d'alcool ou de vins. Un écran plat est positionné au centre du mur du fond, frontière dotée d'un passage permettant d'accéder à une arrière pièce ainsi qu'à la cave où ont lieu les événements musicaux. La décoration s'inspire de la culture reggae, quelques disques vinyles 45 tours accrochés au mur, deux T-shirts à la vente, plusieurs affiches de concerts à venir ainsi que le menu des tapas et en-cas proposés. Bien que des caches au style exotique recouvrent les appliques lumineuses murales, la pièce est relativement bien éclairée, probablement en raison de la peinture blanche ornant les lambris. Je remarque qu'aucune musique n'est diffusée dans la pièce du bar, seuls le beat et les basses fréquences émanant de la cave y sont audibles. Avant de descendre au sous-sol, je décide de commander une bière simple servie à la pression. Les trois autres types de bières pressions disponibles sont considérées fortes et je ne préfère pas m'aventurer sur la voie des mojitos, ti-punchs, rhums arrangés et autre cocktails à base d'alcools forts proposés. Il est également possible de commander parmi un plus large panel de bières servies en bouteille et de boissons non alcoolisées. Pendant que je me fraye un passage pour interpeller le barman de l'autre côté du comptoir, un jeune-homme d'une vingtaine d'année, au style d'étudiant et à la marche incertaine, se poste à mes côtés en me saluant d'un « ouep » et en ajoutant « *j'ai grave envie de boire* ». Il a commandé un ti-punch. Une jeune-femme de la même tranche d'âge, d'humeur joviale et à l'équilibre tout aussi sensible, a également commandé un ti-punch en essayant de se le faire offrir par le barman : c'était le jour de son anniversaire. Les deux trentenaires assis au comptoir, arborant dreadlocks et couleurs estivales, semblaient dérangés par son attitude, ils l'ont regardé de biais et les traits de leurs visages m'ont laissé penser qu'ils étaient agacés.

Pour pouvoir accéder à la cave, un droit d'entrée de 3€ était demandé. Après avoir patienté,

pour que les personnes me précédant passent à la caisse, je me suis rendu compte que je connaissais le jeune homme qui s'occupait des entrées. Celui-ci m'a offert la place. Il m'a expliqué qu'il a organisé la soirée avec un membre de son association, mettant en avant le fait de n'être que rarement satisfaits des « soirées sons » sur Lille. Une fois le tampon au poignet, j'ai rejoint la salle des festivités musicales.

Celle-ci, d'une superficie d'environ 30 m², était relativement humide, l'aspect luisant de ses briques l'attestaient, et obscure, seule quelques lumières de couleurs éclairaient l'espace de danse. Le *sound-system* se situait à son extrémité, juxtaposé à un second escalier emprunté pour rejoindre le bar du rez-de-chaussée. Un homme d'une trentaine d'années mixait de la drum and bass derrière platines et instruments électroniques divers. Quatre enceintes restituaient le son qui se diffusait parfaitement dans la pièce. Visiblement, les six personnes situées face à elles appréciaient les sonorités acid et dubstep que le DJ produisait. Leur manière de danser était représentative de celle qu'adoptent des participants de free partys. Balancements du corps d'avant en arrière et tapements des pieds au sol selon les rythmes de la boucle. Quelques « *alleeeeeez !* » fusaient par intermittence. Un autre groupe ne participait pas à la danse, il était principalement composé de jeunes femmes, situées le long du mur opposé au DJ. Des verres de boissons circulaient. Les personnes présentes dans la pièce arboraient des styles vestimentaires qui oscillent entre l'alternatif et l'étudiant, jeans et pantalons relativement larges, baskets aux pieds, coupes de cheveux plus ou moins longues. Les lieux étaient largement investis par les personnes dansant, je devais pour ainsi dire prêter attention aux mouvements des uns et des autres afin de ne pas me faire bousculer.

J'ai supposé, au regard de certaines mâchoires serrées, que des substances psychoactives stimulantes avaient été consommées durant la soirée. Mon intuition a été confirmée quand je suis sorti fumer à l'extérieur. En effet, j'ai profité d'une demande de cigarette par un couple d'un jeune homme et une jeune femme, âgés de moins de 25 ans, pour discuter avec eux. Ils revenaient du bar le Détour où une soirée hardcore avait eu lieu. X. m'a confié qu'ils avaient consommé de la MDMA conditionnée sous forme de cristaux. Durant cette pause cigarette, l'étudiant du comptoir qui manifestait une intense soif d'alcool rigolait de bon cœur. Ti-punch à la main, sa démarche était davantage chancelante. Il était accompagné d'un autre jeune homme au style similaire qui tentait de le canaliser. En vain puisqu'il ne parvint pas à l'empêcher de s'appuyer sur une voiture stationnée. Ce comportement n'énerva pas le propriétaire lorsqu'il vint bouger son récent véhicule. Éclats de rires des deux acolytes une fois la place de parking laissée libre. À quelques mètres de moi, une cliente d'une trentaine d'années, en larmes, se faisait consoler par une autre jeune femme.

De retour dans la cave, l'ambiance avait quelque peu évolué ; un membre de l'établissement était au côté du DJ et l'incitait à mettre fin à la musique. Nous approchions doucement les trois heures du matin, heure de fermeture de la structure. L'artiste s'exécuta sans faire de vague, récoltant de rares applaudissements des participants (réclamés par la personne du bar), manifestement déçus de la fin des festivités. « *Sérieux, y'a plus d'son là ?!* », s'exclama un jeune homme. Au moment de quitter les lieux, j'ai entendu un serveur évoquer le fait que la soirée s'était bien déroulée, ce dont il se félicitait, car selon ses dires : « *on peut s'attendre à tout avec ce genre de public...* ».

Ce soir, l'ambiance est clairement « vert –jaune-rouge » au Jakassah. Une atmosphère des plus décontractée, aux sonorités ska ou reggae. L'éclairage est doux.

Le Jakassah se divise en deux parties : le bar, au rez-de-chaussée, qui propose essentiellement des cocktails à base de rhum (surtout des mojitos) ou un petit choix de bières, à des prix moyen. Les deux serveurs inspirent directement la sympathie. Une dizaine de tables sont disposées le long de la salle, qui s'étend sur environ 35 m². Et au sous-sol, il y a une petite cave d'à peu près 20m², bien sonorisée, qui propose des sound-systems et des lives. La cave se trouve être mal ventilée, car les deux portes d'accès sont rapidement fermées (quand les gens y accèdent où en sortent) et même pas de fenêtre, pour l'aération. La chaleur monte rapidement !

Un prix d'entrée de 3 à 5€ est demandé pour accéder au sous-sol. Si le client veut consommer au bar, et ne pas écouter le live, il le peut tout à fait. S'il paie, on lui tamponne le poignet et pourra entrer ou sortir pour commander ses bières au comptoir ou sortir fumer. On assiste ainsi à un mouvement perpétuel : les gens sortent de la cave pour s'aérer, fumer clopes ou pétards, boire un autre verre.

La majorité de la clientèle est masculine, à la moyenne d'âge de 20/30ans. Leur style vestimentaire est relax, des pantalons « baggy », roots babas, teuffers (sweats à capuche, casquette carrée, souvent). Et des chevelus, aux dreadlocks plus ou moins longues. C'est un bar qui présente une grande mixité (dans l'esprit « *Blacks, blancs, beurs* »).

De 21H à 1h : l'affluence est constante, beaucoup de monde en terrasse (même s'il n'y a pas de tables). Ça sent l'herbe ou le mauvais haschich. Plusieurs petits groupes, pas spécialement ouverts aux autres troupes. Ça rigole doucement et parfois s'échangent les joints. Pas d'agités !

Dans la cave, les gens dansent, ou sautent et de l'alcool tombe et colle sous les pieds.

02h00, le videur réclame du silence devant le bar et interdit de sortir avec les verres, sauf si sortie définitive (le gobelet est en plastique). Certains sont ivres, d'autres « stone » et un gars titube mais traverse la rue des postes pour s'asseoir sur une marche et préfère être seul. Un ami à lui le sort de là, après dix bonnes minutes. Ils quittent ensemble le quartier. Ça rigole dehors mais nouvel avertissement du videur : il y a trop de bruit devant le bar et la police rôde visiblement beaucoup dans ce coin.

Le bar ferme à 03h00, le sound-system s'est terminé à 02h30, la cloche sonne, dernière tournée avant la fermeture des portes et de l'établissement.

Bonne petite soirée, une cinquantaine de personnes ont dû assister au live de la cave. Bonne ambiance, mais pas beaucoup de mélange de groupes, pas de cris, ni de violence. Certains ont fumé pas mal de joints ; pas de deals observables. Seuls deux hommes (d'environ 25 ans) m'ont demandé si j'avais un peu de marijuana à vendre. Et il se trouve qu'ils se sont fait offrir une boulette de haschich dans les minutes qui suivirent.

Pour certains la soirée n'est pas terminée : ils se dirigent au Ptit Louis, un bar voisin.

Le Ti' Punch

Quartier : Vieux Lille (A)

Jeudi 26 Juillet 2012, 18h45-20h00

A notre arrivée, il n'y avait pas beaucoup de monde. Musique diffusée : soul/funk. A 19h45, il y avait un public varié, composé d'environ 25 personnes, surtout à l'extérieur. 4 à 7 tables dehors, selon le moment de l'observation. 2 barmans.

Le Ti' Punch passe pour être une institution dans la vie festive lilloise. Situé dans le quartier du Vieux Lille, il est une des rhumeries les plus réputées de Lille. La décoration du bar vous plonge immédiatement dans une ambiance africaine dépaysante : tons chauds, mobiliers en bois brut, peintures aux murs rappelant les arts traditionnels africains. L'établissement étant tout en longueur, il fait la jonction entre deux rues parallèles et dispose de deux entrées : la principale et entrée secondaire, à l'opposé, accessible en été quand la terrasse est sortie. Cette terrasse est, en réalité, disposée sur une allée en bois, fermée à la circulation. Cette allée boisée, longeant des maisons aux façades typiquement flamandes, est exclusivement piétonne, ce qui rend la terrasse du Ti' Punch très attractive par beau temps (le bar peut aller, lors des soirées estivales, jusqu'à tripler sa clientèle grâce à elle).

En plein cœur du Vieux Lille, le Ti' Punch attire une clientèle hétéroclite : de l'étudiant à la recherche d'une ambiance sympathique et décontractée aux trentenaires amateurs de rhum et autres cocktails exotiques. Mais, pour beaucoup, le Ti' Punch est surtout connue pour son célèbre « Zazou », le cocktail de la maison, à base de rhum, de jus de citron verre et de sucre de canne. Si auparavant, le Zazou était réalisé avec du rhum à 65 degrés d'alcool, suite aux débordements à répétition, les gérants de l'établissement ont depuis changé la recette, lui préférant un rhum à 50 degrés. Pour autant, le Zazou reste une des raisons invoquées par beaucoup pour fréquenter le lieu. Il est d'ailleurs fréquent, pour les fêtards du Vieux Lille, lorsqu'ils effectuent une tournée des établissements du quartier, de prévoir un passage ou de finir leur soirée dans ce bar spécialement pour ce cocktail. A titre d'exemple, voici comment le bar est présenté sur le site internet du guide touristique Le Petit Futé : « *Fracassage de neurones garanti au Ti' Punch, non à cause d'une fréquentation de brutes épaisses, mais bien grâce aux bons soins des cocktails relevés (qui sont ici particulièrement réussis), à base de rhums et de moult liquides plus ou moins alcoolisés. Attention, le zazou est du genre traître !* »

De par une fréquentation du lieu mais aussi grâce à des discussions avec les employés du bar, le Ti' Punch ne serait pas touchée par des usages de drogues en son sein, excepté quelques rares fois où, lorsque la terrasse est sortie, il est arrivé que des clients profitent du cadre extérieur pour fumer du cannabis. Pour autant, l'alcool est consommé ici en masse, beaucoup plus souvent des alcools forts (du rhum principalement) que de la bière ou du vin.

Après avoir entendu une cliente rire en disant à un autre « *mais si, il y a plein de place au fond...* », nous entrons. L'entrée donne directement sur le bar, tout en longueur, qui est largement investi par les clients : il y a ceux qui sont en train de commander, ceux qui ont déjà commandé et qui ne bougent pas, ceux qui veulent commander, au coin du bar, il y a ceux qui attendent pour aller aux toilettes et en travers ceux qui s'excusent pour se frayer un chemin vers la sortie (pour s'en aller ou aller fumer une cigarette dehors). Autant dire que l'arrivée dans ce bar à l'heure de pointe est quelque chose de sportif ! Les gens se tiennent donc debout autour du bar (environ 30 personnes), et il y a une salle avec une capacité d'environ 50 places. Toutes les places sont prises ; après avoir fait un tour de la salle à la recherche d'une table, nous décidons finalement de nous poser à un coin du bar, à proximité des barmans.

La décoration du Ti' Punch est d'influence antillaise : une tortue empaillée, une barque servant de lustre au dessus du bar, une fresque sur les murs représentant la mer et les cocotiers. Le type de musique est hip-hop/zouk, elle est assez basse et n'est que très peu audible : il y a beaucoup trop de bruit pour y prêter attention.

Il n'y a pas de bars environnants, le Ti' Punch est le seul dans cette rue. Cette rue paraît d'ailleurs bien morne et calme, comparée au quartier dans lequel elle se trouve, le Vieux Lille, pourtant par ailleurs très animé. Le patron nous a expliqué que ce bar est implanté ici depuis 30 ans et que lui-même est le gérant depuis 14 ans.

Ce soir-là, la proportion hommes/femmes est à peu près de 60%/40%. L'âge modal est de 30 ans, l'amplitude des âges va de 25 à 45 ans. Le style vestimentaire de ces clients est plutôt neutre, passe-partout : lunettes, pull, chemise, jean, baskets et pas de signes distinctifs particuliers, pas de marqueurs sociaux significatifs. Il y a tout de même quelques personnes avec des vêtements de valeur : veste en cuir, polos Tommy Hilfiger, Eden park... La population se divise autant en habitués qu'en population de passage. Les habitués se positionnent plutôt autour du bar, ils connaissent le prénom du barman et ça ne les dérange pas de consommer debout.

Le rhum est clairement la boisson-phare. Plus spécifiquement le Zazou (6€), qui est le cocktail le plus vendu, ainsi que le Mojito (Mojito simple avec du Perrier ou royal - 8€ - avec du champagne à la place).

L'ambiance générale est « collée-serrée », très sympathique, avec de grandes tablées qui discutent vivement. Un brouhaha permanent dû à l'affluence, ça parle assez fort. Les gens ne bougent pas beaucoup, les places assises sont « chères », les clients y restent pour plusieurs tournées. Il faut dire que le patron reste au milieu de la salle et est à l'affût des commandes. Les barmen (au nombre de deux, plus une serveuse « ambulante ») sont extrêmement bien organisés et les gens sont servis très vite.

Il n'y a pas de politesse particulière, les gens se bousculent sans forcément s'excuser dans le passage exigü qui mène à la porte de sortie. Tout le monde est à la même enseigne : si l'un des barmen sort de l'établissement, il doit faire les mêmes efforts que les clients pour pouvoir rentrer, en se frayant un passage. Des clients étrangers (Anglais ?) étaient présents au fond du bar, la terrasse était fermée.

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 10 lieux différents à Lille qui répondent aux critères des rhumeries ; 2 d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation. Un troisième lieu devait également faire partie de cette catégorie, mais un accident (incendie) a engendré sa fermeture temporaire en cours d'enquête et l'impossibilité pour nous d'y effectuer des sessions d'observation.

Ambiances chaleureuses

Il faut noter que les rhumeries lilloises se situent majoritairement dans deux quartiers précis : le Vieux Lille et Masséna/Solférino (c'est le cas de 7 lieux parmi les 10 que nous avons pu repérer). La plupart de ces lieux sont implantés dans des secteurs importants en termes d'offres festives alentours (cependant, quelques uns sont dans des rues moins animées, à ce niveau). Difficile de ne pas mettre en avant le fait que la Pirogue fait office de lieu à part, au sein de cette catégorie, entre autres parce que c'est la rhumerie la plus anciennement implantée à Lille (depuis 30 ans environ).

Dans les rhumeries lilloises, on écoute différents types de sons aux consonances « groove », dansantes, chaleureuses : soul, funk, hip hop, zouk, reggae, drum n' bass, dubstep. Donc très peu, voire pas du tout, de musiques de la mouvance rock n'roll, mais plutôt des sons digitaux, électroniques. Mais les goûts musicaux de leur clientèle sont tout de même assez vastes, comme le montrent les réponses au questionnaire (cf. Annexe n°2 : Tendances musicales).

Il arrive que ces lieux possèdent une cave pour faire danser leur clientèle aux vibrations d'un sound-system. Ces lieux accueillent généralement de 25 à 80 personnes (il y a plus de monde si possibilité d'investir une cave/sound system).

Dans ces lieux, la plupart du temps, la clientèle est dense, parfois dansante. Des regroupements se font souvent autour du comptoir (parfois pour longtemps) et comme les lieux ne sont pas très vastes, des difficultés à se frayer un chemin se font sentir. Pour les clients, il s'agit donc de s'accommoder des allers et venues, de cette densité de clients : c'est une condition *sine qua non* pour passer une soirée festive, sans quoi l'exaspération peut gagner le client par trop soucieux de sa tranquillité. Alternative très souvent observée à ces désagréments : effectuer des allers-retours fréquents entre le bar et l'extérieur (pour fumer une cigarette ou juste prendre l'air).

Rhums arrangés

En termes de consommations d'alcools, il s'agit pratiquement de la seule catégorie à part dans cette enquête, puisque les consommations de bières y sont beaucoup moins visibles (la bière y est tout de même consommée mais moins fréquemment). C'est davantage le rhum, fort logiquement, qui y est consommé massivement. Au Ti' Punch, nous avons pu voir que les clients ont tendance à venir spécialement pour consommer le rhum-maison : le Zazou. D'autres rhumeries lilloises proposent également leur déclinaison du rhum, en composant leur propre mélange.

Les autres types de cocktails repérés sont : mojito, rhum arrangé, ti-punch, cocktails divers.

Parmi les différentes catégories de lieux repérées par la présente typologie, celle des rhumeries fait figure d'exception dans la mesure où la boisson-phare qu'est le rhum a tendance à être dégustée, à s'apprécier, et cela est souvent le fait de clients plus âgés. Il n'est pas seulement un élément qui participe à une volonté de « défonce », mais procure un côté « gustatif » à la manière de consommer de l'alcool.

Au niveau des usages de drogues, ont été cités dans les comptes-rendus : cannabis, Mdma. Dans les réponses au questionnaire, les drogues ne sont que peu citées, ce qui semble confirmer que les drogues ne sont pas un phénomène très massif dans ces types de bars.

Looks tantôt passe-partout, tantôt plus alternatifs

Les rhumeries drainent un public qui va de 20 à 40 ans ; l'âge modal des clients y est d'une trentaine d'année (l'âge moyen est de 27 ans dans le questionnaire).

Leur style vestimentaire alterne entre l'alternatif, l'étudiant, le neutre, le passe-partout, le relax. Plus précisément, on peut supposer, par le biais des enseignements de l'observation de terrain, qu'on y trouvera les looks/accessoires suivants : lunettes, casquette carrée, pulls ordinaires, sweats à capuche, chemises, jeans, pantalons « baggy », baskets et parfois, des vêtements de marque. Sinon, pas vraiment de signes distinctifs particuliers, pas de marqueurs sociaux significatifs, si ce n'est certains clients portant des dreadlocks. En somme, on peut y apercevoir des looks oscillant entre « roots babas » et « teuffers ». Les filles ont une apparence assez passe-partout, sans surenchère de maquillage ou d'effets vestimentaires ; elles sont assez « naturelles ». La part des étudiants semblent y être assez importante.

Il semblerait qu'il y ait un peu plus d'hommes que de femmes présents dans les rhumeries lilloises (ce qu'ont confirmé les réponses au questionnaire, mais toutes proportions gardées vu le faible nombre de répondants).

SELECT



Le Climax

Quartier : Vieux Lille (A)

Jeudi 15 novembre 2012, 04h30 – 05h30

Le Climax est situé dans le Vieux Lille, du côté très animé du Peuple Belge (partie du Vieux Lille connue pour héberger de nombreux restaurants, bars et discothèques). Le quartier du Vieux Lille est principalement fréquenté par les trentenaires et plus, à partir du jeudi soir pour se retrouver après le travail, en « after work », ou pour commencer les sorties du week-end. Il s'agit d'un quartier très fréquenté, surtout par une population issue de milieux favorisés. Le Climax est placé à côté d'un cabaret, autrefois très connu sous un autre nom.

Il s'agit d'un endroit devenu une discothèque. En 2005, l'établissement était une discothèque proposant une musique exclusivement années 80. Puis, il a fermé en 2007 et devient, l'année suivante, une boîte de nuit gay. Le Climax succèdera à ce lieu gay, en 2011. Il a été ouvert par une figure de la nuit lilloise : un ancien serveur dans différents établissements de nuit, ayant d'abord ouvert un bar il y a quelques années. Ce bar, proche du Palais de Justice de Lille, est situé également dans le Vieux Lille, et est connu pour attirer une population plus âgée que la moyenne de la population festive lilloise (30-50 ans) et provenant souvent de milieux très favorisés (et notamment les avocats, juristes, et autres personnes travaillant au Palais du Justice attendant).

Aussi, une grande partie de la clientèle de ce bar, à la fermeture des portes, poursuit sa soirée au Climax. Une autre partie de la clientèle vient des bars alentour. L'établissement fait souvent le plein.

Nous sommes accueillis par une équipe de portiers ; il faut taper à une petite vitre pour qu'ils vous scrutent et décident s'ils vous ouvrent, ou non. Si vous avez l'autorisation, vous pénétrez dans un sas où se trouve le vestiaire. Vous y croisez ceux qui entrent et ceux qui sortent.

Ensuite, une porte s'ouvre vers un endroit sombre, il faut gravir quelques marches pour apercevoir une foule déjà bien motivée. Le lieu est étroit (environ 10 m de largeur) et tout en longueur, il est rapidement rempli et l'ambiance suit tout aussi vite.

Une première petite salle, dans les tons de noirs, se dessine avec un bar à gauche tout en long et sur la droite, une tablette permettant de poser les consommations. Quelques bouteilles sont déjà posées dessus.

Il fait chaud, c'est plein à craquer, les gens dansent, consomment de l'alcool, il est 1h30.

Nous parvenons à atteindre le milieu de la discothèque délimité par un mur en pierres qui permet une circulation de part et d'autres pour atteindre la seconde partie de la boîte.

Quelques jeux de lumières bleues venues des bars de reflètent dans une boule à facettes pour illuminer l'endroit.

Cette seconde partie se prête davantage à la danse.

Musicalement, il s'agit d'une discothèque dite « généraliste », on y passe de la pop rock, de la house et de la musique des années 80. Il y en a pour tous les goûts !

Une centaine de personnes suffisent pour remplir l'endroit. Une majorité d'hommes est présentes, certainement partis à la conquête féminine.

La moyenne d'âge se situe entre 30 et 50 ans. Le plus jeune semble avoir 25 ans et plus vieux la cinquantaine passée.

Du fait de la sélection drastique à l'entrée, les clients présents semblent tous insérés, issus de milieux favorisés et ayant un fort capital économique.

Les hommes sont, pour certains en costume cravate et pour d'autres en tenues plus décontractées mais qui restent dans les tendances actuelles.

La population présente ce jour est principalement composée d'habitues.

Consommation à flots de vodka, commandée par bouteilles dans de grands seaux avec les glaçons et du Red Bull. Quelques filles ont des coupes de champagne à la main. Le Get 27 Perrier est également dans de nombreux verres.

Pour un moins grand nombre de clients, les bières sont servies à la pompe.

On peut également observer un groupe de personnes effectuant régulièrement des allers/retours aux toilettes, ceci très certainement pour aller consommer d'autres substances, et notamment de la cocaïne.

Il est 3h30, quelques boissons soft apparaissent sur les bars de part et d'autre.

La soirée est à son apogée et une vague de clients part. Ces clients sortant se divisent en deux groupes : ceux qui, raisonnablement, décident de rentrer, pour la plupart, le lendemain étant une journée travaillée, et ceux préférant poursuivre la soirée dans un autre établissement du quartier, l'Evidence (on entendra certains en appeler d'autres : « *Allez, on va à l'Evidence !* »).

Vendredi 30 novembre 2012, 02h00-05h00

Arrivée accompagnée de dix autres jeunes femmes au Climax, nous n'avons aucun de mal à passer la sélection à l'entrée. En effet, les femmes ne sont pas connues pour être responsables de troubles lors de soirées, en général. De plus, leur présence en nombre dans un établissement attire la clientèle masculine dans ce lieu. C'est pourquoi il est très rare qu'un groupe de jeunes femmes, dont les critères sociodémographiques correspondent tout de même à la population attendue dans l'établissement, se fasse refouler à l'entrée d'un club sélect.

Il est environ 2h00 du matin quand nous pénétrons au Climax. A l'intérieur, le club est déjà noir de monde ; l'ambiance est festive, voire survoltée. Nous nous frayons difficilement un chemin entre les clients accoudés le long des « repos-verres », contre les murs, et ceux dansant sur les deux pistes de danse en enfilade.

La clientèle est a entre 25 et 50 ans. Hommes et femmes sont répartis équitablement. La population fréquentant le Climax est réputée pour être d'un certain niveau social : il s'agit d'une population plutôt aisée financièrement et, le plus souvent, avec un haut niveau de diplômes. En effet, le Climax est une discothèque appartenant au responsable d'un bar situé juste à côté du Tribunal de Grande Instance de Lille. Ce bar attire beaucoup d'avocats, de juristes et autre intervenants au Palais de Justice et donc également leurs amis et relations

(le plus souvent des individus de catégories sociales semblables). Aussi, une fois le bar fermé, le Climax est la suite logique pour tous les clients du bar souhaitant poursuivre leur soirée.

Ce soir là, hommes et femmes avaient apporté un soin particulier à leurs tenues, les hommes en chemise et jean de marque, pour la plupart, les femmes en chaussures ou bottes à talons, en robe ou pantalons et blouses à la mode. Les vêtements ne semblent pas bon marché, mais proviennent plutôt de boutiques de marques quelque peu onéreuses comme Ralph Lauren, Hugo Boss ou Eden Park, pour les hommes, et Comptoir des Cotonniers, Maje ou Sandro pour les jeunes femmes.

L'alcool est servi en continu au bar. Les jeunes femmes ont très souvent des coupes de champagne à la main ; un serveur amène une bouteille dans un seau à champagne décoré d'un feu d'artifice attirant tous les regards, à un groupe de filles. Vodka, whisky, Get 27 ou Gin sont les alcools les plus couramment servis. Les softs ne sont presque jamais consommés seuls, mais en accompagnement d'alcool.

Ce soir là, le Climax est un lieu de drague évident. Les hommes n'hésitent pas à aborder les jeunes filles, seules ou en groupes. Des verres sont offerts et les discussions se font et se défont au rythme des verres échangés. Beaucoup dansent sur les musiques aux sonorités électro house jouées par le DJ résident. Au fur et à mesure que l'heure avance, les effets de l'alcool se font visiblement sentir : les danseurs paraissent particulièrement désinhibés, les pas se font parfois plus hésitant, les esprits s'échauffent également. Juste à côté de nous, une altercation éclate entre deux jeunes hommes au sujet de la fiancée de l'un des deux. Ce dernier reproche à l'autre d'avoir eu des gestes déplacés envers la jeune femme. La clientèle présente tente d'atténuer le conflit, le service d'ordre arrive rapidement et sors le client aux gestes supposés discourtois. En discutant avec les amis du jeune exclu, nous apprendrons par la suite qu'en réalité, ayant manifestement trop bu, celui-ci a perdu l'équilibre et a tenté de se rattraper sur la jeune fille en question. Cet épisode, anecdotique s'il en est, est typique des soirées très arrosés comme ce fut visiblement ce soir là.

Nous quittons le Climax vers 05h00 du matin, la fête bat encore son plein et les rues du Vieux Lille sont encore animées. Certains, en groupe devant le Climax, se donnent rendez vous au Digital, une autre discothèque lilloise, pour poursuivre la nuit.

L'Evidence

Quartier : Vieux Lille (A)

Vendredi 9 novembre 2012, 04h30 – 05h30

L'Evidence est une discothèque située dans une partie très animée du Vieux Lille, hébergeant un grand nombre de bars, de restaurants et quelques discothèques.

Cette discothèque a les plafonds bas ; elle est située dans les anciennes caves voutées de Lille aux briques rouges apparentes. Elle a su conserver le charme de l'architecture souterraine de Lille.

Nous sommes accueillis par une équipe de portiers qui opèrent une sélection rigoureuse à l'entrée. Le gérant de l'établissement est là également et participe de cet « écrémage » parmi les nouveaux arrivants. Il faut descendre au sous-sol pour atteindre la discothèque : un imposant escalier, recouvert d'un tapis rouge nous fait face.

Il est 4h30 mais il y en a encore beaucoup de monde. En effet, la Suite un des seuls clubs du Vieux Lille à fermer ses portes à 7h ; elle regroupe ainsi, lorsque les autres établissements alentour ont fermé, les noctambules voulant prolonger leur soirée.

L'Evidence est composée de deux salles : la première est de forme rectangulaire. A droite, un imposant bar occupant presque toute la longueur, sous une succession de voûtes en briques ; le plafond est bas. Les gens sont coincés entre le bar et les voûtes pour commander leurs boissons.

A l'opposé, des tables hautes sont disposées contre les murs.

Entre les 2, un couloir où sont postés les clients (l'établissement est plein). Les gens discutent, boivent et certains dansent. Il faut donc se frayer un passage pour traverser et avancer vers le DJ et la piste de danse, au fond de la salle. Il n'y a pas beaucoup d'air, l'endroit est exigu et quelques odeurs de transpiration se font sentir.

Devant le DJ, un dancefloor offrant la possibilité de danser. Mais c'est aussi un lieu de passage vers une seconde salle située sur la gauche et surélevée par rapport à la première.

Dans cette seconde salle, à droite, un bar occupe toute la longueur et l'équipe semble moins débordée par les demandes car la fermeture approche. Cette seconde salle semble plus tranquille, plus adéquate à la conversation. Des fauteuils, canapés et tables basses, sur la partie gauche de la salle, invitent à une ambiance plus intimiste. Cette salle est plus lumineuse que la première.

Le club est prisé par les trentenaires (30-40ans) hommes et femmes, les âges s'étalant de 25 à 50 ans environ. L'établissement se classe lui-même, dans sa description sur internet, dans la catégorie « plus de 25 ans ».

Certains clients viennent y passer l'intégralité de leur soirée : le lieu se remplit tôt, à partir de 23h. Mais la majorité des clients arrivent par intermittence, lorsque les autres bars du quartier ferment leurs portes. Certains arrivent, ce soir là, du Climax, ou d'autres des bars de la rue ; il s'agit principalement d'une clientèle qui sort dans le quartier du Vieux Lille habituellement. L'établissement se veut chic, la clientèle est « triée sur le volet ». Beaucoup

sont des « habitués » qui connaissent personnellement le gérant, se retrouvant là tous les week-ends.

A L'Evidence, les filles boivent du Champagne ou des alcools forts comme la vodka (orange, RedBull), mais jamais de bières (image dépréciée de la bière chez la gente féminine présente). Les hommes, eux, boivent plus volontiers de la bière mais ce n'est pas la consommation majoritaire ici. Comme dans beaucoup de boîtes de nuit, ce sont les alcools forts qui sont le plus consommés (vodka, whisky, Get 27, gin, ...). Les hommes n'hésitent d'ailleurs pas à acheter des bouteilles, plutôt que des verres. De nombreuses bouteilles, plus ou moins vides, trônent encore sur le bar et les tables.

Il est tard, certains clients demandent un verre d'eau ou un autre « soft » (boisson sans alcool), certainement pour « redescendre » avant de reprendre la route du retour. Quelques filles ont encore des coupes de champagne à la main.

L'ambiance générale est bonne, certaines personnes sont dans un état d'ébriété important. Nous quittons l'établissement à 5h30 du matin. Les rues du Vieux Lille sont désertes.

Vendredi 16 novembre 2012, 00h30-01h30

Nous passons l'imposant dispositif d'accueil (trois portiers et le gérant), descendons l'escalier et arrivons dans une boîte de nuit déjà bien remplie. Nous nous frayons un passage jusqu'au bar pour mieux observer la foule évoluer.

Il n'est que minuit et demie (donc tôt dans la nuit lilloise) mais certains semblent déjà avoir commencé leur soirée depuis quelques heures, au vu des signes manifestes d'ivresses de leur attitude. L'ambiance est chaleureuse, festive. Les clients chantent, dansent, et semble dans une euphorie partagée.

L'Evidence a la réputation d'être un lieu de rencontres et de drague pour trentenaires et quarantenaires. Et effectivement, ce soir là, les femmes se sont particulièrement apprêtées (jupes, bottes, bijoux, maquillage, top sexy, ...) et les hommes, par petits groupes, semblent préparer leur future « offensive de charme ».

La musique jouée est généraliste, des tubes des années 80, aux nouveautés house du moment, en passant par des titres rock afin d'encourager la clientèle à danser.

La clientèle de L'Evidence est plutôt une clientèle d'actifs, insérés, plus âgés que la population festive lilloise en général. La majorité a entre 25 et 35 ans. Les clients sont plutôt issus de catégories sociales intermédiaires et supérieures.

La deuxième salle est encore peu remplie, quelques clients sont assis aux tables, une bouteille venant de leur être servie. Le fumoir, en réalité un escalier donnant sur l'extérieur arrière de l'établissement, regroupe quatre jeunes filles qui discutent. L'ambiance calme de cette salle contraste avec celle de l'autre salle, beaucoup plus animée.

L'établissement n'est pas connu pour attirer une clientèle usagère de substances psychoactives illicites.

Nous quittons l'établissement à 1h30, à l'extérieur, quelques clients attendent l'aval du portier pour rentrer.

Le lendemain de cette visite à l'Evidence, un chauffard percutera délibérément trois personnes sur le perron de la discothèque⁴⁰.

⁴⁰ cf Annexe « Faits Divers ».

SYNTHESE

Nous avons pu dénombrer, parmi l'ensemble des lieux cités dans le questionnaire, 8 lieux différents à Lille qui répondent aux critères lieux « select » ; 2 d'entre eux – parmi les plus représentatifs - ont donc fait l'objet de sessions d'observation.

L'impression de rentrer dans un club privé

Tout comme les deux lieux que nous avons choisi pour l'observation, la majorité des clubs « select » de Lille, sont situés dans le Vieux Lille ; cela est logique car il s'agit d'un quartier particulièrement huppé. Ces établissements ne sont que de discothèques : il n'existe pas de bars « select » à Lille.

Les lieux « select » sont réputés pour disposer d'un important staff de sécurité à l'entrée. Les vigils sont souvent en nombre pour faire l'accueil : le dispositif est si impressionnant qu'on peut parfois avoir l'impression de rentrer dans un club privé.

Ce sont des lieux qui sont habituellement de taille assez réduite ; il y a une sorte de volonté d'y conférer une ambiance intimiste : plafonds bas, briques apparentes ou décorations sombres. Il faut aussi souligner l'importance accordée à la décoration générale du lieu (volonté d'en faire un « lieu d'exception »).

Musique électro house

En termes de diffusion de musique, on y entend de tout, avec une certaine prépondérance de l'électro house, mais également du rock, ou encore des tubes des années 80 pour motiver la foule. Le but est en effet de faire danser les clients ; il n'y a pas de DJ connu, pas de « guests », mais un DJ résident. Ainsi, la piste de danse se trouve rapidement investie.

Ces discothèques ont souvent une forte affluence tôt dans la soirée, bien plus tôt que d'autres établissements de nuit : à minuit, le lieu peut déjà être plein et ne pas désemplir jusqu'à la fermeture.

Un « entre nous »

Les lieux sélects sont des lieux « de drague », de rencontres pour trentenaires et quarantenaires. Tous proposent des espaces plus intimistes, en périphérie des pistes de danse, afin de favoriser les contacts, les rapprochements, les discussions (canapés, tables basses, espace au son limité, ...)

La clientèle est constituée d'habitues, qui connaissent le patron/gérant ; il y a une volonté affichée de montrer ce degré d'intimité (on lui fait la bise ostentatoirement). La clientèle des lieux « sélect » sort régulièrement dans les différents lieux « sélect » de Lille. Les clients se connaissent et se reconnaissent entre eux ; il existe une certaine culture de « l'entre soi » : on sort entre privilégiés, dans des lieux réservés à une certaine catégorie de clientèle (ce que le cérémonial de sélection rigoureuse à l'entrée contribue à renforcer).

Drogues stimulantes pouvant être consommées en « before » puis alcool fort

Les clients boivent beaucoup et il existe une différenciation sexuée dans le fait de boire : surtout des alcools forts pour les hommes, du champagne pour les filles. La bière est une boisson très peu présente dans ces lieux, la bière étant considérée, dans ce milieu, comme un alcool trop populaire. Les bouteilles (champagne/vodka/whisky) sont posées le long du bar, les clients restent à proximité. L'alcool est d'ailleurs souvent commandé sous forme de bouteille et, le plus souvent, par les hommes (les femmes n'en achètent que très rarement).

Il existe une répartition assez forte des rôles sexués dans ces espaces festifs « select », notamment pour ce qui est des usages d'alcool et du rapport à l'argent : les hommes payent et boivent beaucoup, les femmes se font offrir des verres, et souvent du champagne (elles sont rarement ivres).

Les phénomènes d'API (alcoolisations ponctuelles importantes) paraissent fréquents au sein de ces lieux : on y vient tôt, on y passe toute la nuit, on achète des bouteilles, donc on boit souvent plusieurs verres durant la soirée⁴¹.

Ces lieux se réclament sans drogues, mais dans les faits, il existe une présence régulière de cocaïne : c'est, en effet, la drogue de la sociabilité et du paraître par excellence (l'association de la cocaïne et du champagne, gage de stimulation et d'entrain). Le cannabis ne semble pas être une drogue consommée par ces clients : si l'on se fie aux réponses du questionnaire, il n'y a qu'une seule personne, parmi les 19 disant fréquenter ce type de lieux, qui a mentionné un usage régulier ou quotidien de cannabis au cours de la dernière année, pour ses sorties festives. Par contre, la cocaïne et l'ecstasy/Mdma sont respectivement cités par 5 personnes, quelque soit la fréquence d'usage.

Population aisée, plus âgée que dans les autres catégories de lieux

Ce sont des lieux qui ont pour volonté d'accueillir l'élite de la population festive locale : les clients sont donc sélectionnés à l'entrée et une tenue correcte est exigée. La population est habillée « classe », chic : femmes en robes de soirées, elles portent des décolletés, des talons, etc... Les hommes sont en chemise, en veste... Les clients appartiennent à des catégories sociales supérieures, à des classes aisées. C'est une population insérée : principalement cadres, professions intellectuelles supérieures, parfois professions intermédiaires. Il y a assez peu d'étudiants.

L'âge minimum requis est de 25 ans. Les âges peuvent aller entre 25 et 50 ans, mais la grande majorité des clients a entre 25 et 40 ans. C'est une clientèle qui s'avère plus âgée que dans le festif lillois en général : parmi les répondants « select » au questionnaire, leur moyenne d'âge est de 29 ans.

Enfin, si les constats de terrain laissent penser qu'il y a un peu plus d'hommes que de femmes dans ces lieux, le questionnaire montre au contraire qu'il s'agit de la seule catégorie où les hommes ne sont pas majoritaires.

⁴¹ La notion d'API est à relativiser au regard du nombre d'heures conséquent que peuvent parfois durer les soirées. L'Alcoolisation Ponctuelle Importante (API) est le fait de boire 5 verres ou plus en « une occasion ». Si « l'occasion » équivaut à une heure, l'alcoolisation sera effectivement massive (5 verres ou plus en 1h). Si « l'occasion » correspond à une soirée commencée à 19h et finie à 7h du matin, les 5 verres bus sur une durée de 12h ne pourront plus être considérés comme relevant de l'alcoolisation massive.

Cependant, dans le cas présent, il est tout de même fréquent de constater des cas d'ivresse avancée, certains clients dépassant largement le nombre de 5 verres, d'où le relevé de phénomène d'API fréquents.

CONCLUSION



Une ville animée le soir

La ville de Lille est réputée pour sa vie nocturne. Cafés, bars et discothèques offrent à la ville, le soir venu, une ambiance animée et remplissent ses rues d'une foule de jeunes, et de moins jeunes, sortis faire la fête.

Réaliser une enquête sur les différentes modalités de sorties des jeunes de 18 à 35 ans à Lille, en détaillant les différentes offres festives proposées, nous a donc permis, par la suite, de mettre aussi en lumière les populations évoluant dans cet espace festif, ainsi que de mettre en lumière leurs habitudes de consommation lors de ces événements.

Ainsi nous avons pu dégager une typologie des différents lieux festifs, divisée en dix catégories : les bars généralistes, les bars traditionnels, les lieux commerciaux, les lieux électro, les lieux gay friendly, les lieux culturels proposant des événements ponctuels, les mégadancings belges, les bars rock/métal, les rhumeries et les lieux sélect.

Les différents lieux ont été classés en fonction du type de musique diffusée (exemple : les bars rock/métal), de la population qui les fréquente (exemple : les bars gays), ou en fonction de la prestation proposée (exemple : les bars généralistes).

Les quartiers les plus fréquentés la nuit à Lille sont les quartiers de Masséna/Solférino, du Vieux Lille et de Wazemmes⁴².

Masséna/Solférino, connu pour être le quartier des nuits étudiantes et de la « rue de la soif », accueille la plus grande densité de bars et de discothèques. En effet, la quasi-totalité des lieux de fête du quartier se regroupe sur environ six rues, toutes attenantes les unes des autres. Au même endroit se trouvent également de nombreux restaurants et snacks. Les néons et les enseignes lumineuses sont légion. Ce quartier est en permanence fréquenté : le midi pour ses restaurants, à l'heure des sorties de bureau pour boire un verre entre amis ou collègues, au cours de la soirée pour la profusion de bars à proximité et, enfin, jusque tard dans la nuit, certaines discothèques fermant leurs portes à 7h du matin. Quartier plutôt populaire de Lille, Masséna/Solférino attire tout de même un public varié, en termes de profil sociodémographique, tant l'offre festive est large. Si les lieux commerciaux (des discothèques) vont plutôt attirer un public jeune et étudiant, d'autres établissements voisins, comme les bars rock/métal, vont drainer une population plus âgée, venue chercher dans le quartier des lieux propices à des échanges conviviaux entre amis, autour d'un ou plusieurs verres, plutôt qu'une fête débridée comme cela peut parfois être le cas dans les lieux commerciaux.

Le deuxième quartier le plus fréquenté est le Vieux Lille. Le Vieux Lille constitue la partie historique de la ville ; il est également le quartier le plus chic et huppé de la ville. Très fréquenté en journée pour ses nombreuses boutiques, salons de thé et restaurants, il l'est aussi à la nuit tombée pour la profusion de bars et clubs privés présents dans ses rues. Lieu de rendez vous de la jeunesse dorée de Lille et ses environs, le Vieux Lille attire aussi une population plus âgée que dans les autres quartiers. Les trentenaires et quarantenaires y sont plus nombreux qu'ailleurs ; des lieux de fête leur sont d'ailleurs spécifiquement réservés : les « lieux sélect », très présents dans le Vieux Lille, n'autorisent leur accès qu'à une clientèle de plus de 25 ans.

Si l'ambiance est tout aussi festive qu'à Masséna/Solférino, celle-ci ne s'exprime pas de la

⁴² Parmi les répondants au questionnaire exploratoire, presque 30% (28,4%) des lieux de fête cités se situent à Masséna/Solférino, environ 25% (24,5%) dans le Vieux Lille et environ 21% (20,8%) à Wazemmes. A eux trois, ces quartiers regroupent quasiment 75% des réponses.

même manière. En effet, le Vieux Lille est, en superficie, le plus grand « quartier festif » délimité pour cette enquête. Les lieux de fête (bars, discothèques, etc...) y sont tout aussi nombreux, mais dispersés sur une zone géographique plus étendue. De plus, Le Vieux Lille est un quartier où l'on retrouve de nombreux lieux de type « sélect », « bars généralistes » et « bars traditionnels ». Or ces trois types de lieux, pour la plupart, sont fréquentés par des individus trentenaires, voire plus âgés. C'est pourquoi, il règne, dans le Vieux Lille, une impression de fête plus discrète, plus contenue qu'à Masséna/Solférino, haut lieu de la fête estudiantine et des soirées alcoolisées.

Pour autant l'alcool est tout aussi consommé qu'à Masséna/Solférino, les observations n'ayant pas démontré des comportements plus mesurés qu'ailleurs. Les drogues y semblent parfois même plus présentes puisque le Vieux Lille héberge deux types de lieux où les substances psychoactives illicites semblent régulièrement consommées⁴³.

Un troisième quartier occupe une place importante dans le paysage festif lillois : Wazemmes. Le quartier de Wazemmes abrite une grande mixité sociale au niveau de sa population : populations défavorisées, ou issues de l'immigration côtoient jeunes citadins insérés ou personnes âgées, tous attirés ici par le multiculturalisme et les commerces de proximité; en effet le quartier de Wazemmes est organisé autour d'une grande place carrée où se mêlent restaurants, bars et commerces d'alimentation et où se tient, plusieurs fois par semaine, le plus grand marché de la ville, donnant au secteur des allures de village dans la ville. Cette mixité donne au quartier une ambiance populaire appréciée des Lillois. Au niveau festif, Wazemmes est exclusivement un quartier de bars (il n'y a pas de discothèque, mais quelques « bars dansants »). Les bars et lieux de fête sont d'ailleurs le reflet de cette diversité : c'est à Wazemmes que l'on retrouve le plus grand nombre de « bars traditionnels » et de « lieux culturels », ces deux catégories étant celles regroupant les lieux fréquentés par les populations les plus hétéroclites, aussi bien en termes d'âge que selon leur origine socioculturelle. Les individus présents dans les bars de Wazemmes sont surtout attirés par l'ambiance chaleureuse, conviviale et authentique de ces établissements. Jeunes et moins jeunes s'y croisent, y boivent des bières, boisson la plus commandée des bars du quartier. La population de Wazemmes ne semble pas faire d'effort particulier quant à sa tenue vestimentaire ; elle se distingue en cela de celle fréquentant le Vieux Lille, où apparence et attitude sont minutieusement étudiées et soignées. D'ailleurs il est fréquent que les populations de ces deux quartiers s'opposent, celle du Vieux Lille trouvant Wazemmes trop populaire et celle de Wazemmes fuyant le côté ostentatoire du Vieux Lille. Au niveau des usages de substances psychoactives illicites, Wazemmes est connu comme étant un lieu de deal de rue important. Le cannabis est la substance la plus souvent rencontrée. Il n'est pas rare de remarquer des clients, installés sur les terrasses des bars, et fumant des joints. D'autres substances doivent également être en circulation mais les observations menées lors de cette enquête ne nous ont pas permis de l'affirmer avec certitude.

Le quartier de Moulins a quant à lui connu durant ces dernières années certaines mutations urbanistiques : création en 2006 d'un grand espace vert, le parc Jean-Baptiste Lebas, réhabilitation en 2009 d'une ancienne gare de marchandise, la Frich' Art Gallery, en un lieu culturel branché (expos, soirées festives), mais aussi un renforcement des moyens de transport (bus).

Ainsi, les clubs, bars et autres lieux festifs n'ont pas été en reste dans la transformation progressive de ce secteur et ont su profiter de cet engouement nouveau. Années après années, la notoriété « festive » de ce quartier semble grandir. Depuis 2010, quelques changements sont à signaler : une boîte qui diffusait des musiques électroniques

⁴³ Ce point sera développé dans la partie suivante.

underground s'est ensuite transformé en night-club pour un public homosexuel ; le Digital a été crée, du côté de la Porte de Valenciennes, renouvelant ainsi la clientèle du lieu (autrefois à tendance « sélect ») ; enfin, à la même période, deux autres boîtes électro ont participé aussi au dynamisme de ce quartier : le Night Star a ouvert, et courant 2012, le Pulse a réalisé des travaux d'aménagement . Enfin, un bar à tendance rock/métal a changé de nom (le Tribord) et de concept et se qualifie maintenant de « bar celtique » et propose encore quelques concerts.

Les autres quartiers de Lille recensés pour cette enquête -c'est-à-dire « gare/centre ville », et « autres »- hébergent aussi des établissements de nuit mais, contrairement aux trois présentés précédemment, ils ne sont pas spécifiquement des quartiers connus pour être des lieux de fête. Les établissements sont plus souvent isolés et les populations qui s'y rendent viennent spécifiquement pour un établissement. Néanmoins certains lieux, réputés dans le milieu de la nuit lilloise, attirent tous les week-ends des centaines de clients. Dans ce cas, les populations présentes sont plus définies en fonction du lieu (donc de sa programmation musicale et de la prestation spécifique) que représentatives du quartier où se situe le bar/la discothèque.

Une perméabilité des catégories, un public nomade

Nous l'avons vu précédemment, les populations fréquentant le milieu festif lillois diffèrent parfois selon les établissements, mais également selon les quartiers où ces lieux de fête se trouvent.

Pour autant, au terme de cette enquête, nous ne pouvons que corroborer le constat fait par le dispositif TREND de l'OFDT, au cours des années 2000, et qui remarquait une certaine uniformisation de l'espace festif généraliste, avec des usagers de moins en moins marqués culturellement et une progressive désaffection des lieux festifs alternatifs au profit de lieux plus conventionnels. La tendance à l'uniformisation des goûts musicaux en est une des manifestations saillantes. Elle est peut-être à mettre en lien avec une plus grande ouverture à des courants musicaux inconnus, ce qui était justement l'objet d'oppositions symboliques au sein de l'espace festif en général. A ce sujet, en 2012, le site Trend de Lille a recueilli un témoignage d'un homme de 36 ans qui corrobore ces constats :

« Et entre les différentes boîtes à l'époque, mais de moins en moins maintenant, il y avait un style de danse, un look. Maintenant tous les styles musicaux se brassent. Avant, si on écoutait du métal, on ne pouvait pas écouter de techno, si on écoutait de la techno, on ne pouvait pas écouter de Hip hop, et vice versa. Tandis que maintenant, tout le monde écoute un peu de tout, c'est ouvert, les styles se sont un peu uniformisés, même s'il reste encore des « fans »... » (Anthony, Trend 2012).

L'enquête en milieu festif à Lille nous a montré une relativement grande perméabilité dans les différentes catégories de lieux festifs. En d'autres termes, le public fréquentant ces établissements est mobile, et non cantonné un type de lieu particulier. Et différentes populations peuvent se retrouver en un même lieu lors d'une même soirée.

Ainsi, un groupe d'étudiants peut commencer sa soirée dans un bar généraliste, la continuer dans une boîte de nuit commerciale, pour ensuite la finir dans une boîte de nuit électro. De la même manière, un groupe de trentenaires se donnera rendez vous dans une rhumerie pour l'apéro, pour ensuite aller dans une boîte de nuit sélect et enfin décider de finir sa soirée dans la même discothèque électro que les étudiants.

Ces deux exemples illustrent parfaitement la nuit lilloise : elle est souvent vécue sous la forme d'un parcours festif. Les individus souhaitant faire la fête choisiront les lieux

fréquentés selon l'horaire (on ne sort pas en discothèque à 21h), selon la prestation proposée (on choisira un lieu différent selon que l'on veut discuter entre amis ou plutôt danser sur les derniers titres à la mode) et également selon les musiques diffusées (certains individus veulent écouter de la house, d'autres des tubes des années 80).

Ces trois facteurs influençant les choix de sortie auront différents niveaux d'importance. Si dans l'établissement, la musique diffusée est forte, ce sera le type de musique diffusée qui expliquera en grande partie la fréquentation du lieu. Mais si le niveau sonore est faible, ce seront alors la décoration du lieu ainsi que la prestation proposée (notamment le choix de boissons, la disposition du mobilier ou encore l'emplacement géographique) qui justifieront la sortie.

Un dernier facteur peut également expliquer les parcours festifs, notamment pour les individus de plus de 25 ans : l'âge des individus présents dans le bar ou la discothèque. Plus encore que les catégories socioprofessionnelles, ce seront les catégories d'âges qui influenceront leur choix de sortie. Ainsi nous avons pu constater que les trentenaires évitent les lieux fréquentés par une population trop jeune (moins de 25 ans, étudiants, lycéens), préférant faire la fête avec des individus de la même génération qu'eux. Les populations plus jeunes (clients de moins de 25 ans), quant à elles, se formalisent moins de ce critère quand il s'agit de choisir un lieu de fête.

Pour autant, ces constats quant aux parcours festifs sont à nuancer pour trois des catégories créées. En effet, trois d'entre elles sont plus marquées culturellement et musicalement et attirent donc une population plus spécifique, également plus marquée identitairement : les « bars rock/métal », les lieux « gay friendly » et les lieux « sélect ». Ainsi, nous l'avons vu, les bars rock/métal sont fréquentés par une population adepte de ce courant musical et aux tenues vestimentaires et look spécifiques⁴⁴. Les lieux « gay friendly » sont destinés, eux, à un public homosexuel⁴⁵. Enfin les lieux « sélect », de par la sélection opérée à l'entrée, n'acceptent (et donc n'attirent) que des individus plus âgés (réservés au plus de 25 ans) et presque toujours de milieux sociaux favorisés⁴⁶.

Ces trois catégories sont moins perméables, et attirent donc des publics moins hétérogènes. De par leur spécificité de recrutement (en fonction du style musical diffusé, de l'orientation sexuelle ou de la catégorie socioprofessionnelle visée), ces trois types de lieux évoluent plus que les autres en circuit fermé. C'est-à-dire que les lieux « rock/métal » ne seront que très peu fréquentés par des individus extérieurs à la mouvance rock. De même pour les lieux « gay friendly » qui seront, en majorité, peuplés d'individus homosexuels (les hétérosexuels étant acceptés dans ces établissements mais se faisant plutôt rares). Enfin, les lieux « sélect », de la même manière, attireront des individus en général plus âgés que dans le milieu festif en général et issus de milieux sociaux favorisés (ou se réclamant de...).

Nous le voyons bien, que ce soit au niveau du recrutement effectué par les établissements de ces catégories, ou au niveau des choix de sorties des clients, ces trois types de lieux semblent plus hermétiques que les autres à la diversité. Et concernant les parcours festifs, au cours d'une même soirée, le constat est le même : les individus sortant dans des établissements appartenant à une de ces catégories commencent souvent leur soirée dans un bar de ce type, pour la poursuivre dans une discothèque de cette même catégorie.

⁴⁴ A ce sujet, voir : « Bars Rock/métal », page 128.

⁴⁵ A ce sujet, voir : « Gay Friendly », page 81.

⁴⁶ A ce sujet, voir : « Sélect », page 160.

L'alcool maître de cérémonie, les drogues relativement sectorisées

S'il a été un phénomène marquant lors de l'enquête de terrain, c'est la constatation de l'omniprésence de l'alcool et ce, quels que soient le quartier, la population ou le type de lieu visité.

La boisson la plus populaire à Lille est sans conteste la bière. Spécialité régionale et de nos voisins belges, la bière est présente dans tous les cafés, pubs, bars et discothèques de Lille. Certains en ont même fait leur spécialité avec parfois jusqu'à 18 bières différentes proposées à la pression. Mais si elle attire un public d'amateurs, plutôt mesurés dans leur consommation, elle est aussi un moyen efficace et peu onéreux d'expérimentation de l'ivresse, voire un moyen économique de défonce et ce, notamment pour les plus jeunes.

Plus largement, il ne nous a jamais été donné de constater d'évènements festifs sans la présence d'alcool. Il est sur toutes les tables, de toutes les soirées. La bière est une constante dans les bars lillois mais on y boit aussi du vin, des alcools forts (Vodka, Whisky, Gin, Jagermeister,...), au verre ou en shooters

Les usages d'alcool varient selon le type de lieu visité : en discothèque, on observe plus souvent des usages d'alcools forts que dans les bars, et ces alcools sont également achetés par bouteilles et non plus seulement en verres.

Les modalités d'usage de l'alcool vont varier également selon les moments de la journée et selon les jours de la semaine. De fait, en journée, l'alcoolisation augmente à mesure que l'on avance en heures, (la soirée étant plus propice aux retrouvailles autour d'un verre). La consommation d'alcool est aussi plus conséquente à mesure que l'on s'approche du week-end. En effet à partir du jeudi, certaines discothèques ouvrent leurs portes et les bars font plus facilement le plein qu'en début de semaine. Donc les jeudis, mais surtout les vendredis et samedis, jours de grande affluence, on constate une augmentation significative des ivresses et des alcoolisations excessives. Lors des observations, nous n'avons pas repéré de différences selon les catégories d'âge à expérimenter ces ivresses ou à consommer de l'alcool en grandes quantités. Tous, qu'ils aient 18, 25 ou 35 ans sont parfois amenés à consommer, lors d'un évènement festif, des quantités d'alcool dépassant les cinq verres au-delà desquels ils relèvent d'un phénomène d'alcoolisation ponctuelle importante⁴⁷.

Néanmoins, nous avons tout de même pu mettre en lumière une certaine propension des plus jeunes à une banalisation de l'ivresse manifeste et à une dédramatisation des dangers liés à ces usages excessifs. Lors des investigations de terrain, c'est parmi les populations les plus jeunes (les moins de 25 ans) que l'on a, le plus souvent, observé des ivresses manifestes, des individus malades d'avoir trop bu, voire parfois certains jeunes proches du coma éthylique. Les exploitations du Baromètre Santé de 2010 montrent d'ailleurs une augmentation globale, en France, des ivresses au cours de l'année (de 15% en 2005 à 19% en 2010) (Beck et *al.*, 2011). Or les populations les plus touchées par ces augmentations sont les jeunes de 18 à 25 ans, et notamment les jeunes femmes⁴⁸.

Concernant les usages de drogues, de nombreuses enquêtes ont démontré les relations parfois intimes entre évènements festifs et consommations de substances psychoactives illicites (Racine, 2002 ; Legleye, Beck, 2003 ; Reynaud-Maurupt, Cadet-Tairou, 2007 ; Lancial, 2011). Cette enquête qualitative portant sur le milieu festif à Lille nous a permis de confirmer cette tendance.

Le cannabis est le produit que nous avons le plus fréquemment rencontré lors de nos

⁴⁷ Cette notion d'Alcoolisation Ponctuelle Importante (API) est à nuancer au regard du nombre d'heures que durent les évènements festifs.

⁴⁸ « C'est pour les jeunes femmes de 18 à 25 ans, [que] les niveaux ont le plus nettement augmenté : leur consommation ponctuelle de quantités importantes est passée de 30 à 42 % entre 2005 et 2010, et l'ivresse au cours de l'année de 20 à 34 %. La hausse des usages à risque ponctuel et chronique apparaît, là encore, marquée chez les jeunes femmes de 18 à 25 ans (41 % en 2010 vs 29 % en 2005) » (Beck et *al.*, 2011).

observations. Cela s'explique notamment par les niveaux de consommations constatés en population générale. Les données fournies par le Baromètre Santé de 2010 nous indiquent que, de très loin, le cannabis est le produit psychoactif le plus consommé en France : parmi les 15-64 ans, ils sont 1/3 à l'avoir expérimenté (33,6%). Si l'on se recentre sur la tranche d'âge concernée par l'enquête, les 18-34 ans, ils sont plus de la moitié (52,2%) à l'avoir expérimenté. Enfin, les différences entre ces deux classes d'âges sont encore plus significatives lorsque l'on se penche sur les données relatives aux usages au cours du mois et aux usages réguliers : les 15-64 ans sont 4,1% à avoir consommé du cannabis durant le mois et 1,9% à en consommer régulièrement, alors que les 18-34 ans, pour les mêmes variables, sont respectivement à 9,4% et 4,5%⁴⁹.

Lors de l'enquête de terrain, de tous les produits rencontrés, le cannabis est la substance la plus souvent observée, celle à laquelle il a été le plus souvent fait référence par les individus avec qui nous avons pu échanger et surtout, le produit dont l'usage a été le moins caché. Parmi ses consommateurs (et même souvent les non-consommateurs), l'usage de cannabis jouit, depuis quelques années, d'un processus de banalisation particulièrement remarquable lors des épisodes festifs⁵⁰.

Mais les observations ont également confirmé les liens entre événements festifs autres substances psychoactives illicites. Pour la majorité des cas observés, il s'agissait de stimulants : cocaïne, amphétamines, ecstasy, MDMA en cristaux...

D'autres produits ont parfois été rencontrés, mais moins fréquemment, comme la kétamine ou le poppers.

A l'issue de ce travail d'enquête, il s'avère que la fréquence d'usage de substances psychoactives illicites dépendra l'ampleur de l'évènement festif et du type de prestation proposée. Ainsi, plus l'évènement sera important (comme un festival), plus les lieux de fête seront grands, vastes, permettant une certaine anonymisation de l'individu, et plus l'ambiance visuelle sera sombre, plus le recours à des psychotropes illicites sera fréquent. La raison principale expliquant une telle corrélation tient dans la volonté de ces usagers de faire de leur consommation de psychotropes un usage récréatif, circonscrit à une temporalité spécifique et d'éviter tout processus de stigmatisation lié à l'usage de drogues. Aussi plus l'évènement festif sera important, moins l'individu usager se fera remarquer et moins il risquera un marquage identitaire dépréciatif traditionnellement associé à l'usage de drogues. C'est pourquoi les types de lieux où l'on peut rencontrer la plus grande part d'usagers de drogues illicites sont les « mégadancings » belges. Comme nous avons pu le présenter dans la partie consacrée à cette catégorie, ces lieux, depuis de nombreuses années, attirent chaque week-end des français, venus, entre autres, pour consommer des drogues illicites, très facilement disponibles dans ces établissements. Fréquentés par des individus plutôt jeunes, aux capacités financières encore relativement restreintes, on y retrouve alors des produits plutôt bon marché comme le speed (amphétamines) ou l'ecstasy. Très onéreuse, la cocaïne y est relativement peu fréquente. Outre la situation particulière de la Belgique, qui se situe sur la route des grands trafics internationaux, la plus grande permissivité à l'œuvre dans ces établissements, par rapport aux lieux de fête français, et la musique diffusée, c'est la taille des lieux et donc la possibilité, pour un individu consommateur, de passer relativement inaperçu, qui expliquera la forte densité d'usagers récréatifs de drogues dans ce type d'établissements.

A Lille, trois types de lieux hébergent plus souvent que les autres des pratiques de ce type : les « lieux électro », les « lieux sélect » et les lieux « gay friendly ».

Ces trois catégories regroupent plusieurs critères pouvant expliquer cette tendance.

⁴⁹ Il s'agit de données nationales. Pour le Nord-Pas-de-Calais, les données d'usage au cours du mois et d'usage régulier sont sensiblement inférieures aux données nationales mais les écarts ne sont pas significatifs.

⁵⁰ Nous avons, par exemple, déjà pu voir, lors d'observations de terrain, des individus se préparant un joint de cannabis dans la rue ou fumant un joint à la terrasse d'un bar.

D'abord ces trois catégories diffusent toutes des musiques électroniques. Sans pour autant affirmer que ce courant musical inciterait les jeunes à faire usage de drogues illicites, il n'est pourtant plus à démontrer le lien existant entre participation au mouvement festif techno (ici le mot « techno » est pris comme un terme générique regroupant l'ensemble des mouvances « musiques électroniques ») et usage de substances psychoactives (Lancial, 2005 ; Racine, 2002 ; Reynaud-Marupt, et al., 2007).

Ensuite, ce sont les catégories parmi lesquelles il y a le plus de discothèques. Or, il s'avère que les discothèques, comparativement aux bars et pour les raisons précédemment énoncées, sont plus propices à un usage de drogues. Etablissements de plus grande taille que les bars, à l'ambiance souvent plus sombre, plus animée aussi. Dans ces lieux de fête, l'usage est éminemment récréatif : on consomme pour faire la fête, pour se faire plaisir, s'amuser et partager un moment de convivialité entre amis. Cet usage n'est pas, comme cela a pu être le cas pour certaines populations par le passé, effectué à des fins contestataires. Au contraire ici, la consommation de drogues est une pratique cachée, de sociabilité et intégrée à un mode de vie souvent inséré.

Donc plus largement que le courant musical ou le type de lieu, c'est le « faire la fête », particulièrement développé dans ces trois catégories (« électro », « sélect », « gay friendly ») qui expliquerait notamment ces usages de substances psychoactives illicites, comme le notent d'ailleurs Barbero et ses collègues, dans un article paru en 2003 :

« Le fait que les usages de drogues apparaissent aussi massifs en contexte festif techno n'est pas en soi un phénomène surprenant. Par définition, les temps festifs, qu'ils soient techno ou non, constituent des espaces particulièrement propices à la consommation de produits psychoactifs. Faire la fête c'est prendre du bon temps, se démarquer des contraintes quotidiennes, communier, s'amuser. Du mariage le plus traditionnel à la free party, du banquet gaulois aux guinguettes modernes, dans toutes les sociétés, la consommation de drogues a toujours participé au « faire la fête » (Barbero et al., 2003)

« Les produits psychoactifs, en même temps que la musique ou les autres dispositifs d'animation (lumières, spectacles éventuels...), aident dans une certaine mesure (et avec plus ou moins de bonheur) les participants à changer de costume, à devenir « fêtards ». Les drogues renforcent naturellement la construction du temps festif, elles intègrent les ingrédients qui composent l'identité propre de la fête » (Barbero et al., 2003)

Pour conclure sur les usages de drogues repérés lors de cette enquête, il convient de rappeler que ces consommations, si elles ont pu être observées en priorité dans les trois types de lieux présentés ci-dessus, elles n'en sont pas moins absentes des autres catégories de lieux, ni des bars en général ; tout événement festif peut abriter des pratiques d'usage de drogues illicites. Seulement, lors de cette recherche, les usages dans les autres catégories de lieux sont apparus comme moins remarquables, moins observables et surtout moins récurrents.

La vie nocturne lilloise : une préoccupation pour les autorités

Depuis plus de dix ans, la vie nocturne lilloise est l'objet de polémiques et de débats impliquant élus représentants de l'autorité de la ville de Lille, exploitants d'établissements et riverains des lieux de fête.

A la fin des années 1990, le développement des bars et discothèques, originellement dans le quartier Masséna/Solférino, puis progressivement dans les autres quartiers de Lille, n'a pas manqué de soulever critiques et plaintes de la part des riverains puis, donc, de certains élus.

Ces élus interpellent Pierre Mauroy en 1998 (alors maire de Lille), qui crée alors une commission de la vie nocturne en février 1999, grâce à laquelle sera signée en 2003, la Charte de la vie nocturne à Lille. Martine Aubry, devenue maire de Lille par la suite, s'associe aux élus locaux et aux représentants de la vie nocturne pour définir et réglementer les conditions d'une bonne entente entre exploitants d'établissements, clients et riverains. Parmi les mesures prévues par la charte, certaines prévoient notamment la lutte contre le tapage extérieur, des actions de prévention contre les méfaits de l'alcool et des drogues ou encore la lutte contre les discriminations. C'est également grâce à cette charte que seront progressivement modifiés les horaires de fermetures des établissements signataires. Ainsi, certains bars et certaines discothèques pourront bénéficier de fermetures tardives, c'est-à-dire respectivement 3h et 8h du matin.

Outre le fait d'offrir un plus grand créneau horaire d'ouverture pour les établissements s'engageant à respecter les mesures prévues par la charte, la mise en place des fermetures tardives avait surtout comme objectif de fixer au maximum les fêtards dans la ville en limitant les mouvements pendulaires vers les mégadancings belges⁵¹.

Associée à un dispositif de contrôle policier renforcé sur les routes, cette mesure a permis, jusqu'à aujourd'hui, de limiter ces déplacements dangereux, et de réduire le nombre d'accidents de jeunes le week-end. Sachant que près de la moitié des accidents mortels de jeunes de 18 à 25 ans se produisent les samedis et dimanches, et particulièrement la nuit, la ville de Lille a beaucoup œuvré pour limiter au maximum les déplacements des jeunes festifs. Les chiffres fournis par la Direction Départementale de l'Équipement du Nord, dans un rapport sur la sécurité routière et l'accidentalité des jeunes de 15-25 ans, nous apprennent que, entre 2002 et 2006, la région Nord-Pas-de-Calais a observé une baisse continue des accidents corporels sur la route (-17,5%), passant de 2 386 à 1 967 accidents.

Plus récemment, la ville de Lille a été le théâtre de nombreux faits divers, parfois très médiatisés, liés à sa vie nocturne⁵².

Parmi eux, il y a d'abord eu l'affaire des « noyés de la Deûle » (cf. Annexe n°4 : Revue de presse). En un an, entre octobre 2010 et novembre 2011, les corps de cinq jeunes hommes lillois ont été repêchés dans la Deûle, une rivière traversant le centre ville de Lille. Particularité de l'affaire : les cinq individus concernés sont tous des hommes, relativement jeunes et tous ont disparu après une soirée de fête dans le centre. De plus, quatre des cinq corps ont été repêchés dans la même partie du cours d'eau (le cinquième, quelques centaines de mètres plus loin).

Pointant du doigt d'autres coïncidences et incohérence de l'affaire, les lillois croient rapidement en l'origine criminelle de ces morts et répandent l'idée de l'existence d'un « pousseur de la Deûle ». Cette affaire dépassera largement les frontières du Nord-Pas-de-Calais et fera parfois même la une de la presse nationale, écrite comme télévisuelle. Ces

⁵¹ Avant l'instauration des fermetures tardives à Lille, de nombreux jeunes lillois souhaitant poursuivre leur soirée après 3h du matin, se rendaient alors en Belgique et donc effectuaient des trajets en voiture de parfois plus de 20 kilomètres et ce, souvent sous l'emprise de substances psychoactives.

⁵² Une revue de presse reprenant les principales affaires figure en « Annexe 3 ».

disparitions successives feront ensuite naître une polémique autour des berges de la Deûle, jugés trop dangereuses, glissantes et mal équipées. Suite à ces accidents en série, la préfecture a réuni police, procureur, responsables municipaux ainsi que responsables des voies navigables de France afin de trouver une solution pour sécuriser abords du cours d'eau. Les autorités locales ont ensuite demandé l'installation d'une ligne de vie le long des berges, une corde fixée 30 centimètres au-dessus de l'eau sur 1.800 mètres (dans la zone où on été repêchés les corps). Au final, ces cinq affaires judiciaires ont toutes conclu à une mort accidentelle, les jeunes hommes repêchés ne portant pas de traces de coups et étant morts par noyade. Et parce que les analyses ont montré que tous ces jeunes hommes avaient consommé, le soir de leur disparition, de l'alcool et des produits stupéfiants, est née une polémique autour du rôle joué par les débits de boisson (bars discothèques mais également épiceries de nuit qui vendent de l'alcool), les autorités et la police pointant du doigt leur possible responsabilité dans l'état de ces jeunes noyés au moment de leur mort et, par extension leur responsabilité dans les alcoolisations ponctuelles mais massives des jeunes chaque week-end. Des contrôles policiers renforcés à l'encontre des épiceries de nuit et aux abords des lieux de fête s'en suivront.

Une autre affaire a occupé le devant de la scène durant l'été 2012 (au moment où se déroulait l'enquête donc) : une fusillade a éclaté devant une discothèque, un soir de week-end, donc d'affluence, faisant deux morts (cf. Annexe n°4 : Revue de presse) : une employée de la boîte de nuit et un client sortant à ce moment là. L'homme a ouvert le feu, en représailles, après avoir été éconduit par les videurs de l'établissement. Il a pris la fuite avec son complice mais a été rattrapé, en Espagne, quelques jours plus tard.

Enfin, durant les quelques mois où s'est déroulée l'enquête, plusieurs fermetures administratives, ou menaces de fermeture énoncées par les services de la mairie de Lille, ont ébranlé la vie festive lilloise. L'affaire la plus importante concerne la discothèque électro le Digital (cf. Annexe n°4 : Revue de presse) : un ancien membre du personnel a été suspecté de trafic de cocaïne au sein de cet établissement, qui a donc été condamné à une fermeture administrative de trois mois (la peine maximale), durant l'été 2012. Etant le plus important club électro de Lille, cette affaire n'a pas manqué d'interpeller les fêtards lillois, privés de leur club favori en été. Mais cela a surtout été un moyen, pour les autorités compétentes, d'affirmer ou de réaffirmer la politique de prévention et de sécurité mise en place, notamment via les contrôles réguliers effectués dans le milieu festif lillois (suite à cette affaire d'autres menaces de fermetures administratives ont été énoncées, mais aucune ne s'est vue appliquée).

Afin de développer une autre idée de la vie nocturne à Lille, qui serait axée sur la promotion de la santé, en passant notamment par une régulation des excès et une sensibilisation aux conduites à risques, une association lilloise, Spiritek, s'est associée à la ville de Lille et à des exploitants d'établissements afin de créer les labels « Quality Nights » puis « Quality Bar ». « Quality Nights », a vu le jour en 2009 à destination des discothèques, et « Quality Bar » en 2012, pour les bars de nuit. Tous deux sont des labels dont l'adhésion repose sur plusieurs critères : accès facile à de l'eau potable et gratuite, formation du personnel aux premiers secours, à la gestion de conflits et aux nuisances sonores, proposition de boissons sans alcool à prix modique, offre de bouchons d'oreilles et de préservatifs ou encore, mise à disposition d'éthylotests pour la clientèle.

De nombreuses discothèques à Lille, en Belgique et au Luxembourg adhèrent à « Quality Nights », et pour le moment sept bars lillois se sont associés au récent label « Quality Bar », et d'autres sont encore à venir.

Visant à donner une image responsable et axée sur la prévention de la nuit festive lilloise, ce type d'initiative est une évolution positive et nécessaire du milieu festif afin notamment de limiter au maximum les comportements à risque des fêtards.

BIBLIOGRAPHIE

- Barbero C., et al.**, « Fréquentation des fêtes techno et consommation de produits psychoactifs » L'apport d'une enquête ethnographique quantitative, *Psychotropes*, 2003/3 Vol. 9, p. 105-133.
- Beck F., Guignard R., Richard J-B., Tovar M.L., Spilka S.**, « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010. Exploitation des données du Baromètre santé 2010 relatives aux pratiques d'usage de substances psychoactives en population adulte », *Tendances*, n°76, 2011.
- Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P.**, *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans*, ESCAPAD 2001, OFDT.
- Cadet-Tairou A., Dambélé S., Amaouche M., Benso V.**, « Nouveaux modes de socialisation des jeunes publics adultes en espaces ouverts autour de consommations d'alcool », *Premiers résultats*, OFDT, mars 2012.
- Desjeux D.**, *Regards anthropologiques sur les bars de nuit*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- Duprez D., Kokoreff M.**, *Les mondes de la drogue*, Odile Jacob, Paris, 2000.
- Ehrenberg A.**, *Le culte de la performance*, Calmann-Levy, Paris, 1991.
- Goffman E.**, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Les éditions de minuit, Paris, 1973.
- Guibert J., Jumel G.**, *Méthodologies des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Paris, 1997.
- Lancial N.**, *La consommation de drogues de synthèse dans les milieux festifs dans le Nord de la France et le Tournaisis*, Mémoire de Master 1, sous la direction de Dominique Duprez, Université de Lille1, CLERSE, Lille, 2005.
- Lancial N.**, *Sociologie compréhensive du monde de la nuit*, Mémoire de Master 2 sous la direction de Dominique Duprez, Université de Lille1, CLERSE, Lille, 2006.
- Lancial N.**, *Les usagers récréatifs de cocaïne. Analyse des pratiques dans le Nord de la France*, Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de Lille 1 en sociologie, Duprez D. (dir.), Universités des Sciences et Technologies de Lille 1, 2011, 439p.
- Lapassade G.**, « Observation participante », in *Vocabulaire de psychosociologie*, Erès, Paris, 2002
- Legleye S., Beck F.**, « Sociabilités, styles musicaux et usages de substances psychoactives à 18 ans », in *Psychotropes*, 2003/3 Vol. 9, p. 11-35.
- Legleye S., Beck F., Peretti-Watel P., Chau N.**, « Usages de drogues des étudiants, chômeurs et actifs de 18-25 ans », *Tendances*, n°62, 2008.
- Legleye S., Spilka S., Le Nezet O., Laffiteau C.**, « Les drogues à 17 ans - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, n°66, 2009.
- Plancke L., Lose S., Spiritek**, « Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes », Lille, Cèdre bleu - OFDT, 2012, 86 p.
- Racine E.**, *Le phénomène techno : Clubs, raves, free-parties*, Imago, 2002.
- Reynaud-Maurupt C., Cadet-Tairou A.**, « Substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif techno », in *Tendances*, n°56, octobre 2007.
- Reynaud-Maurupt C., Chaker S., Claverie O., Monzel M., Moreau C., Evrard I., et Cadet-Tairou A.**, *Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif "musiques électroniques"*, St-Denis, OFDT, 2007.

Spilka S., Le Nézet (O), Tovar M-L., « Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011 », in *Tendances*, n°79, Février 2012.

Trocki K. et al., « Exploratoire de l'usage de drogues dans les bars », in *Psychotropes*, 2003/3 Vol.9, p. 203-211.

Documents Internet :

Direction départementale de l'équipement du Nord, « Etude sécurité routière – Accidentalité chez les jeunes, 15-25 ans », http://www.nord.equipement-agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Annexe_Etude_jeunes_cle09a7ef.pdf (page consultée en janvier 2013).

ANNEXE



Annexe n°1 : Questionnaire exploratoire

Fiche N°

Questionnaire enquête milieux festifs Lille

Sexe : Homme Femme....
professionnelle :

Age :

Activité

Ville de résidence :

1. Quels sont les lieux que vous fréquentez à Lille pour vos sorties (au cours des 12 derniers mois) ? (10 réponses maximum)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Fréquence de sortie en fonction du type de lieu :

	Jamais	1 à 5 fois/mois	6 à 10 fois/mois	Tous les jours
Bars				
Discothèques				
Concerts/festivals				
Teknivals/Rave party				
Soirée privées/entre amis				
Autres				

3. Quel sont vos genres musicaux préférés lors de vos sorties (3 réponses maximum) ?

Rock/pop	
Métal/hard rock/punk	
Electro/dance/house	
Electro minimale/techno	
Hip-hop/rap/r'n'b	
Reggae/ragga/ska/dancehall	
Généralistes/variétés	
Autres.....	
.....	
.....	

4. Que consommez-vous avant ou pendant vos soirées ? (si « jamais », ne rien remplir, si « autres produits », précisez le(s)quel(s))

Produits	Occasionnellement ⁵³	Parfois ⁵⁴	Souvent ⁵⁵	Toujours ⁵⁶
tabac				
alcool				
autres.....				
.....				
.....				
.....				

Remarques :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

⁵³ Au moins une fois dans l'année

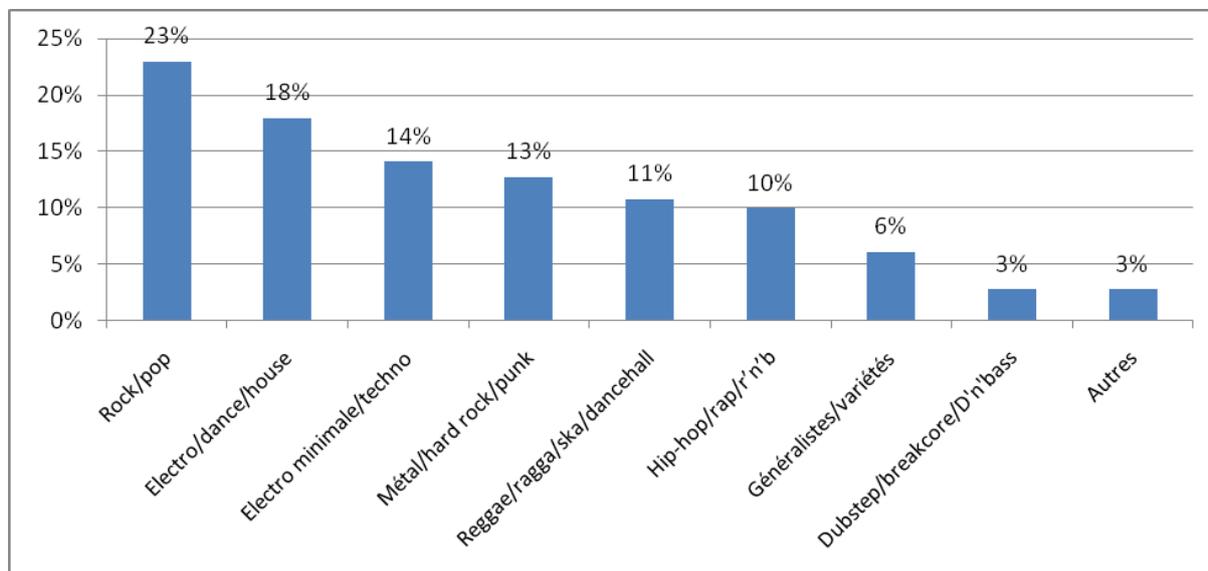
⁵⁴ Au moins une fois au cours du dernier mois

⁵⁵ Usage hebdomadaire

⁵⁶ Tous les jours (de sorties)

Annexe n°2 : Tendances musicales

Figure 7 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés lors de leurs soirées festives (N=362)



- « Métal/hard rock/punk » : dans cette catégorie, ont aussi été inclus les dérivés musicaux suivants : « Doom/sludge/grindcore » (n=2) et « Death/thrash metal » (n=1)
- « Dubstep/breakcore/D'n'bass » : non-inclus dans les réponses par défaut mais à tout de même été cité 10 fois.
- Dans la catégorie « Autres », ont été cités : Trip-hop, Musiques du monde, Musiques de rue, Musiques indépendantes/expérimentales, Musiques cubaines/latino, Fanfare, Musiques de l'Est.

Par catégorie de lieux :

Figure 8 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « électro » (n=75)

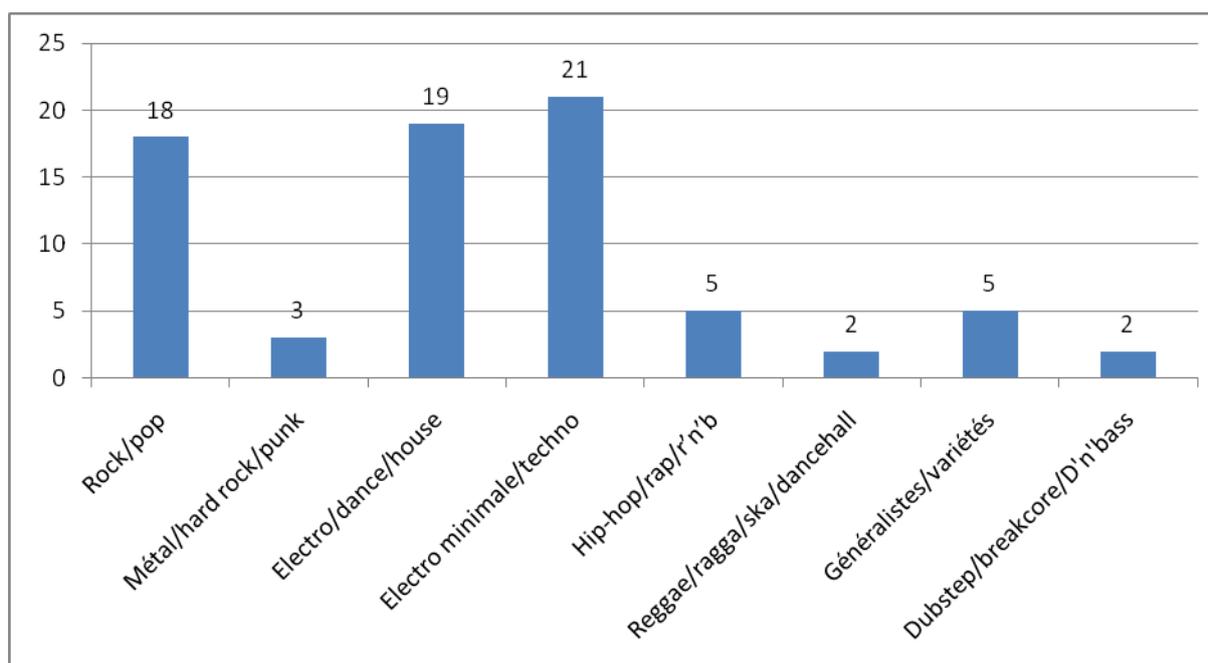


Figure 9 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « commercial » (n=92)

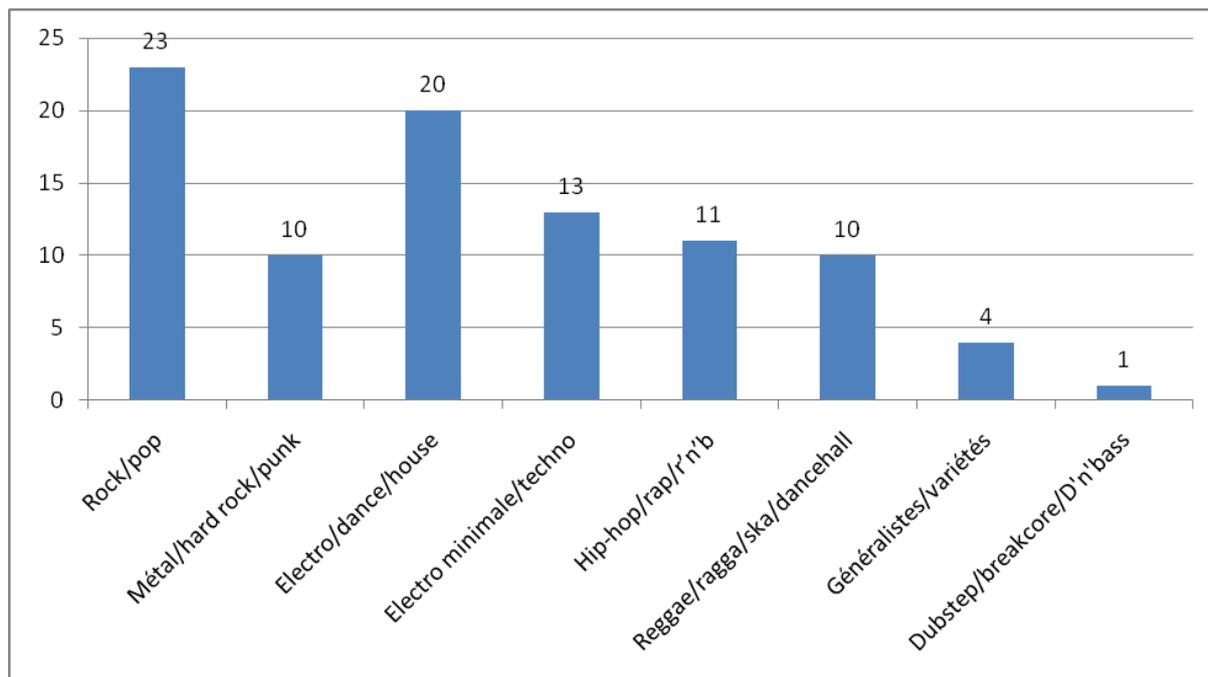


Figure 10 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « bars généralistes » (n=169)

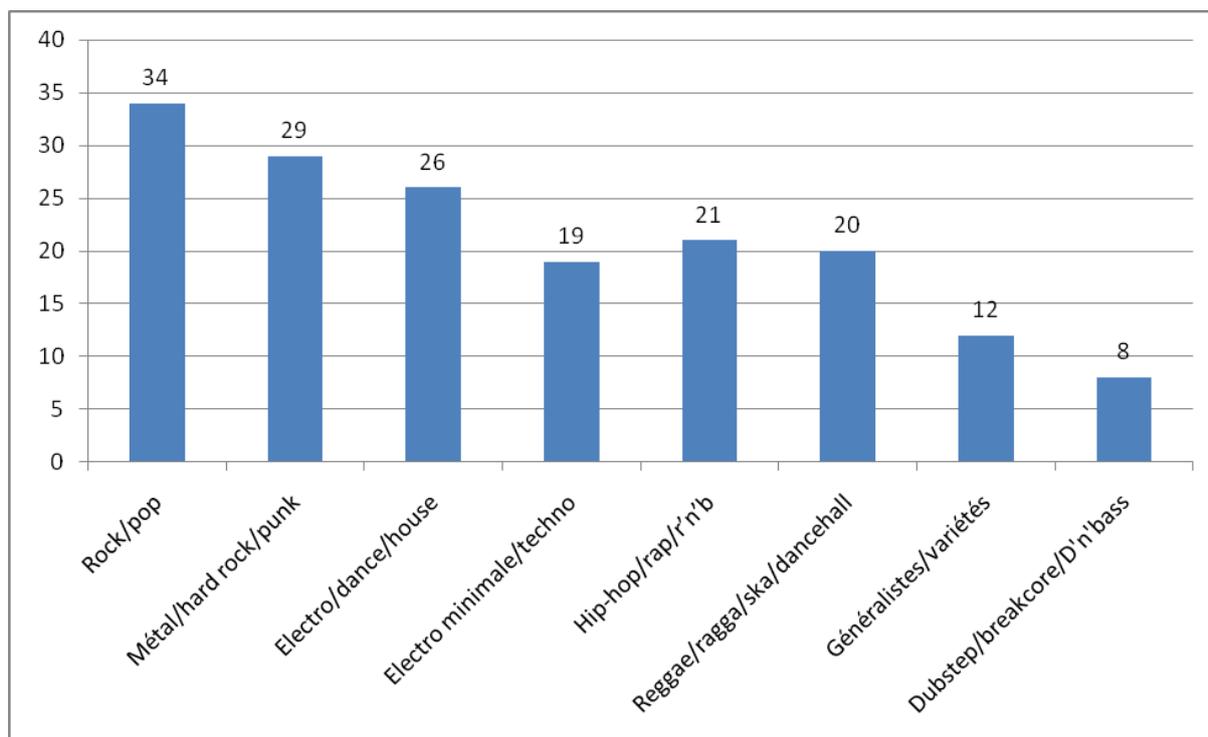


Figure 11 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « bars traditionnels » (n=169)

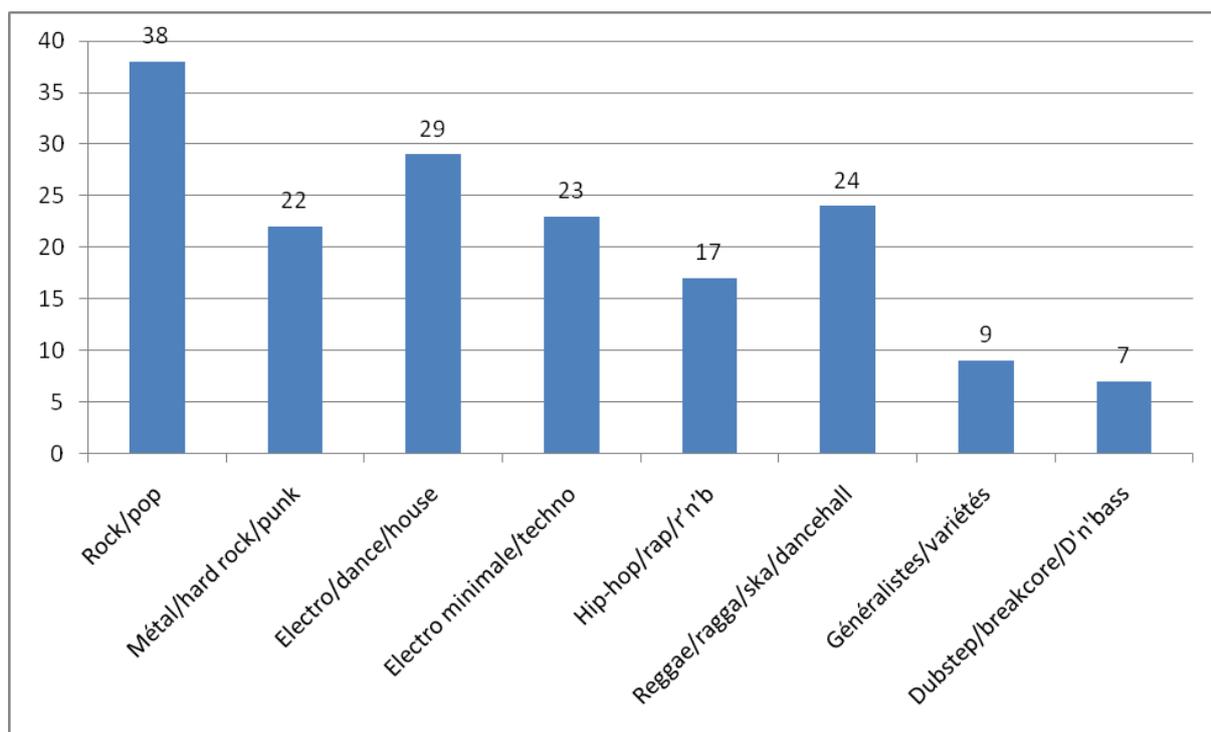


Figure 12 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « rock/métal » (n=76)

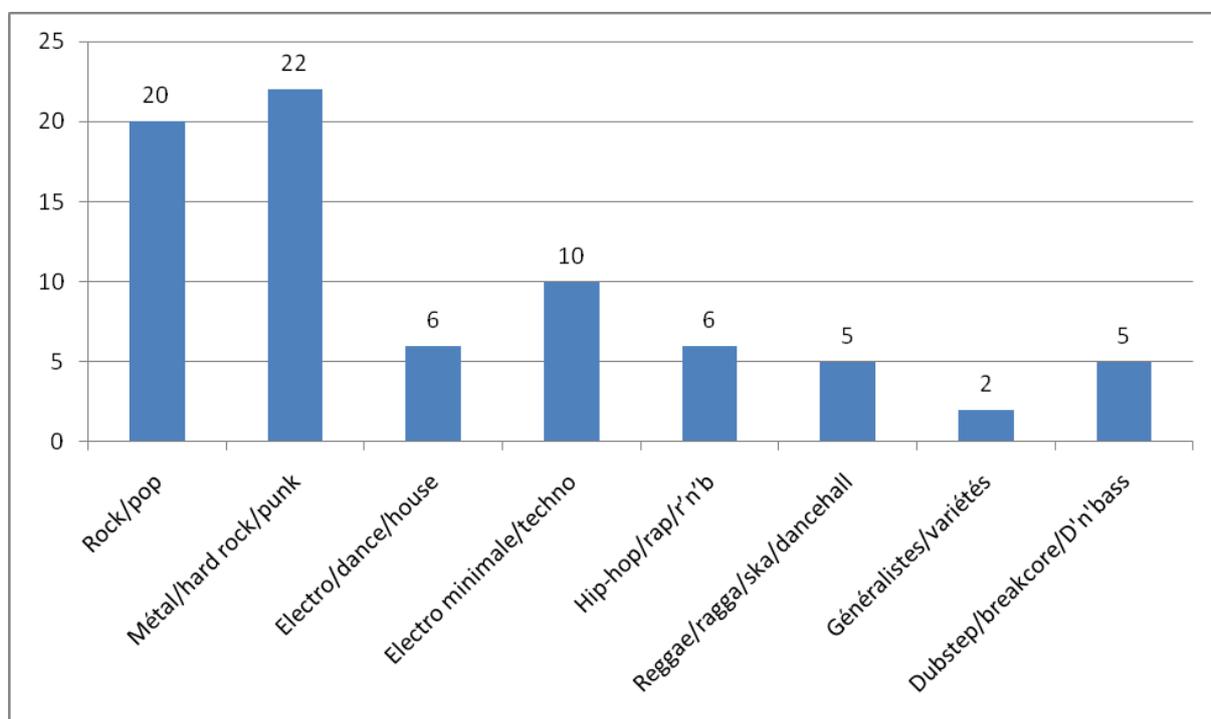


Figure 13 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « rhumeries » (n=76)

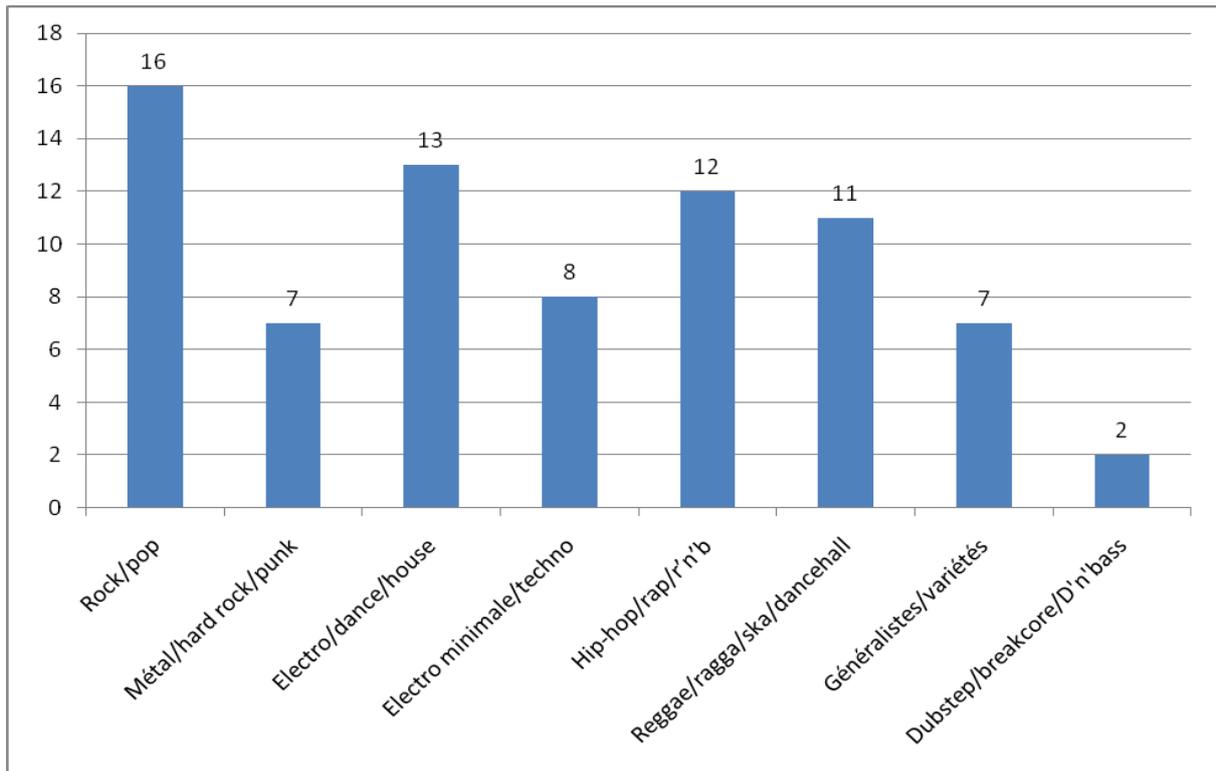


Figure 14 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « sélect » (n=44)

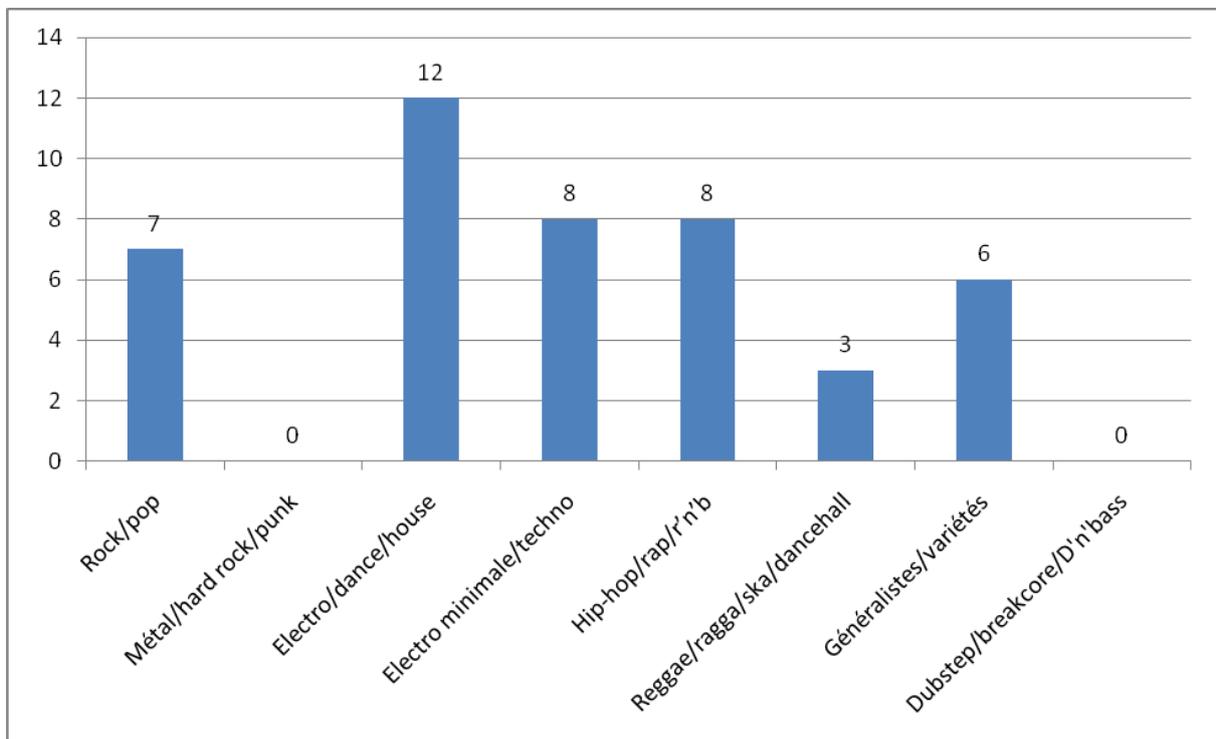
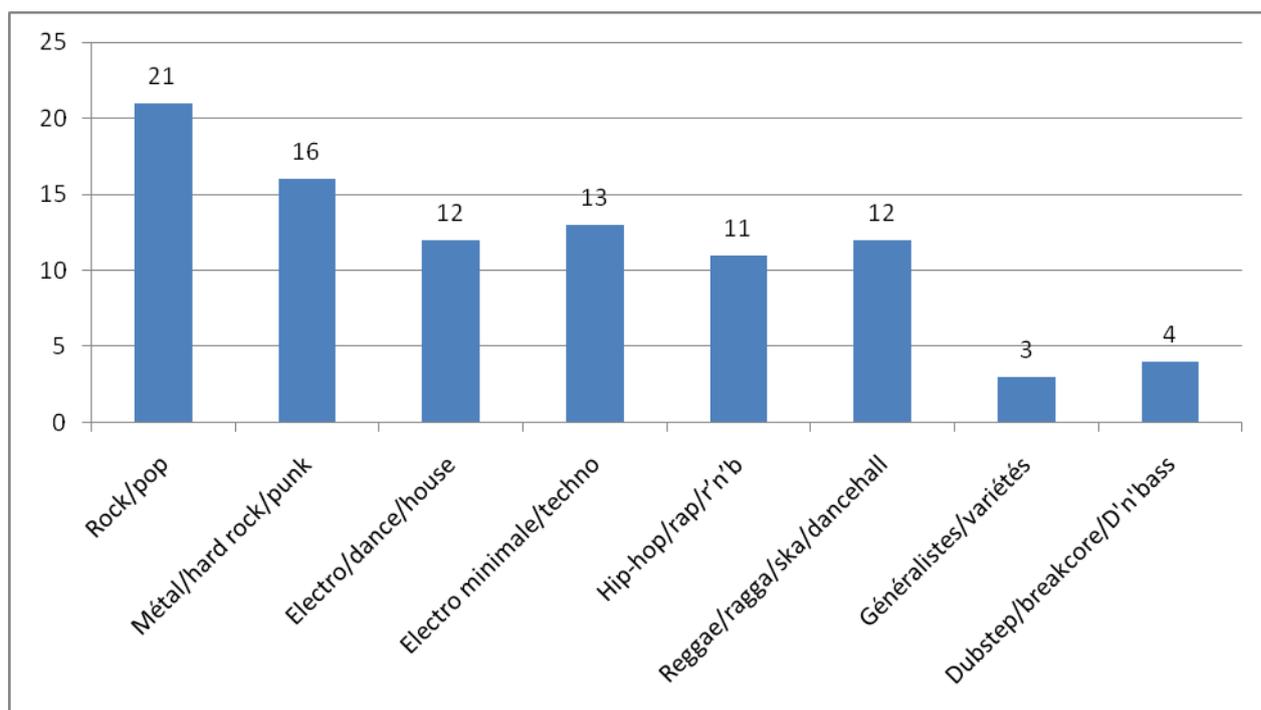


Figure 15 : Part des styles musicaux appréciés par les enquêtés, dans la catégorie « lieux Culturels/Évènements ponctuels » (n=92)



Annexe n°3 : Guide d'observation

Lieu :

- capable de faire un dessin/plan
- description précise du lieu, des ≠ salles
- décoration, lumières, etc
- Inventaire du matériel (si besoin)
- Frontières formelles ou invisibles / découpage de l'espace
- Type de musique : attire un public spécifique ou non ? Est un élément central ou non ? ...
- Autres lieux festifs à proximité ? Quartier animé ou calme ?

Population :

- Combien de personnes présentes ? Où sont-elles placées dans le lieu/comment se répartissent-elles ?
- Hommes/femmes : proportion
- Age : du + jeune au + vieux (ex : population de 16 à 45 ans env)
- Moyenne d'âge (ex : moyenne de 18-24 ans)
- Indicateurs d'appartenance sociale : style vestimentaire, attitudes, étudiants ou non, etc...
- Population de passage ou qui investit les lieux (influencera le type de consommation sur place)

Consommations :

- Alcool : oui ou non et quoi/quel type d'alcool ? en quelles proportions ?
- Autres substances ? : quoi ? visible ou caché ?

Ambiance générale :

- capable de décrire diverses situations/anecdotes de la soirée/événements particuliers repérés ce soir là

Débats politiques, élus et vie festive lilloise

Tapage nocturne, fermeture trop tardive : après les sanctions, le monde de la nuit réagit
La Voix du Nord - 8 février 2011

« Je ne mérite pas ce genre de punition », avance le patron du Club-house Concept, bar-restaurant de la rue Solférino, plutôt éloigné du cœur de l'agitation citadine quand la nuit tombe. Et pourtant, il vient de se voir signifier une fermeture administrative de quinze jours, qui a pris effet mercredi dernier. « Le 5 décembre, nous avons une soirée privée, qui a duré plus longtemps que prévu, reconnaît le chef d'entreprise.

À 3 h 25, la police municipale est passée et a rédigé un procès-verbal. » La décision du préfet laisse au patron lillois un goût amer : « J'ai l'impression de servir de bouc émissaire, d'être associé au secteur de Masséna alors que géographiquement, comme dans l'esprit, on en est loin. » Ouvert depuis deux ans et demi, le Club-house Concept peine à trouver son rythme de croisière. De manière très exceptionnelle et grâce à un système de réservation par internet, le restaurant affichait complet ce week-end : les clients ont trouvé porte close.

Faire des exemples ?

De tout ça, on parle aujourd'hui au tribunal administratif : « J'ai décidé de procéder à un arbitrage par le biais d'une procédure en référé, parce que, conformément à la loi, la préfecture doit préalablement adresser un avertissement à l'entreprise avant de lui signifier une fermeture administrative, ce qui n'a pas été fait dans mon cas. » Il n'est pas le seul à être surpris. Dans le Vieux-Lille, un bar s'est vu signifier deux semaines d'arrêt : « C'était pour un tapage nocturne après 22 h... pendant la Braderie, vous imaginez ? », s'interroge un observateur. « Ça fait sept ans que ce bar existe, il n'a jamais eu de problème. Dans le Vieux-Lille, à la Braderie, il y avait plein d'établissements avec des gens sur les trottoirs, c'était quand même un soir de fête ! On a voulu faire un exemple... » Depuis le début de l'année, une pluie de sanctions s'est abattue sur le monde de la nuit lilloise, dans tous les quartiers. Au total, la semaine dernière (notre édition de jeudi), quatre fermetures administratives temporaires sont tombées, et de nombreuses autres demandes sont en cours d'instruction. Elles visent à sanctionner les excès constatés par les polices nationale et municipale depuis plusieurs mois, notamment en termes de nuisances sonores. Selon l'adjoint Roger Vicot, la situation devenait « intenable ».

Dix ans de charte de la vie nocturne

La Voix du Nord - 29 septembre 2011

C'est le moment idéal pour le rappeler. Il y a dix ans, si une charte de la vie nocturne a été lancée à Lille, le but premier était la sécurité. « Auparavant, les bars lillois fermaient vers une heure du matin, rappelle Roger Vicot, l'adjoint à la sécurité. En conséquence, les jeunes, dont les étudiants, terminaient leurs soirées en Belgique. La suite, trop souvent, on la découvrait dans la presse du début de semaine. » Des jeunes trop alcoolisés étaient victimes d'accidents de la circulation, souvent mortels. Le but de la charte de la vie nocturne : fixer les étudiants dans la ville, éviter ces parcours dangereux. « Sans cette charte, nous aurions eu plus de difficultés, souligne Roger Vicot, y compris en dehors de la ville. »

Premier adjoint, Pierre de Saintignon approuve : « Toute l'année, nous travaillons main dans la main avec le préfet sur ces questions. » Même position pour le père Bruno Cazin, vice-président de la Catho. « Nous avons besoin de travailler en amont, insiste le responsable. Il faut discuter avec les associations d'étudiants, avec les familles. »

La semaine dernière, Martine Aubry, maire de Lille, a écrit aux Voies navigables de France,

propriétaires de la Deûle, pour multiplier les lignes de vie. Celles qui ont été posées le long des berges... la semaine dernière. « Et ce n'est pas la première lettre formulant cette demande », rappelle Pierre de Saintignon.

Le père Bruno Cazin insiste, de son côté, sur un élément : « Les étudiants qui boivent ne sont pas forcément des cancre, bien au contraire, rappelle le responsable. De même qu'ils appartiennent souvent à des familles bien insérées. Nous sommes face à un phénomène de société difficilement maîtrisable. »

« Nous voulons garder la vie nocturne à Lille »

Nord Eclair - 15 octobre 2011

Hier soir en conseil, Pierre de Saintignon, premier adjoint, ne s'est pas engagé pour la pose de garde-corps le long de la Deûle : « ça fait partie des points que nous rediscuterons avec VNF ». Et il a défendu les horaires de fermeture actuels des cafés, ainsi que la Charte en vigueur.

Jeudi, Christian Decocq, chef de file de l'opposition, a milité pour un retour au régime général des cafés de la ville. Comprenez, pour une fermeture à deux heures au lieu de trois, le week-end. Et de même pour les discothèques. Mais « permettez-moi de vous rappeler que cela ne concernerait que les cafetiers, car le gouvernement a pris (...) la décision de fixer unilatéralement les horaires de fermeture des discothèques à 7h du matin. Les villes n'ont plus aucune maîtrise des lieux d'implantation et des horaires de fermeture des discothèques », lui a répondu hier soir, le 1er adjoint. Ainsi pas question de laisser les jeunes « prendre des risques sur les routes de Belgique » a tranché Pierre de Saintignon. « Nous voulons garder la vie nocturne à Lille ».

Évidemment, pas sans sécurité. Et « nous n'avons pas attendu ces drames », s'est-il avancé, en pensant aux jeunes qui ont trouvé la mort dans la Deûle, « pour garantir un haut niveau de sécurité autour de la citadelle et des berges adjacentes ».

Pour preuves, il en veut des lignes de vies qui ont été posées ou des panneaux « avertisseurs du danger de chute ». Pour les garde-corps qu'a réclamés Thierry Pauchet (Nouveau Centre), il ne s'est pas engagé mais assuré d'une discussion en cours avec VNF (Voie Navigable de France). Une convention « de superposition d'affectation » entre LMCU et VNF pourrait être signée dans les prochains jours, qui permettrait « d'agir directement sur les berges ». Pour ce qui est des caméras, également réclamées par l'opposition, il n'en serait posé que si l'enquête venait à le réclamer. L'éclairage du secteur, lui, par contre pourrait être revu.

Hier soir, le 1er adjoint a également défendu la Charte de la Vie Nocturne, que Christian Decocq a qualifiée d'« imposture ». « Sans cela, il faudrait s'en remettre à la Police Nationale qui deviendrait seule compétente et qui ne pourrait demander des fermetures administratives que sur la base de manquements répétés et graves », a argumenté Pierre de Saintignon, tout en concédant à l'opposition, un « plan de prévention et de lutte contre l'alcoolisation des jeunes » dans lequel est prévu une « refonte » de la Charte, et un « grand forum réunissant tous les acteurs ». Ce que demandait C. Decocq, via son « Grenelle ». De quoi mettre tout le monde d'accord finalement : la fête sera meilleure avec moins d'alcool.

Lille : fermeture des bars à 3 h, le régime dérogatoire bousculé par un jugement

La Voix du Nord - 11 novembre 2011

Le tribunal administratif vient d'annuler une décision du préfet, qui, en 2008, avait rejeté la demande d'ouverture tardive (3 h du matin au lieu de 1 h) du bar « Saint Tropez ». Ce jugement, motivé de façon très générale, oblige la ville à revoir le régime dérogatoire qu'elle réservait aux seuls bars du secteur festif. Le juge dit, au contraire, que tous les bistrotis lillois peuvent demander 3 h...

Été 2008. Le Saint Tropez, un bar de la rue Saint-Étienne [...] sollicite une autorisation d'ouverture tardive. L'établissement entend bénéficier du régime dérogatoire mis en place par l'équipe Aubry en 2003. Il permet aux débits de boisson d'ouvrir jusqu'à 3 h du matin chaque nuit, au lieu de minuit du lundi au jeudi, 1 h les vendredis et dimanche et 2 h le samedi (le régime général). Mais la dérogation ne s'applique qu'à des rues précises (Royale, Rousseaux, Angleterre, Masséna-Solférino, plus certaines

exceptions).

En octobre 2008 arrive la réponse, signifiée par la préfecture (sur avis de la mairie). C'est non. Explication : situé rue Saint-Étienne, le Saint Tropez est hors de la zone définie pour le régime dérogatoire. L'établissement conteste aussitôt cette décision devant le tribunal administratif en janvier 2009. Il connaîtra finalement des aléas (pétition de riverains agacés par le bruit, PV de police) et déposera le bilan.

Près de trois ans plus tard, le 29 septembre dernier, le tribunal rend son jugement. Surprise. La décision du préfet est annulée et jugée illégale. L'un des motifs avancés par le juge est de taille : « Le préfet a retenu que l'établissement se situait dans "un quartier où le développement d'une vie nocturne pour les débits de boisson ne permettrait plus de garantir la quiétude des nuits d'une population résidente nombreuse". (...) Ce motif ne constitue que la reprise de l'avis émis par le maire de Lille (...) et ne repose sur aucune circonstance de faits propres au fonctionnement de l'établissement concerné. » En résumé, le « secteur festif » lillois n'a aucune valeur juridique. Si on accepte que les habitants de la rue Masséna vivent avec des bars ouverts jusque 3 h du matin, il faut l'accepter aussi rue Saint-Étienne.

Et, donc, tout café situé à Lille peut bénéficier du régime dérogatoire...

Ce jugement ne sera définitif que le 1er décembre. Hier, la préfecture précisait n'avoir pas encore décidé d'un éventuel appel. Mais elle a écrit à Martine Aubry le 20 octobre dernier : « Cette décision nous fait obligation, pour l'avenir, de motiver les avis défavorables de manière plus précise, notamment par des faits tangibles et avérés en lien avec l'exploitation de l'établissement en cause » (volume sonore, sécurité des installations, etc.).

Confirmation, hier, de Roger Vicot, adjoint à la sécurité. « On avait décidé ce zonage pour "figer" le secteur festif, et éviter une extension anarchique dans Lille. S'il s'avère qu'il n'est pas possible, nous ne maîtriserions plus les secteurs de la vie nocturne. » L'élu rappelle que « pour le moment rien n'est changé, mais si j'avais une avalanche de demandes d'ouvertures tardives, ça poserait un gros problème. Ce jugement pose la question du régime dérogatoire, on va y réfléchir. On ne peut pas l'accorder à toute la ville. Il faut regarder très précisément les conséquences. »

La charte menacée ?

Alain, patron du Messtot et représentant des établissements, n'imaginait pas, hier, la fin du « 3 h » (lire ci-dessous). « Les bars de nuit ne travaillent qu'entre 23 h et 3 h du matin. Si on perd l'ouverture tardive, on sera obligés de licencier et parfois de fermer. Les commerçants se sont endettés pour acheter (en zone dérogatoire), la valeur des fonds s'effondrerait. » Autre problème, la sécurité : « En semaine, dès minuit, les clients se retrouveraient dans la rue pour rejoindre les boîtes (fermant à 7 h). Il faut nous laisser le 3 h, sinon on est morts. Et la charte de la vie nocturne n'aura plus lieu d'être. »

Les « noyés de la Deûle » (2011)

Disparitions à Lille : quatre morts dans la Deûle

La Voix du Nord - 11 novembre 2011

Trois jeunes hommes ont disparu à Lille en cinq mois : John Ani, 33 ans, disparu le 7 octobre 2010 et retrouvé dans la Deûle quatre jours après, Thomas Ducroo, 26 ans, disparu le 5 février 2011 et dont le corps a été retrouvé dans la Deûle le 23 février, et Jean-Mériadec Le Tarnec, 22 ans, disparu le 20 février 2011 et retrouvé noyé dans le canal le 25 février. A ces trois cas peut s'ajouter un quatrième : Charles Quemin, disparu le 2 septembre 2009 et retrouvé lui aussi dans la Deûle, le 21 février 2010. Ces affaires sont-elles liées ? Qu'est-il arrivé à ces jeunes gens ? Le procureur de Lille s'oriente désormais vers un classement sans suite. Le 27 septembre, un quatrième corps est retrouvé dans la Deûle : celui de Lloyd Andrieu, un étudiant franco-anglais de 19 ans.

Noyés de la Deûle : les cafetiers ne veulent pas porter le chapeau

Metro – Novembre 2011

Pointés du doigt par les pouvoirs publics après la disparition d'un quatrième jeune alcoolisé dans la Deûle, les cafetiers lillois refusent d'être les seuls responsables. Pour eux, il s'agit de nouvelles pratiques d'alcoolisation à outrance chez les jeunes.

Les cafetiers ne veulent pas porter le chapeau. Après la découverte, mardi, du corps d'un quatrième jeune alcoolisé dans la Deûle en un an - comme les trois autres, Lloyd Andrieu avait bu dans un bar et une discothèque de Solférino avant de disparaître -, la ville de Lille a annoncé sa volonté d'accentuer encore les contrôles et la répression. Déjà l'année dernière, quinze fermetures administratives ont été exécutées à l'encontre des bars et des discothèques.

A l'occasion aujourd'hui de l'ouverture de l'antenne régionale de la fédération des cafés culture, les patrons de bars lillois sont montés au créneau, refusant d'être les boucs émissaires d'un "phénomène de société" : "Les jeunes ne savent plus s'arrêter, indique A. B., gérante du Tournicoton et responsable régionale du collectif Culture bar-bars. Avant, le king c'était celui qui tenait le plus longtemps, maintenant c'est celui qui boit le plus vite et qui tombe le premier !"

Réguler les consommations excessives

Selon elle, les bars ne sont responsables que de "14% des ventes totales" : "C'est nous qui régulons les consommations excessives. Aujourd'hui, l'alcoolisation massive se fait via les hypermarchés". A ses côtés, S. S., gérant du Rodéo et membre du collectif, est d'accord : "C'est vrai qu'avant, on n'avait pas accès à ce public avant. C'est aussi notre rôle de proposer autre chose que de boire, comme des concerts, des expos, des spectacles. On fait ce qu'on peut, chacun doit prendre ses responsabilités."

Pour O., gérant de l'Olympic Bar, il est important que les "patrons de bar" soient plus présents dans leurs établissements pour "bien surveiller les serveurs" : "C'est quand même la base de ne pas servir les personnes alcoolisées", rappelle-t-il. Touché par les disparitions de la Deûle, Philippe, patron de L'endroit, tient néanmoins à rappeler que "les personnes disparues auraient également pu boire l'alcool chez eux plutôt que dans un bar." Une réunion à ce sujet aura lieu demain en préfecture entre les différents pouvoirs publics.

Lille : un cinquième corps repêché dans la Deûle

Le Figaro - 24 novembre 2011

La victime semble être le guitariste d'un groupe de rock lillois porté disparu. Le parquet a exclu la piste criminelle. Restent les thèses du suicide et de l'accident.

La série noire continue. Le corps d'un homme a été repêché mercredi dans la Deûle à Loos, à proximité du port fluvial de Lille. Selon les premiers éléments de l'enquête, il s'agirait d'un homme de 42 ans, musicien du groupe de rock Ashtones. Ce musicien avait été vu pour la dernière fois au café La Chimère de Lille où il était en concert dans la nuit du 11 au 12 novembre dernier. Les proches du guitariste avaient alors donné l'alerte et lancé un avis de recherche.

Le parquet a exclu la piste criminelle et se concentre sur les thèses du suicide et de l'accident en attendant les résultats de l'autopsie. Le musicien aurait été très affecté par le décès d'un membre de son groupe début 2011, touché par une balle perdue de chasseur alors qu'il conduisait sur l'autoroute A31 en Côte d'Or. Il aurait ensuite perdu un membre de sa famille. Entré en dépression, il suivait un traitement médicamenteux, selon une source judiciaire qui évoque des témoins faisant état de propos révélant des intentions suicidaires.

Absence de coups révélés par les autopsies

Cette nouvelle disparition relance malgré tout la polémique sur les causes des noyades à répétition dans la Deûle. En un peu plus d'un an, quatre personnes noyées ont été repêchées dans la rivière lilloise: un jeune homme de 19 ans fin septembre, un autre de 33 ans en octobre 2010 et deux de 22 et 26 ans en février dernier. À chaque fois, le même scénario: un étudiant ou un jeune homme qui disparaît après une soirée arrosée et un corps repêché sans trace de blessure.

En l'absence de coups révélés par les différentes autopsies, le parquet de Lille a toujours privilégié les pistes accidentelles. Il semble que les jeunes hommes, sous l'emprise de l'alcool, ont tous glissé après avoir marché trop près de l'eau ou après avoir essayé d'uriner dans le canal. Mais les riverains n'y croient pas. Ils pensent eux à un déséquilibré, un «pousseur», qui précipiterait les passants dans l'eau.

Suite à ces accidents en série, les autorités locales ont demandé l'installation d'une ligne de vie le long des berges de la Deûle, une corde fixée 30 centimètres au-dessus de l'eau sur 1800 mètres.

Lille: sur la piste du "tueur de la Deûle"

L'Express - 29 novembre 2011

En un an, cinq corps ont été repêchés dans le canal de la Deûle. Si la police privilégie la thèse accidentelle ou celle des suicides, les habitants croient, eux, à l'œuvre d'un "serial pousseur".

[...]

Des morts accidentelles dues à une chute, en urinant ou parce que titubant? Les policiers ont beau dire, les Lillois, eux, n'y croient pas. Trop de coïncidences, trop d'incohérences. La piste d'un "tueur de la Deûle" ou d'un "serial pousseur" leur paraît en revanche beaucoup plus convaincante. Des réseaux sociaux - un groupe baptisé "Réclamons vérité et justice pour les victimes de la Deûle" a été créé sur Facebook - aux terrasses de cafés, ce "psychopathe" aux méthodes "parfaites" (pas de trace de violences, pas de témoins) cristallise les craintes et les fantasmes. "Depuis des mois, c'est la discussion à Lille", raconte Chloé, 21 ans, barmaid au Gagarine, l'un des établissements de la célèbre "rue de la Soif".

Dans un premier temps, c'est dans la communauté gay que l'on s'est inquiété, car le "tueur" semblait s'attaquer aux homosexuels: le premier disparu, John, était gay; le deuxième, Thomas, avait une fiancée, mais des témoins l'ont aperçu pour la dernière fois sortant de l'Intrépide, l'un des bars homos de la ville. Sans compter que, la nuit, les abords de la Deûle sont réputés pour être un lieu de drague gay... Aujourd'hui, la rumeur parle plutôt de règlements de comptes, de jeunes kidnappés et jetés à l'eau. "Il y a toujours quelqu'un pour dire que l'oncle de son cousin travaille à la PJ et qu'on nous cache des choses", fait remarquer un étudiant de la Catho.

Les circonstances des noyades, aussi, paraissent peu claires. "Même murgé, pourquoi aller là-bas? s'interroge Clément, 19 ans, étudiant en cinéma à l'université de Lille III. Personne ne se balade la nuit près du canal. Si tu es proche du coma éthylique, tu t'étales dans la rue, tu ne vas pas t'amuser à aller pisser dans la Deûle. C'est pas crédible!" Arnaud, 33 ans, aimerait bien savoir, lui, pourquoi à Lille, qui a toujours été une ville festive, "les jeunes tomberaient plus facilement à l'eau ces derniers mois. C'est tellement bizarre que ça commence à devenir tragicomique".

D'ailleurs, à force, les étudiants finissent par rigoler de ces faits divers qui plombent l'ambiance. Un pote en retard à la soirée? Il doit être tombé dans la Deûle. Un ami qui s'enfile pinte sur pinte? "Toi, tu vas finir dans le canal..." Ils n'ont pas renoncé pour autant à la bamboche, mais s'arment maintenant de quelques précautions : se raccompagner les uns les autres ou s'inviter à dormir plutôt que de finir la nuit en longeant le canal, par exemple. "Les bars sont toujours autant fréquentés, confirme Marc Bodiot, adjoint au maire et président délégué du conseil de quartier du Vieux-Lille, mais, ces dernières années, les modes de consommation ont changé. Le côté festif a disparu au profit du shoot à l'alcool, remarque ce médecin. Il m'arrive de voir en consultation des jeunes qui me disent avoir eu un trou de mémoire de quarante-huit heures alors qu'ils assurent n'avoir bu que deux bières..."

L'« affaire » des noyés de la Deûle, un an après

Nord Eclair - 3 février 2012

Il y a un an, on repêchait successivement les corps de deux jeunes Lillois, Thomas Ducroo et Jean-Mériadec Le Tarnec. Éclatait alors « l'affaire de la Deûle ». Qu'en reste-t-il ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il en reste des traces de ces noyades. Il suffit qu'un jeune homme disparaisse à Lille ou aux alentours pour qu'on prédise qu'il sera retrouvé dans la Deûle... « Et pourtant, soupire le procureur de la République Frédéric Fèvre, on me disait que la disparition de Simon Cordier (disparu fin décembre, ndlr) était l'oeuvre du "pousseur". Mais c'est enterré dans un jardin qu'on l'a retrouvé... » Ce qui est sûr, c'est qu'on en parle toujours aujourd'hui. Et pas que dans la métropole lilloise. Récemment encore, des médias nationaux - TF1, Canal +, L'Express - ont consacré des reportages à cette série de noyades. Forcément, elle a de quoi faire les choux gras des journalistes. C'est avec la disparition de Jean-Mériadec Le Tarnec, le 20 février 2011, que « l'affaire » éclate

réellement. Immédiatement, la presse, autant que les riverains, fait le rapprochement avec deux autres disparitions, celle de John Ani en octobre, retrouvé sans vie dans la Deûle, et celle de Thomas Ducroo.

Trois hommes, jeunes, Lillois, qui venaient de faire la fête à Lille... Troublant, non ? Martine Aubry elle-même avait reconnu que cette histoire n'était pas « très claire ». Les disparitions de Lloyd Andrieu puis d'Hervé Rybarczyk, repêchés eux aussi dans la Deûle, n'ont pas arrangé les choses.

Presque classé...

Un an après, aucun dossier n'est classé. Toutefois, le procureur a indiqué que celui regroupant les trois premières disparitions pourrait l'être prochainement (lire ci-contre). Le parquet de Lille n'a pas changé son discours : pour ces trois cas et pour Lloyd Andrieu, « nous en sommes au même point qu'avant : aucune trace de violence, aucun témoin, aucun élément ne permet de dire qu'il s'agit de faits criminels ». La thèse du suicide ou de l'accident est largement privilégiée. Concernant Hervé Rybarczyk, l'enquête, confiée à la Sûreté du Nord, a conclu « avec une quasi-certitude à un suicide », ajoute le procureur.

Alors à défaut d'arrêter un pousseur, les autorités ont imaginé d'autres mesures pour prévenir les noyades. Pressées, il faut le dire, par une pétition rassemblant des milliers de signatures pour aménager la Deûle, elles ont décidé - non sans difficultés - de mettre en place une ligne de vie le long du canal. Pendant quinze jours au mois d'octobre, elles ont envoyé des brigades de CRS patrouiller chaque nuit à bord de canots pneumatiques et une autre le soir du Nouvel An. Elles ont aussi annoncé un renforcement des contrôles dans les bars, une lutte contre l'alcoolisation excessive des jeunes...

La faute à l'alcool

L'alcool, les stupéfiants : c'est une autre donnée commune à chaque victime. On a les chiffres précis : 2,21 g par litre de sang pour John Ani, avec des traces de cannabis. 1,85 g pour Thomas Ducroo, avec traces de cannabis et de cocaïne. On sait aujourd'hui que le jeune homme a été déposé le long de la Deûle par les copains qui l'accompagnaient : il avait vomi dans la voiture, ils lui ont demandé de sortir.

On continue : environ 2 g pour Jean-Mériadec Le Tarnec. Quelques jours avant le drame, l'étudiant aurait passé une nuit à la gare Lille Flandres, tellement ivre qu'il était incapable de retrouver son chemin. Pour Lloyd Andrieu, 1,81 g et des traces de cannabis : lui est certainement décédé par hydrocution.

Quant à Hervé Rybarczyk, il n'avait « que » 0,23 g. Mais de la méthadone, de la morphine, des amphétamines et de l'héroïne en quantités mortelles, assure aujourd'hui le procureur. Accident ou pas, tous ces hommes, avant de mourir, étaient dans un état très vulnérable.



Ventes d'alcool de nuit : les épiceries dans le collimateur de la mairie (2011-2012)

Entre la Ville de Lille et les épiciers : l'impossible entente
Nord Eclair - 19 septembre 2011

En lutte contre les beuveries excessives, la Ville voulait convaincre les épiciers lillois d'arrêter la vente d'alcool après 22 h. Le flop a été quasi-total chez ces commerçants indépendants qui y voient une attaque frontale envers leur boutique. Et ne décolèrent toujours pas aujourd'hui.

Une phrase en guise d'aveu d'échec cinglant. C'était à la mi-août. Alors qu'il dressait un bilan sur la lutte contre l'alcoolisme, Roger Vicot n'y allait pas par quatre chemins pour résumer la concertation lancée avec les épiceries de la ville. « Nous n'avons pas réussi à trouver des partenaires qui ont accepté de travailler ensemble dans ce domaine », lançait l'élu en charge de la sécurité qui parlait « d'échec total ». L'objectif était de juguler la vente d'alcool à emporter dans ces épiceries après 22h, en étendant le périmètre d'interdiction. Seules trois enseignes sont partantes.

Alors pourquoi ça coince ? Les épiciers ont en fait l'impression de trinquer pour rien, voire de payer à la place des autres. Rares sont ceux à vouloir parler ouvertement - « la dernière fois j'ai eu des

problèmes », râle l'un d'eux. Mohamed, lui, est installé depuis vingt ans sur la place Degeyter.

Ce sujet, il l'aborde d'autant plus librement que lui n'est pas concerné par l'arrêté. Il ferme ses portes à 21 h. Mais ce n'est pas pour autant qu'il reste indifférent. « C'est complètement injuste, embraye le commerçant. On vient nous empêcher de vendre de l'alcool, et à côté, vous avez tous les bars de Masséna et Solférino qui cartonnent. » Mohamed juge cette initiative inefficace. « Le jour de la braderie est un bel exemple, poursuit-il. On ferme les rayons alcool dans l'après-midi. Que font les gens ? La queue dès le matin pour se charger. Ici c'est pareil. »

« Rôle social »

Oui mais voilà : les épiciers ne s'en cachent pas, à partir de 22 h et jusque tard dans la nuit, la vente de bouteilles reste leur best-seller.

« J'ai perdu 30 % de mon chiffre d'affaire », glisse un épicier du centre-ville. Inutile de braver l'interdit, « la police municipale rôde trop souvent. » Donc, on pourrait considérer que l'arrêté de la Ville tape là où ça fait mal et aurait un vrai intérêt. « Nuance », lance un autre épicier du centre-ville, pour qui le cliché d'une horde de jeunes qui débarque dans une enseigne pour se charger en packs de bière n'est qu'un fantôme. « Comprenez, on est largement plus cher qu'en grande surface.

Personne ne vient acheter de l'alcool en masse ici. Notre clientèle est là uniquement pour le dépannage. » Et l'homme de détailler la typologie de ses visiteurs du soir. « On a le salarié qui sort de son boulot et qui prend une bouteille avec ses courses. Il y a l'avocat qui a oublié de prendre son vin pour un repas, ou le SDF qui vient chercher sa canette. Pour lui c'est délicat, quand on lui dit qu'on ne peut pas le servir, il s'énerve, il devient agressif. Avant, tout se passait bien, on dialogue avec tout le monde. Nous sommes des vrais commerçants de proximité. Nous avons un rôle social. » Sous couvert d'anonymat, un autre épicier estime que dans ce dossier, la mairie n'est pas la seule à blâmer. Selon lui, les épiciers ne seraient pas solidaires entre eux, pas organisés. « La Ville nous a conviés pour le dialogue, personne n'y a été. Et maintenant tout le monde se plaint, regrette celui qui est installé depuis plus de vingt ans. Regardez comment les grands commerces sont organisés, regardez les cafetiers, les bars. Ils sont en syndicat. »

« Tuer le petit commerce »

Pourquoi lui ne deviendrait-il pas le leader de la lutte des épiciers ? « Oh, j'imagine déjà le tableau ! Quand il s'agira de mobiliser pour aller en mairie et dialoguer, il n'y aura personne. En revanche, quand ils vont se prendre une amende, ils viendront me voir en disant "tu peux faire quelque chose pour moi". Ça ne m'intéresse pas.... » Les épiciers devront bien réagir, car Roger Vicot va désormais se servir de la loi Loppsi 2 pour des fermetures administratives. Une demande a déjà été formulée. « Je ne comprends plus, on se conduit bien, on ne sert pas les mineurs ni les personnes déjà ivres », soupire l'un deux. « Qu'est-ce qu'on veut, détruire les commerces de proximité ? se demande Mohamed à Fives. Alors allons-y, on chouchoute les grandes chaînes qui installent leurs supérettes à côté de nous pour nous concurrencer. C'est vrai qu'on ne ramène pas autant d'argent qu'eux. On n'est pas des mécènes pour les manifestations culturelles de la ville. Alors on nous marche sur les pieds. Tant pis, mais il ne faudra pas pleurer quand Lille perdra tout son charme commercial. Regardez ce qu'il reste de la rue Gambetta... »

Vente d'alcool à Lille : bras de fer entre la ville et les épiciers

Metro - 20 septembre 2012

Malgré les contrôles et les amendes, les épiciers lillois sont majoritaires à ne pas respecter l'arrêté municipal d'interdiction de vente d'alcool après 22h. La ville de Lille a décidé de faire un exemple avec une fermeture administrative.

Ils ne veulent pas porter le chapeau. Les épiciers de nuit de Lille refusent majoritairement de stopper la vente d'alcool à emporter après 22h. La ville de Lille les avaient pourtant invités en 2010 à une réunion de concertation. Aucun épicier n'avait alors fait le déplacement.

Depuis un arrêté municipal a été signé par la ville de Lille et les amendes se sont accumulées. Grâce à la loi Loppsi 2, la mairie peut dorénavant utiliser les fermetures administratives. Une demande vient ainsi d'être formulée à la préfecture pour une épicerie de la rue Nationale. Car, pour la municipalité, la lutte contre l'alcoolisation massive des jeunes est devenue une priorité, particulièrement depuis les noyades en quelques semaines de trois jeunes hommes alcoolisés.

"Nous avons déjà interdit les buvettes temporaires d'alcool durant les soirées étudiantes et nous

avons déjà fait fermer des bars et des discothèques, indique Roger Vicot, adjoint au maire à la sécurité. Les épiciers doivent respecter notre arrêté municipal, les contrôles vont être renforcés." Mais ces derniers refusent de servir de bouc-émissaire face à un phénomène de société.

"Si on arrête d'en vendre, c'est la mort de nos magasins, peste l'un d'entre eux, sous couvert d'anonymat. En quelques heures, nous faisons autant d'argent qu'en une journée complète." D'autres qui respectent l'arrêté municipal restent solidaires : "Ils viendront s'approvisionner plus tôt, c'est tout. L'alcoolisation massive est un problème global, clame Amal, épicier, rue Solférino. Les grandes surfaces ne sont jamais pointé du doigt, ce n'est pas normal !" Samy, épicier rue de Gand, rappelle que "les bars et les discothèques, qui sont à quelques mètres de nous, peuvent servir de l'alcool toute la nuit. Pourtant l'alcool reste le même !" Le bras de fer n'est pas terminé.

Lieux de fête et drogues (juin 2012)

Trois mois de fermeture administrative : coup dur pour le Digital à Lille

La Voix du Nord - 23 juin 2012

L'un des propriétaires du Digital, à Lille, n'en revient pas. « Le 31 mai, le commissariat central de Lille m'a annoncé la fermeture administrative de l'établissement pour trois mois », explique-t-il, amer. La cause : « Une enquête sur un trafic de stupéfiants. » Jusqu'au 31 août, les portes du club seront donc fermées.

« C'est fou parce que nous ne sommes pas des novices dans le monde de la nuit lilloise », assure celui qui gérait autrefois un autre établissement de nuit, à Lille aussi. S'il sait qu'un trafic aurait pu se passer à son insu, il souligne les moyens qu'il déploie pour prévenir ce genre de problème. « On a des agents de sécurité à l'entrée qui fouillent les sacs, du personnel à l'intérieur qui surveille la salle... »

Il met aussi en avant ses employés qui filtrent l'accès aux toilettes. « Que veut-on que je fasse de plus ? Si la police a des solutions plus adaptées, qu'elle m'appelle ! ».

Et malgré toutes ces mesures, il estime que les trafiquants de drogue arrivent parfois à se faufiler dans les boîtes de nuit. Il conteste aussi la durée de la fermeture. « C'est le maximum ! »

Hier soir, la préfecture du Nord a confirmé l'arrêté, sans en préciser la cause, ni la durée. « Une procédure est en cours », indique-t-on. Des fermetures administratives sont régulièrement demandées contre des établissements où des échanges de drogue sont observés, même à l'insu du propriétaire.

Il craint de perdre sa clientèle. Son angoisse est aussi financière car les recettes qui lui permettent de payer le loyer de son établissement (600 m²) et « de faire vivre 22 personnes en CDI » n'arrivent plus. Son seul espoir est sa procédure d'appel, pour laquelle il est convoqué le 28 juin, à 14 h 30, au tribunal administratif.

Visé par une affaire de cocaïne, le Digital rouvrira-t-il ?

Nord Eclair - Jeudi 28 juin 2012

Depuis début juin, la discothèque le Digital est sous le coup d'une fermeture administrative de trois mois. Le tribunal administratif doit décider de son sort aujourd'hui.

En cause, l'interpellation par la PJ de Lille et la mise en examen de plusieurs individus, dont un videur de la boîte de nuit, pour trafic de cocaïne à l'intérieur de l'établissement. D'après une source proche du dossier, la drogue était importée puis revendue aux clients de la discothèque, notamment dans les toilettes.

Le 31 mai, le Digital annonçait sur sa page Facebook sa fermeture, indiquant qu'elle avait lieu « pour des raisons administratives que nous contestons néanmoins ». Cette contestation s'est traduite par une procédure judiciaire de recours devant le tribunal administratif, qui se prononcera aujourd'hui sur la question. Inaugurée en novembre 2010, la boîte lilloise espère bien rouvrir ses portes dès ce week-end.

Le Digital demande la levée de l'arrêté de fermeture préfectoral

La Voix du Nord - Vendredi 29 juin 2012

Le Digital a fait l'objet d'un arrêté de fermeture administrative de trois mois pris par le préfet. Cette décision s'inscrit dans le cadre d'une enquête de la PJ, qui a mis au jour un trafic de cocaïne dont un ancien portier de l'établissement serait l'un des acteurs. Mis en examen, celui-ci se trouve depuis en détention provisoire.

Pour les deux cogérants du Digital, un lieu pouvant accueillir jusqu'à mille personnes, les conséquences de cet arrêt momentané sont économiquement dramatiques pour la pérennité de l'entreprise, qui emploie jusqu'à trente personnes en comptant les « extra ». C'est la raison pour laquelle leur avocat plaidait, hier, en urgence, un référé devant le tribunal administratif afin d'obtenir la levée de l'arrêté du préfet.

Pour ce faire, Me Emmanuel Riglaire a plaidé le fond et la forme. Pour l'avocat, le courrier notifiant la mesure de fermeture à ses clients est frappé de nullité. « La lettre du préfet aurait dû parvenir au siège de la société, à Roubaix, et non à Lille, où elle exploite un de ses établissements. » Sur le fond, Emmanuel Riglaire a rappelé la profonde brutalité de cette décision. « Mes clients ne sont ni de près ni de loin mêlés à cette affaire dont ils ignoraient tout. » Injustice ? Aujourd'hui, le péril est annoncé. « La perte d'exploitation est estimée à 400 000 E ; si ça continue, l'entreprise ne s'en relèvera pas. » L'avocat a par ailleurs rappelé que ses dirigeants avaient signé toutes les chartes relevant des bonnes conduites dans le monde de la nuit. La décision du juge des référés est imminente.

Faits divers (juillet – novembre 2012)

Un homme éconduit d'une discothèque à Lille tire dans le tas : un Tourquennois et une Lilloise tués, cinq blessés

Nord Eclair- Dimanche 01 juillet 2012

Dans la nuit de samedi à dimanche, un homme furieux d'avoir été éconduit du Kinorama, une discothèque en plein cœur de Lille, est revenu devant l'établissement tirer dans le tas à l'arme lourde, faisant deux morts - un Tourquennois et une Lilloise - et six blessés. Connu des services de police, le suspect est activement recherché.

Le suspect recherché activement.

L'homme recherché aurait ouvert le feu vers 3H du matin avec une arme lourde, de type "kalachnikov" depuis l'extérieur de la discothèque « Kinorama », après en avoir été éconduit une première fois par le videur. Située en plein centre de Lille (rue Gambetta), à une centaine de mètres de la place de la République et de la préfecture, cette discothèque est réputée calme et spécialisée dans le RnB. Le suspect principal, déjà connu des services de police, est âgé d'une trentaine d'années. Il s'est enfui à bord d'un véhicule conduit par un comparse. Les deux hommes sont activement recherchés par une trentaine d'enquêteurs de la PJ de Lille. Ils pourraient se trouver en Belgique.

Ce que l'on sait des victimes. Les deux personnes décédées sont une employée qui tenait le vestiaire, situé à l'entrée de la boîte de nuit, et un client. L'employée est une Lilloise de 26 ans. Et le client, un Tourquennois de 25 ans, Belaïdi Hamza, qui était chargé de proximité chez le bailleur social, LMH. Les corps des victimes ont été retirés de l'établissement aux alentours de 7h30 et placés sous une bâche. Six autres personnes, dont le physionomiste de l'établissement et des clients - quatre hommes et une femme d'une vingtaine d'années -, dont un s'est présenté de lui-même à l'hôpital dimanche matin, ont été blessées par balles au tibia, au pied, au mollet et au dos. Leurs jours ne sont plus en danger, même si plusieurs d'entre eux sont toujours en salle d'opération, a fait savoir une source proche de l'enquête

Ce qui s'est passé, selon les témoins. Plusieurs personnes présentes dans la boîte de nuit racontent avoir d'abord cru à « des pétards » qui explosaient. « Il y a eu un mouvement de foule, tout le monde a commencé à courir », relate un témoin, qui se trouvait « par chance » au fond de la boîte de nuit. « Les videurs et les serveuses nous ont tout de suite fait monter à l'étage, on s'est couché par terre

avant d'être évacués." Il y avait « environ 200 ou 300 personnes » à l'intérieur au moment des faits, raconte un autre témoin. « On a cru que c'étaient des bouteilles qui cassaient. Après on a compris que c'était des impacts de balle et des armes à feu », témoigne un autre client de cette discothèque. « On est dégoûtés, c'est pas le Bronx ici », ajoute-t-il. « On n'a eu le temps de rien voir, on n'a entendu que les coups de feu de l'intérieur de la boîte. On ne savait pas que ça avait commencé à tirer à l'extérieur. Tout le monde a couru, est monté à l'étage puis est sorti », explique un autre client, Mohamed. Selon lui, le suspect est « un malade, un client qui est revenu avec une arme de guerre » parce qu'il n'a « pas supporté de s'être fait refouler par le videur », avec qui il s'était « embrouillé ».

Discothèque Le Strass à Lille : la police va demander une fermeture administrative d'un mois *La Voix du Nord - Mercredi 04 juillet 2012*

Dans la nuit de vendredi à samedi, une bagarre au Strass a fait deux blessés. Alors qu'il tentait de se frayer un chemin dans la foule, un homme a été frappé au visage par un autre, qui n'aurait pas apprécié de se faire bousculer. L'auteur, particulièrement alcoolisé, s'est également blessé en brisant son verre sur le visage du premier, pour sa part blessé au cou. L'agresseur a été placé en garde à vue et sera jugé lundi en comparution immédiate.

La police va adresser à la préfecture une demande de fermeture administrative d'un mois pour Le Strass, suite à cet incident et à plusieurs antécédents.

Englos : Rixe à la sortie du Club : prison ferme pour les deux frères *Nord Eclair - Mercredi 04 juillet 2012*

À la sortie de la discothèque le Club, à Englos, une rixe a éclaté le 10 juin. Deux individus ont été blessés. Les deux agresseurs ont écopé de dix et douze mois de prison ferme.

Tout commence lorsque Farid Lamraoui, désinhibé par l'alcool et la musique, drague une fille sur la piste de danse. « Son frère est tout de suite venu me menacer de me casser la figure à la sortie. » Le jeune homme de 22 ans, impressionné, va prévenir son grand frère, Khalid. « J'ai été m'expliquer avec eux. J'ai excusé mon frère. Mais les videurs sont arrivés et nous ont séparés, explique-t-il à la barre. J'ai dit à Farid qu'on allait rentrer, qu'il était déjà tard. » Entre deux, les petites amies s'en mêlent, se jettent des verres au visage. Les videurs expulsent les deux frères et leurs amis de la discothèque.

La situation dérape. L'aîné des deux frères assure qu'il ne voulait pas en venir aux mains. Il assure d'ailleurs que, s'il est connu de la justice pour des affaires de stupéfiants, il n'a en revanche jamais été violent. « On allait chercher notre voiture avec ma copine, là les deux mecs sont sortis par une porte de secours et sont venus vers nous. » Il avoue avoir donné le premier coup, avant de demander à son amie d'aller chercher la voiture. Elle prend à son tour un coup de poing à la figure. Alerté par téléphone de la situation, le petit frère revient. « Il m'a frappé avec un cric », assure l'une des victimes. Un élément que les prévenus nient jusqu'à la fin de l'audience.

À la défense, Me Delarue sait que ses clients seront condamnés, mais tente de leur éviter l'incarcération requise par le parquet : « Ils n'avaient plus fait parler d'eux depuis 2009. Ils ont tous les deux un travail, en CDI. » Des éléments insuffisants pour le tribunal qui condamne Farid Lamraoui à dix mois de prison ferme, et Khalid à un an ferme. Ils sont maintenus en détention.

Lille : L'agresseur présumé du Strass laissé en liberté *Nord Eclair - Jeudi 05 juillet 2012*

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, une rixe a éclaté au Strass, discothèque en vue, dans le quartier Masséna. Un jeune de 25 ans a été gravement blessé à la gorge. Hier, un suspect comparaisait au tribunal.

Sauf que la question des faits ne sera pas abordée : en début d'audience, le prévenu, sur le point de fêter son vingt-troisième anniversaire, demande un délai pour préparer sa défense, ce qui est son

droit. S'engage alors le classique débat pour savoir s'il va partir ou pas en détention en attendant l'audience sur le fond.

Dans son box, le jeune homme semble frêle et calme, mais a déjà été condamné pour des violences. Là encore, il avait bu beaucoup : il avait 2 grammes d'alcool dans le sang lorsqu'il a été arrêté. La victime, assise sur le banc de la partie civile, présente une plaie impressionnante au cou : quarante points de suture et dix jours d'incapacité totale de travail, d'après son avocate. Le prévenu arbore toutefois lui aussi une plaie de 30 cm au bras, soutenu par une écharpe. « C'est la zone d'ombre du dossier, puisqu'on ne sait pas comment vous l'avez attrapée », indique le président Robert Adam. « J'avais trop bu, je ne me souviens de rien », répond l'individu, dont l'avocat confie en fin d'audience qu'il admet la bagarre mais nie avoir porté un coup avec un verre.

« Et ce poing américain que vous aviez dans la poche, vous pouvez nous expliquer ? », poursuit le président. « C'est pour me défendre au cas où, car le soir, dans la rue, on ne sait jamais qui on peut rencontrer », répond le prévenu.

Une réponse qui ne satisfait par le procureur Christophe Amunzateguy, qui veut l'envoyer en prison. « Les faits sont graves et inquiétants, et ce garçon se promène avec une arme dans un lieu festif où on peut vite être hors de soi ! » En défense, Me Gauthier Lacherie insiste sur l'insertion du jeune homme, qui n'a « pas de boulot stable mais travaille en intérim ». Et juge que la détention « qui doit rester l'exception », ne se justifie pas ici. Le tribunal suit cette voie et décide de le laisser libre sous contrôle judiciaire, en attendant son jugement le 24 juillet.

Fusillade de Lille : l'auteur présumé et son complice arrêtés en Espagne

Nord Eclair - Lundi 09 juillet 2012

Le procureur de Lille a annoncé l'arrestation des deux fugitifs, ce vendredi matin à 11 heures, à Figueras (Espagne), par la Guardia civil de Girona, après la fusillade du Theatro à Lille le week-end dernier et cinq jours de cavale.

Les deux fugitifs - Fayçal Mokhtari, soupçonné d'être l'unique auteur des tirs à l'arme de guerre, et Djelloul Cherifi, qui aurait servi de chauffeur au volant d'une C5 - ont été arrêtés par la Guardia civil de Girona à 11 heures ce vendredi matin en Espagne, à Figueras, en Catalogne.

Frédéric Fèvre, le procureur de Lille, a précisé ce vendredi après-midi en conférence de presse - après avoir félicité la collaboration des services de police - que l'arrestation s'était déroulée sans problème. Les fugitifs n'étaient pas armés et n'ont pas opposé de résistance.

« De nombreuses pistes et informations ont été suivies et analysées »

Hier, un informateur de la police espagnole leur a indiqué que les deux suspects pourraient être à Figueras. Les policiers espagnols ont prévenu leurs homologues français qui ont fait la route dans la nuit. Aujourd'hui, à 11 heures, les deux suspects ont été interpellés sur la voie publique. Ils seront entendus ce soir à Madrid et devraient être rapatriés à Lille la semaine prochaine.

La fusillade mortelle, pour laquelle ils sont poursuivis, s'est déroulée dans la nuit du samedi 30 juin au dimanche 1er juillet, devant la discothèque le Theatro, rue Gambetta à Lille. Le tireur, après avoir été éconduit à l'entrée par le videur, est revenu avec une arme. Deux personnes sont mortes, six autres ont été blessées.

L'interpellation a eu lieu au moment où les obsèques de Sabrina Vasseur, une des deux victimes, se déroulaient à Lille.

Hamza Belaidi, Tourquennois également tué lors de la fusillade, a été enterré ce vendredi après-midi en Algérie. Son père réagit : « Nous sommes soulagés par l'arrestation de l'assassin de notre fils, même si cela ne le ramènera pas. Ce qui nous est arrivé peut arriver à tout le monde. Et c'est très dur. Nos vies ont été brisées. Nous remercions la police pour le travail effectué. Maintenant, c'est à la justice de faire son travail. Nous espérons que le tireur et son complice seront lourdement condamnés. Il faudrait d'ailleurs que le trafic d'arme soit plus lourdement puni. Toute personne en possession d'une arme comme celle qui a été utilisée devrait être lourdement condamnée avant même d'en avoir fait usage. »

« Un soulagement »

« J'apprends avec satisfaction l'arrestation ce matin de l'auteur présumé de la fusillade qui a eu lieu

dimanche devant une discothèque de Lille et de son complice, et je félicite les forces de police », a réagi immédiatement la maire de Lille, Martine Aubry, dans un communiqué. « C'est un soulagement pour les familles des victimes et pour les blessés de savoir qu'ils vont rendre compte devant la justice de notre pays des crimes qu'ils ont commis », a-t-elle ajouté.

Le téléphone de Reynald, physionomiste du Theatro à Lille, n'a pas cessé de vibrer. SMS, appels : amis et collègues lui annonçaient la bonne nouvelle. Pour Reynald, toujours hospitalisé après avoir reçu une balle dans la jambe lors de la fusillade, c'est un soulagement. « C'est une très bonne nouvelle. La justice va pouvoir faire son travail maintenant. »

Fusillades contre des boîtes de nuit : récidive à Cambrai, marche d'hommage à Lille

Nord Eclair - Lundi 09 juillet 2012

Une semaine après les tirs meurtriers devant la discothèque lilloise le Kinorama et le jour-même où était organisée une marche blanche en hommage aux victimes, un individu a tiré des coups de feu hier dans un autre établissement du Nord, près de Cambrai, faisant cette fois dix blessés.

Vers 4 h 30, hier matin, un client de la boîte de nuit l'Amigo à Bertry (près de Cambrai), jugé « indésirable », a été « invité à quitter les lieux, ce qu'il a fait », avant de revenir rapidement et de tirer trois ou quatre coups de feu avec une arme de chasse à l'extérieur puis dans l'entrée de l'établissement. L'arme, qui a été retrouvée, est un fusil de calibre 12, chargé avec des cartouches de plomb.

Bien qu'interdit d'entrée dans l'établissement car il avait, dans le passé, « posé des problèmes » selon le procureur Jérôme Marilly, cet ancien portier avait réussi à entrer puis avait été mis dehors après avoir été reconnu par le gérant. L'homme serait ensuite revenu - sa compagne avait alors prétexté avoir oublié des effets personnels pour se faire ouvrir la porte - et aurait tiré sur la porte du vestiaire, puis sur la porte de l'établissement.

Le suspect arrêté par le GIGN

Selon un dernier bilan, les tirs ont fait dix blessés légers, dont sept ont été acheminés vers les hôpitaux de Cambrai et du Cateau-Cambrésis. Par ailleurs, trois personnes très choquées ont été prises en charge par les secours. L'une d'entre elles a également été hospitalisée, selon les pompiers. Mais aucun pronostic vital n'était engagé.

Ces coups de feu surviennent une semaine après ceux qui avaient été tirés aux abords de la discothèque le Kinorama à Lille, faisant deux morts et six blessés. « Bien évidemment, tout le monde fait le rapprochement » avec la fusillade de Lille, a indiqué le sous-préfet de Cambrai, Étienne Stock. « Il s'agit d'un contexte un peu similaire et en termes de date, on est dans un calendrier très proche ». Pour autant, « il ne faut pas avoir d'a priori et les faits ne sont pas forcément identiques », a-t-il ajouté.

Le principal suspect, âgé de 31 ans, sa compagne de 34 ans ainsi qu'un complice présumé de 34 ans ont été arrêtés séparément quelques heures à peine après les faits. Le premier a été placé en garde à vue pour tentative d'assassinat, les deux autres mis en cause pour complicité, a précisé Nicolas Julia, substitut du procureur de Cambrai.

Le parquet a d'ores et déjà annoncé qu'il allait se dessaisir de l'affaire au profit du pôle criminel de Douai. « On peut tabler sur un déferement lundi ou mardi en fonction de ce que décidera Douai », a ajouté le parquet de Cambrai. Le suspect a été interpellé à son domicile de Ligny-en-Cambrésis par le GIGN. Il avait été condamné à de nombreuses reprises, notamment en 2004 à deux ans de prison dont un avec sursis pour des faits de violence avec arme, selon M. Julia.

Les patrons de discothèque réclament plus de policiers

Les patrons de discothèque demandent plus de présence policière et une interdiction d'accès aux auteurs de troubles. Pour Patrick Malvaès, président national, la justice devrait user de l'interdiction de fréquenter des débits de boissons. Pour la responsable du personnel du Pacha à Bordeaux, qui ne veut pas donner son nom par sécurité, « des coups de fusil, il y en a toujours eu depuis que les boîtes de nuit existent (et cela) fait partie des dangers du métier ». Des dangers que les professionnels veulent limiter, notamment avec l'interdiction de fréquenter les débits de boissons. Directeur de deux établissements dont le Pacha, Claude Aulong est favorable à cette mesure, à l'instar de ce qui se passe pour les « interdits de stade » : « Quand quelqu'un a fait un problème chez moi, je le refuse définitivement, car je sais que quelqu'un d'agressif recommencera toujours. » « Moyens pour la

formation » Autre demande de Patrick Malvaës, président du Syndicat national des discothèques et lieux de loisirs (SNDLL) : une présence policière renforcée « aux abords des établissements ». « Je rentre de Floride où j'ai constaté une présence importante des voitures de police sur les parkings. Elles passent, restent un peu, reviennent. Les patrons de discothèques prennent en charge une partie des frais que cela représente » détaille-t-il. Face à la banalisation de l'usage des armes, les discothèques sont aussi démunies que d'autres secteurs d'activité : « Les videurs ne peuvent en aucun cas faire face à des gars armés de Kalachnikov ou même de fusils de chasse », poursuit Patrick Malvaës. Impossible, légalement comme pratiquement, de demander aux videurs de fouiller les coffres des voitures. Quant à leur imposer des gilets pare-balles, ce serait « un peu démesuré », selon Claude Aulong. Reste la formation. La qualité professionnelle de ces vigiles est cruciale, agrée Frédéric Lagache, du syndicat de police Alliance. « Et elle dépend beaucoup de la mentalité des chefs d'établissement et des moyens qu'ils allouent à la formation ».

Une marche pleine d'émotion en mémoire de la jeune Sabrina Vasseur

La marche blanche organisée en l'honneur de la jeune Sabrina Vasseur, victime de la fusillade au Kinorama dimanche dernier, a réuni près de 450 personnes hier, à Lille. Une foule venue exprimer son émotion et sa solidarité avec la famille. De la Grand-Place à la place de la République, en passant par le quartier Masséna-Solférino et en remontant la rue Nationale, le cortège a tourné en silence autour du lieu du drame. Le Kinorama - où Sabrina Vasseur, 25 ans, a perdu la vie dimanche dernier - était pourtant dans toutes les pensées hier. Pendant deux heures, 450 personnes réunies en un long cortège silencieux ont marché pour rendre hommage à la jeune femme et exprimer leur solidarité à sa famille en deuil. Ouvrant la marche, les très proches tiennent une longue banderole sur laquelle on peut lire « En hommage à Sabrina, sa famille, ses amis ». Une photo de la jeune femme souriante, radieuse, rappelle qu'il y a quelques jours encore, elle vivait sans souci du lendemain. Des dizaines de petits mots ont été écrits par ceux qui l'aimaient. Ils égrènent la douleur d'avoir vu une amie, une fille partir trop tôt. « À ma sœur, ma moitié... un ange... on ne cessera jamais de t'aimer », « Nous garderons de toi le souvenir d'une fille gaie, pleine de joie de vivre, repose en paix », peut-on lire. Une colère sourde Des fleurs blanches et des ballons ont poussé dans le cortège. Nicolas et Marilyne, les deux amis proches qui ont organisé cet hommage, ont fait imprimer des tee-shirts à l'effigie de la jeune disparue. Les enfants essuient une larme en silence. Les parents, Yves et Carole, et la sœur de Sabrina reçoivent les condoléances avec un sourire pâle mais digne. Sur les visages fermés et dans les regards graves, on lit une incompréhension sans borne. Une petite femme blonde s'approche. Véronique, amie intime de la famille, parle à toute vitesse, comme pour oublier la douleur. « La famille est anéantie. C'est terrible ! Tout le monde se sent touché... Les parents n'arrêtent pas de recevoir des courriers, des fleurs, des mots de soutien. » Sa voix s'étrangle, elle essuie une larme invisible d'un revers de main. Les anonymes venus exprimer leur solidarité forment le gros du cortège. Nombre de parents pensent à leurs propres enfants. « J'ai une fille de son âge, confie Roselyne, la voix tremblante. On les voit partir en bonne santé et puis ils ne reviennent jamais. Je pense à sa mère qui ne pourra plus jamais l'embrasser. » Plus loin, Sophie marche seule. Mère de deux jeunes d'une vingtaine d'années, elle est venue pour « extérioriser (son) ressenti ». Elle-même a été très choquée en apprenant le drame. « J'ai peur pour mes enfants. Cette nuit, ils sont sortis et je n'ai pas dormi de la nuit. On se sent tellement impuissant face à ce genre de folie. » Autour d'elle, il y a aussi de nombreux jeunes, qui disent s'identifier à la victime. Comme Gwendolyne, 18 ans, venue seule pour se recueillir : « Ce soir-là, je devais justement sortir au Kinorama. Ça a été annulé à la dernière minute. Alors, c'est une évidence pour moi d'être ici. » Les travailleurs de la nuit sont également nombreux dans le cortège. « On est là pour amuser les gens, pas pour se faire descendre », indique un jeune barman qui ne souhaite pas donner son nom. À la place, il donne son âge : 25 ans. Comme Sabrina. Au-delà de l'émotion, on sent une colère sourde. Des phrases chuchotées en disent long sur un ressentiment partagé. « Les parents sont soulagés que le coupable présumé ait été arrêté, confie Véronique, l'amie. Mais ça ne la ramènera pas. C'est fou que des armes circulent comme ça ! On n'est tout de même pas en guerre ! » Carole Vasseur, la mère de Sabrina, incroyablement digne, finit par s'effondrer en larmes devant les caméras. Quand on lui parle de la fusillade de Cambrai, elle ne peut retenir un cri déchirant : « Il faut que ça s'arrête, ça devient de la folie ! Si maintenant on ne peut plus sortir... Si on tue... » Les sanglots l'empêchent de poursuivre. « Je vais récupérer ma banderole et la mettre dans sa chambre. » Elle s'éloigne après avoir crié « Merci » à la foule silencieuse. « Ma fille... Pourquoi a-t-on fait ça à ma Sabrina ? Elle n'a rien fait de mal ! Elle voulait juste vivre », souffle-t-elle à travers ses larmes. Le vent qui s'est levé disperse la foule et les ballons blancs qui s'envolent en silence dans les rues de Lille

Lille : un renforcement de la présence policière la nuit

Voix du Nord - Mercredi 04 juillet 2012

Le directeur départemental adjoint de la sécurité publique, Nicolas Jolibois, a déclaré ce mercredi matin que la police ne tolérerait aucune infraction nocturne. Il a également fait le point sur la situation dans la division de Lille.

L'an passé, 17 demandes de fermetures administratives d'établissements de nuit avaient été effectuées. Depuis le début de cette année, déjà 13 demandes ont été adressées. Pour autant, la police n'a pas constaté d'augmentation du nombre d'agressions, mais souligne d'importants problèmes d'alcoolisation des jeunes.

Suite à la fusillade du week-end dernier, rue Gambetta, et dans la continuité des opérations de contrôles, des opérations de contrôles d'alcoolémie et un renforcement de la présence policière seront mis en place dès cette fin de semaine.

Lille : Gravement blessé dans un dancing

Nord Eclair - Mercredi 25 juillet 2012

Le dossier est contemporain des événements tragiques du Kinorama évoqués dans ce même journal. Ici, c'est un kinésithérapeute qui a failli passer de vie à trépas.

L'affaire se déroule le 30 juin rue de Puebla à Lille. Un kinésithérapeute décide d'emmener en boîte de nuit son petit frère qui vient de passer son bac.

Au Strass, près du bar central, les deux hommes se trouvent face à une difficulté imprévue alors que tout allait bien : un homme, pour une raison inconnue, leur barre le passage. La future victime insiste un peu. Impossible de passer. Brusquement, la situation se tend, bagarre, avec un verre cassé, l'inconnu porte un violent coup au visage du « kiné ».

« Il m'a écrasé le verre sur le côté du cou », explique la victime. L'homme s'écroule et on le frappe encore au sol. 10 jours d'immobilisation, rétablissement encore incertain.

Franck Capelle, 23 ans, l'auteur des coups, est interpellé. Déjà condamné pour violences, le récidiviste échappe à la détention provisoire. Hier, devant le président Chhay, Me Guillaume Ghestem, pour la victime, raconte le calvaire de son client. Le prévenu, qui était ivre, assure ne pas se souvenir de tous les épisodes. Me Gauthier Lachery, en défense, plaide la spécificité du cas du prévenu : « Il ne doit pas payer pour tous les débordements qui se déroulent dans les établissements de nuit lillois, il ne doit pas être jugé non plus en fonction d'une actualité tragique ».

36 mois de prison dont 18 avec sursis ; pas de mandat de dépôt.

Aulnoye-Aymeries : un Aulnésien interpellé pour avoir menacé de mort les vigiles du festival des Latitudes

Voix du Nord - Lundi 06 août 2012

Samedi matin, les vigiles sécurisant l'entrée du camping des festivaliers des Latitudes auraient été menacés de mort par un Aulnésien de 20 ans porteur d'une arme, quelques heures après lui avoir fait quitter les lieux.

Le jeune homme a été interpellé à domicile par un important dispositif policier au cours de la même journée, et au prix d'une violente empoignade avec les forces de l'ordre.

Les faits se sont produits dans un contexte marqué par les fusillades survenues il y a un mois à la sortie de boîtes de nuit à Lille et à Cambrai.

Lille : un jeune homme violemment agressé cette nuit

Voix du Nord - Vendredi 21 septembre 2012

Ce vendredi matin vers 10 h 30, dans une ruelle donnant sur la rue Colbert à Lille, les habitants d'un

immeuble ont découvert d'importantes traces de sang au niveau de la porte d'entrée du bâtiment. L'alerte a été donnée. Les pompiers ont suivi les traces pour arriver à la porte d'un appartement à l'étage. A l'intérieur, ils ont découvert un jeune homme portant d'importantes blessures notamment à la tête, mais qui était conscient. Il a été hospitalisé. La police scientifique est intervenue et une enquête a été ouverte. Il semble, selon les premiers éléments, que le jeune homme rentrait chez lui dans la nuit lorsqu'il a été agressé devant la porte d'entrée de l'immeuble. Un ou plusieurs individus l'ont frappé, peut-être pour lui dérober des affaires personnelles. La victime est ensuite rentrée chez elle sans appeler les secours. Son pronostic vital n'est pas engagé. La Sûreté de Lille a été saisie cet après-midi.

Incendie du Balafon : « Tout est à refaire »

Voix du Nord - Mardi 25 septembre 2012

La rhumerie le Balafon ne devrait pas rouvrir avant un moment. Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 4 h, un incendie s'y est déclaré côté cour arrière. « Tout est à refaire, précisait hier soir un responsable de l'établissement installé depuis douze ans. Il y a beaucoup de dégâts sur la terrasse. On va tout mettre en œuvre afin de rouvrir au plus vite. » L'enquête est confiée à la Sûreté de Lille afin de déterminer l'origine du sinistre (la thèse accidentelle est privilégiée). Le feu a pris après la fermeture, a obligé à l'évacuation d'une trentaine de personnes habitant les étages supérieurs, et au relogement d'une dizaine d'entre elles. Hier, la ville annonçait que les occupants des appartements, côté rue Solférino, étaient rentrés chez eux. « Les autres habitants sont pris en charge par les assurances. »

Dimanche à 3 h, un chauffard percute délibérément trois personnes à Lille

Voix du Nord - Dimanche 18 novembre 2012

Cette nuit, vers 3 h, un jeune homme a été projeté sur plus de 7 m par une voiture folle, place Louise-de-Bettignies dans le Vieux Lille. C'est une sorte de miracle : la victime s'en sort avec des blessures sans gravité. Deux autres personnes, très choquées mais légèrement blessées, ont été elles aussi percutées par le chauffard. Aux dires des nombreux témoins, confirmés par la police, le conducteur cherchait délibérément à foncer sur les piétons stationnés devant la discothèque l'Evidence. D'après nos informations, un différend entre une prostituée et son proxénète serait à l'origine de ce coup de folie. Des clients de la discothèque, qui cherchaient à défendre la prostituée, ont été pris pour cible par le chauffard. Le conducteur fou était, à 4 h 30 dimanche, toujours en fuite.

► Débits de boissons

Enregistrement des licences dès lors qu'il y a vente d'alcool :

- de débits de boissons de 4ème catégorie (licence IV)
- grande et petite restauration restaurant, salon de thé, restauration rapide, ...)
- vente à emporter épicerie- supérettes- moyennes surfaces et grandes surfaces ainsi que pour restaurants et restauration rapide dans le cas de vente à emporter de plats préparés, sandwiches...

Débits de boissons temporaires : « les buvettes »

Etude et traitement des demandes d'autorisation de buvette de 1ère (sans alcool) ou 2ème catégorie (boissons alcoolisées type vin, bière). Cette possibilité est ouverte aux associations pas aux particuliers (sauf certains professionnels notamment dans le cas de salons).

Débits de boissons- Cafés, bars et discothèques – Commission de la Vie Nocturne

Autorisation de diffusion de musique en fond sonore ou amplifiée (sur présentation d'une étude d'impact des nuisances sonores conforme à la réglementation) délivrée par le Maire.

Instruction des demandes d'autorisation d'ouverture tardive exceptionnelles d'1 ou 2 jours maximum délivrées par le Maire (pour les durées plus longues compétence préfectorale).

Suivi des plaintes de riverains qu'elles soient individuelles ou collectives.

Commission de la Vie Nocturne – application de la charte de la vie nocturne et de celle des épiceries nocturnes :

- Instruction des demandes d'autorisation d'ouverture permanentes à 3h du matin transmise par les services préfectoraux pour avis du Maire et étudiées dans le cadre de la Commission de la Vie Nocturne
- Examen des dossiers des établissements dont le fonctionnement génère des nuisances afin de déterminer le niveau des sanctions qui seront prises sur avis de la commission par le Maire ou le Préfet
- Informations sur les nouvelles dispositions législatives et réglementaires et discussion sur les modalités de leur mise en place
- Echange avec les habitants sur des problématiques spécifiques à certains secteurs géographiques afin de déterminer ensemble les mesures efficaces
- Mise en place d'opérations sur des thématiques particulières notamment l'opération prévention alcool braderie.

⁵⁷ <http://www.mairie-lille.fr/cms/accueil/cadre-vie/securite-prevention-delinquance/police-municipale-prevention>

Citation recommandée :

Lancial N., Lose S., *Enquête en milieux festifs à Lille*, Lille, Cèdre bleu-OFDT, 2013, 214 p.

Enquête en milieux festifs à Lille

« Faire la fête » est une activité humaine ancestrale, qui se caractérise par un certain nombre de croyances, de traditions sur des modes interactionnels distincts et des aspirations différentielles à travers les civilisations et les âges. Rupture avec le temps, l'espace et les normes sociétales, le moment festif symbolise cet instant de répit dionysiaque, cette fuite vers l'avant, grâce à laquelle l'individu fait s'opposer la prudence, la logique, la bienséance qui composent le quotidien à la légèreté, l'irrationalité et l'exaltation qui sont propres à la fête.

Ainsi, la perpétuation de cette tradition festive trouve plus que jamais son écho à Lille, aujourd'hui : c'est une ville qui est réputée pour sa vie nocturne tumultueuse, parfois débridée. Les lieux festifs sont nombreux et offrent à la ville, le soir venu, une ambiance animée et remplissent ses rues d'une foule de jeunes, et de moins jeunes. Différentes tendances culturelles, vestimentaires, musicales se côtoient dans des univers tantôt généralistes, tantôt sectorisés.

A partir d'une typologie singulière des bars, discothèques, night-clubs ou autres lieux culturels et événements ponctuels, nous avons enquêté sur les formes que prenaient les soirées festives à Lille, par une description de ce que sont les pratiques festives des Lillois.

Quelles sont les grandes catégories d'établissements festifs et les lieux fédérateurs qui s'y démarquent ? Quelles spécificités possèdent respectivement ces lieux fédérateurs, ces types d'espace, en tant que structures festives ? Quelles sont les populations que l'on y trouve et en quoi se différencient-elles les unes des autres ? En quelles proportions et sur quels modes les consommations d'alcool et de substances psychoactives se réalisent-elles ? En quoi la vie festive lilloise s'apparente-elle à un parcours festif ? Enfin, à l'occasion de ces temps d'observation, nous avons également voulu insister sur les anecdotes et autres « moments de vie » qui peuvent se dérouler dans ces lieux festifs : interactions, communication, atmosphère, faits divers... Sans oublier de mettre en lumière les liens qui unissent ces fêtards avec les autorités locales.

Ce rapport a été rédigé (mai-décembre 2012) par le pôle recherche du Cèdre bleu (association gérant différents services en direction des usagers de drogues dans le département du Nord) pour l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT). Il a pour objectif de proposer un certain regard sociologique sur le phénomène de la vie festive à Lille, en 2012, et ce grâce à des méthodes d'enquête qualitatives (observations *in situ*).

